

EGeA

VOL.10

MARC DURET

***IN AGRO
CROTONIENSI –
ARCHÉOLOGIE
ET HISTOIRE DE
CROTONE DURANT
LA PÉRIODE
ROMAINE***

KROTON 2



PETER LANG



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES LETTRES
Département des sciences
de l'Antiquité

Les sources littéraires antiques retracent les périodes archaïque, classique et hellénistique de l'histoire de Crotoné, la fameuse ville de Grande Grèce. Elles se tarissent quand on aborde la période romaine, après la transformation de Crotoné en colonie en 194 av. J.-C. Pour compléter l'histoire de Crotoné de son entrée dans la sphère d'influence de Rome à la fin de la période impériale, c'est à l'archéologie qu'il faut faire appel. Au cœur de ce livre, l'archéologie du territoire est mise en dialogue avec celles des pôles urbains de la région (Crotoné, Capo Colonna et Petelia) et avec l'insertion de la cité dans les réseaux culturels et économiques régionaux et méditerranéens.

Marc Duret est docteur en archéologie de l'Université de Genève. Il a mené des recherches en Grèce et en Italie et s'est spécialisé dans l'étude de l'histoire et de l'archéologie des cités grecques durant la période romaine.

***IN AGRO CROTONIENSI* – ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE CROTONE
DURANT LA PÉRIODE ROMAINE**



EGeA

VOL. 10

Direction : Lorenz E. Baumer, Philippe Collombert

Comité scientifique : Michel Aberson (Universités de Lausanne et de Genève),
Miroslav Novak (Universität Bern), Joachim Quack (Universität Heidelberg),
François Queyrel (EPHE, Paris)

KROTON 2

Sous-série : Kroton

Direction : prof. Lorenz E. Baumer (Université de Genève), M. Domenico Marino
(Istituto Centrale per l'Archeologia, Roma)

MARC DURET

***IN AGRO CROTONIENSI* –
ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE
DE CROTONE DURANT
LA PÉRIODE ROMAINE**

(3ÈME SIÈCLE AV. J.-C. – 6ÈME SIÈCLE APR. J.-C.)



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · New York · Oxford · Wien

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche
Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont
disponibles sur Internet sous <<http://dnb.d-nb.de>>.

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.



Ouvrage publié avec le soutien de la Faculté des lettres et du Fonds général de
l'Université de Genève, ainsi que du Fonds für Altertumswissenschaft, Zürich.

ISSN 2296-8628 • ISBN 978-3-0343-3907-0 (Print)
E-ISBN 978-3-0343-4591-0 (E-PDF) • E-ISBN 978-3-0343-4592-7 (EPUB) •
DOI 10.3726/b20095

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.



Open Access: Cette œuvre est mise à disposition
selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution -
Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0.
Pour consulter une copie de cette licence, visitez le site internet
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

© Marc Duret 2023

Peter Lang Group AG
Editions scientifiques internationales
Berne 2023

www.peterlang.com

« Si le lecteur ne reconnaît pas toujours dans ces Lettres le style d'un écrivain exercé, nous espérons qu'il y trouvera du moins cette inspiration du moment, qui peint si bien les objets »

Extrait de la « note de l'éditeur » de l'ouvrage

Séjour d'un officier français en Calabre ; ou Lettres propres à faire connaître l'état ancien et moderne de la Calabre, le caractère, les mœurs de ses habitans, et les événements politiques et militaires qui s'y sont passés pendant l'occupation des Français, par M. Duret de Tavel
(1820)

« Vivre dans la géographie, c'est franchir la distance entre la chair du lecteur et l'abstraction du texte »

(Sylvain Tesson, *Un été avec Homère*, 2018)

À mes proches.

Remerciements

Mes plus vifs remerciements vont aux professeurs Lorenz Baumer et Thomas Spaeth, pour avoir dirigé avec attention et bienveillance la thèse à l'origine de la présente publication ; au Dr Domenico Marino, pour avoir proposé à quelques Genevois fort motivés d'étudier sa région ; à tous ceux qui ont permis la réalisation et la publication de cette étude; à ceux qui m'ont guidé et accompagné durant ma formation ; à mes relecteurs mais néanmoins amis ; et, enfin, à ma famille, pour son soutien teinté de curiosité.

Marc Duret

Table des matières

1. POURQUOI ET COMMENT ÉTUDIER LA CROTONE ROMAINE	17
2. CADRE GÉOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE L'ÉTUDE.....	21
2.1 Cadre géographique.....	21
2.2 Cadre chronologique	21
3. ÉTAT DE LA RECHERCHE	25
3.1 Une ville romaine dans l'ombre de son passé grec.....	25
3.2 État de la recherche archéologique sur la Crotona romaine	25
3.3 Apport de la présente étude	30
4. APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE	33
4.1 Étude des sources textuelles antiques.....	33
4.2 Inventaire des données archéologiques	34
4.3 Approche territoriale et géographique.....	34
4.4 Approches culturelles	36
4.5 L'histoire de Crotona par le biais de l'archéologie.....	36
5. LE CORPUS DE DONNÉES.....	37
5.1 Le catalogue des sites archéologiques	37
5.1.2 Typologie des sites archéologiques.....	37
5.2 Les autres données du corpus d'étude	39
5.3 Les sources modernes	39
5.3.1 Les cartes.....	39
5.3.2 Les récits de voyageurs.....	42
5.3.3 Les tableaux et gravures.....	43
5.3.4 Les archives.....	44
6. ASPECTS ENVIRONNEMENTAUX DE CROTONE ET SA RÉGION	45
6.1 Géomorphologie et environnement naturel de la région de Crotona.....	45
6.2 Climat	47
6.3 Frontières naturelles du territoire de Crotona.....	47
6.4 Ressources naturelles de la région de Crotona	48
6.4.1 Minerais.....	48
6.4.2 Agriculture, chasse et élevage	49
6.4.3 La Sila, le bois et la poix	50
6.4.4 Ressources maritimes.....	50
6.5 Exploitation du territoire durant la période romaine	51
6.6 Aspects économiques et géopolitiques de l'environnement	51
7. L'APPORT DES SOURCES TEXTUELLES ANTIQUES	53
7.1 Un panorama incomplet	53

7.2	Histoire et géographie de la Crotonne romaine d'après les textes anciens.....	53
7.2.1	Les premiers contacts avec Rome.....	53
7.2.2	Crotonne durant la deuxième guerre punique	54
7.2.3	Crotonne devient une colonie romaine	56
7.2.4	Flaccus et l'épisode des tuiles de Junon.....	57
7.2.5	Un coup de foudre meurtrier	57
7.2.6	Cicéron en exil à Crotonne ? (49 av. J.-C.).....	57
7.2.7	Un conjuré crotonnien avec Catilina ?.....	58
7.2.8	Crotonne dans le Satyricon.....	58
7.2.9	Quatre siècles de disparition.....	58
7.2.10	Crotonne durant la guerre contre les Goths.....	59
7.2.11	Le pape Grégoire le Grand et Crotonne.....	60
7.3	La topographie de Crotonne et sa région d'après les auteurs anciens	60
7.3.1	Topographie de Crotonne et du Capo Colonna selon Tite-Live.....	60
7.3.2	Topographie de Crotonne et sa région d'après les autres auteurs anciens.....	61
7.4	La Crotonne romaine, oubliée, mais pas invisible	63
7.5	Sources textuelles antiques concernant Crotonne durant la période romaine : tableau récapitulatif.....	64
8.	QUELQUES MOTS À PROPOS DE LA ROMANISATION.....	67
8.1	La romanisation politique	67
8.2	Les étapes-clefs dans le Bruttium et à Crotonne.....	67
8.3	Une spécificité de Crotonne ?.....	68
8.4	Distinction avec la « romanisation » culturelle.....	69
9.	LE BRUTTIUM ET CROTONNE	71
9.1	Les Bruttii en quelques mots.....	71
9.2	Les ressources du Bruttium et leur exploitation économique durant la période romaine	73
9.4	Les villes romaines du Bruttium.....	77
9.5	La place de Crotonne dans le Bruttium romain et les traces des Bruttiiens dans Crotonne.....	77
10.	UNE CITÉ PORTUAIRE AVANT TOUT : CROTONNE ET LA MER.....	79
10.1	Les côtes de Calabre et de la région de Crotonne	79
10.2	Le port de Crotonne	81
10.2.1	Topographie et atouts.....	81
10.2.2	Les îles de Crotonne	83
10.3	Les autres mouillages autour de Crotonne.....	85
10.4	Les explorations subaquatiques.....	87
10.5	Les épaves	89
10.6	La surveillance de la mer	89
10.7	Crotonne et son port dans le réseau maritime romain	90
11.	LA VILLE DE CROTONNE DURANT L'ÉPOQUE ROMAINE	91
11.1	Topographie du site de Crotonne.....	91

11.2	Les vestiges de la période romaine à Crotona.....	93
11.2.1	Nécropoles	93
11.2.2	L'habitation près de la Piazza Pitagora	93
11.2.3	L'habitation près des églises de St-Georges.....	94
11.2.4	La domus de la Discesa Fosso	94
11.3	Le mobilier de Crotona	96
11.4	L'organisation de la ville romaine	96
11.5	Les alentours de la ville	97
11.6	Quelques pistes de réflexion sur la ville de Crotona et sur son histoire.....	97
11.6.1	Crotona remplacée par le site du Capo Colonna ?	97
11.6.1	Crotona au cœur d'une région.....	98
12.	LE CAPO COLONNA ET LA QUESTION DE LA COLONIE.....	99
12.1	Topographie du site de Capo Colonna	99
12.2	Les vestiges de la période romaine au Capo Colonna.....	100
12.2.1	La muraille et l'orientation du plan de l'établissement.....	102
12.2.2	Des constructions publiques et privées	102
12.2.3	La Domus DR et son secteur	103
12.2.4	La Domus CRr.....	104
12.2.5	Les thermes.....	105
12.2.6	Le bâtiment à portique en « L ».....	106
12.2.7	Ce qui reste à découvrir au Capo Colonna	107
12.3	Le sanctuaire d'Héra, cœur originel du site	107
12.4	L'arrière-pays et le promontoire	108
12.5	La question du port du Capo Colonna	109
12.6	Le mobilier du Capo Colonna	110
12.7	Le Capo Colonna, emplacement de la colonie ?	110
12.7.1	Considérations topographiques, stratégiques et archéologiques.....	111
12.7.2	Considérations historiques et philologiques	112
12.7.3	Le nom de la colonie.....	114
12.8	Le Capo Colonna durant la période romaine : une nouvelle Crotona ?	115
13.	LA SILA ET CROTONA	117
13.1	La Sila romaine dans les sources textuelles antiques.....	117
13.1	Exploitation de la Sila durant la période romaine	119
13.1.2	L'exploitation de la poix à Forge di Cecita.....	119
13.3	Crotona, plaque tournante de l'économie de la Sila ?	122
14.	PETELIA, UNE VOISINE ET UNE CONCURRENTE.....	123
14.1	Topographie de Petelia	124
14.2	Les vestiges de la période romaine	125
14.3	Petelia et la mer	126
14.4	Les habitants de Petelia.....	127
14.5	Petelia et Crotona, concurrentes ou complémentaires ?.....	128
15.	ASPECTS CULTURELS DE LA CROTONA ROMAINE	129
15.1	La culture matérielle à Crotona et dans le territoire : un mobilier discret.....	129

15.2	Une « romanisation » architecturale ?	130
15.3	La religion, grande absente ?	130
15.4	Des noms et des langues	131
15.5	La « romanisation » culturelle de Crotona, une définition impossible.....	133
16.	UNE POPULATION DIFFICILE À CERNER : QUI ÉTAIENT LES CROTONIENS ?	135
16.1	L'apport des inscriptions	135
16.2	Les Crotoniens hors de Crotona.....	136
16.2.1	Volturcius et la conjuration de Catilina	136
16.2.2	Les raisons d'une discrétion évidente	138
16.3	Un « melting-pot » à Crotona ?	138
17.	L'AGER CROTONIENSIS, UN CAS D'ÉTUDE	139
17.1	Typologie et organisation de l'occupation du territoire.....	139
17.2	Le territoire de Crotona : une grande campagne ?.....	141
17.3	La villa, symbole de l'occupation et de l'exploitation du territoire	142
17.4	L'importance de l'eau	142
17.5	L'ager <i>publicus</i> dans le territoire de Crotona.....	143
17.6	La <i>viabilità</i> et les itinéraires.....	143
17.7	Le territoire au fil du temps : diachronie de l'occupation du territoire	147
17.7.1.	Seconde moitié du 3 ^e siècle av. J.-C. ; 2 ^e siècle av. J.-C.....	148
17.7.2.	1 ^{er} siècle av. J.-C.	150
17.7.3.	1 ^{er} siècle apr. J.-C.....	151
17.7.4.	2 ^e siècle apr. J.-C.	152
17.7.5	3 ^e siècle apr. J.-C.	153
17.7.6	4 ^e siècle apr. J.-C.	154
17.7.7.	5 ^e siècle apr. J.-C.	155
17.7.8.	Époque byzantine	156
17.8	Les frontières du territoire crotonien : l'ager <i>Crotoniensis</i> existe-t-il ?.....	157
17.8.1	Crotona et les caps	157
17.8.1	D'autres pôles d'importance	157
17.9	De nouveaux horizons durant la période romaine	157
18.	HISTOIRE DE CROTONA DURANT LA PÉRIODE ROMAINE	161
18.1	Des débuts agités.....	161
18.2	Nouveau pouvoir, nouvelle organisation	161
18.3	Renouveau économique et mixité culturelle	162
18.4	La Pax Romana	162
18.5	Crotona reprend une position dominante	162
18.6	Des temps troublés	163
19.	PISTES DE RÉFLEXION	165
19.1	Un vaste territoire d'étude pour une cité qui perd de l'influence	165
19.2	L'apport de la combinaison des approches historiques et archéologiques.....	166
19.3	Encore tant à faire	167

20. CATALOGUE DES SITES DU TERRITOIRE CROTONIEN	169
20.1 Les villes et grands établissements	169
20.2 Les villas et établissements ruraux/artisanaux	171
20.3 Les ports et sites subaquatiques	192
20.4 Les carrières.....	201
20.5 Les nécropoles.....	203
20.6 Les voies de passage	212
20.7 Sites non identifiés clairement.....	213
21. PHOTOGRAPHIES.....	221
22. CARTES	239
23. INDEX DES SITES.....	257
24. LISTE DES FIGURES.....	263
25. BIBLIOGRAPHIE	267

1. POURQUOI ET COMMENT ÉTUDIER LA CROTONE ROMAINE

Patrie de l'athlète Milon et lieu d'exil de Pythagore, Crotona doit sa renommée à des épisodes historiques ou légendaires qui remontent aux époques archaïque et classique. Sa fondation par des Achéens en 710 av. J.-C. environ, puis ses phases de *floruit*, ont donc été étudiées avec attention par les chercheurs. Les siècles suivants sont marqués par l'influence et le pouvoir romains sur Crotona, mais n'ont laissé que peu de traces dans les mémoires des Anciens puis, en conséquence, ont peu intéressé les archéologues et les historiens modernes.

La présente étude relève pourtant le défi d'écrire l'histoire de la Crotona romaine¹. Cette histoire s'étend de la fin du 3^e siècle av. J.-C., quand Rome établit durablement son pouvoir dans la région, au 6^e siècle apr. J.-C., lorsque Crotona devient l'un des théâtres d'opérations de la guerre contre les Goths, quelques décennies après que l'Empire romain d'Occident s'est délité.

Pour réaliser une telle tâche, il est nécessaire de s'appuyer sur la documentation archéologique, dont on peut tirer plus d'informations qu'en lisant les rares textes antiques à disposition. Cet ouvrage se construit donc autour des découvertes

datables de la période romaine faites à Crotona et dans son territoire. Ce dernier constitue un cadre essentiel dans l'analyse ; il permet en effet d'interroger les aspects politiques, économiques et culturels à l'œuvre, tout en offrant une perspective qui dépasse celle de la ville de Crotona en elle-même. De cité grecque indépendante régnant sur son territoire et parfois même sur la région alentour, Crotona se retrouve insérée durant les époques républicaine et impériale dans des sphères bien plus vastes.

Basée sur une méthodologie en partie inédite, présentée en début d'ouvrage (p. 32), cette étude tente de redonner à l'archéologie de la Crotona romaine la place qu'elle mérite dans la recherche (p. 25). Le corpus d'étude, composé de plus de 230 sites disséminés dans le territoire, a été établi grâce à la bibliographie existante, puis enrichi lors d'explorations inédites sur le terrain (p. 34)². Les sites ont été observés *de visu*, mais aussi référencés topographiquement sur des cartes modulables et détaillées, ce qui permet d'interroger leurs relations géographiques en éclairant l'organisation et le développement du territoire d'un jour nouveau.

1 « Crotona romaine » : l'emploi de ces termes permet d'englober la cité et ses habitants lors des périodes de domination politique et culturelle de Rome sur Crotona. C'est aussi une manière de la distinguer de la cité grecque originelle. Le choix d'une telle expression n'implique pas que l'ensemble des habitants de la ville étaient alors romains ou même « romanisés ». Plusieurs chapitres traitent plus loin de la romanisation de Crotona et du territoire alentour (p. 67, 129 et 135).

Dans le même ordre d'idées, l'expression « période romaine », qui ne recouvre pas vraiment de réalité historique, est fréquemment employée dans ces pages.

Elle désigne l'ensemble de la période où Rome a joué un rôle prépondérant dans la région de Crotona, du début du 3^e siècle au 6^e siècle apr. J.-C. Dans les derniers chapitres (p. 161), cette terminologie s'affine, afin de proposer un découpage chronologique permettant de décrire de manière plus précise les évolutions culturelles et territoriales de Crotona et sa région.

2 Dans cette étude, le terme de site décrit un emplacement de taille variable, dont l'exploration a livré des traces archéologiques, quelle que soit la nature de celles-ci. Il peut s'agir d'un établissement où se dressaient des constructions comme d'un lieu où seul du mobilier a été découvert.



Fig. 1. *Milon de Crotona* (Nicola Boldrini, 1510–1566, gravure)

Les chapitres respectent une logique qui mêle des approches archéologiques et historiques, en accordant toujours une importance particulière aux notions de territoire et de paysage. La plupart des sections peuvent être lues indépendamment les unes des autres ; leur découverte suivie ou combinée permet toutefois d'éclairer davantage l'histoire de la Crotona romaine.

Dans un premier temps, le corpus d'étude ainsi que les limites géographiques et chronologiques à prendre en compte sont définis (p. 21). L'analyse de l'environnement naturel et des ressources disponibles permet ensuite de proposer un premier jalon dans l'observation des liens entre Crotona et sa région (p. 45). Pour disposer d'un cadre plus complet, il a fallu réaliser une relecture attentive des sources textuelles anciennes concernant la Crotona romaine (p. 53), ce qui pose d'emblée des questions quant à la romanisation (p. 67). Quelques sources plus tardives ou d'autres types,

notamment cartographiques, ont aussi leur utilité pour appréhender au mieux le territoire en question (p. 39).

Dans un deuxième temps, le contexte est élargi au Bruttium romain (p. 71), avant de mouiller dans les eaux des ports de Crotona, vitaux durant toute l'histoire de la cité, dont la prospérité est fermement ancrée à son rapport à la mer (p. 79). L'archéologie de Crotona est bien sûr présentée en détail (p. 91), dans un chapitre dédié à la ville et à sa topographie ; elle occupe paradoxalement moins de pages que le site du Capo Colonna (p. 99). Souvent identifié dans la recherche comme l'emplacement de la *colonia* fondée en 194 av. J.-C., ce dernier occupe une place de choix dans la table des matières pour trois raisons : premièrement, les fouilles dans l'établissement du cap ont livré davantage de vestiges de la période romaine que celles menées dans la ville originelle ; deuxièmement, les vestiges de

la période romaine au Capo Colonna précèdent ceux de Crotone dans la chronologie ; enfin, il est inévitable d'aborder la question de la colonie, dont la *deductio* marque l'entrée officielle de Crotone dans l'univers romain.

En s'éloignant de ces deux pôles majeurs que sont la ville de Crotone et le site du Capo Colonna, il faut ensuite se diriger vers le massif montagneux de la Sila, qui constitue une frontière naturelle du territoire étudié tout en étant une source de richesse importante durant la période romaine, dont Crotone n'est pas la seule à profiter (p. 117). La cité voisine de Petelia, qui se dresse dans la même région que Crotone, semble parfois supplanter cette dernière ; il est donc nécessaire de lui consacrer un chapitre, en s'interrogeant sur l'importance respective des deux cités et sur leurs liens politiques et économiques au fil du temps (p. 123).

Deux chapitres s'intéressent ensuite à des thématiques culturelles et identitaires. L'état de publication du mobilier archéologique de Crotone et de sa région s'avérant très lacunaire, c'est avec modestie que l'on peut tenter de détecter les influences culturelles à l'œuvre (p. 129). Repérer les traces d'une forme de « romanisation » des pratiques, des croyances et de l'occupation du territoire n'est pas plus simple. Avec tout autant de prudence, on peut essayer de comprendre

qui étaient les Crotoniens³ durant cette longue période, dans une région carrefour où plusieurs populations se côtoyaient et s'affrontaient régulièrement avant que Rome n'installe son pouvoir (p. 135). Quelques rares personnages originaires de Crotone ont également laissé une trace dans la littérature, l'art ou l'épigraphie d'autres régions : Volturcius, pris dans l'affaire de la conjuration de Catilina, ou Ulpius, dont le buste se dresse aujourd'hui au Musée du Louvre, font partie de ces émigrés fameux.

Il est possible d'enrichir les connaissances sur la Crotone romaine et ses environs en analysant l'occupation du territoire, tout en prêtant une attention spécifique à plusieurs thématiques, comme le maillage agricole (p. 142), la *viabilità*⁴ (p. 143) ou encore les découpages politiques et économiques (p. 157). La répartition des sites, leur typologie et leur chronologie constituent alors des indices de première qualité, présentés en détails en fin d'ouvrage dans le catalogue (p. 169). L'approche territoriale permet ensuite de poser la question des limites de l'*ager crotoniensis* et de pointer quelques-unes de ses particularités (p. 139). Enfin, après l'avoir replacée dans des sphères plus vastes, l'histoire de Crotone durant la période romaine est revisitée à la lumière de l'archéologie (p. 161).

3 Dans ce travail, le terme crotonien est souvent préféré à celui de crotoniate, qui renvoie davantage à la cité grecque et à une connotation ethnique. Crotonien, dérivé de *crotoniensis*, constitue donc un meilleur choix pour parler d'éléments relatifs à Crotone dans son ensemble et à la période romaine en particulier.

On peut aussi opter pour crotonais, de *crotonese* en italien, surtout pour qualifier la topographie, davantage intemporelle, sans lien direct avec la période romaine.

4 Ce terme emprunté à l'italien est expliqué dans le chapitre « La viabilità » (p. 143).

2. CADRE GÉOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE L'ÉTUDE

2.1 Cadre géographique

Définir les frontières du territoire lié à une cité durant la période d'influence et de pouvoir romains relève de la gageure. En effet, alors que la *polis* grecque de Crotonne contrôlait une *chôra* dont elle pouvait s'estimer unique responsable, la Crotonne romaine ne jouissait plus d'un tel privilège. Comme toutes les terres passées sous contrôle de Rome, le territoire alentour de Crotonne se partageait vraisemblablement entre *ager publicus*, terrains privés, possessions impériales, villages et villes. Toutefois, afin de donner un cadre géographique de départ à cette étude, il est nécessaire de déterminer l'étendue des zones prises en compte⁵.

Les limites géographiques choisies permettent de couvrir une portion de territoire englobant les terres comprises entre les frontières naturelles que sont la côte ionienne, les fleuves Nica et Tacina, et les pentes du massif de la Sila (p. 117)⁶. Cette délimitation offre une correspondance assez proche avec les frontières modernes de la province de Crotonne et avec ce qui constituait peut-être la *chôra* de la cité grecque durant une partie de son histoire, avant qu'elle ne passe sous contrôle romain (fig. 2)⁷.

Ce large cadre de départ (environ 2200 km²) permet d'observer comment le territoire, en contact

permanent avec les régions alentour, a été habité, exploité ou partagé durant les siècles couverts par cette recherche. Les résultats présentés dans les chapitres consacrés spécifiquement aux questions de territoire et de frontières permettent dans un second temps de préciser ce découpage géographique initial en l'appuyant sur des éléments plus tangibles, notamment la relation entre Crotonne et les sites voisins de Petelia et du Capo Colonna.

2.2 Cadre chronologique

Trouver des repères chronologiques absolus marquant l'entrée de Crotonne dans la sphère d'influence romaine n'est pas aisé. Il serait tentant d'opter pour la transformation de Crotonne en colonie romaine en 194 av. J.-C., mais Rome avait déjà joué un rôle important dans le sud de l'Italie près d'un siècle auparavant (p. 53). Il semble donc préférable de retenir les dernières décennies du 3^e siècle av. J.-C. comme début de la période à couvrir.

Borner la fin de la période à étudier n'est pas plus simple, en particulier en raison de la rareté des mentions de Crotonne dans la littérature ancienne. La première moitié du 6^e siècle apr.

5 De manière générale, dans les pages qui suivent, l'emploi de l'expression « le territoire » sans davantage de précision désigne l'ensemble des lieux étudiés dans la présente recherche.

6 Le Nica, anciennement Hylis, a par exemple dû représenter une frontière naturelle entre les territoires des cités de Crotonne et Sybaris avant que la première ne prenne temporairement le dessus sur la seconde.

7 Petelia, insérée dans le cadre géographique de cette étude, pose la question de l'organisation et du « partage » du territoire durant la période romaine (p. 123). S. Medaglia pense que le territoire sous contrôle crotoniate était encore plus grand ; MEDAGLIA (2010), p. 61, fig. 32.

J.-C. semble s'imposer : le pouvoir impérial a basculé vers l'Orient et une nouvelle période d'instabilité se met en place (**p. 59**). À l'instar de presque toutes les régions de l'empire, Crotona se retrouve face à de nouvelles influences culturelles et politiques.

Ces deux repères chronologiques, bien que peu précis, facilitent l'emploi d'approches archéologiques et une étude du temps long, en particulier quand il s'agit d'étudier l'évolution du territoire

ou des influences culturelles qui y sont à l'œuvre. Là encore, les résultats présentés plus loin affinent cette chronologie en cherchant dans les indices archéologiques les témoins de ruptures et de continuités dans l'histoire de la Crotona romaine. Confrontées aux données de terrain, les informations glanées dans les textes anciens sont alors complétées ; on peut ainsi repenser la chronologie générale de la période romaine à Crotona (**p. 161**).

3 ÉTAT DE LA RECHERCHE

3.1 Une ville romaine dans l'ombre de son passé grec

Les périodes d'apogée culturel et politique de Crotona ont été traitées dans de nombreux ouvrages se penchant sur l'archéologie et l'histoire de la cité. Il ne s'agit donc pas de présenter ces contributions en détail ici, ni l'histoire des siècles concernés, consultable par ailleurs⁸. Fondée au 8^e siècle av. J.-C. par des Achéens menés par Myscellos, la cité appuie sa renommée sur les épaules de Milon et sur l'esprit de Pythagore au 6^e siècle av. J.-C. C'est également durant cette partie de son histoire que Crotona prend le pas sur sa voisine et rivale Sybaris en la rayant de la carte, ce qui lui permet d'asseoir sa domination dans la région durant plusieurs décennies. Au 4^e siècle av. J.-C., la cité suscite des convoitises et se retrouve face à des forces diverses : les volontés d'expansion des Bruttians, de Tarente et surtout des tyrans de Syracuse. Bien qu'elle perde une partie de sa puissance, Crotona reste toutefois un acteur majeur en Italie du Sud jusqu'au début du 3^e siècle av. J.-C., quand Pyrrhus et Rome entrent dans le jeu géopolitique. Impliquée dans plusieurs épisodes belliqueux, elle semble perdre en importance politique, devient colonie romaine en 194 av. J.-C. et disparaît alors presque complètement des récits des auteurs anciens durant plusieurs siècles (p. 56).

8 Voir par exemple MELE (1986) ou, plus récemment, *Ó Dieux* (2010). Plusieurs recherches sont par ailleurs en cours à l'Université de Genève sur les périodes grecques à Crotona ; elles permettront notamment de mieux en connaître la culture matérielle et les rites funéraires (thèses de doctorat de Christine et Timothy Pönitz, à paraître).

Les trouvailles archéologiques datables des époques archaïque, classique et hellénistique sont pléthoriques et confirment de manière tangible les récits des auteurs anciens concernant les premiers siècles de la cité. Vaste plan urbain, nombreux vestiges et riche mobilier attestent de la vitalité de Crotona⁹. Crotona et son territoire ont cependant livré nettement moins d'informations relatives à la période romaine. Combiné au désintérêt pour les phases romaines à Crotona durant l'Antiquité, cet état de fait a souvent conduit les chercheurs à délaisser l'histoire et l'archéologie de cette période, accentuant l'impression initiale d'une forme de disparition de la ville. Pourtant, Crotona perdure bel et bien pendant les siècles qui suivent la fondation de la colonie romaine ; l'archéologie le démontre.

3.2 État de la recherche archéologique sur la Crotona romaine

Pour les raisons évoquées ci-dessus, la période romaine à Crotona, bien qu'elle dure plus longtemps que le laps de temps écoulé entre la fondation de la cité grecque et la *deductio* de la colonie romaine, a longtemps été le parent pauvre de la recherche¹⁰. Les premiers fouilleurs de la région,

9 Voir par exemple BELLI PASQUA, SPADEA (2000) ou *Storia* (1993).

10 La bibliographie présentée en fin d'ouvrage ne vise pas une couverture exhaustive de l'histoire de la recherche sur 150 ans. Plusieurs des ouvrages présentés *infra* dans ce chapitre, souvent récents, proposent des bibliographies très complètes, auxquelles

au premier rang desquels il faut placer l'inévitable P. Orsi, avaient pourtant fait preuve d'un intérêt large, sans laisser de côté la période romaine¹¹. Par la suite, les ouvrages généraux sur Crotona ou la Calabre n'accorderont que peu de place au sujet traité ici ; il était même parfois occulté. Par exemple, dans son article de 1986 intitulé « Crotona e la sua storia », A. Mele considère que l'histoire de la cité s'interrompt en 194 et n'écrit pas une seule ligne sur les siècles qui suivent. L'ouvrage général sur Crotona dans lequel se trouve cet article n'accorde d'ailleurs aucune place à la période romaine dans sa table des matières¹².

Dans *Storia della Calabria Antica. Età italica e romana*, ouvrage collectif dirigé par S. Settis publié en 1994, la situation s'améliore, puisque cette somme est consacrée entièrement aux périodes couvertes par la présente étude. Toutefois, aucun chapitre n'y est consacré spécifiquement à Crotona, tout de même considérée brièvement dans l'article de M. Paoletti, qui couvre l'histoire de nombreuses cités calabraises sous « occupation romaine »¹³. Plusieurs autres contributions dans le même ouvrage traitent de sujets abordés plus loin dans la présente étude, tels que les aspects culturels ou géographiques, mais Crotona s'y fait toujours discrète¹⁴.

Ce n'est que bien plus récemment, en particulier grâce aux campagnes de fouilles et de prospections menées à Crotona, mais surtout au Capo Colonna, que la période romaine a gagné en intérêt chez les chercheurs. La contribution la plus

complète et la plus récente sur le sujet est due à A. Ruga, qui consacre à la Crotona romaine un long article dans l'ouvrage collectif dirigé par R. Spadea, paru en 2014¹⁵. Cette somme d'articles, qui présente les découvertes récentes dans la « cita achea » et son territoire, ne fait pas la part belle à la période romaine, mais la longue contribution d'A. Ruga compense largement cet état de fait. Il dresse un bilan des connaissances de grande valeur sur le sujet. Après un résumé de l'histoire romaine de la cité basé sur les textes, le chercheur y présente principalement le site du Capo Colonna, avant de se pencher plus brièvement sur le site « achéen », c'est-à-dire l'emplacement de la ville moderne de Crotona. Sur la base des découvertes récentes dans le sanctuaire, il appuie l'idée, déjà proposée auparavant, que le sanctuaire du Capo Colonna pourrait être identifié comme le lieu d'établissement de la colonie romaine en 194 av. J.-C.¹⁶. Une population de colons s'y serait alors installée, tandis qu'une communauté grecque, peut-être encore pro-carthaginoise dans les premiers temps, se maintiendrait à Crotona. Au tournant des ères, les deux communautés auraient fusionné, opérant un retour sur le site dit achéen¹⁷. Les avis opposés à cette vision sont assez rares. A. M. Jaia fait exception et propose, dans un article de 2021, de placer la colonie au cœur de la vieille ville actuelle de Crotona, appuyant cette théorie par l'importance du port et du réseau fluvial, en particulier l'embouchure du Pignataro¹⁸. Récemment également, et donc après la finalisation du

on peut se référer si l'on souhaite remonter le temps historiographique.

11 Voir SPADEA (1994).

12 MELE (1986).

13 « Occupazione Romana e storia delle città » in SETTIS (1994), p. 453-556.

14 In SETTIS (1994) : COSTABILE, F., « Dalle *Poleis* ai *Municipia* nel Bruzio Romano », p. 437-464 ; FAEDO, L., « Aspetti della Cultura figurativa in età romana », p. 595-652 ; MUSTI, D., « Dall'età di Dionisio II fino all'occupazione Romana (350-200 a. C.) », p. 363-399 ; PAOLETTI, M., « Occupazione Romana e storia delle città », p. 453-556 ; SEGENNI, S., « Economia e società in età romana : la documentazione epigrafica », p. 653-667.

15 RUGA, A., « Crotona romana: dal promontorio Lacinio al sito 'acheo' », in SPADEA (2014), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, p. 181-272.

16 SANGINETO (2001), p. 236. Les fouilles se sont poursuivies ces dernières années, à l'occasion de travaux d'aménagement du sanctuaire moderne. Les résultats de ces explorations récentes n'ont pas fait l'objet de publications ; quelques panneaux touristiques permettent toutefois de mieux comprendre les vestiges mis au jour, partiellement visibles aujourd'hui.

17 RUGA (2014).

18 JAIA (2021), p. 229-233.

présent travail, un livre en hommage à E. Lattanzi a permis à plusieurs archéologues de proposer quelques nouvelles idées sur Crotonne et ses environs¹⁹. Ces contributions ne concernent pas uniquement la période romaine mais permettent quelques incursions dans celle-ci.

A. Ruga présente et illustre de manière détaillée les vestiges mis au jour à Capo Colonna, ainsi qu'une partie du mobilier qui y a été exhumé, ce qui est rare dans la recherche locale. Le site achéen, où l'on connaît moins de vestiges, est décrit de manière plus rapide, mais l'auteur présente tout de même avec un certain niveau de détail les restes en question. Son article vaut aussi pour sa bibliographie, la plus complète sur le sujet de la Crotonne romaine. Il est complété, en 2020 et en collaboration avec R. Spadea, par un article encore plus détaillé et mieux illustré sur les mai-sons du Capo Colonna²⁰.

Quiconque souhaitant traiter de la période romaine à Crotonne et dans son territoire doit également s'appuyer sur la *carta archeologica* de S. Medaglia, parue peu avant l'article d'A. Ruga, en 2010²¹. Comme son nom l'indique, cet ouvrage répertorie et situe l'ensemble des sites connus dans le territoire de la province actuelle de Crotonne. En début d'ouvrage, le chercheur présente de manière synthétique les diverses périodes couvertes par son étude, dont les époques hellénistique, républicaine, impériale et, dans une moindre mesure, médiévale. Dans ces chapitres brefs, l'approche adoptée est principalement descriptive, puisque S. Medaglia y liste les sites mis au jour dans les diverses portions du territoire. Il propose aussi un résumé historique, appuyé sur une partie des sources textuelles anciennes, et réfléchit sur l'occupation du territoire au fil des siècles. Cela ne doit pas étonner dans une carte archéologique, mais il faut souligner cette

particularité. S. Medaglia traite de certains phénomènes précis, comme la réduction du nombre de sites dans des portions du territoire, en tentant d'apporter des explications à ces changements. En raison de l'immensité de la période couverte par cette *carta*, ces chapitres peu analytiques laissent parfois le lecteur sur sa faim ; il doit alors se plonger dans le riche catalogue proposé en fin d'ouvrage. Celui-ci, exhaustif, s'avère indispensable pour mener une enquête sur le territoire crotonniate. On découvre dans plusieurs notices d'intéressantes réflexions sur les sujets traités dans la présente étude, comme l'organisation du système viaire, l'importance de certains points d'ancrage portuaires ou encore la question de la colonie, dont il juge qu'elle mérite d'être approfondie²². Il faut écrire ici que sans l'existence de cette *carta*, la présente étude ne pourrait pas avoir existé. Enfin, il faut signaler, comme chez A. Ruga, la valeur de la bibliographie proposée par S. Medaglia.

Les ouvrages traitant de la région dans son ensemble n'ont pas souvent mis en avant la période romaine. Le Bruttium romain est toutefois mieux loti que la Crotonne romaine. Plusieurs ouvrages thématiques couvrant une géographie qui dépasse celle du territoire de Crotonne comportent même dans leur titre le nom de la période étudiée ici : *Modalità insediative e strutture agrarie nell'Italia meridionale in età Romana*, dirigé par E. Lo Cascio et A. Storchi Marino, a par exemple le double avantage de traiter de la période romaine et de problématiques territoriales²³ ; de même, l'ouvrage synthétique d'A. B. Sangineto *Roma nei Bruttii* met Rome en exergue en étudiant son implantation politique et culturelle dans le Bruttium²⁴. Là encore, on évoque peu Crotonne dans ces ouvrages, pourtant récents.

19 SPADEA *et al.* (2020), en particulier "Scavi Orsi al Lakinion di Crotonne..." par A. Ruga (p. 353-387), "Capo Colonna di Crotonne..." par G. Aversa et G. Nicoletti (p. 389-410) ; "Everybody wants a piece of the temple..." par C. D'Annibale (p. 411-418) et "Le lucerne nei corredi della necropoli romana in loc. Piana Grande di Crucoli (KR)" par M. G. Aisa et E. Salerno (p. 505-521).

20 SPADEA, RUGA (2020).

21 MEDAGLIA, S. (2010), *Carta archeologica della provincia di Crotonne. Paesaggi storici e insediamenti nella Calabria centro-orientale dalla Preistoria all'Altomedioevo*.

22 MEDAGLIA (2010), p. 98.

23 LO CASCIO, E., STORCHI MARINO, A. (dir.) (2001), *Modalità insediative e strutture agrarie nell'Italia meridionale in età romana*.

24 SANGINETO, A. B. (2013), *Roma nei Bruttii : città e campagne nelle Calabrie romane*.

Plusieurs dizaines d'autres contributions pourraient être présentées ici. Outre un grand nombre de rapports de terrain, de précision variable, on peut s'appuyer sur des articles traitant de plusieurs sujets approfondis plus loin dans le présent ouvrage ; il ne s'agit pas d'en proposer ici une recension exhaustive, tâche qu'A. Ruga et S. Medaglia ont déjà réalisée par ailleurs²⁵. Toutefois, il est intéressant d'évoquer quelques-uns des thèmes abordés par les chercheurs qui se sont penchés sur Crotona ou sa région.

Le premier de ces sujets est le promontoire du Capo Colonna et son sanctuaire. Presque épargné par les constructions modernes, ce site a pu être mieux exploré durant l'époque récente que la ville de Crotona. Des publications spécifiques au sanctuaire ont donc vu le jour ; plusieurs d'entre elles en présentent les phases romaines, mais le plus souvent brièvement²⁶. Des chercheurs se sont aussi penchés sur l'influence carthaginoise sur le sanctuaire ou sur des éléments de comparaison relatifs à son organisation²⁷. Identifié par de nombreux archéologues et historiens comme l'emplacement de la colonie romaine, ce site a aussi conduit certains à réfléchir sur la question de l'installation de colonies romaines dans des cadres topographiques similaires²⁸.

Des équipes de l'université du Texas, menées par J. C. Carter, ont conduit de nombreuses prospections intensives dans le territoire de Crotona, principalement sur le promontoire du Capo Colonna et autour de Isola di Capo Rizzuto. Ces prospections n'ont malheureusement pas fait l'objet d'une

étude ou d'une publication complète, mais uniquement de rapports sommaires, en particulier dans les *Atti* des colloques de la *Società Magna Grecia* au milieu des années 80 du 20^e siècle²⁹. La seule monographie qui en résulte, consacrée à un établissement néolithique, premier numéro d'une série intitulée *The Chora of Croton*, constitue, comme l'écrit J. Carter dans son introduction, « an odd choice » pour son Institut, plus concentré sur les périodes classiques en temps normal³⁰. Surtout, cela n'apporte pas d'informations sur la Crotona romaine. Ces prospections constituent toutefois un rare cas d'exploration systématique de grandes portions du territoire. Leurs résultats, quoique toujours préliminaires, ont aussi permis des comparaisons avec d'autres territoires, celui de Métaponte en particulier, et des apports dans des discussions connexes, comme l'exploitation des ressources agricoles³¹.

Comme celle du Texas, l'université de Genève a également mené des prospections, le plus souvent extensives, dans des secteurs de l'arrière-pays de Crotona. Les vestiges romains ne s'y sont pas révélés nombreux, mais ces enquêtes de terrain ont tout de même permis de mettre au jour quelques sites nouveaux et de compléter les connaissances sur ceux déjà mentionnés dans la recherche³². Les résultats de ces campagnes ont été rapportés dans le périodique *Antike Kunst*, parallèlement au lancement d'une série de publications dédiée à Crotona, dont le premier volet est consacré aux voyageurs partis découvrir Crotona et la Calabre³³.

Plusieurs chercheurs ont proposé des contributions centrées sur des thèmes liés au territoire

25 Régulièrement, les surintendants de la région de Calabre ont publié des résumés de l'activité archéologique dans les *Atti dei convegni di Studi sulla Magna Grecia ; Atti* (1961-2015).

26 Voir par exemple SPADEA (2006).

27 Voir par exemple JAEGER (2006).

28 Voir par exemple DE CAZANOVE (2013) ou POULLE (2004).

29 CARTER (1984) ; CARTER, D'ANNIBALE (1985) ; CARTER, D'ANNIBALE (1985 B) ; CARTER (1986) ; CARTER, D'ANNIBALE (1993) ; CARTER (1994). CARTER, D'ANNIBALE (2014), p. 287-288, plus récent, promet la parution prochaine d'une publication plus vaste.

30 « Introduction », in MORTER (2010).

31 CARTER (1994). Il vaut en effet la peine de se pencher sur la publication des prospections menées par les mêmes équipes dans le territoire de la voisine Métaponte, récemment et richement publiées ; CARTER, PRIETO (2011).

32 BAUMER *et al.* (2012) ; BAUMER *et al.* (2013) ; BAUMER *et al.* (2014) ; BAUMER *et al.* (2015) ; DURET *et al.* (2016) ; DURET *et al.* (2017). L'auteur de ces lignes prépare actuellement un rapport final sur les prospections genevoises, en compagnie du Prof. Lorenz Baumer et de Timothy Pönitz ; à paraître.

33 BAUMER *et al.* (dir.) (2015), *Le voyage à Crotona : découvrir la Calabre de l'Antiquité à nos jours : actes du colloque international organisé par l'Unité d'archéologie classique du Département des*

et à son organisation, soit à Crotona, soit, le plus souvent, à plus large échelle. Par exemple, les *villae* ont intéressé S. Accardo³⁴, tandis que la *viabilità* est davantage le sujet d'A. Taliano Grasso, complétés par S. Crogiez³⁵. Les sanctuaires, bien qu'ils soient traités à une échelle plus vaste, sont l'affaire de G. Genovese³⁶. Le port de Crotona et les épaves découvertes dans les environs de celui-ci ou le long des côtes du territoire ont aussi fait couler de l'encre, en particulier sous la plume de D. G. Bartoli ou de D. Marino³⁷. L'arrière-pays et ses ressources, d'importance fondamentale, ont intéressé quelques chercheurs également, notamment D. Marino et A. Taliano Grasso, qui ont proposé plusieurs éclairages sur la Sila³⁸.

La culture matérielle est encore moins représentée dans les publications que la période romaine en général. Le mobilier romain ne fait donc pas exception. Par exemple, dans l'ouvrage collectif de 1994, seules quelques lignes sont consacrées à la culture matérielle à Crotona³⁹. Il existe de rares exceptions, comme l'article d'A. Ruga évoqué plus haut, qui présente en détail une partie du mobilier mis au jour au Capo Colonna et à Crotona⁴⁰. Cette absence du mobilier complique le travail des chercheurs et empêche parfois de vérifier les informations distillées dans les rapports de terrain, auxquels on est souvent forcé de faire confiance quant aux datations des vestiges découverts. L'épigraphie s'en tire un peu mieux, puisque plusieurs articles sont consacrés à quelques-unes des inscriptions importantes

découvertes à Crotona, ou, plus fréquemment, à Petelia⁴¹.

La période romaine dans les cités voisines de Crotona, au premier rang desquelles se place Petelia⁴², a souvent été étudiée plus tôt ou plus en détail qu'à Crotona. Cela permet de disposer de points de comparaison utiles à l'analyse des thématiques présentées plus loin. La bibliographie concernant ces sites reste cependant assez fragmentaire, à l'exception de celle concernant Petelia et sa région, pour laquelle un ouvrage collectif très récent s'avère inévitable⁴³. Dirigé par E. La Rocca et G. Genovese, ce volume présente entre autres des prospections menées dans la région de Petelia, renommée pour l'occasion territoire de Philoctète. Bon nombre des articles sont signés par Genovese lui-même ; plusieurs de ceux-ci se penchent sur des questions proches du présent ouvrage, à savoir les dynamiques d'occupation du territoire, l'archéologie du paysage, etc. D'autres articles présentent des catégories de mobilier, telles que la céramique sigillée ou les amphores et *dolia*⁴⁴. Cet ouvrage possède aussi l'avantage de proposer, en analysant des sites déjà connus, une vision spécifique à une partie du territoire, dont l'importance est augmentée par la cité de Petelia. Toutefois, l'ouvrage collectif ne permet pas d'avoir une image générale précise de Petelia et de son territoire : on regrette l'absence d'une forme de fil rouge et parfois un certain décalage entre les titres des articles et leur contenu.

sciences de l'Antiquité, Université de Genève, 11 mai 2012, EGeA 1.

34 ACCARDO (2000).

35 TALIANO-GRASSO (1997) ; CROGIEZ, S., « Les stations du cursus publicus en Calabre : un état de la recherche » in *MEFR* 102, 1990, p. 389-431.

36 GENOVESE, G. (1999), *I santuari rurali nella Calabria greca*.

37 MARINO, D. *et al.* (2010), « Prospezioni archeologiche subacquee a Crotona. Prima campagna 2009 tra le località Porto Vecchio e Tonnara » in *Journal of Fasti Online*; MARINO (2018); BARTOLI, D. G. (2010), « Ancient Harbour Structures in Croton, Italy: a Reappraisal of the Evidence », in *Nautical Archaeology* 39, p. 399-406.

38 MARINO, D., TALIANO GRASSO, A., « Ricerche topografiche e scavi archeologici nella Sila Grande », *Atlante tematico di topografia antica* 20, 2010, p. 51-78.

39 FAEDO, L. (1994), « Aspetti della Cultura figurativa in età romana », in SETTIS (1994), p. 595-652.

40 RUGA (2014) ; SPADEA, R., « Vetri di età romana da Crotona e da Strongoli-Petelia », in *n La conoscenza del vetro in Calabria attraverso le ricerche archeologiche*, 2007.

41 CASTIGLIONE (2013).

42 CERAUDO, G. (1994), *Strongoli – Petelia*.

43 LA ROCCA, E., GENOVESE, G. (dir.), *Nel territorio di Filottete. Ricognizioni archeologiche nella Crotoniade settentrionale (2010-2012)*.

44 MÀRGANI (2017a et b) ; FABIANO (2017) ; MARINO (2017) ou encore GENOVESE (2017 b) par exemple.

Également consacré à une portion précise du territoire, au nord de celui qui est étudié dans la présente étude, le livre sur la « Sila Greca » d'A. Taliano Grasso ne présente que peu de vestiges ou traces datant de la période romaine. Couvrant une zone plus ou moins triangulaire allant des contreforts de la Sila à Cariati et Rossano, il consacre, en dehors de son catalogue de sites, une petite poignée de pages à la période romaine dans le chapitre conclusif sur le paysage archéologique⁴⁵.

De manière générale, on peut regretter qu'il n'y ait pas eu plus de collaboration entre les chercheurs qui étudient la région. En effet, les méthodologies et niveaux de précision varient d'une équipe à l'autre, ce qui donne aux éléments présentés dans les diverses publications des caractérisations souvent différentes, peu pratiques pour une mise en commun générale des données. Il faut cependant saluer la présence de ces recherches de terrain récentes, qui ont fait progresser l'état des connaissances et qui permettent, ici, de rassembler quantité de données utiles.

À une échelle régionale, quelques autres grandes cités, comme Vibo Valentia ou Sybaris, devenue Thurii puis Copia peuvent aussi servir de *comparanda*⁴⁶. Métaponte, quoique plus éloignée, est aussi intéressante quant à sa bibliographie romaine⁴⁷. Scolacium, voisine proche, a également fait l'objet d'un intérêt certain pour ses phases romaines, majoritaires dans les vestiges mis au jour⁴⁸. Là aussi, on doit souvent constater que la bibliographie les concernant est plus riche qu'à Crotona, y compris concernant la période romaine. Dans la ville de Crotona, plusieurs fouilles ont eu lieu durant les dernières décennies. La période

romaine, moins représentée que celles qui ont précédé, y a livré quelques vestiges, qui restent le plus souvent encore inédits aujourd'hui. Grâce à la collaboration de la surintendance locale, il est possible de consulter une partie de la documentation et, ainsi, de découvrir de nouvelles informations⁴⁹.

Enfin, les thématiques dépassant l'échelle de Crotona et son territoire, comme les questions d'acculturation ou de romanisation, ont été l'objet de centaines d'articles et ouvrages. Ils ne sont pas présentés ici en raison de leur nombre, mais certains apparaissent dans la bibliographie. Des hypothèses proposées dans les chapitres conclusifs du présent ouvrage s'appuient sur leurs réflexions.

3.3 Apport de la présente étude

L'absence de monographie sur la Crotona romaine justifie à elle seule l'existence de cette étude. Celle-ci, en employant une méthodologie aussi complète que possible, vise à combler des lacunes présentes dans la recherche, mais surtout à offrir pour la première fois une vision plus large du sujet. Le travail dont les résultats sont présentés ici doit constituer un bilan des connaissances sur la Crotona romaine et le territoire alentour, mais aussi un enrichissement de celles-ci en les observant selon divers angles. Beaucoup des données inventoriées et interrogées dans la présente étude étaient déjà connues dans la recherche existante, mais elles n'avaient été que présentées, sans que l'on ait essayé de les faire dialoguer entre elles⁵⁰.

45 TALIANO GRASSO (2000), p. 123-125.

46 Voir par exemple IANNELLI, M. T., Givigliano, G. (1989), « Hipponion-Vibo Valentia : La topografia (carta archeologica) », in *ASNSPisa* III, 19, 2, 1989, p. 627-681 ; MARINO, S. (2010), *Copia/Thurii* ; IANNELLI, M. T. (dir.) (2014), *Hipponion, Vibo Valentia, Monsleonis : i volti della città*.

47 À Métaponte, plusieurs monographies se sont même penchées avec précision sur quelques sites particuliers de la période romaine, par exemple : LAPADULA, E. (2012), *The chora of Metaponto 4. The late Roman farmhouse at San Biagio*.

48 SPADEA, R. (dir.) (2005), *Scolacium. Una città romana in Calabria. Il museo e il parco archeologico*.

49 Plus spécifiquement, c'est le Dr D. Marino qui a mis à disposition plusieurs pans de la documentation utile à cette recherche. L'auteur de ces lignes profite de le remercier encore une fois ici.

50 En 2017, l'auteur de ces lignes a publié dans les actes des premiers *Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo* de Paestum un bref article qui proposait un premier point sur la Crotona romaine et son territoire ; DURET (2017). Il a ensuite été complété, en 2021, par un second article, présenté fin 2019 dans le même contexte, qui résume, en italien, quelques résultats du présent ouvrage ; DURET (2021).

L'objectif final est ambitieux, puisqu'il vise à écrire l'histoire de plus de huit siècles à Crotona sur la base des éléments archéologiques. En étudiant ceux-ci de manière détaillée et en les passant au crible de plusieurs analyses, il est en effet possible, peut-être même nécessaire,

de compléter l'histoire de Crotona, tout en l'insérant dans un contexte élargi. En mêlant des approches géographiques, diachroniques et culturelles, on peut alors éclairer l'histoire de Crotona en étudiant l'occupation de son territoire.⁵¹

51 Il faut remercier ici la Surintendance de Calabre, laquelle a permis à l'auteur de ces lignes d'étudier de la documentation inédite relative à des fouilles et prospections menées par les équipes des autorités

archéologiques locales (Prot. 3103 du 3.3.2014) et, plus largement, d'avoir permis à l'Université de Genève de mener des recherches dans la région depuis 2011 (Prot. 5649 du 2.4.2012).

4 APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

Les résultats de la recherche présentée dans cet ouvrage ont été obtenus grâce à une méthodologie composée de plusieurs éléments. Les fondations des connaissances sur la Crotonne romaine reposent sur les informations éparses distillées par les auteurs anciens concernant la ville du 3^e siècle av. J.-C. au 6^e siècle apr. J.-C. La compilation des données archéologiques sur Crotonne et son territoire durant la période romaine, présentées dans le catalogue en fin d'ouvrage, représente l'abondant matériau permettant de construire une réflexion plus riche que celle qui est permise par la lecture des textes anciens. C'est ensuite une approche territoriale, permettant de référencer géographiquement et de faire dialoguer l'ensemble des données archéologiques, qui donne à la structure son armature, sur laquelle sont appuyées plusieurs analyses thématiques et culturelles, de manière à obtenir un enrichissement des connaissances. Le chapitre qui suit présente brièvement les différents éléments constitutifs de la méthodologie.

4.1 Étude des sources textuelles antiques

Les auteurs anciens qui se sont penchés sur le destin de la Crotonne romaine sont rares et s'étendent peu sur le sujet. Si l'on ne se fie qu'à ces sources, l'histoire de Crotonne durant les siècles

couverts par cette étude paraît plus que lacunaire. Toutefois, faire l'impasse sur ces passages ou les survoler rapidement serait une erreur. Grâce à un grand travail préparatoire mené par C. Chisu, l'ensemble des sources textuelles antiques relatives à Crotonne a donc été pris en compte⁵². En lisant avec attention ces quelques extraits, parfois entre les lignes, on peut proposer une histoire de Crotonne du 3^e siècle av. J.-C. au 6^e siècle apr. J.-C., tout en faisant surgir des lacunes ou points de réflexion que les chapitres archéologiques doivent ensuite éclairer. Étonnamment, une telle compilation exhaustive n'avait pas encore été menée dans la recherche existante (p. 53).

Faire cohabiter archéologie et étude des textes anciens n'est jamais aisé et comporte quelques dangers méthodologiques, telle que l'envie, plus ou moins consciente, de faire correspondre ce qu'on lit chez Tite-Live ou d'autres auteurs avec les éléments de terrain. Dans le cas de la Crotonne romaine, la rareté des sources atténue ce risque. À l'opposé, vouloir trop compléter les informations données dans les textes avec les données archéologiques peut aussi provoquer certains biais⁵³. Enfin, il faut garder à l'esprit que les auteurs antiques, bien qu'ils soient parfois des témoins directs des événements qu'ils narrent, ne sont pas toujours objectifs. Le dialogue entre sources littéraires et archéologie gagne alors en intérêt, puisqu'il s'agit de confronter des indices de provenances différentes afin de mieux cerner le sujet étudié.

52 Remerciements à la Dr Camelia-Ana Chisu, dont l'inventaire (inédit) des occurrences de Crotonne dans la littérature ancienne en langue latine et grecque a été d'une grande aide pour rédiger le chapitre relatif à l'histoire de la Crotonne romaine d'après les sources textuelles.

53 L'un des exemples crotonniens illustrant ce risque est le mausolée de Pizzuta, dont l'identification avec le tombeau d'un consul passé dans la région, Marcellus, est discutable archéologiquement (cat. 168, pl. 11).

4.2 Inventaire des données archéologiques

Crotone et son territoire ont connu des explorations archéologiques d'une précision variable. Des milliers de données sont toutefois connues et des centaines de sites ont été repérés dans le territoire. Les sites qui sont compilés dans l'inventaire ont été parfois fouillés, parfois simplement repérés dans le paysage, lors de prospections ou fortuitement. En s'appuyant sur la recherche existante et en la complétant à l'aide d'observations sur le terrain, la plus vaste tâche menée à bien dans cette étude est la compilation de l'ensemble des données archéologiques disponibles sur le sujet. Sans le travail de S. Medaglia, qui propose une carte archéologique extrêmement pratique, une telle tâche aurait nécessité un temps bien plus grand et aurait constitué l'entier du projet⁵⁴. Il est donc plus aisé de compiler ces données en s'appuyant sur son ouvrage, puis en ajoutant au corpus quelques informations glanées dans des rapports inédits, publiés dans d'autres contributions ou découverts lors de prospections ou repérages personnels. Ces derniers ont permis d'améliorer l'état de la documentation relative aux lieux étudiés, en particulier photographique, en les observant sur le terrain⁵⁵. De plus, certains sites ont été subdivisés en plusieurs sous-sites ou points d'intérêt, afin de mieux traiter certaines problématiques qui sont abordées plus loin dans cet ouvrage.

Outre les sites archéologiques, viennent s'ajouter au corpus des éléments de types différents : des objets sans provenance précise, des inscriptions, des représentations graphiques de Crotone postérieures à la période étudiée, des cartes de diverses époques ou encore des éléments moins tangibles, comme des trajets effectués à pied entre des sites du territoire crotoniate. Tous ces éléments sont présentés dans le chapitre dédié à la typologie du corpus et aux questions territoriales (p. 37).

Une base de données a permis de maîtriser ce travail d'inventaire et, dans un second temps,

d'exporter les données relatives aux sites dans les systèmes de référencement géographique, outils indispensables à la réflexion territoriale. L'ensemble de ces sites ont d'abord été inventoriés et traités dans une base de données *Filemaker*. Celle-ci a permis de définir les caractéristiques particulières de chacun des sites : présence de mobilier et type de celui-ci, datation du site, présence et type de structures, photos réalisées lors des explorations sur le terrain, plans et images issues de la recherche existante, description détaillée, interprétation, bibliographie. Par l'intermédiaire d'*Excel*, cette base de données a ensuite été rattachée au logiciel SIG *ArcGis*. Chacun des sites géolocalisés sur la carte de la région s'est alors vu affecter l'ensemble des particularités lui correspondant. Cela permet de distinguer rapidement les sites selon l'une ou l'autre de leurs caractéristiques, donnant un degré de précision supérieur à l'analyse du territoire. Par exemple, on peut choisir de faire apparaître tous les sites fréquentés au début du 1^{er} siècle av. J.-C., tous ceux où l'on a mis au jour des tombes, ou encore de combiner plusieurs critères. Le catalogue des sites présente en fin d'ouvrage l'intégralité de ce corpus et une sélection d'illustrations relatives aux sites et éléments présentés : plans, dessins, photographies, etc (p. 169).

4.3 Approche territoriale et géographique

Les données faisant partie du corpus étudié se différencient souvent sur plusieurs points, tant qualitativement que quantitativement. Il n'est donc pas toujours possible de les traiter sur un pied d'égalité ; il a donc fallu trouver une manière de les faire dialoguer. Le choix d'une approche géographique s'est

54 MEDAGLIA (2010).

55 Plus de 2500 photographies et environ 350 points GPS ont été réalisés lors des explorations de terrain ; les illustrations photographiques présentées en

fin d'ouvrage (p. 221) n'en représentent donc qu'un échantillon sélectif. L'auteur tient à disposition des curieux l'ensemble des images et de la base de données.

rapidement imposé. En effet, à de rares exceptions près, les lieux de découverte des éléments analysés peuvent être situés topographiquement, en les intégrant ainsi dans un cadre commun. Cette approche, même quand certaines données s'avèrent lacunaires ou se réduisent à un objet isolé, permet une pluralité d'analyses. En effet, les items intégrés dans ces systèmes d'informations géographiques sont assortis de critères descriptifs permettant de les faire dialoguer à travers leurs caractéristiques typologiques et chronologiques.

Une telle approche, de plus en plus employée dans la recherche, dispose d'un autre atout : la possibilité d'extraire des informations supplémentaires de la masse de données à l'aide de divers outils SIG⁵⁶. Ils facilitent les représentations cartographiques des sites étudiés et, en employant des modélisations ou des systèmes de calcul, ils peuvent être employés pour répondre à des questions sur l'organisation du territoire et les interactions entre les points de celui-ci : allocation théorique de territoire, calcul des meilleures voies de passage entre deux sites, etc. Plus simplement et de manière encore plus importante, ils permettent de créer des cartes archéologiques modulables et détaillées, dans lesquelles il est aisé d'ajouter ou d'ôter des éléments. Pour cette étude, une carte faisant également office de base de données a donc été créée, puis utilisée comme canevas. Méthodologiquement, les outils SIG comportent quelques pièges, principalement la tentation de basculer dans une approche trop informatique et basée sur des modélisations uniquement, en oubliant de vérifier la cohérence des résultats, par exemple en comparant un itinéraire modélisé au paysage actuel. Les repérages et prospections personnelles menés sur le terrain

ont souvent permis de compenser ce risque et de confronter l'informatique à la réalité et à l'exploration du paysage. Ce dernier a évidemment légèrement changé depuis l'Antiquité, mais l'arpenter représente une façon plus que nécessaire de le comprendre.

La grande majorité des chapitres reposent donc sur des thématiques reliées à l'organisation du territoire et profitent de ces analyses spécifiques. Par exemple, le chapitre sur le port et le trafic maritime repose sur les informations déjà présentées ailleurs dans la recherche, mais se voit aussi enrichi d'informations obtenues à l'aide des outils SIG, tel que le calcul de la visibilité depuis le port de Crotona et depuis d'autres points de vue.

Dans une région carrefour comme l'Italie du Sud, il est aussi intéressant d'interroger la géographie d'un territoire pour voir comment s'y diffusent et s'y mêlent les influences culturelles et politiques régionales ou suprarégionales. Durant la période romaine, politique et économie se jouent à des échelles plus vastes que durant les périodes grecques. Adopter une approche territoriale permet donc de mieux comprendre les évolutions à l'œuvre.

Ces approches territoriales redonnent aussi plus d'importance à la topographie du territoire étudié. Cette topographie, qui a dans l'ensemble peu changé depuis deux millénaires, est prise en compte pour tenter de comprendre comment et pourquoi un territoire est exploité, organisé, partagé ou disputé par les acteurs en présence. Arpenter le territoire en question permet de compléter sa compréhension, grâce à des analyses et une documentation précise, mais également en étant à l'écoute des impressions physiques qu'il peut imprimer sur le chercheur⁵⁷.

56 Sur ces technologies en général, voir par exemple CONOLLY, LAKE (2006), ou RODIER (2011). Dans le cadre de la présente étude, le logiciel qui a été utilisé est *ArcGis*, plus spécifiquement *ArcMap*, version 10.2.2 et suivantes. Le DEM utilisé pour la gestion de la modélisation des reliefs a été téléchargé depuis le site <http://gdex.cr.usgs.gov/gdex/>. Il s'agissait d'un Aster Global DEM V 2 (20m/pixel), basé sur le système de coordonnées WGS84.

57 Évidemment, un chercheur averti est conscient que le paysage diffère aujourd'hui de celui des époques concernées par cette étude. Il est plus intéressant d'aborder ce territoire à pied, dans un mode de déplacement plus proche de celui de la période étudiée que la voiture, par exemple.

4.4 Approches culturelles

Réaliser une grande étude des aspects culturels d'époque romaine à Crotona et dans son territoire serait le travail de plusieurs décennies, ou d'une équipe nombreuse⁵⁸. Analyser les identités et les influences culturelles présentes à Crotona et dans son territoire n'est donc pas chose aisée. Dans la présente étude, le mobilier publié fait l'objet d'une observation attentive, qui s'accompagne le plus souvent d'une certaine frustration face à la pauvreté des publications, notamment lorsqu'il s'agit de se fier aux datations proposées sans disposer d'éléments de vérification⁵⁹.

Les questions culturelles sont donc traitées à plus large échelle, en s'appuyant sur l'approche territoriale présentée plus haut, sans réduire la question à celle du mobilier, mal publié. Il faut plutôt rechercher les forces à l'œuvre dans le territoire étudié, en analysant l'occupation de ce dernier, la typologie des sites et quelques inscriptions. On peut alors proposer d'expliquer pourquoi un site connaît une durée de vie supérieure à celle d'un autre, ou comment l'occupation d'une vallée ou d'un promontoire est marquée plus ou moins rapidement par une forme de « romanisation ». Quand du mobilier mis au jour indique clairement une influence culturelle, il est bien sûr mis en évidence. De la céramique venue d'Afrique signifie peut-être, par exemple, que des commerçants actifs à Crotona devaient entretenir des liens plus ou moins directs avec des régions éloignées, ou avec d'autres pôles commerciaux plus proches

servant d'intermédiaires, tout en indiquant certaines similitudes culturelles entre diverses parties de l'empire.

4.5 L'histoire de Crotona par le biais de l'archéologie

La dernière partie de l'étude est plus historique et combine les résultats obtenus par l'emploi des approches décrites ci-dessus. Baser l'histoire d'une ville et des terres alentour sur des données archéologiques ne permet pas d'offrir au lecteur un récit suivi, tel qu'il serait possible de le faire si un historien antique avait consacré cinq ou six de ses livres à la seule Crotona. Il est donc plus intéressant de proposer plusieurs lectures, en suivant plusieurs thématiques, ainsi qu'en variant les découpages géographiques et chronologiques. Plutôt qu'une histoire unique de Crotona, on peut donc proposer une série d'approches mettant en valeur divers phénomènes politiques, économiques, sociaux ou encore culturels : l'organisation des voies ou routes commerciales, qui ne se modifie que peu au fil des siècles traités ; l'emplacement des sites agricoles, qui change rapidement dans le territoire crotonais ; les développements parallèles de Crotona et Petelia, peut-être teintés d'une certaine rivalité ; la subsistance d'un substrat culturel bruttien dans certaines parties du territoire ; les destins individuels qui permettent de relier Crotona à Rome et vice-versa.

58 Le mobilier archéologique mériterait en effet une grande et longue étude ; de plus, son accès n'est pas toujours aisé, tant pour des raisons pratiques qu'administratives.

59 Le plus souvent, il est évidemment logique de croire les datations proposées par les chercheurs, fins

connaisseurs de leur sujet et de leur région. Il serait toutefois pratique de disposer plus souvent des illustrations relatives au mobilier afin de faciliter le travail de comparaison.

5 LE CORPUS DE DONNÉES

5.1 Le catalogue des sites archéologiques

La présente recherche repose principalement sur l'analyse du territoire. Le corpus de données étudié est donc constitué de sites archéologiques. Le catalogue en fin d'ouvrage (p. 169) décrit les caractéristiques des plus de 230 sites étudiés : les vestiges découverts, leur chronologie et le mobilier associé y sont présentés⁶⁰. Important dans le cadre d'une étude territoriale, car il éclaire la compréhension des sites leurs interconnexions géographiques, le paysage autour des sites fait également l'objet d'observations spécifiques. Les sites sont classés par catégories, quand cela s'est avéré possible. Cela permet davantage de comprendre la typologie qu'en les organisant géographiquement, d'est en ouest par exemple.

La plupart des sites ont été mis au jour lors de fouilles ou de prospections. L'immense majorité d'entre eux n'a pas fait l'objet de publications détaillées, ni même de comptes-rendus de terrain ; beaucoup ne sont connus que grâce à une

mention sommaire dans un rapport d'activité ou grâce au témoignage d'habitants locaux⁶¹. À quelques exceptions près, les sites inventoriés dans le catalogue ne sont pas inédits ; leurs caractéristiques archéologiques ont déjà été présentées par ailleurs, notamment dans la carte archéologique de S. Medaglia⁶². Les prospections des équipes de G. Genovese n'ont pas été prises en compte, en raison de l'état de leur publication encore parcellaire (p. 112).

5.1.2 Typologie des sites archéologiques

Les sites sont classés dans une typologie ouverte afin de distinguer leur fonction et de mieux comprendre leur insertion dans le territoire. Les définitions choisies pour les plus fréquents de ces types sont listées ci-dessous⁶³.

Indéterminé

Site dont il est impossible de qualifier plus précisément la fonction ou le type d'occupation. Souvent, ces sites sont des lieux de trouvailles

60 La datation des éléments archéologiques n'est pas toujours connue et n'apparaît donc parfois pas dans le catalogue. De manière générale, les datations proposées dans les rapports relatifs aux sites ont été reprises. Dans le catalogue, la liste des éléments de mobilier associés aux sites permet donc surtout de se faire une idée de la variété du mobilier mis au jour.

61 Quand ils ont fait l'objet d'une fouille, les vestiges sont trop rarement documentés sous forme de plans ou d'illustrations. ; on ne peut que le regretter, car cela empêche presque tout travail de comparaison.

62 MEDAGLIA (2010). Un petit biais s'insère dans ce grand répertoire de sites : la non publication des

résultats des prospections des équipes de Carter et d'Annibale, qui ont repéré des centaines de sites en tout, impose, à l'instar de ce qu'a fait S. Medaglia, de rassembler les rares données connues au sujet de ces prospections. Lors de leurs prospections, les équipes italo-états-uniennes ont semble-t-il parfois distingué plusieurs sites dans des zones de petite superficie ; CARTER, D'ANNIBALE (2014). Un site unique dans le catalogue en fin d'ouvrage peut donc être composé de plusieurs sites pour les prospecteurs d'il y a quelques décennies.

63 Les types inscrits en début de notice sont fréquemment suivis d'un prudent mais nécessaire point d'interrogation.

éparses ou mal identifiées. Leurs caractéristiques permettent toutefois de les incorporer dans le catalogue et dans la réflexion, par exemple en utilisant la datation d'une monnaie pour attester de la fréquentation d'un lieu.

Établissement

Désigne tout site distinguable par des constructions, permettant soit l'habitat, soit l'exploitation des ressources à disposition. Ce terme est souvent employé pour décrire des sites dont l'identification reste floue ou pour lesquels plusieurs possibilités existent. Les traductions dans d'autres langues, *insediamento* ou *settlement* par exemple, recouvrent en général des acceptions similaires. Plusieurs « établissements » pourraient être des « villages », mais on opte ici pour une certaine prudence en les glissant dans cette catégorie.

Villa

Construction pouvant afficher des caractéristiques agricoles, industrielles et résidentielles, sans toujours les combiner. Il s'agit de l'un des types de vestiges les plus souvent identifiés dans la recherche, particulièrement dans les prospections. Ici, les sites désignés comme *villae* sont toujours distincts géographiquement des sites de plus grande dimension : village, ville. Les chapitres consacrés à ces sites permettent d'affiner l'emploi de ce terme, trop fréquemment utilisé, faute de mieux, pour désigner toute installation découverte en campagne dans le territoire crotonien (p. 142). Dans le catalogue, en raison du caractère partiel de la mise au jour des *villae*, ces dernières ne sont pas discriminées plus précisément dans la typologie : les termes de *villa rustica* ou *villa maritima* ne sont par exemple que très rarement employés.

Fattoria

Bien que ce terme soit un mot italien, il est employé par la majorité des chercheurs pour identifier des établissements de type industriel ou agricole d'époque préromaine, grecs ou bruttiens, en les distinguant des *villae*, auxquelles

on attribue des caractéristiques plus romaines ou « romanisées ». Dans le catalogue, cette terminologie quelque peu arbitraire est reprise par commodité, mais aussi discutée dans le chapitre sur les *villae*.

Village (ou hameau)

Lorsqu'un site est décrit comme village, ou hameau, cela implique qu'il a livré suffisamment de vestiges, notamment architecturaux, pour y voir un site plus grand qu'une construction unique. On y décèle généralement les traces d'une forme d'organisation urbanistique interne et la présence d'activités diversifiées. Plusieurs « établissements » pourraient être des villages, mais ici aussi la prudence l'emporte. Les termes de *vicus* et de *pagus*, trop sujets à débat, ne sont pas utilisés.

Ville

Cette dénomination n'est employée que dans quelques cas, notamment les sites de Crotona, Petelia et Capo Colonna. Ces derniers ont livré des vestiges nombreux, mais aussi les traces d'une organisation urbanistique sur une vaste superficie. À Santa Severina (cat. 5), les vestiges connus sont rares mais l'épigraphie permet de supposer un statut de municipe pour ce lieu.

Nécropole

Site à caractère funéraire dans lequel ont été repérées au moins deux sépultures, quel que soit leur type. Quand une tombe unique est signalée, elle entre comme « tombe » dans la typologie.

Voie (ou route)

Élément identifié comme un axe de passage aménagé.

Épave

Site sous-marin recelant des restes de mobilier permettant de l'identifier avec l'endroit où un navire a sombré.

Port

Site dont on peut affirmer, ou parfois seulement soupçonner, qu'il a rempli la fonction de port. Le plus souvent en bordure de mer, sauf dans quelques rares cas dus aux variations dans les lignes de côte, les sites de ce type sont caractérisés par des vestiges architecturaux ou du mobilier rattachables à la navigation : ancre, épave, môles, etc.

Carrière

Emplacement où ont été décelées des traces d'extraction de la pierre. Les carrières étaient souvent côtières ; elles sont donc parfois immergées aujourd'hui. Leur datation est rarement possible avec précision ; on suppose qu'elles ont parfois servi durant de très longues périodes, de manière discontinue.

5.2 Les autres données du corpus d'étude

Outre les sites archéologiques, plusieurs catégories de données contribuent à la réflexion sur l'histoire de Crotona. Ce sont des éléments de mobilier ou des inscriptions, des extraits de sources textuelles antiques, des sources modernes. Ces dernières, qui sont principalement des cartes et des récits de voyageurs, servent ponctuellement à appuyer une argumentation ou à enrichir la connaissance d'un site ou d'une partie du territoire ; elles ne sont pas cataloguées. Le mobilier et les inscriptions, tout comme les sources modernes, sont employés au cas par cas, notamment en raison de leur publication très lacunaire. Quelques inscriptions sont toutefois observées plus attentivement dans le chapitre sur

les rares personnages crotoniens dont on garde une trace (p. 135). Tant le mobilier que l'épigraphie mériteraient de faire l'objet de nouvelles études afin de creuser davantage le sillon de la réflexion sur l'identité culturelle de la Crotona romaine (p. 129)⁶⁴.

Les explorations personnelles sur le terrain enrichissent également le corpus d'informations. Ces observations ne sont pas toutes cataloguées, mais elles ont souvent permis de mieux comprendre le paysage et de relier les sites, au propre comme au figuré. C'est par le biais des systèmes SIG qu'elles deviennent plus concrètes ; on peut alors représenter sur les cartes les itinéraires effectués à pied ou les points d'observation choisis.

5.3 Les sources modernes

En complément des sources textuelles antiques, il est intéressant de se pencher sur la littérature, les représentations graphiques et les cartes de périodes postérieures, cela afin de ne pas manquer l'un ou l'autre détail qui permettrait d'éclairer le sujet de la Crotona romaine. Ces sources modernes sont toutefois rares, à l'instar des textes antiques. Elles offrent quelques éléments complémentaires, souvent illustratifs ou utiles dans l'appréhension de la cartographie du territoire, ou pour comprendre l'évolution de la représentation de Crotona au fil du temps. Ce chapitre en dresse un rapide panorama.

5.3.1 Les cartes

Même si elles ne correspondent pas à la situation géographique de la Crotona antique et romaine, plusieurs cartes postérieures peuvent servir à

64 Lors de la genèse du projet ayant mené à la présente étude, il était prévu d'étudier également plusieurs corpus de mobilier. Tant la taille de la tâche que la difficulté d'accéder au mobilier calabrais ont rapidement

rendu cet espoir vain. Toutefois, d'éventuels projets menés en équipe permettraient assurément de combler cette lacune.



Fig. 3. Détail de la *Tabula Peutingeriana* (fac-similé de 1887 de K. Miller), l'*Ager Bruttius*.

comprendre l'insertion de la cité dans des réseaux plus vastes.

Bien qu'elle date du 13^e siècle apr. J.-C., la table de Peutinger présente certainement une version remaniée de cartes conçues déjà à l'époque augustéenne et au 4^e siècle apr. J.-C. Renommée *Crontona*, la ville de Crotonne y trouve sa place dans le *Lacenum*, non loin de *Petelia*, des *castra Hannibali* et de *Caulonia*, autres lieux d'importance majeure à l'époque de la conception de la carte⁶⁵. La table de Peutinger est d'un intérêt particulier lorsqu'il s'agit de s'interroger sur les questions de réseaux viaires dans la région et le territoire de Crotonne (p. 143).

Datant du début du 16^e siècle, les cartes de l'amiral ottoman Piri Reis sont d'une importance majeure dans l'analyse de la cartographie maritime. Très détaillées, elles fournissent non seulement des indications topographiques sur les lieux décrits, mais également des indications précises pour les marins de son époque. Plusieurs de ces cartes, quatre au total, concernent Crotonne et sa région. Elles permettent de mieux

appréhender le port de la ville et les mouillages de la région, bien que leur topographie ait changé depuis l'Antiquité. Dans la présente étude, le chapitre consacré à la relation de Crotonne avec la mer l'aborde plus en détail ces cartes de Piri Reis (p. 79).

Des cartes plus récentes que celles de l'amiral donnent d'autres aperçus temporels de la région de Crotonne et de l'organisation politique de la région, notamment pour les 18^e et 19^e siècles, durant lesquels les voyageurs évoqués plus bas se rendent à Crotonne. Elles sont moins utiles pour l'étude de la période romaine, mais davantage pour l'histoire de la compréhension du territoire alentour de Crotonne. C'est le cas par exemple de la carte de G. A. Rizzi Zannoni, datant de 1789 et détaillant les territoires qui composent le Royaume de Naples, dans lequel se trouvaient Crotonne et sa région. Sa représentation accentuée des reliefs, de l'hydrographie et de certaines particularités du paysage, tels les marais près de certaines côtes, incite à réfléchir sur l'occupation des terres.

65 MEDAGLIA (2010), p. 284, se demande si l'inscription *Lacenum* sur la carte de Peutinger ne renvoie pas au site du Capo Colonna en tant qu'établissement, y

voyant un hypothétique nom pour celui-ci, qui serait devenu une *statio* connue des voyageurs, à 40 000 pas de Crotonne, selon la carte.

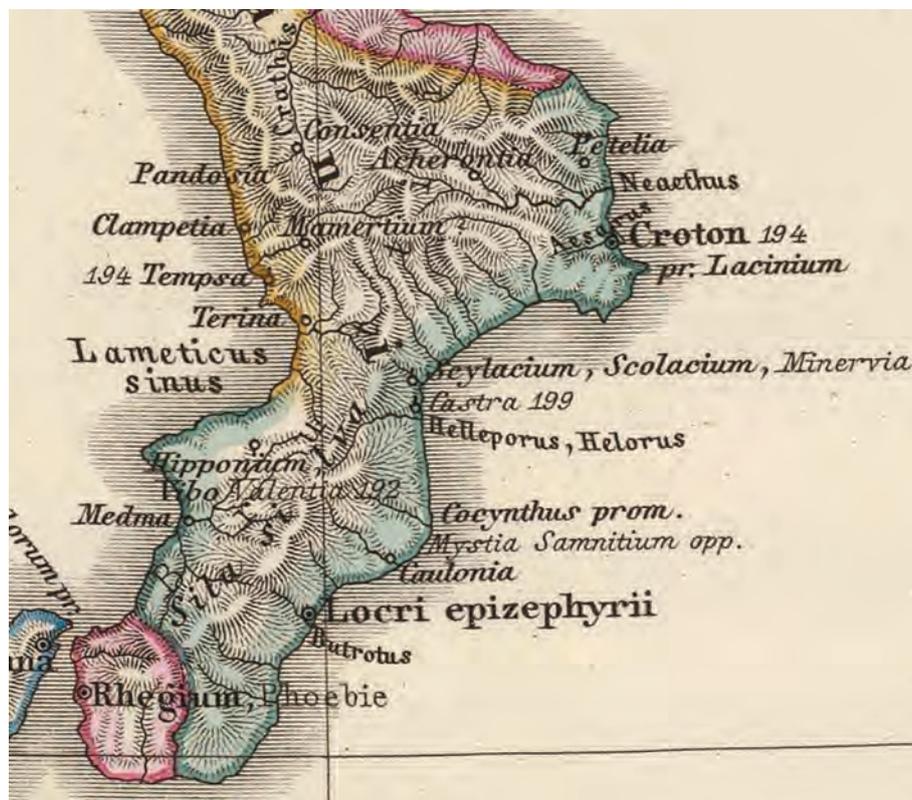


Fig. 4. Détail de la carte de Karl Spruner von Merz (1865).

En 1865, Karl Spruner von Merz publie un atlas de l'Antiquité dans lequel des cartes de l'Italie affichent notamment Crotone, le promontoire lacinien et Petelia. Sur l'une des cartes, l'auteur a également tenter d'illustrer l'ethnicité des peuples en présence avec un code couleur, distinguant les Ioniens des Achéens par exemple (fig. 4). Sur une autre, il tente de localiser les zones peuplées par des Romains et leurs alliés, celles peuplées de citoyens romains ou encore les colonies et municipes. Sur une dernière carte, il illustre les régions d'Italie avant l'arrivée des Gaulois.

Plus proches de l'époque actuelle, diverses cartes de la fin du 19^e ou du 20^e siècle permettent aussi de deviner l'évolution récente du territoire et, plus intéressant, de certaines toponymies qui

renseignent sur le passé des lieux. Elles servent parfois dans l'exploration du terrain, puisqu'elles conservent la mémoire de certains lieux-dits aujourd'hui disparus des cartes actuelles ou de *Google Maps*. D'autres cartes modernes sont également utiles pour comprendre le relief avant de se rendre physiquement sur les lieux cartographiés⁶⁶.

Toutes ces cartes anciennes peuvent être utilisées comme points de comparaison dans l'étude de la topographie actuelle du territoire de Crotone, notamment en les superposant aux images satellites ou les unes aux autres. Cela permet d'obtenir une vision enrichie des territoires étudiés et, parfois, de faire ressortir une particularité intéressante de ceux-ci.

66 Sans les détailler ici, on peut encore mentionner les cartes de Vrients (1608), Sanson (1648), Briet (1649), Blaeu (1665), Wit (1682), Visscher (1690),

Rossi (1714), Bodhener (1716), Seutter (1744), Zatta (1783), etc.

5.3.2 Les récits de voyageurs

Les voyageurs se lançant dans le Grand Tour planifiaient souvent leurs périple sur la base des récits d'auteurs antiques ou de leurs contemporains. La Crotonne romaine étant peu mentionnée dans les textes en question, elle ne figure pas en tête de liste des lieux à visiter en Calabre ; d'autant moins que les vestiges les plus visibles alors à Crotonne et dans ses alentours, en particulier au Capo Colonna, datent d'autres périodes. Quelques passages permettent tout de même à la Crotonne romaine de faire irruption dans leurs écrits.

Le volume 1 de la série *EGeA* consacré à Crotonne dépeint les expéditions d'une série de voyageurs aux motivations et intérêts divers⁶⁷. La plupart d'entre eux ne semblent pas séduits par la Crotonne de leur époque et ne s'y attardent que peu. Le baron J. H. Von Riedesel écrit par exemple lors de son passage en Calabre en 1767 qu'il s'agit de la ville « la plus affreuse d'Italie, et peut-être du monde entier »⁶⁸. Ce même baron allemand, qui s'est rendu au sanctuaire du Capo Colonna, y a probablement vu des vestiges d'architecture romaine, en l'occurrence le mur d'enceinte dudit sanctuaire (**pl. 2b**). Toutefois, le voyageur le prend pour l'un des murs de la nef du temple grec, auquel on aurait voulu « donner plus de légèreté » en le construisant en un « ouvrage réticulaire de briques »⁶⁹. Il est par ailleurs l'un des premiers, sans doute en se basant sur Winkelmann⁷⁰, à supposer que l'ensemble de l'antique Crotonne se trouvait au Capo, plus riche en vestiges visibles. Cela indique que peu de ruines étaient visibles dans la Crotonne de l'époque, ou que le baron ne s'est pas aventuré dans les secteurs les plus éloignés du centre et du port. On peut supposer que certains vestiges affleuraient

dans les parties nord de la ville antique, moins couvertes par des constructions post-antiques. Il y a toutefois peu de chance que Von Riedesel y eût vu des traces d'éléments romains. Le baron regrette par ailleurs que les aménagements modernes du port soient construits avec des éléments antiques du cap⁷¹.

Henry Swinburne, qui visite la région également, ne pense pas que l'antique Crotonne se cache sous les vestiges du Capo Colonna⁷². Tant au cap qu'à Sybaris, il a tendance à identifier les vestiges qu'il observe à des constructions ou réfections romaines. Sybaris lui plaît d'ailleurs bien plus que Crotonne, qu'il juge assez sévèrement lui aussi, comparant avec regret son apparence actuelle, ainsi que celle de ses habitants, au prestige et à la santé de la Crotonne grecque⁷³.

Vivant Denon propose des observations plus proches de la réalité archéologique dans la seconde moitié du 18^e siècle. À Capo Colonna, même s'il répète l'erreur consistant à associer le mur d'enceinte au temple en observant un « ouvrage réticulaire »⁷⁴, il distingue également la présence des maisons avec mosaïques, constatant que plusieurs des constructions ont été partiellement dévorées par l'érosion du cap.

À Crotonne même, où il semble avoir traversé les quartiers nord sans décrire les éventuels vestiges visibles, V. Denon constate, presque en archéologue, que les constructions postérieures, dont le château, ont oblitéré les vestiges antiques. Il déduit aussi que la ville de son époque couvre une surface très réduite, qui correspondait sans doute à celle de la forteresse antique⁷⁵.

Justus Tommasini, alias Heinrich Westphal de son vrai nom, constate comme les autres le déclin de la Crotonne moderne, qu'il juge « misérable » lors de son passage⁷⁶. Il visite le Capo Colonna,

67 CAMPAGNOLO (2015), p. 3-11. Voir aussi MARINO F. (2017), p. 170-176.

68 BAUMER (2015), p. 51.

69 BAUMER (2015), p. 55 ; RIEDESEL (1773), p. 186-190.

70 Winkelmann mentionne les périodes d'apogée de la cité grecque, qu'il met en regard de la réduction nette de la population lors des guerres puniques, ainsi que l'épisode des tuiles spoliées par Flaccus (**p. 57**).

Ces mentions s'appuient donc sur les textes antiques ; BAUMER (2015), p. 55.

71 BAUMER (2015), p. 56.

72 CONDORELLI (2015), p. 71.

73 CONDORELLI (2015), p. 70. On peut y voir un reflet du *topos* présent dans les sources textuelles antiques.

74 BIRCHLER EMERY (2015), p. 80.

75 BIRCHLER EMERY (2015), p. 81.

76 DROZ (2015), p. 115.



Fig. 5. *Vue de la ville moderne de Crotona*, (dessin par Desprez, gravure par Varin), dans le *Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile* (1781) de l'abbé St-Non.

où il regrette également que les pierres antiques soient exploitées dans les travaux du port de la Crotona moderne.

Plus tardivement, à la fin du 19^e siècle, George Robert Gissing repart déçu de Crotona, regrettant que l'on ne puisse y voir les vestiges de l'ancienne cité, même s'il a eu l'occasion de passer non loin de la colonne du temple du Capo Colonna. Cette « étrange petite cité » au climat peu pluvieux, touchée par la malaria qu'il distingue sur le visage de nombreux habitants, ne lui laisse pas une impression très favorable.

De manière générale, ces quelques voyageurs ayant posé sur Crotona une forme de regard archéologique y ont repéré, ou ont cru y repérer, des vestiges de la période romaine. Sans doute est-ce le témoignage d'une influence culturelle de la Rome de leur époque sur ces auteurs plus familiers des ruines de la cité éternelle que des particularités grecques de l'Italie méridionale classique et hellénistique.

Quelques années après seulement, au début du 20^e siècle, l'un des pères de l'archéologie italienne, Paolo Orsi, met Crotona et sa région dans une lumière fort différente, puisqu'elles sont alors étudiées de manière véritablement archéologique⁷⁷.

5.3.3 *Les tableaux et gravures*

Sur les quelques images de Crotona moderne qui ont traversé le temps jusqu'à aujourd'hui, il est peu aisé, voire impossible, de glaner des éléments intéressants sur la période romaine. Les vestiges de celle-ci étant rarement visibles en surface, ou oblitérés par des constructions bien postérieures, ces gravures et autres eaux-fortes ne valent souvent que pour leur évocation romantique de périodes lointaines, ou comme illustrations des récits de voyageurs évoqués *supra*.

77 NOBS (2015) ; SPADEA (1994). D'autres voyageurs, comme Duret de Tavel, ont également visité la

région, mais sans faire mention de vestiges datant de la période romaine.

5.3.4 *Les archives*

Un certain nombre de documents utiles à l'étude de Crotona proviennent d'archives. À Rome, malgré la présence des archives nationales italiennes et celles du Vatican, il n'y a guère d'éléments intéressants pour analyser la Crotona romaine

et le territoire alentour. La situation diffère un peu à Naples, où quelques cartes sont déposées dans des fonds pour des raisons historico-politiques, Crotona et la Calabre ayant fait partie du Royaume de Naples puis du Royaume des Deux-Siciles. Ces cartes et archives n'éclairent toutefois jamais directement la période romaine.

6. ASPECTS ENVIRONNEMENTAUX DE CROTONE ET SA RÉGION

Le présent chapitre constitue un résumé des contributions préexistantes sur les aspects environnementaux de la région de Crotona et son territoire. Plusieurs chercheurs se sont en effet attelés à présenter en détail le cadre naturel de la région. Ces informations étant toutefois rares en français, il n'est pas inutile d'en présenter ici les éléments les plus importants, en particulier relativement à la période romaine⁷⁸.

6.1 Géomorphologie et environnement naturel de la région de Crotona

Dans son ensemble, le paysage de la Calabre se distingue par sa multiplicité et sa fragmentation⁷⁹. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à parler de « Calabres » au pluriel afin de mieux dissocier les divers paysages qui composent cette région⁸⁰. Sur des distances courtes, l'environnement change de manière abrupte entre zones côtières, plaines plus ou moins vallonnées, piémonts et massifs montagneux. S. Medaglia définit d'ailleurs le paysage de la région de Crotona comme « silano-ionico », une autre manière d'éclairer sa diversité⁸¹. Aucun point de la Calabre n'est distant de plus d'une cinquantaine de kilomètres des côtes ; plus de 44 % du territoire se dresse à une altitude de plus

de 500 m, 22 % à plus de 1000 m (**fig. 6**). Ces chiffres illustrent la rude ascension qui s'impose à quelqu'un décidant de débarquer sur la côte crotonaise pour se rendre ensuite au cœur du massif de la Sila.

Plusieurs fleuves et autres cours d'eau, dont les parcours ne dépassent pas les 93 km de longueur – record détenu par le fleuve Cratis près de Sybaris – forment des vallées dans le paysage et des plaines côtières autour de leurs embouchures (**fig. 6**). Ils sont souvent torrentueux, rarement pérennes. La plupart de ceux qui traversent la région de Crotona s'écoulent en direction du sud ou sud-est, ce qui a permis aux plaines côtières de se former dans cette direction. Manlio Rossi Doria décrit d'ailleurs un triangle favorable à l'implantation humaine qui englobe l'embouchure du Trionto, la Sila, la zone vallonnée autour de Strongoli, où se dressait jadis Petelia, et les environs de Crotona⁸². Le territoire autour de Crotona est rythmé par les embouchures de plusieurs fleuves ; les plus importants sont le Tacina au sud-ouest, le Nica au nord et le Neto plus proche de la ville. A. B. Sangineto estime la surface de la plaine formée par l'embouchure de ce fleuve à environ 240 km². Quelques bassins lacustres sont à signaler en altitude : le lac Ampollino en représente le plus vaste exemple.

La plaine côtière s'étend peu vers l'intérieur des terres, ce dont témoignent les altitudes des diverses parties du territoire, souvent comprises entre 200

78 Voir notamment MEDAGLIA (2010), p. 19-27 ; MARINO (2010) ; SANGINETO (2013), p. 13-21.

79 Plin l'ancien écrit que « l'Italie ressemble à une feuille de chêne, beaucoup plus longue que large, se portant à gauche par une pointe, et se terminant en forme de bouclier d'Amazone par deux échancrures que forment au milieu le Cocinthus, à droite

Leucopetra, à gauche le Lacinium » ; Plin, *Histoire naturelle*, 3.

80 Idée que met notamment en avant SANGINETO (2013), p. 13-14, reprenant Manlio Rossi.

81 MEDAGLIA (2010), p. 19.

82 ROSSI DORIA (1950), p. 1183.



Fig. 6. L'environnement naturel autour de la Sila (carte M. Duret).

et 600 m malgré la proximité de la mer, tandis que le sommet de la province moderne de Crotona culmine dans la Sila à 1723 m. Les côtes sont le plus souvent sablonneuses et plates, sauf le long des promontoires qui se détachent entre Crotona et Le Castella. Le tracé de ces côtes a beaucoup changé au fil du temps et depuis l'Antiquité. S. Medaglia estime que 29 % des lignes de côte autour de Crotona auraient gagné du terrain sur la mer depuis l'Antiquité, tandis que les 71 % restant auraient subi une érosion⁸³. Les deux phénomènes s'expliquent soit par des facteurs naturels, tels que le dépôt d'alluvions autour des embouchures des fleuves ou les mouvements sismiques, soit anthropiques, par exemple lorsque des ports sont transformés. Le fait

que l'érosion domine dans la plupart des cas est dû à la géologie du littoral, mais aussi à l'écoulement d'eaux souterraines⁸⁴. De manière logique, plusieurs sites archéologiques sont donc aujourd'hui immergés. Inversement, en particulier autour de l'embouchure du Neto, des sites anciennement côtiers ou portuaires se retrouvent aujourd'hui dans les terres, comme à Fasana (**cat. 90**).

La composition géologique de la région de Crotona a été décrite et illustrée de manière détaillée, entre autres, par S. Medaglia dans sa carte archéologique ou par D. Marino dans le petit ouvrage *Ó Dieux de Crotona*⁸⁵. Après la mise en place des formations géologiques il y a des dizaines de milliers d'années, une dernière

83 MEDAGLIA (2010), p. 21.

84 MEDAGLIA (2010), p. 22.

85 Voir MEDAGLIA (2010), p. 19-27 ; MARINO (2010). SORRISO-VALVO (2017) propose un article traitant plus

spécifiquement de la région de Strongoli, sans faire l'économie d'une présentation plus générale pour la Calabre et la Crotoniatide.

grande modification des paysages est intervenue : la « *cementificazione* » moderne du littoral, regrettée par plusieurs chercheurs⁸⁶. Par ailleurs, des travaux d'assainissement ont également changé les environs de plusieurs localités, au premier rang desquelles se trouve Crotone, cernée par les usines désaffectées. Ces phénomènes se sont montrés particulièrement forts depuis les années 1950, alors que le territoire n'avait subi que peu de modifications auparavant. Ce changement influe tant sur l'environnement naturel que sur les possibilités de mettre au jour des vestiges archéologiques.

On peut diviser le territoire de Crotone en plusieurs types de grands espaces : des plaines côtières, vastes de quelques kilomètres seulement, une large étendue vallonnée, marquée par le passage de nombreux cours d'eau, puis, en s'éloignant encore davantage des côtes, une portion bien plus accidentée du territoire menant au massif de la Sila. Ce dernier, abrupt lorsqu'il est abordé depuis le territoire de Crotone, dispose dans ses parties les plus élevées de nombreux et grands plateaux propices aux activités agricoles ou à l'exploitation forestière. La portion de territoire la plus plane se trouve autour de Crotone et s'étend en direction de l'ouest et du sud.

6.2 Climat

Très méridional, le territoire alentour de Crotone jouit d'un climat méditerranéen. Tout comme sa topographie, les conditions météorologiques varient beaucoup d'une zone à l'autre, principalement en raison des variations d'altitude. Entre Crotone et la Sila, le volume de précipitations annuel change du simple au double⁸⁷. Les températures enregistrées dans la Sila sont souvent plus basses que dans les régions côtières. Bien que certaines parties de la Calabre et du territoire de Crotone profitent parfois d'un climat

subtropical, il faut donc préférer parler de climat méditerranéen pour l'ensemble du territoire. La végétation et les possibilités de culture varient avec les conditions climatiques et la déclivité des terrains à exploiter. La couverture forestière se révèle donc bien plus dense sur les reliefs, tandis que les plaines côtières offrent des conditions plus propices à l'agriculture.

6.3 Frontières naturelles du territoire de Crotone

D'autres chapitres de cette étude posent la question de la définition des frontières du territoire de Crotone durant la période romaine ou, plus précisément, de l'organisation, du découpage et de la répartition des terres autour de Crotone après l'installation du pouvoir romain dans la région. Ces réflexions doivent cependant s'appuyer sur une première observation de la topographie de la région de Crotone afin d'y déceler, dans la mesure du possible, des éléments naturels pouvant être vus comme des limites. Cela n'implique pas automatiquement que ces frontières naturelles correspondent à celles des territoires définis par des critères socio-économiques.

Bien qu'il s'agisse aussi d'une ouverture vers d'autres régions, la limite naturelle la plus évidente est la mer. Tant la ville de Crotone en elle-même qu'une grande partie des terres voisines sont bordées par la Méditerranée. La côte constitue dès lors une frontière naturelle, mais aussi une voie de passage entre la région de Crotone et des régions plus septentrionales ou méridionales, en direction de Reggio Calabria ou de Tarente par exemple. En effet, bien que la dénivellation soit forte entre les côtes et les massifs montagneux, ces derniers ne s'étendent nulle part jusque vers la mer et ne ferment donc pas le passage entre les sites côtiers. Cela a d'ailleurs permis le passage

86 SANGINETO (2013), p. 21 par exemple.

87 MEDAGLIA (2010), p. 22 : 675 mm à Crotone contre 1261 dans la Sila.

de plusieurs voies le long des côtes, tant durant les périodes grecques que romaines.

Dans l'intérieur des terres, la Sila constitue l'autre limite massive, s'élevant au-dessus de Crotona. Les hauteurs de la Sila peuvent être atteintes grâce à plusieurs cols permettant de basculer sur les plaines occidentales de la Calabre. Cela pose la question du partage de la Sila entre les cités de la côte ionienne et celles de la côte tyrrhénienne durant les différentes époques étudiées (p. 71). Reste que le massif de la Sila constitue une limite topographique et visuelle, puisqu'il ferme l'horizon depuis Crotona et ses alentours en direction de l'intérieur des terres.

Les contreforts de la Sila et le parcours des fleuves mentionnés plus haut découpent entre la Sila et la côte un réseau de nombreuses vallées, orientées pour la plupart vers le sud ou le sud-est. Ces vallées constituent donc des divisions internes au territoire étudié, mais également des axes de communication et de transport. Toutefois, dans l'essentiel des cas, il est possible de passer d'une vallée à l'autre sans trop d'efforts. Ces vallées forment tout de même des sortes de sous-territoires et, surtout, un découpage visuel. Lorsque l'on s'enfonce dans certaines d'entre elles, par exemple celles du Neto ou du Lese, il n'est alors plus possible de couvrir du regard l'ensemble de la région.

Définir une frontière naturelle fermant le territoire de Crotona entre la Sila et les côtes, tant au nord qu'au sud, n'est pas aisé. Les frontières actuelles de la province moderne de Crotona correspondent plus ou moins au lit des fleuves Nica au nord et Tacina au sud, qui s'écoulent en deux endroits où la distance entre les contreforts de la Sila et les côtes est réduite. Il est possible que le territoire de la cité grecque de Crotona ait également correspondu durant certaines périodes à ces limites.

Afin de pouvoir comprendre au mieux comment le territoire de l'ancienne cité grecque se développe et se partage durant la période romaine, ces limites topographiques servent

ici de point de départ. Elles permettent par ailleurs d'opter pour une vision large du territoire, qui est ensuite affinée, notamment en prenant en compte la cité de Petelia, d'importance majeure durant la période étudiée. Géographiquement stratégique, car elle surplombe l'un des passages entre Crotona et les côtes plus septentrionales, elle oblige à discuter les frontières naturelles en y adjoignant la question des limites politiques.

6.4 Ressources naturelles de la région de Crotona

La variété des ressources naturelles à disposition dans le territoire autour de Crotona correspond à la diversité des paysages qui le composent. Les colons grecs qui ont fondé la cité à la fin du 8^e siècle av. J.-C. ont été attirés par la topographie de la région et par ses ressources. Ces dernières ont pu intéresser d'une manière quelque peu différente les habitants ou exploitants de ce territoire durant la période romaine.

6.4.1 Minerais

Hormis plusieurs sites ayant permis d'installer des carrières, les ressources minérales souterraines s'avèrent rares, même si quelques filons de soufre et de gypse ont pu attirer les colons grecs puis le pouvoir romain⁸⁸. P. Rende part de l'hypothèse que l'occupation de certaines parties peu fertiles du territoire s'expliquerait par la présence de ressources minières ; des traces de celles-ci n'ont cependant pas toujours été mises au jour⁸⁹. Sel et gypse sont cités par G. Barrio au 16^e siècle, avant que des recherches de la fin du 19^e siècle isolent également du soufre, exploité jusque récemment⁹⁰. Plusieurs salines ont existé à l'époque moderne, notamment près de Sberno, non loin de Cotronei et, plus généralement, le

88 MEDAGLIA (2010), p. 11.

89 Voir RENDE (2017) (consulté pour la dernière fois le 15.11.2017).

90 Voir BARRIO G. (1571), *Antiquitate et Situ Calabriae, Liber Quartus*, Roma 1571, p. 371-375 (*non vidi*), cité par Rende. Concernant le soufre, voir RENDE (2017), note 4.

long du Neto et du Tacina. Quelques « *acque termali* » sont également signalées, par exemple vers Caccuri. Le gypse est plus abondant autour de Cerenzia et Policastro (**cat. 54**), ainsi que dans certaines vallées, celle du Lese en tête. À Gipso (**cat. 43, pl. 7b**), à la confluence du Neto et du Lese, des traces de mobilier grec et romain laissent penser à une continuité d'occupation et peut-être d'exploitation. Le soufre est très présent dans le secteur de Petelia (**p. 123**) et de Le Murgie (**cat. 24 ; pl. 9a**). Dans la Sila également, plusieurs ressources minérales pourraient avoir été exploitées, en particulier à Forge di Cecita (**p. 119**). Toutefois, les traces d'extraction ou de transformation de matière première ne sont pas nombreuses pour la période romaine. Les ressources les plus importantes de la région ne se trouvent pas dans le sous-sol.

6.4.2 Agriculture, chasse et élevage

L'olive est une plante endogène de l'Italie, notamment dans sa partie méridionale. Elle constitue l'une des bases de l'exploitation agricole de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui ; une telle ressource était donc exploitée durant la période romaine. Céréales et vigne devaient compléter la triade méditerranéenne de base⁹¹. La présence de plaines, de dimensions toutefois moindres qu'en Sicile ou autour du Vésuve, a également représenté un avantage économique certain. La Calabre n'est pour autant pas citée comme un grenier indispensable à Rome durant les périodes républicaine et impériale ; il est donc possible que l'économie agricole de la région ait été avant tout régionale.

Dans un article de 1994, J. Carter démontre que les ressources agricoles de la région de Crotona, ainsi que de Métaponte, méritent d'être exploitées ; il infirme l'idée d'A. Toynebee, inspirée par

le *topos* antique, que le passage d'Hannibal aurait laissé derrière lui une terre dévastée et impossible à exploiter⁹². Toutefois, J. C. Carter focalise son attention sur le territoire de Métaponte et non de Crotona ; les travaux menés dans ces deux aires de recherche ont bénéficié d'une attention déséquilibrée, au profit de Métaponte. Un dépôt de graines permet toutefois de savoir qu'à Métaponte, comme sans doute à Crotona, les semis principaux étaient les céréales et les légumes durant les périodes grecques, l'olive et la vigne semblant en retrait. Durant l'époque républicaine, toutes les cultures semblent en retrait, hormis l'olive⁹³. La réduction des cultures accompagne une réduction du nombre de sites, également constatée près de Crotona⁹⁴. Par la suite, durant l'époque impériale, la production de vin calabrais a connu un net sursaut, prouvé par la production d'amphores servant à le transporter et à l'exporter.

Parmi les animaux sauvages, le cerf domine, sans doute en raison de la proximité de forêts. Quant aux animaux domestiques, J. Carter pointe la forte présence des bovidés jusqu'à la fin de l'époque républicaine, avant qu'ils ne disparaissent drastiquement durant l'époque impériale au profit des ovins et des caprins⁹⁵, indice possible d'un passage d'une exploitation intensive agricole à un système plus pastoral, alors que les sites se raréfient et se réduisent⁹⁶. La seconde partie de l'époque impériale, du 3^e au 6^e siècle apr. J.-C., semble montrer les signes d'une reprise, et donc d'une exploitation agricole à nouveau plus dense, majoritairement basée sur la culture céréalière⁹⁷. Ce phénomène s'observe aussi vers Crotona (**p. 147**). J. C. Carter conclut en supposant que l'exploitation agricole, qui se réduit probablement durant l'époque républicaine, est placée entre les mains de quelques gestionnaires et s'appuie sur des esclaves. Il estime même que cette transformation avait des aspects

91 Il va de soi que d'autres aliments se retrouvaient dans le régime alimentaire des habitants de la région : poissons, chasse, légumineuses, etc. Malheureusement, aucune étude scientifique sur le sujet, à l'exception de ce que propose J. C. Carter ne vient préciser ces suppositions.

92 CARTER (1994).

93 CARTER (1994), p. 179-180, et fig. 2 pour illustration de ces statistiques.

94 CARTER (1994), p. 182

95 CARTER (1994), p. 186, fig. 10

96 CARTER (1994), p. 188.

97 CARTER (1994), p. 192.

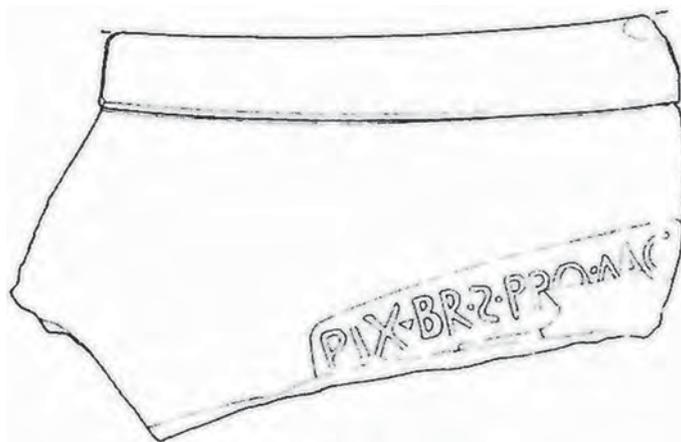


Fig. 7. Fragment d'amphore (dessin) portant l'inscription « ΠΙΧ·ΒΡ·Σ·ΠΡΟ·[. . .] » découvert près de Crotona, en contexte funéraire ; RUGA (2014), p. 227, note 365 ; tav. LXV, c.

avant-gardistes ; cela expliquerait pourquoi la productivité ne reprend de la vigueur qu'après quelques décennies de mise en place⁹⁸.

6.4.3 La Sila, le bois et la poix

Le massif de la Sila a fait le bonheur des troupeaux et de leurs propriétaires, qui y ont trouvé des terres favorables à l'élevage et à la transhumance, notamment lors des périodes de domination lucanienne et bruttienne sur ces portions du territoire. L'épaisse couverture forestière a attiré les Romains, en quête de grandes quantités de bois, utile dans la construction des navires en particulier. Ces forêts ont également permis d'exploiter la poix. Fameuse dans le Bruttium, la poix est l'une des rares ressources naturelles mentionnées par les auteurs anciens pour la région⁹⁹. Extraite de bois résineux, elle sert à poisser les

réipients, notamment à vin, mais peut également servir aux soins du corps¹⁰⁰. De manière générale, ses propriétés imperméabilisantes en font un produit recherché, utile également pour le calfatage de navires. On en a retrouvé des traces archéologiques nombreuses, notamment des inscriptions « ΠΙΧ ΒΡ(ΥΤΤΙΟΥΜ) » sur plusieurs amphores dans toute la région.

6.4.4 Ressources maritimes

La mer offrait à la fois ses mannes de poissons et une ouverture sur le commerce avec d'autres régions de la Méditerranée¹⁰¹. Plusieurs ports naturels, au premier rang desquels se trouve celui de Crotona, ont favorisé les échanges (p. 81). Comme cela a été relevé *supra*, les fleuves et leurs vallées permettaient de relier l'intérieur des terres et les côtes de manière aisée.

98 CARTER (1994), p. 194.

99 Pline, XIV, 25, 5 explique que la poix du Bruttium est la plus appréciée d'Italie.

100 Voir DE CARO (1985) ; COSTABILE (1994).

101 Concernant la pêche en Grande Grèce en particulier, voir TROTTA (1996), qui se penche surtout sur les périodes grecques.

6.5 Exploitation du territoire durant la période romaine

L. Gambi suppose que les Calabres se divisaient, pour les Romains, entre une zone d'exploitation extensive, à savoir la Sila et les reliefs, et d'autres cultivées plus intensivement, les plaines côtières¹⁰². L'affirmation semble logique, mais les chapitres suivants permettent de nuancer quelque peu ce raisonnement. L'importance de certaines ressources de la Sila a probablement conduit ceux qui les exploitaient à en tirer le maximum de bénéfices, d'une manière peut-être intensive, tandis que certaines portions du territoire en contrebas ne semblent pas avoir été occupées ou exploitées densément. Reste que le paysage s'avère propice à une exploitation basée sur des domaines répartis sur le territoire, dont certaines portions marécageuses avaient également été bonifiées et rendues salubres¹⁰³.

6.6 Aspects économiques et géopolitiques de l'environnement

La grande diversité des paysages et les écarts météorologiques entre les régions calabraises, plus spécifiquement entre les parties du territoire autour de Crotone, expliquent les variations socio-économiques qui ont marqué la vie de la

région dès l'Antiquité. Nul doute que les colons achéens ont trouvé sur ces rivages des paysages qui leur rappelaient ceux de la Grèce. Plus tard, les Lucaniens puis les Bruttians s'y sont aussi développés grâce aux terrains propices à l'élevage, dans les hauteurs en particulier, mais sans négliger les atouts des plaines côtières, qu'ils disputent aux Grecs.

La topographie régionale a sans doute compliqué l'implantation de Rome et favorisé les forces contraires, indigènes ou extérieures, à l'instar d'Hannibal ou de Pyrrhus. Une fois la région conquise et pacifiée par Rome, ce territoire polymorphe devait donc être géré au mieux, en s'appuyant sur ses spécificités naturelles et sur les aspects humains à l'œuvre dans la région. Plusieurs portions du territoire, dont la Sila, deviennent *ager publicus*. Cette transformation visait à exploiter au mieux les ressources, tout en ne les associant pas directement au pouvoir politique d'une cité ou d'un peuple en particulier¹⁰⁴.

Si Crotone a souvent été disputée avant la période de pouvoir romain, c'est aussi en raison de l'attrait de ses atouts naturels. Dans le système politique et territorial géré par Rome, elle se retrouve insérée dans des ensembles plus vastes, les *regiones* notamment : sous Auguste, la Calabre moderne fait partie de la *regio* III. Ses caractéristiques environnementales perdurent et l'exploitation du territoire alentour, qui change au fil des siècles, reste soutenue, comme le montre l'archéologie.

102 GAMBÌ (1965).

103 SANGINETO (2013), p. 21.

104 Voir par exemple, au sujet de l'*ager publicus*, ROSELAAR (2010).

7 L'APPORT DES SOURCES TEXTUELLES ANTIQUES

7.1 Un panorama incomplet

Les auteurs antiques, prolifiques sur les phases d'apogée de Crotona, ont été inspirés par le destin de célèbres Crotoniates ; parmi eux se trouvent les Grecs Milon, Alcmeon ou Pythagore¹⁰⁵. Alors que la cité grecque devient une ville d'Italie moins éminente dès la fin de la République et que ses habitants semblent retomber dans l'anonymat, les références se raréfient, mais ne disparaissent pas complètement. Ce chapitre présente donc l'ensemble des informations concernant la Crotona romaine décelées dans la littérature ancienne, en grec comme en latin. Ces pages doivent permettre de dessiner une première esquisse du destin de la cité, que M. Abersson qualifie avec justesse d'évanescence¹⁰⁶. En adoptant pour la première fois dans la recherche une approche exhaustive, on s'étonne presque de puiser dans les sources textuelles anciennes bon nombre d'informations sur l'histoire de la Crotona romaine, ainsi que sur sa topographie et sur la géographie de sa région¹⁰⁷. L'histoire de la cité basée sur les textes reste néanmoins fragmentaire ; celle de ses habitants l'est encore davantage.

Ce panorama historique, présenté essentiellement selon la chronologie des événements, sert de toile de fond aux chapitres dédiés à l'étude archéologique. Il permet aussi de soulever une première

fois quelques points importants du développement de Crotona et de son territoire : emplacement de la *colonia*, dimensions de la ville, bornes chronologiques, etc. Ces pistes de réflexion sont approfondies dans les chapitres axés sur les approches territoriales et culturelles, où les données livrées par les auteurs de l'Antiquité se voient alors mises en rapport avec l'archéologie (p. 139). Dans certains cas, cette dernière permet aussi de comprendre pourquoi les auteurs mentionnent certaines périodes de l'histoire romaine de Crotona mais restent silencieux au sujet d'autres¹⁰⁸.

7.2 Histoire et géographie de la Crotona romaine d'après les textes anciens

7.2.1 Les premiers contacts avec Rome

Diodore de Sicile fait mention d'une trêve en 310 av. J.-C. entre le consul Quintus Fabius et des Crotoniates. Il ne s'agit toutefois pas des citoyens de Crotona, mais de ceux de Cortona, cité étrusque dont le nom grec peut prêter à confusion¹⁰⁹. Il faut en réalité attendre le 3^e siècle av. J.-C. pour

105 Voir par exemple *Atti* 23 (1986).

106 ABERSSON (2010).

107 La plupart des études portant sur Crotona durant la période romaine se penchent sur les sources littéraires. La rareté de celles-ci semble toutefois avoir conduit les chercheurs à davantage les exploiter au cas par cas plutôt que comme un ensemble. Les

sources textuelles relatives aux sites voisins de Crotona, comme Petelia, sont traitées dans les chapitres correspondants de la présente étude, de manière moins détaillée.

108 Le tableau présenté en p. 64 liste l'ensemble des sources traitées dans ce chapitre.

109 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 20, 35, 5, 1

que Crotona et Rome se retrouvent en contact, et même en guerre. Rome est alors aux prises avec Pyrrhus, allié à une vaste partie de la Grande Grèce. Le roi d'Épire engrange plusieurs succès, notamment la victoire à Héraclée en 280 av. J.-C., avant que Rome ne reprenne la main en s'emparant de plusieurs cités, dont Crotona en 277 av. J.-C.

Au 1^{er} siècle apr. J.-C., Frontin narre dans son ouvrage consacré aux manœuvres militaires cette astucieuse prise de Crotona par le consul Rufinus¹¹⁰, qui a réussi à faire croire qu'il abandonnait le siège de la cité pour mieux s'en emparer. Alors que chez Frontin le stratagème fonctionne grâce à l'envoi dans la ville d'un messager prétendument évadé du camp romain et grassement payé par les assiégeants, Zonaras propose une variante de ce récit¹¹¹ : Rufinus aurait profité de la présence au sein de la cité d'amis opposés à Nicomaque, chef du parti au pouvoir¹¹². Les Romains entament alors une retraite en direction de Locres ; Nicomaque les poursuit hors de la ville avec ses hommes. Les dieux ayant choisi leur camp, un brouillard salvateur protège la manœuvre de Rufinus, qui redirige ses troupes vers Crotona pour la prendre par surprise en devançant Nicomaque¹¹³.

Cet épisode met fin à une période durant laquelle les Crotoniates s'étaient retrouvés tiraillés entre les puissances locales concurrentes, à savoir les Bruttians, les Lucaniens, Tarente et ses alliés, puis Rome. Quand cette dernière se retrouve opposée à une coalition de cités grecques alliée à Pyrrhus, au début du conflit, il est impossible de déterminer dans quel camp se situait Crotona, mais la prise de la ville par Rufinus montre clairement qu'une partie de sa population, sans doute son aristocratie, s'opposait alors à Rome. Avant cela, il est difficile de comprendre dans quel jeu d'alliances Crotona s'était retrouvée prise ; peut-être avait-elle conclu un traité avec Rome¹¹⁴.

À la fin du 4^e siècle apr. J.-C., saint Jérôme mentionne également une prise de Crotona par les Romains, qu'il place lors de la 124^e olympiade, soit entre 284 et 280 av. J.-C.¹¹⁵. S'il s'agit du même épisode que relatent Frontin et Zonaras, les dates ne concordent pas. Deux explications peuvent être proposées : soit il s'agit d'une prise de la ville antérieure à celle de 277 av. J.-C., ce qui impliquerait que Rome en ait ensuite à nouveau perdu le contrôle, soit saint Jérôme prend comme repère la date de 282 av. J.-C., qui correspond au début de l'affrontement entre Pyrrhus, les cités grecques et Rome.

7.2.2 Crotona durant la deuxième guerre punique

Il faut attendre 70 ans et la deuxième guerre punique pour que Rome et Crotona soient à nouveau mises en relation dans les textes. Tite-Live fait figurer les Crotoniates dans son énumération des peuples passés dans le camp carthaginois à la suite de la défaite romaine à Cannes en 216 av. J.-C. Selon lui, les Bruttians assiègent Crotona lors de la même année¹¹⁶.

Alliés aux Carthaginois sans leur être totalement inféodés, les Bruttians craignaient que le contrôle de Crotona ne leur échappe et que la cité soit libre, à l'instar de Locres. Hannibal ne les rassure pas et les renvoie à Hannon. Ce dernier ne leur donne aucune garantie et semble espérer que les habitants de Crotona se tournent naturellement vers Carthage pour garantir leur liberté face aux Bruttians. Attirés par les atouts de la cité, en particulier son ouverture sur la mer, son port et ses remparts, les Bruttians assiègent tout de même la ville avec 15 000 soldats¹¹⁷.

Tite-Live explique que Crotona n'a pas les moyens de résister aux Bruttians, car elle était dépeuplée

110 Frontin, *Les stratagèmes*, 3, 6, 4.

111 Zonaras s'appuyant sur d'autres textes antiques, dont principalement Dion Cassius et Tite-Live, il est possible de considérer que l'écart temporel entre ces deux sources n'est pas aussi grand qu'il semble l'être.

112 Lors de la prise de cités par Rome, cette opposition entre deux factions locales, Rome s'appuyant sur l'une d'elles pour s'imposer, est fréquemment mise en avant.

113 Zonaras, *Épitomé*, 8, 6.

114 Medaglia (2010), p. 71, suppose qu'un tel traité aurait pris fin au plus tard en 280 av. J.-C.

115 Saint Jérôme, *Chronique*, 1734.

116 Tite-Live, *Histoire romaine*, 24, 2, 2-3.

117 Un tel chiffre, comme souvent, doit être traité avec prudence. Il illustre en tout cas la force de l'armée bruttiane, assurément supérieure en nombre aux

en raison de nombreux et grands fléaux¹¹⁸ ; alors qu'elle était jadis riche en hommes et en armes, elle disposait alors de moins de 2000 citoyens. Plus loin dans le récit, le déroulement de la prise de la ville est précisé : les aristocrates et la population sont divisés, les premiers favorables à Rome, la seconde à Carthage. Dirigée par un certain Aristomaque¹¹⁹, la faction populaire choisit de livrer la cité aux assiégeants. La victoire bruttienne s'explique donc par le faible nombre de défenseurs, mais également par des divisions internes, comme au début du 3^e siècle av. J.-C. Seule la citadelle résiste, tenue par les aristocrates.

Incapables de prendre la place forte par leurs propres moyens, les Bruttians font appel à Hannon. Celui-ci tente de convaincre les aristocrates de se rendre, sans péril pour eux s'ils acceptent l'installation d'une colonie bruttienne à Crotonne. Sa médiation échoue : les aristocrates préfèrent mourir, disent-ils, plutôt que de cohabiter avec des étrangers dont la langue, les rites et les mœurs diffèrent des leurs. Entretemps, Aristomaque, vraisemblablement plus proche des Carthaginois que des Bruttians, fuit la citadelle pour retrouver Hannon¹²⁰. Finalement, c'est une intervention des Locriens qui convainc les aristocrates de quitter leur refuge et de faire voile vers Locres où ils s'installent en exil¹²¹. Très sévère au sujet de ce dénouement, Silius Italicus considère que la reddition de Crotonne soumet les descendants des Thespiades aux Africains et à leurs lois barbares¹²².

Diodore de Sicile, dans un fragment examinant le comportement et les fidélités changeantes des

cités d'Italie après la bataille de Cannes, évoque aussi la prise de Crotonne par Hannibal, qu'il place chronologiquement après celle d'autres cités du Bruttium et avant le siège de Rhegion. Ayant soumis tout le territoire romain sauf Naples et Rome, Hannibal aurait porté la guerre jusqu'à Crotonne. L'auteur veut probablement illustrer l'étendue des conquêtes carthaginoises en citant Crotonne, l'une des villes les plus méridionales d'Italie¹²³. Polybe fait de Crotonne et Sybaris des exemples de la décadence causée par le luxe, les mettant en opposition avec Petelia, qu'il juge plus vertueuse et courageuse car elle a résisté à Hannibal pendant onze mois de siège¹²⁴.

En 210 av. J.-C., une flotte romaine se voit renforcée par des rameurs supplémentaires dans les environs de Crotonne et de Sybaris (*circa Crotonem Sybarimque*) avant d'affronter des Tarentins, écrit encore Tite-Live¹²⁵. Il n'est pas possible d'affirmer que ces rameurs sont des Crotoniates ni de savoir si leur enrôlement s'organise sur une base volontaire ou par la force. En 210 av. J.-C., la cité est vraisemblablement encore sous domination bruttienne ou carthaginoise.

Crotonne et son territoire prennent une importance majeure quelques années plus tard. Hannibal, explique Appien, estime la ville très favorablement située ; il compte l'utiliser comme base d'opérations et comme point de ravitaillement¹²⁶. Le général carthaginois aurait d'ailleurs fait venir dans Crotonne 3500 personnes originaires de Thurii qui lui étaient favorables. Crotonne, prise par les Bruttians une douzaine d'années auparavant, semble donc être passée sous contrôle carthaginois¹²⁷.

défenseurs de la cité. SPADEA (2015) propose aussi une analyse des motivations bruttiennes.

118 Et non 20 000 comme mentionné chez ABERSON (2010), p. 8.

119 Le nom de ce chef sonne pour le moins aristocratique. Comme lors de la prise de la ville par les Bruttians, c'est un personnage isolé, chef de l'une des factions en présence, qui fait basculer le destin de la cité. Il n'est pas impossible d'y voir les traces d'un *topos*. Le fait que ce sont les aristocrates qui se placent dans le camp de Rome s'explique peut-être par la prise de la cité par Rome quelques années auparavant. Des amis de Rome auraient alors ensuite été installés au pouvoir.

120 S'il s'agit du même Aristomaque, il faut s'étonner qu'il reste dans la citadelle avec les aristocrates et non avec la plèbe qu'il est censé diriger.

121 Tite-Live, *Histoire romaine*, 24, 3, 9-15.

122 Silius Italicus, *Guerre punique*, 11, 17-19.

123 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 26, fr. 18.

124 Polybe, *Histoires*, 7, 1, 3. Au sujet de ce siège de Petelia, voir Tite-Live, *Histoire romaine*, 23, 20, 4-8. Procope reprend cette idée préconçue dans le *Satyricon*.

125 Tite-Live, *Histoire romaine*, 26, 39, 7.

126 Appien, *Hannibalique*, 9, 57

127 Tite-Live, *Periochae*, 29. Si les Carthaginois semblent avoir « confisqué » la ville aux Bruttians, c'est sans doute pour profiter de ses atouts, mais peut-être

Dans les dernières années de la guerre, Hannibal tente de sauver ce qui peut encore l'être en Italie du Sud, pendant que Scipion commence à engranger les succès en Afrique et que les Bruttians abandonnent peu à peu le Barcide dans la région, notamment à Petelia. Alors que son armée, comme celle des Romains, était touchée par une épidémie, Hannibal stationne durant l'été de 205 av. J.-C. près du sanctuaire de Junon Lacinia¹²⁸. Prévoyant d'y voler une colonne en or, il se ravise après avoir été menacé par la déesse du lieu dans un songe, puis fait couronner ladite colonne d'une génisse façonnée dans le même métal. Dans le sanctuaire, il fait aussi graver et dédier un autel avec une inscription retraçant ses exploits tant en grec qu'en punique¹²⁹. Cet épisode montre que le sanctuaire occupe une place d'importance dans le paysage culturel et cultuel de la région. Les *Castra Hannibalis* évoqués par Pline l'Ancien suggèrent par ailleurs la présence d'un camp, peut-être même d'un établissement plus durable, mis en place par les Carthaginois¹³⁰. Leur emplacement exact fait débat dans la recherche.

Dès 204 av. J.-C., le territoire de Crotona redevient un théâtre d'opérations militaires. Le consul Sempronius et le proconsul Licinius y affrontent une partie de l'armée carthaginoise¹³¹. Sempronius est d'abord surpris par les troupes d'Hannibal dans une bataille chaotique sur une route *in agro Crotoniensi* puis, le lendemain, il réussit à mettre en fuite l'armée ennemie avec l'aide de Licinius. Après cette défaite, Hannibal reconduit son armée à Crotona. En 203 av. J.-C., une autre bataille se déroule *in agro Crotoniensi*. Tite-Live explique qu'elle est gagnée par le consul Caepio contre Hannibal¹³². L'auteur doute du chiffre qu'il emprunte à l'historien Valerius Antias, mais il

estime que cette bataille décisive aurait causé la mort de plus de 5000 Carthaginois, un coup fatal porté à leur armée. Cet épisode marque la fin des activités du général carthaginois en Italie¹³³.

7.2.3 Crotona devient une colonie romaine

En 194 av. J.-C., après une période durant laquelle les conflits avec Carthage ont empêché Rome de lancer de telles entreprises, des colonies de citoyens romains (*coloniae civium Romanorum*) sont déduites à Tempa et Crotona¹³⁴. Dans le cas de Crotona, ce sont les triumvirs Cn. Octavius, L. Aemilius Paullus et C. Laetorius qui sont chargés de mener l'opération. Tite-Live explique que Tempa était alors tenue par les Bruttians, qui en avaient chassé les habitants grecs, tandis que Crotona était encore en mains grecques. Il faut donc supposer qu'après que les Carthaginois ont été chassés, les aristocrates crotoniates, exilés à Locres en 216 av. J.-C., avaient eu l'occasion de reprendre leur position dominante dans la cité, avant que Rome ne mette fin en 194 av. J.-C. à ces nombreux changements de pouvoir.

La question de l'emplacement et de l'organisation de la colonie romaine occupe une place de choix dans la compréhension archéologique du territoire ; elle est donc reprise plus loin dans cet ouvrage (p. 110). Ici, puisque Tite-Live est plutôt avare en informations sur la mise en place de cette colonie, il s'agit d'en tirer quelques enseignements indépendamment de l'examen des données archéologiques. L'auteur latin emploie les termes *deductae* et *deduxerunt*, du verbe *deducere*, qui peut être traduit par « conduire » ou « mener » une colonie¹³⁵. La formulation de Tite-Live n'implique pas formellement des constructions nouvelles,

également de manière à remettre de l'ordre dans une région qui commence à leur échapper.

128 Tite-Live, *Histoire romaine*, 28, 46 ; voir aussi Polybe, *Histoires*, 3, 33, 18 et 3, 56, 4. Par ailleurs, il semble qu'Hannibal avait déjà approché du Lacinium avec son armée en 208 av. J.-C. (Tite-Live, *Histoire romaine*, 27, 25).

129 Voir JAEGER (2006).

130 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 3, 95.

131 Tite-Live, *Histoire romaine*, 28, 45.

132 Tite-Live, *Histoire romaine*, 30, 19, 11-12.

133 Julius Obsequens, *Livre des prodiges*, 44.

134 Velleius Paterculus, *Histoire Romaine*, 1, 15, affirme que Rome était empêchée par Carthage d'installer des colonies. Il mentionne aussi les fondations de « Scolacium Minervium » et « Tarentum-Neptunia ». Concernant la *deductio* de Crotona, voir Tite-Live, *Histoire romaine*, 34, 45, 4-5.

135 De manière générale, il faut voir avant tout dans l'action de *deducere* une colonie le fait de réassembler des

mais elle ne l'exclut pas non plus. L'arrivée de citoyens romains (*cives Romani*) dans le territoire de Crotonne semble évidente ; il n'est pas possible de savoir d'où ils venaient ni si certains d'entre eux étaient déjà installés dans la région. Enfin, la nouvelle colonie conserve vraisemblablement le nom de Crotonne.

7.2.4 Flaccus et l'épisode des tuiles de Junon

Une vingtaine d'années après la *deductio*, un épisode diplomatique donne quelques informations sur les relations entre Rome et Crotonne, ainsi que sur le territoire de cette dernière. En charge en 173 av. J.-C. et en guerre contre les Celtibères, le censeur Flaccus promet de bâtir un temple pour Fortuna Equestris à Rome¹³⁶. Afin d'embellir ce temple, il se rend près de Crotonne, plus précisément au sanctuaire de Junon Lacinia. Il y fait retirer du temple la moitié de la couverture du toit en tuiles de marbre, sous les yeux des alliés impuissants. Flaccus voit rapidement ses plans contrecarrés : de retour à Rome, il est vilipendé, coupable d'un sacrilège que même Pyrrhus et Hannibal n'avaient osé commettre, condamnant un temple à la destruction en lui ôtant sa couverture protectrice¹³⁷. Le Sénat ordonne donc de restituer les tuiles et d'effectuer des sacrifices expiatoires à Junon. Toutefois, aucun artisan n'ayant pu les replacer, les tuiles sont laissées dans la cour du temple¹³⁸.

D'aucuns ont lu dans ce passage un signe du déclin de Crotonne¹³⁹. Il est plus logique d'expliquer l'impossibilité de cette reconstruction par

une réfection préalable : les tuiles ôtées auront été rapidement remplacées par d'autres, en marbre ou en terre cuite¹⁴⁰. L'ensemble de cette affaire de spoliation illustre surtout la mainmise de Rome sur Crotonne et sa région, même si Tite-Live ne fait mention que des Bruttians et des alliés, sans réelle référence à Crotonne, ni à ses habitants ou même à la colonie installée vingt ans auparavant. Le sanctuaire restait *a priori* encore en activité et très respecté à l'échelon régional, puisque les alliés se sont offusqués de la spoliation. Le fait que Flaccus dérobe ainsi la toiture du temple indique que ce dernier ne devait pas être géré par un pouvoir purement romain ou directement associé à la colonie ; il est toutefois impossible de savoir comment les *socii* étaient associés à la gestion de l'édifice religieux. Peut-être s'agissait-il de Grecs installés sur le site originel de la cité¹⁴¹.

7.2.5 Un coup de foudre meurtrier

En 124 av. J.-C., un événement particulier quoique anecdotique se produit à Crotonne : la foudre tue un troupeau de moutons, un chien et trois bergers¹⁴². C'est l'une des rares mentions de la cité et de sa région lors du 2^e siècle av. J.-C., alors que Rome est en proie aux tensions liées aux réformes agraires.

7.2.6 Cicéron en exil à Crotonne ? (49 av. J.-C.)

En pleine période d'agitation politique à Rome, Cicéron écrit dans l'une de ses lettres à Atticus

personnes destinées à l'habiter ou l'administrer, des vétérans par exemple.

136 Tite-Live, *Histoire romaine*, 9, 19, 3..

137 Junon pourrait bien avoir puni Flaccus : il meurt l'année suivante, alors que l'un de ses fils décède lui aussi et que son autre fils tombe gravement malade ; voir Tite-Live, *Histoire romaine*, 42, 28.

138 Tite-Live, *Histoire romaine*, 42, 3, 1-4.

139 À ce sujet, voir en particulier POULLE (2004) et DE CAZANOVE (2013). Le premier se penche sur les raisons qui ont pu pousser Flaccus à déplacer les tuiles du temple de Héra vers Rome, dans une

forme d'*interpretatio* ; le second interroge d'ailleurs la question de l'emplacement de la colonie. Récemment, C. d'Annibale a proposé que les habitants de la région auraient eux-mêmes récupérés les tuiles après leur retour au sanctuaire, sur la base des trouvailles faites lors des prospections états-uniennes ; D'ANNIBALE (2020).

140 C'est ce que pense DE CAZANOVE (2013), p. 129.

141 MEDAGLIA (2010), p. 107, semble favoriser cette hypothèse, se demandant si la Crotonne d'origine était devenue une *civitas foederata*.

142 Julius Obsequens, *Livre des prodiges*, 91.

qu'il envisage de se retirer de Rome¹⁴³. Outre Putéoles qu'il connaît bien mais juge difficile d'accès, il entrevoit comme destinations Thurii et Crotone. Dans une envolée lyrique, Cicéron conçoit même l'idée de devenir pirate. Les intentions de Cicéron ne sont pas précises, il faut donc se garder de l'imaginer s'installer à Crotone ou, plus probablement, dans un domaine de la campagne alentour. S'il évoque ces cités, c'est sans doute en raison de leur éloignement de Rome et parce qu'il s'agit de villes portuaires ouvertes sur la Méditerranée, un atout favorable pour quelqu'un qui s' imagine une nouvelle carrière de pirate. Il faut tout de même constater que Crotone devait posséder certains atouts à ses yeux, même si l'on décèle également de l'ironie dans ces passages.

7.2.7 Un conjuré crotonien avec Catilina ?

Son cas est traité en détails dans un chapitre plus loin (p. 136), mais il faut mentionner ici Volturcius, un crotonien pris dans les méandres de la conjuration de Catilina. Son aventure est certes personnelle, mais elle indique que les citoyens de Crotone pouvaient, au 1^{er} siècle av. J.-C., être intimement mêlés aux histoires politiques de Rome. La cité n'était donc pas dans un oubli total.

7.2.8 Crotone dans le *Satyricon*

Dans le *Satyricon*, Encolpe et Eumolpe échouent sur les rivages à proximité de Crotone. La cité, jadis la première d'Italie (*aliquando Italiae primam*), est moins prestigieuse au moment de leur arrivée¹⁴⁴. Un campagnard local leur dresse en effet un portrait peu flatteur de la population de la ville, qui se diviserait en deux classes : les

faiseurs et les chasseurs de testaments. Les personnes ayant engendré une descendance y seraient exclues des plaisirs tandis que ceux qui n'auraient ni enfants ni proches parents y jouiraient de nombreux avantages. Crotone, dont les campagnes seraient ravagées par la peste, « couvertes de cadavres et de vautours affairés à les dévorer »¹⁴⁵, constitue ici davantage un lieu imaginaire ; c'est un *topos* littéraire courant, présentant sous un jour très sombre une cité grecque ayant perdu de l'importance et du prestige¹⁴⁶. Toutefois, un tel *topos* n'aurait pu être utilisé si la cité s'était avérée florissante au moment de la conception du récit au 1^{er} siècle apr. J.-C. Pétrone ne donne pas de descriptions topographiques précises. Seule construction évoquée dans le récit, une petite auberge permet à Encolpe et Eumolpe de se restaurer. Ils rencontrent ensuite une bande de chasseurs d'héritage qu'ils arrivent à charmer et tromper, ce qui leur permet de triompher de la misère. Ce *topos* littéraire de la ville dévastée ou décadente se retrouve également chez Dion Chrysostome, qui estime qu'il n'y a pas de cités plus désolées que Crotone, Thurii, Métaponte et Tarente, jadis grecques et florissantes¹⁴⁷.

7.2.9 Quatre siècles de disparition

À l'exception de quelques mentions à caractère topographique (voir *infra*), Crotone disparaît presque complètement des sources textuelles durant l'époque impériale, marquée par la *Pax Romana* en Italie. La cité et son territoire ne réapparaissent dans les textes que quatre siècles plus tard, lors d'une nouvelle phase de troubles dans la région. Cette disparition de Crotone s'explique certainement par le fait que son importance stratégique et économique s'est réduite ; aucun événement majeur ne s'y déroule.

143 *Lettres à Atticus*, 9, 19, 3.

144 Pétrone, *Satyricon*, 116 ; 124 ; 125.

145 Traduction par A. Ernout, édition des Belles Lettres, 1999.

146 Les exemples de ce type de *topoi* ne manquent pas. Chère à l'auteur de ces lignes, l'Érétie romaine, en

Eubée, subit par exemple les sarcasmes de Dion Chrysostome, *Discours eubéen*, 7.

147 Dion Chrysostome, *Discours*, 33, 25, 8 – 26.

7.2.10 *Crotonne durant la guerre contre les Goths*

Procopé, secrétaire de Bélisaire, lui-même général de Justinien, écrit le récit de la guerre contre les Goths qui se déroule entre 535 et 553 apr. J.-C. Crotonne et sa région se retrouvent au cœur des zones disputées aux Goths dans cette guerre de reconquête voulue par Justinien. La première référence à Crotonne est purement géographique : Procopé énumère une liste de peuples d'Italie du Sud passés sous le contrôle de Bélisaire et dont font partie les Crotoniens¹⁴⁸.

En 547 apr. J.-C., parti de Porto en direction de Tarente, Bélisaire est empêché de naviguer comme il le souhaite par des tempêtes¹⁴⁹. Il se trouve contraint de faire escale à Crotonne avant de lancer son armée réunie en Calabre, prête à mener un assaut dans les vallées séparant les territoires lucaniens et bruttiens. Il ne trouve que peu de ressources et de fortifications à Crotonne, mais s'y installe malgré tout avec sa femme et son infanterie. Jean, un autre général byzantin, avait entretemps pris la ville voisine de Rusciana, Rossano aujourd'hui. Après plusieurs escarmouches, les Goths remportent un succès majeur face aux armées de Bélisaire. Barbation, l'un des hommes de ce dernier, accourt donc à Crotonne pour prévenir le général¹⁵⁰. Ce dernier choisit de quitter la ville et de faire voile vers Messine.

Rusciana est prise d'assaut par Totila en 548 apr. J.-C. Alors qu'ils s'apprêtent à se rendre aux Goths, les assiégés se croient sauvés en voyant arriver la flotte de Bélisaire, mais leur espoir ne dure pas : une tempête oblige la flotte à se

regrouper à Crotonne une fois de plus ; Rusciana est prise. Seuls 80 survivants se replient vers Crotonne, base arrière de Bélisaire, tandis que d'autres défenseurs de la ville choisissent d'intégrer l'armée de Totila.

En 552 apr. J.-C., peu avant la fin de la guerre, Crotonne est assiégée par les Goths¹⁵¹. Le chef de la garnison locale, un certain Palladius, tente de tenir la ville. Justinien fait envoyer une flotte depuis les Thermopyles ; cela suffit à effrayer les Goths et à leur faire lever le siège. Certains d'entre eux, comme le chef Morrhas, offrent spontanément de se rendre pour conserver la vie sauve. Des troupes de l'armée des Goths s'étaient par ailleurs positionnées dans la place forte d'Achéronthie, aux frontières de la Calabre et de la Lucanie, prise par Totila en 547 apr. J.-C.¹⁵². Procopé dit qu'elle se situe aux frontières de la Lucanie, que les Romains l'appelaient le château Acheron et qu'elle constitue une place extrêmement bien fortifiée. Jean tentera de l'assiéger peu après, mais sera détourné de cette mission pour aller prendre Capoue¹⁵³.

Durant les dernières années de la guerre contre les Goths, la région de Crotonne est un point d'importance pour les armées de Justinien et leurs adversaires. À mi-chemin entre la Grèce et la Sicile, non loin de Tarente, Crotonne sert fréquemment de base arrière ; elle est disputée entre les diverses forces en présence dans la région. Peu de détails topographiques concernant la ville de Crotonne sont lisibles chez Procopé, mais il faut comprendre dans son récit qu'elle est peu équipée, au moins lors de la première arrivée de Bélisaire. Par la suite, il est probable que la ville avait été renforcée, puisqu'elle sert de base aux armées.

148 Procopé, *Guerre contre les Goths*, 5, 15, 23.

149 Procopé, *Guerre contre les Goths* 7, 28, 1 ; 7, 28, 17.

150 Procopé, *Guerre contre les Goths*, 7, 30, 6-12 ; 7, 30, 18-24.

151 Procopé, *Guerre contre les Goths*, 1, 4, 25-26 ; 1, 4, 34.

152 Procopé, *Guerres contre les Goths*, 7, 23, 4. La similitude du nom de la place forte avec Cerenzia (**cat. 4**),

anciennement Akerentia, située dans l'arrière-pays de Crotonne, inciterait à y reconnaître une occupation de ce site à l'époque byzantine. En réalité, il s'agit d'un *phourion* construit à l'emplacement de l'ancienne Acherountia, devenue Acerenza, dans la Basilicate.

153 Procopé, *Guerres contre les Goths*, 7, 25-26.

7.2.11 *Le pape Grégoire le Grand et Crotona*

À la fin du 6^e siècle apr. J.-C., le pape Grégoire le Grand écrit plusieurs missives concernant les Crotoniens. Après le décès du prêtre de Crotona, en 592 apr. J.-C., il écrit au clergé et au peuple des Crotoniens pour leur annoncer que Iohannes, l'évêque de Scyllacium, prendra la suppléance du défunt prêtre. Parallèlement, il écrit à l'évêque pour lui annoncer la nouvelle en lui recommandant de ne rien changer aux affaires courantes de la cité¹⁵⁴. Quelques années plus tard, le même Grégoire aurait été contraint d'utiliser une somme offerte par Theoctista Patricia, la sœur de l'empereur Maurice, afin de payer la rançon demandée par des Lombards qui s'étaient emparés de Crotona et avaient pris en otage une partie de sa population noble¹⁵⁵.

Grégoire relate encore un dernier épisode lié à Crotona, jugé miraculeux : le navire du père Maximien, de retour d'une visite à Constantinople, faisait voile vers Rome. Victime de tempêtes et proche de faire naufrage, il traverse la Méditerranée avec peine. Au neuvième jour de cette aventure, le bateau est poussé vers le port de Crotona. Tous les passagers parviennent à y débarquer sains et saufs, quelques instants avant que le bateau ne soit rapidement englouti par les flots¹⁵⁶.

Les éléments glanés dans ces textes de la fin du 6^e siècle apr. J.-C. confirment que le port de Crotona est resté un point d'ancrage d'importance dans la région, où l'on se rend volontairement ou pour éviter un naufrage trop rude. Crotona n'était pas pourvue d'un évêché à cette époque, ce qui indique sans doute que d'autres cités voisines, comme Scolacium, dominaient politiquement. Ce n'est qu'au 7^e siècle apr. J.-C. qu'un évêque de Crotona laisse une trace dans les textes ; il participe au concile de Latran de 649 apr. J.-C.¹⁵⁷.

154 Grégoire le Grand, *Registre des lettres*, 2, 32-33.

155 Grégoire le Grand, *Registre des lettres*, 7, 23.

156 Grégoire le Grand, *Dialogues*, 3, 36, 4-5.

157 Voir RIEDINGER (1984), p. 33, 113, 179, 249. Sont également présents des évêques « squillacino », « tarentino », « taurianense » et « uibonense ».

7.3 La topographie de Crotona et sa région d'après les auteurs anciens

Seul Tite-Live offre une description précise de la ville et du territoire de Crotona, mais l'on trouve plusieurs évocations de la topographie de la région de Crotona chez d'autres auteurs anciens. Ceux-ci sont parfois des voyageurs s'étant rendus à Crotona, mais il s'agit le plus souvent de géographes qui reprennent des informations chez d'autres auteurs ; ils restent donc souvent vagues ou concis au sujet de Crotona¹⁵⁸. Le simple fait qu'elle soit mentionnée dans des périodes durant lesquelles elle semble disparaître presque complètement des autres sources textuelles indique que la cité conserve une place sur la carte, au moins comme point de repère ou comme escale portuaire. Dans les paragraphes qui suivent, ces mentions à Crotona sont présentées selon la chronologie, avérée ou supposée, de la rédaction des textes.

7.3.1 *Topographie de Crotona et du Capo Colonna selon Tite-Live*

Dans son récit des événements de 216 av. J.-C., Tite-Live propose une digression descriptive de la ville de Crotona. Il explique qu'elle a beaucoup souffert du désastre causé par le passage de Pyrrhus en Italie¹⁵⁹. Les murs d'enceinte de la ville s'étendaient sur une longueur de 12000 pas avant les conflits du début du 3^e siècle av. J.-C. ; ils auraient cependant été en nettement moins bon état au moment du siège bruttien. En 216 av. J.-C., seule une moitié de la ville aurait été habitée tandis que le fleuve qui la traversait en son milieu, en partie canalisé, s'échappait vers de nombreuses habitations (*flumen, quod medio oppido fluxerat, extra frequentia*

158 Voir CHISU (2015).

159 Tite-Live, *Histoire romaine*, 24, 3, 1-8.

tectis loca praeterfluebat). Il s'agit probablement de l'Esaro, qui était non loin de quartiers d'époque grecque, mais effectivement éloigné de l'acropole. Signe de la réduction du tissu urbain, la citadelle est éloignée des habitations occupées (*arx procul eis quae habitabantur*) ; Tite-Live s'en étonne¹⁶⁰. Il explique encore que l'*arx* donnait à la fois sur la mer et sur le territoire. Protégée jadis uniquement par sa configuration naturelle, elle avait été renforcée par un mur à l'endroit où Denys de Syracuse avait pu la prendre par ruse quelques décennies auparavant. Tite-Live décrit également le sanctuaire de Junon Lacinia¹⁶¹, qu'il dit plus célèbre que la cité elle-même et honoré par tous les peuples alentours. Un bois sacré ceint d'une forêt dense et de hauts sapins abritait un riche pâturage. La richesse du lieu venait du bétail qui y paissait, un troupeau ne nécessitant prodigieusement aucun berger et auquel aucun homme n'osait porter atteinte. Le temple disposait d'ornements prestigieux, dont la colonne en or massif qu'Hannibal couronnera quelques années plus tard d'une statue de génisse. Comme d'autres auteurs, Tite-Live décrit un autel placé dans l'entrée du temple et dont les cendres ne pouvaient être mues par aucun vent¹⁶².

Cette description donne des éléments d'importance pour appréhender la topographie crotonaise. La citadelle, encore opérationnelle en 216 av. J.-C. puisqu'elle permet de résister au siège des Bruttians, constitue l'un des atouts de Crotona ; elle offre de plus un poste de surveillance favorable sur la mer et les terres. Les fortifications de la ville, quoique réduites, ont semblé favorables aux Bruttians ; elles étaient donc au moins partiellement fonctionnelles. Dans le récit de la prise de la ville, Tite-Live dit encore que les postes de garde des sénateurs étaient rares, démolis ou dispersés, à l'instar des murailles¹⁶³.

De manière générale, la description offerte par Tite-Live semble également correspondre à la situation politique de la cité, avec des habitations éloignées d'une citadelle en mains aristocrates. Tite-Live ne parle pas du port, qui devait cependant continuer de remplir sa fonction essentielle.

7.3.2 Topographie de Crotona et sa région d'après les autres auteurs anciens

Polybe décrit les côtes méridionales de l'Italie, mettant au centre de sa description Tarente¹⁶⁴. Il juge les mouillages de Crotona peu spacieux et favorables uniquement en été. Il relève tout de même une qualité du port crotonais, sa relation géographique avec les ports de l'Adriatique, toutefois jugée meilleure par le passé.

Dans une autre description des littoraux de la région, le pseudo-Scymnos présente Crotona de manière peu originale, puisqu'il la dit jadis très fortunée et regorgeante d'hommes, sans décrire son aspect au 2^e siècle av. J.-C.¹⁶⁵.

Au tournant des ères, Strabon préfère lui aussi vanter le passé de Crotona et du sanctuaire du cap lacinien, dont il décrit la richesse et le nombre d'offrandes votives¹⁶⁶. Il évoque aussi la fondation de Crotona par Myscellos, les succès olympiques des Crotoniates et le destin de Milon. Si l'on se fie à l'auteur grec, Crotona n'existerait plus à son époque, tout comme les autres cités du golfe de Tarente, à l'exception de Tarente elle-même. Cette affirmation doit être nuancée, même s'il s'agit d'un indice qui confirme une perte d'importance politique et urbanistique pour Crotona. Chez Mela, au 1^{er} siècle apr. J.-C., se lit la description de certaines parties de la Calabre et surtout de ses golfes naturels. Il situe Crotona dans celui

160 Dans certaines traductions, on a préféré le terme de rempart à celui de citadelle, notamment dans l'édition des Belles Lettres (trad. Paul Jal). Le sens en est passablement changé. En effet, s'il s'agit bien de la citadelle, il faut comprendre que les habitations se sont éloignées du centre et du promontoire servant de protection, peut-être le signe d'une fracture dans la population également. Dans tous les cas, il est probable que la population se soit nettement réduite.

161 Tite-Live, *Histoire romaine*, 24, 3, 1-8.

162 Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, 1, 8, 18, écrit la même chose.

163 Tite-Live, *Histoire romaine*, 24, 3, 1-8.

164 Polybe, *Histoires*, 10, 1, 4, 3 ; 10, 1, 6, 2.

165 Pseudo-Scymnos, *Circuit de la terre*, 307 ; 319 ; 324 ; 357.

166 Strabon, *Géographie*, 6, 12.

de Tarente, faisant du cap lacinien l'extrémité naturelle du golfe¹⁶⁷.

Pline l'Ancien reprend fidèlement cette description, ajoutant une mention à Terina, colonie de Crotona¹⁶⁸. Il affirme aussi que Crotona n'aurait jamais connu de peste ou d'épidémie, à l'instar de Locres. Il faut sans doute voir ici un *topos* inverse de celui présent dans le *Satyricon*, une manière de vanter la salubrité des colonies grecques d'Italie du Sud. Pline l'Ancien fait aussi référence au port des *Castra Hannibalis*, qu'il situe où les golfes de Scolacium et de Terina se rejoignent pour former une péninsule, à l'endroit le plus étroit d'Italie selon lui, large d'une quarantaine de milles. Si l'on se base sur sa description, ce port devrait se trouver plus au sud que Crotona et le cap lacinien, qu'il situe à 70 milles de Caulonia et au large duquel il place une série d'îles : les îles des Dioscures, de Calypso, de Tyris, d'Eranusa et de Méloessa. Enfin, il mentionne aussi la ville de Petelia et un mont nommé Clibanus¹⁶⁹.

Dans son *Voyage autour du monde*, Denys le Périégète, probablement au 2^e siècle apr. J.-C., dit de Crotona qu'elle est incroyablement couronnée et baignée par l'Esarus¹⁷⁰. Il invite son lecteur à admirer les hauts murs de Hera Lacinia. Dans les traductions et adaptations latines plus récentes de son texte par Priscianus et Avienus, une anecdote concernant les autels en l'honneur de Junon, qui brûlent sans cesse, est ajoutée. Il s'agit sans doute d'une manière de rappeler le caractère exceptionnel des cendres de l'autel. Les remparts de Crotona sont dits élevés avec des murs très anciens¹⁷¹. Cette description se compose d'éléments topographiques, mais indique également l'ancienneté des murailles de la ville. Peut-être faut-il voir dans ce passage la trace d'un remploi architectural, soit dans les remparts de la ville, soit, si cette description concerne

surtout le sanctuaire du cap, sur l'enceinte de l'Héraion. Un autel dédié à la sœur d'Hadrien datant de la même période que le texte de Denys le Périégète vient d'ailleurs corroborer le maintien de l'activité religieuse dans le sanctuaire (p. 132)¹⁷².

Pausanias écrit au sujet du fleuve Crathis qu'il tire son nom d'un courant du même nom en Grèce¹⁷³. Il localise le Crathis calabrais près de Crotona alors qu'il est en réalité voisin de Sybaris, devenue Copia ou Thurii à son époque. Il ne s'agit pas forcément d'une erreur de l'auteur voyageur, mais davantage de l'indication que Crotona constituait une référence plus connue à son époque que la Sybaris romaine, alors sans doute privée de son accès à la mer en raison des mouvements de terrain autour du delta du Crathis. Pausanias a pu s'inspirer de Denys d'Halicarnasse qui, dans un passage fragmentaire, place également Crotona près de Sybaris et explique le nom de la cité par la présence du fleuve à proximité¹⁷⁴.

Dans l'*Itinerarium Antonini*, qui pourrait dater du 3^e siècle apr. J.-C., Crotona est située à 800 stades de Leuca et à 100 stades de Naus¹⁷⁵.

Chez Martianus Capella, au 5^e siècle apr. J.-C., le golfe de Tarente commence au Lacinium tandis que le cap Acrocéraunien serait éloigné de 85 milles de l'*oppidum* de Crotona¹⁷⁶. Le choix de ce terme d'*oppidum* pour définir la ville indique peut-être que Crotona se réduisait alors à une place forte.

Bien après la période couverte par cette étude, il faut encore mentionner Guido Pisanus Geographus qui emploie Crotona comme point de repère géographique au 12^e siècle apr. J.-C.¹⁷⁷. Il semble qu'il ait basé sa description sur le travail de l'Anonyme de Ravenne datant du 7^e ou 8^e siècle apr. J.-C.¹⁷⁸.

167 Pomponius Mela, *Chorographie*, 2, 4, 68.

168 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 2, 98 ; 3, 15.

169 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 3, 15, 96. Il pourrait s'agir du même mont que celui qui est vu par les héros du *Satyricon* (voir *supra*).

170 Denys le Périégète, *Voyage autour du monde*, 369.

171 Denys le Périégète, *Voyage autour du monde*, 362-363 (Priscianus) ; 516-519 (Avienus). La présence de ces murs dits anciens pourrait être une forme de *topos*, rappelant la grandeur passée de la cité.

172 CIL X, 106.

173 Pausanias, *Description de la Grèce*, 7, 25, 11, 6.

174 Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, 19, 1, 1, 1.

175 *Itinerarium Antonini Augusti*, 76, 1-2.

176 Martianus Capella, *Noces de Philologie et de Mercure*, 6, 650.

177 Guido de Pise, *Geographica*, 29, 30.

178 Anonyme de Ravenne, *Cosmographie*, 4, 31. RENDE (2017b) propose quelques cartes de la Méditerranée remplaçant Crotona au centre de ce réseau.

À la lecture de ce rapide inventaire, on constate qu'en dehors des informations fournies par Tite-Live, les éléments topographiques concernant Crotonne s'avèrent rares, peu précis et souvent répétitifs. Il aurait été intéressant, pour mieux comprendre l'exploitation du territoire alentour de la ville, de pouvoir lire des descriptions étayées des campagnes de l'*ager crotoniensis*. À défaut, il faut donc se pencher sur l'archéologie de celui-ci pour mieux le comprendre.

7.4 La Crotonne romaine, oubliée, mais pas invisible

Les sources textuelles anciennes ne permettent pas d'écrire une histoire satisfaisante de Crotonne durant la période romaine. Ayant clairement perdu la puissance et le prestige dont elle jouissait pendant les phases grecques, elle ne disparaît pas pour autant après que Rome en prend le contrôle. En lisant attentivement les auteurs antiques, parfois entre les lignes, il est tout de même possible de se faire une idée de ce à quoi ressemblaient la ville et, plus modestement, le territoire de Crotonne. L'importance politique et économique de la cité semble aller déclinant au fil des siècles si l'on se fie à la raréfaction des mentions à Crotonne ou

à la répétition du *topos* insistant sur son déclin. Entrée dans la zone d'influence de Rome au 3^e siècle av. J.-C., Crotonne se retrouve à nouveau au centre de conflits à la fin de la période antique, lors des guerres de Justinien. Entretemps, Crotonne et les Crotoniens apparaissent peu dans les textes, à quelques exceptions près, qui prouvent que la ville ne disparaît jamais complètement. Tout au long des périodes républicaine puis impériale, Crotonne constitue aussi un point de repère géographique et maritime ; son port est resté important dans la région et dans le commerce méditerranéen, il constitue une porte d'entrée en Italie ou une escale, parfois rendue inévitable par les éléments déchaînés. Enfin, au moins aussi important que Crotonne, le sanctuaire voisin dédié à Junon est très présent dans les textes et fait rejaillir une partie de son prestige sur la cité et ses habitants. L'importance de ce lieu de culte dépasse la sphère régionale et s'avère indubitablement durable.

Les quelques éléments historiques et littéraires présentés ci-dessus peuvent et doivent être confrontés aux données de terrain. Les chapitres suivants permettent ainsi de préciser les impressions générales laissées par la lecture de ces sources textuelles et, surtout, de compléter les nombreuses lacunes dans ce panorama historique et géographique.

7.5 Sources textuelles antiques concernant Crotone durant la période romaine : tableau récapitulatif

Auteur / Document	Référence(s)	Sujet(s)	Époque évoquée	Date du texte
---	<i>Itinerarium Antonini Augusti</i> , 76, 1-2	Crotone repère géographique	3 ^{ème} s. apr. J.-C.	3 ^{ème} s. apr. J.-C.
Anonyme de Ravenne	<i>Cosmographie</i> , 4, 31	Crotone repère géographique	7 ^{ème} ou 8 ^{ème} s. apr. J.-C. ?	7 ^{ème} ou 8 ^{ème} s. apr. J.-C.
Appien	<i>Hannibالية</i> , 9, 57	Hannibal et Crotone	216-204 av. J.C.	Milieu 2 ^{ème} s. apr. J.-C.
Appien	<i>Guerres civiles</i> , 2, 1, 4	Conjuration de Catilina : Volturcius	63 av. J.-C.	Milieu 2 ^{ème} s. apr. J.-C.
Cicéron	<i>Lettres à Atticus</i> , 9, 19, 3	Cicéron en exil à Crotone	Milieu 1 ^{er} s. av. J.-C.	Milieu 1 ^{er} s. av. J.-C.
Cicéron	<i>Catilinaires</i> , 3, 2-5 ; 4,3	Conjuration de Catilina : Volturcius et les légats	63 av. J.-C.	Milieu 1 ^{er} s. av. J.-C.
Concile Latran	<i>Actes du Concile</i>	Évêque de Crotone présent	649 apr. J.-C.	649 apr. J.-C.
Denys d'Halicarnasse	<i>Antiquités romaines</i> , 19, 1, 1, 1	Sybaris et Crotone : topographie	Fin 1 ^{er} s. av. J.-C.	Fin 1 ^{er} s. av. J.-C.
Denys d'Halicarnasse	<i>Antiquités romaines</i> , 1, 26, 1, 4 ; 1, 26, 7, 2	Cortonia change de nom	Fin 1 ^{er} s. av. J.-C. ?	Fin 1 ^{er} s. av. J.-C.
Denys le Périégète	<i>Voyage autour du monde</i> , 369	Crotone et le Lacinium : topographie	2 ^{ème} s. apr. J.-C.	2 ^{ème} s. apr. J.-C.
Diodore de Sicile	<i>Bibliothèque historique</i> , 26, frgt 18	Hannibal va jusqu'à Crotone	277 av. J.-C.	Milieu 1 ^{er} s. av. J.-C.
Dion Chrysostome	<i>Discours</i> , 33, 25, 8 - 26	Jadis grecque, Crotone dévastée	Fin 1 ^{er} , début 2 ^{ème} s. apr. J.-C.	Fin 1 ^{er} , début 2 ^{ème} s. apr. J.-C.
Frontin	<i>Strategemata</i> , 3, 6, 4	Prise de Crotone en 277 av. J.-C.	277 av. J.-C.	Fin 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Grégoire le Grand	<i>Registrum epistolarum</i> , 2, 32-33	Évêchés de Crotone et Scyllacium	592 apr. J.-C.	592 apr. J.-C.
Grégoire le Grand	<i>Registrum epistolarum</i> , 7, 23	Crotone et les Lombards	Fin 6 ^{ème} s. apr. J.-C.	
Grégoire le Grand	<i>Dialogues</i> , 3, 36, 4-5	Crotone et son port salulaire	Fin 6 ^{ème} s. apr. J.-C. ?	

Auteur / Document	Référence(s)	Sujet(s)	Époque évoquée	Date du texte
Guido de Pise	<i>Geographica</i> , 29, 30	Crotonne repère géographique	12 ^{ème} s. apr. J.-C.	12 ^{ème} s. apr. J.-C.
Jean Zonaras	<i>Epitome historion</i> , 2, 188-189 ; 2, 192	Prise de Crotonne en 277 av. J.-C.	277 av. J.-C.	12 ^{ème} s. apr. J.-C.
Julius Obsequens	<i>Livre des prodiges</i> , 44	Hannibal quitte Crotonne et l'Italie	203 av. J.-C.	4 ^{ème} s. apr. J.-C. ?
Julius Obsequens	<i>Livre des prodiges</i> , 91	Coup de foudre meurtrier à Crotonne	124 av. J.-C.	4 ^{ème} s. apr. J.-C. ?
Martianus Capella	<i>De nuptiis Philologiae et Mercurii</i> , 6, 650	Situation de l'oppidum de Crotonne	5 ^{ème} s. apr. J.-C.	5 ^{ème} s. apr. J.-C.
Pausanias	<i>Description de la Grèce</i> , 7, 25, 11, 6	Le Crathis près de Crotonne	Fin 2 ^{ème} s. apr. J.-C.	Fin 2 ^{ème} s. apr. J.-C.
Pétrone	<i>Satyricon</i> , 116 ; 124 ; 125	<i>Satyricôn</i> : Encolpe à Crotonne		Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C. ?
Pline l'Ancien	<i>Histoire naturelle</i> , 3, 15, 95	Les Castra Hannibalidis	Fin 3 ^{ème} s. av. J.-C.	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Pline l'Ancien	<i>Histoire naturelle</i> , 2, 98	La topographie de la région de Crotonne	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C. ?	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Pline l'Ancien	<i>Histoire naturelle</i> , 3, 15	La topographie de la région de Crotonne	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C. ?	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Pline l'Ancien	<i>Histoire naturelle</i> , 3,10	Crotonne n'a jamais connu la peste	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C. ?	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Polybe	<i>Histoires</i> , 10, 1, 4, 3 ; 10, 1, 6, 2	Crotonne et son port	Milieu 2 ^{ème} s. av. J.-C.	Milieu 2 ^{ème} s. av. J.-C.
Polybe	<i>Histoires</i> , 7, 1, 1, 4 - 2	Crotonne ville décadente		
Pomponius Mela	<i>De choregraphia</i> , 2, 4, 68	Golfé de Tarente et Crotonne	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C.	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Procopé	<i>Guerres contre les Goths</i> , 5, 15, 23	Liste des peuples de Calabre	552-553 apr. J.-C.	Milieu 6 ^{ème} s. apr. J.-C.
Procopé	<i>Guerres contre les Goths</i> , 7, 28, 1 ; 7, 28, 17	Bélisaire poussé par une tempête vers Crotonne	547 apr. J.-C.	Milieu 6 ^{ème} s. apr. J.-C.
Procopé	<i>Guerres contre les Goths</i> , 7, 30, 6-12	Ruscianum assiégée, Crotonne tête de pont	548 apr. J.-C.	Milieu 6 ^{ème} s. apr. J.-C.

Auteur / Document	Référence(s)	Sujet(s)	Époque évoquée	Date du texte
Procopé	<i>Guerres contre les Goths</i> , 7, 30, 18-24	Ruscianum en mains des Goths, Crotona point de fuite	548 apr. J.-C.	Milieu 6 ^{ème} s. apr. J.-C.
Procopé	<i>Guerres contre les Goths</i> , 1, 4, 25-26 ; 1, 4, 34	Siège de Crotona par les Goths	552 apr. J.-C.	Milieu 6 ^{ème} s. apr. J.-C.
Pseudo-Scymnos	<i>Periodos to Nikomedes</i> , 307 ; 319 ; 324 ; 357	Crotona a perdu de sa superbe, littoraux de la région	Fin 2 ^{ème} s. av. J.-C.	Fin 2 ^{ème} s. av. J.-C.
Saint Jérôme	<i>Chronicum ad annum Abrahamæ</i> , 1734	Prise de Crotona en 284 av. J.-C.	284 av. J.-C.	Milieu 4 ^{ème} s. apr. J.-C.
Salluste	<i>La conjuration de Catilina</i> , 44, 3	Conjuration de Catilina : Volturcius et les légats	63 av. J.-C.	Milieu 1 ^{er} s. av. J.-C.
Silius Italicus	<i>Guerre punique</i> , 11, 17-19	Crotona en mains carthagoises	216 av. J.-C.	Fin 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Strabon	<i>Géographie</i> , 6, 12	Crotona et le Lacinium : topographie	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Histoire romaine</i> , 22, 61, 11-12	Crotona en mains carthagoises	216 av. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Histoire romaine</i> , 24, 2, 2-3 ; 24, 2, 8-11 ; 24, 3, 9-15 ;	Crotona prise par les Brutiens	216 av. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Histoire romaine</i> , 26, 39, 7	Des rameurs recrutés à Crotona	210 av. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Histoire romaine</i> , 28, 46	Hannibal et le Lacinium ; il y fait graver un autel	205 av. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Histoire romaine</i> , 30, 19, 11-12	Bataille <i>in agro crotoniensi</i>	204-203 av. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Histoire romaine</i> , 34, 45, 4-5	Crotona colonie romaine	194 av. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Histoire romaine</i> , 34, 42, 3	Flaccus et les tuiles du Lacinium	173 av. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Histoire romaine</i> , 24, 3, 1-8	Description topographique de Crotona et du Lacinium	216 av. J.-C.	Début 1 ^{er} s. apr. J.-C.
Tite-Live	<i>Periochae</i> , 29	Crotona sous contrôle carthagois	216-204 av. J.-C.	4 ^{ème} s. apr. J.-C. ?
Valère Maxime	<i>Faits et diis mémorables</i> , 1, 8, 18	L'autel du Lacinium et ses miracles	?	Milieu 1 ^{er} s. apr. J.-C.

8 QUELQUES MOTS À PROPOS DE LA ROMANISATION

Le terme « romanisation » a fait couler beaucoup d'encre ; au point qu'il n'est plus possible de l'employer sans grande précaution et sans rappeler l'historiographie autour de son emploi¹⁷⁹. Lorsqu'il s'agit de traiter d'aspects culturels, souvent intangibles, parler de « romanisation » est donc pour le moins complexe, car trop vaste, trop flou, trop politisé, trop variable¹⁸⁰.

Il existe tout de même un domaine dans lequel la romanisation revêt un aspect plus objectif, celui de la politique et des questions de citoyenneté. En effet, tout au long de la période romaine, les diverses régions passées sous contrôle romain voient leurs statuts et privilèges évoluer, en particulier pour leurs citoyens. Crotone ne fait pas exception. Ce bref chapitre, qui s'appuie sur la lecture des sources anciennes présentées plus haut, tente donc de retracer les quelques étapes clefs de la romanisation officielle des Crotoniens. Ces éléments politiques peuvent ensuite éclairer l'étude de la « romanisation » de la culture matérielle locale, ainsi que de l'exploitation et de l'organisation du territoire, qui sont traités plus loin (p. 129 et 139).

179 Pour un bon résumé des débats, voir LE ROUX (2004) ; HINGLEY (2007), p. 30-46 ; ou, plus récemment, ABERSON *et al.* (2016), en particulier, sur le terme en lui-même, l'article d'E. Bispham, « Una, nessuna o centomila romanizzazioni? », BISPHAM (2016).

180 Sur la romanisation en général, voir, par exemple DAVID, J.-M., *La romanisation de l'Italie*, 1994 ; HINGLEY, R., *Globalizing Roman Culture: Unity, Diversity and Empire*, 2005 ; MALKIN, I. (dir.), *Mediterranean Paradigms and Classical Antiquity*, 2005 ; WOOLF, G., « Romanisierung », in *Der Neue Pauly* 10, 2001, 1122-1127 ; SANGINETO (2013), note 23, où il est fait mention de la détestation de S. Alcock pour le terme en question : ALCOCK, S. E., « Vulgar romanization and the dominance of elites », in KEAY, S., TERRENATO, N. (dir.), *Italy and the West Comparative issues*

8.1 La romanisation politique

Lorsqu'un Crotoniate, citoyen grec de Crotone, devient citoyen romain, il est possible d'affirmer que l'on observe une romanisation officielle. De même, une colonie composée de *cives Romani*, dont la fondation a été décidée par Rome, prend par définition un caractère romain¹⁸¹. Ces romanisations objectives, respectivement plus proches de ce que l'on nommerait de nos jours une naturalisation pour un individu ou une nationalisation pour un lieu, ne sont pas nombreuses dans l'histoire d'une cité comme Crotone. Elles constituent en revanche d'intéressants jalons dans l'histoire institutionnelle de la cité et de ses citoyens.

8.2 Les étapes-clefs dans le Bruttium et à Crotone

L'ouvrage *Roma nei Bruttii* d'A. B. Sangineto peut être considéré comme une grande présentation de la « romanisation » des *Bruttii*. Cependant, son chapitre dédié à la *romanizzazione* ne comporte que quatre pages, car l'auteur estime que ce processus mettant fin aux particularités ethniques et culturelles des Bruttiiens se réalise entre le 3^e et le 1^{er} siècle av. J.-C.¹⁸². Sans

in Romanization, 226-230. Voir aussi ROUSSET (2015), pour une vision nuancée du *Graecia Capta* fondateur de S. Alcock.

181 VOIR ANDO (2015), p. 92, qui pense également que le seul moyen de devenir pleinement romain est de devenir citoyen romain.

182 SANGINETO (2013), p. 23-26. La création de colonies et la mise en place de portions d'*ager publicus* tend à le confirmer. Voir aussi ROSELAAR (2010).

réellement l'indiquer, A. B. Sangineto associe lui aussi la « romanisation » aux critères politiques davantage qu'aux aspects culturels. Dès la fin des guerres pyrriques, l'*ager publicus*, qui constitue une forme de romanisation du territoire, s'étend progressivement, dans la Sila en particulier. La « romanisation » se distingue encore mal, mais l'interventionnisme de puissances extérieures, dont Rome, commence à changer les conditions socioculturelles et économiques régionales¹⁸³.

La phase de conflits suivante, impliquant les armées d'Hannibal à la fin du 3^e siècle av. J.-C., marque une césure plus nette entre les quelques cités qui restent du côté de Rome et les autres : Petelia, voisine de Crotona, mais aussi Locres et Reggio, sont trois cités qui, par leurs choix, se sont ouvertes plus rapidement à une forme de « romanisation » culturelle et politique. Au début du 2^e siècle av. J.-C., Rome ne se contente plus de conclure des traités avec les cités vaincues ou reprises à Hannibal, mais s'occupe également de la gestion de terres qui étaient les leurs¹⁸⁴. A. B. Sangineto voit dans l'installation du « quadrilatère » de colonies composé de Copia, Vibo Valentia, Tempa et Crotona une preuve de la mainmise géopolitique de Rome¹⁸⁵. L'ouverture de la voie entre Capoue et Reggio à la fin du 2^e siècle av. J.-C. marque une autre forme de romanisation politique. Il s'agit d'un axe économique et militaire décidé par le pouvoir central qui souhaitait relier plus aisément la région à Rome¹⁸⁶. Sur les côtes orientale et occidentale, d'autres voies enrichissent également le réseau et relient ces cités calabraises.

C'est également après les guerres puniques que Rome a envoyé davantage de ses propres citoyens dans la région, par le biais des colonies et des assignations de terres, de manière à atténuer les éventuelles vellétés de révolte dans une région

souvent hostile. Avec les colonies de 192 et 194 av. J.-C., dont celle de Crotona, la population de langue latine et de culture romaine est nettement augmentée : plus de 30 000 latinophones sont alors présents selon A. B. Sangineto, qui estime le nombre de colons latins à 7000 et celui des colons romains à 600. Ces chiffres, invérifiables avec précision, illustrent la romanisation de la population, puisqu'une partie de celle-ci est *de facto* romaine.

Les *lex Iulia de civitate* et *lex Plautia Papiria* qui sont promulguées après la guerre des Alliés, respectivement en 90 et 89 av. J.-C., officialisent la plus indiscutable romanisation des habitants de la région et donc de Crotona : ces lois étendent la citoyenneté à tous les Italiens libres¹⁸⁷. Colons, Italiques et Italiotes se retrouvent donc sur un pied d'égalité civique. A. B. Sangineto pense que cela ouvre la voie à une autre forme de « romanisation », tournée vers la gestion du territoire. La citoyenneté étendue constituerait alors la base nécessaire à une municipalisation de toute la péninsule, à l'œuvre au 1^{er} siècle av. J.-C.¹⁸⁸. Ce phénomène de municipalisation est d'ailleurs plus simple à aborder dans le cas de Petelia que dans celui de Crotona au regard des indices archéologiques et épigraphiques à disposition (p. 123).

8.3 Une spécificité de Crotona ?

À défaut de posséder des textes ou des inscriptions renseignant avec précision sur la romanisation politique de Crotona durant l'époque républicaine, on peut supposer que le rapide panorama présenté ci-dessus vaut pour cette cité¹⁸⁹. La particularité de cette dernière est toutefois sa possible division durant les décennies

183 SANGINETO (2013), p. 24.

184 SANGINETO (2013), p. 24, note 32.

185 Cette idée est également défendue par COLICELLI (1998), p. 115.

186 Des routes préexistantes permettraient vraisemblablement de parcourir ces trajets, peut-être toutefois dans de moins bonnes conditions.

187 Voir COSTABILE (1984) ; SANGINETO (2013). Par ailleurs, il serait intéressant de savoir si certains anti-Romains se sont vus privés de la citoyenneté à Crotona, voire ont été réduits en esclavage.

188 SANGINETO (2013), p. 26.

189 On connaît peu les institutions crotoniennes de l'époque impériale, pour laquelle on dispose uniquement de quelques inscriptions (p. 93).

où s'établit cette « romanisation » : deux pôles, l'un romain, l'autre grec ou greco-bruttien, pourraient avoir cohabité respectivement dans l'établissement du Capo Colonna et dans la ville « achéenne » de Crotona (p. 115). Y a-t-il alors eu deux rythmes de romanisation politique parallèles ? Il n'est pas possible de trancher, mais le cas de Crotona illustre de manière intéressante la progression variable de ces processus, volontaristes ou naturels, au sein des différentes parties de la population d'Italie.

Les colons choisis par Rome pour mettre en place la colonie de Crotona et y habiter sont, *a priori*, des citoyens romains, vecteurs d'une culture particulière¹⁹⁰. L'installation d'une colonie en elle-même représente également une forme de romanisation officielle. La colonie de Crotona, quel que soit son emplacement ou son éventuelle division en plusieurs entités, est une cité romaine, non plus seulement italote ou italique. La présence de cette colonie imposée à Crotona par Rome, sans doute dans l'idée de surveiller les forces rebelles, est un fort marqueur politique : Crotona est donc romanisée¹⁹¹.

8.4 Distinction avec la « romanisation » culturelle

Quoique mal définie, ou définie de manière trop variable, la « romanisation » culturelle recouvre certaines réalités à l'œuvre dans les territoires passés sous influence puis contrôle romains.

Qu'il s'agisse d'une forme d'acculturation volontaire, d'une influence culturelle infusant lentement au fil des contacts entre populations ou d'échanges de pratiques et de goûts entre les populations locales et le nouveau venu romain, des changements se produisent durant les périodes républicaine et impériale dans le territoire de Crotona. Il n'est toutefois pas possible de déterminer des césures nettes ou des changements objectifs indiquant avec sécurité que tel aspect de la culture est alors « romanisé ». Manger dans de la céramique sigillée africaine indique-t-il que l'on serait « romanisé » ? que l'on entretiendrait des liens économiques avec un marchand commerçant avec l'Afrique ? ou, plus simplement que l'on a acheté une assiette au marché car elle coûtait moins cher ? Dans tous les cas, le possesseur de ce service peut continuer de parler grec ou osque, sans que l'on sache par ailleurs s'il était citoyen romain. Dans le même ordre d'idées, l'adoption de certains modèles architecturaux, comme les thermes ou les *villae*, marque certainement une influence culturelle, mais s'inscrit davantage dans un phénomène plus large d'interconnexions¹⁹². Il est donc nécessaire – et plus simple – de distinguer la romanisation officielle et politique de la « romanisation » culturelle, trop ardue à définir et difficile à repérer avec assurance dans la documentation archéologique. Le chapitre concernant les aspects culturels montre cependant que certains phénomènes culturels dépassant le cadre de la région de Crotona sont également visibles dans celle-ci (p. 129).

190 Plusieurs d'entre eux devaient être, de manière assez traditionnelle, des vétérans. Nous pouvons également imaginer qu'une partie des élites locales, favorables à Rome, aient bénéficié de la citoyenneté. Voir p. ex. RIZAKIS (2010).

191 MEDAGLIA (2010), p. 84 semble partager cette idée. L'éventuelle « réunification » des deux populations au tournant des ères marquerait alors une dernière forme de romanisation, plus culturelle que politique cependant. L'édit de Caracalla de 212 apr. J.-C. fait de tout homme libre un citoyen romain ; les derniers

pérégrins ou *incolae* qui ne seraient pas encore devenus citoyens romains le deviennent alors. Cet édit ne doit pas avoir concerné beaucoup d'habitants de Grande Grèce. Voir BESSON, A., *Constitutio Antoniniana : L'universalisation de la citoyenneté romaine au 3^e siècle*, 2020.

192 Voir RIND, M., *Die Römische Villa als Indikator provinzieller Wirtschafts- und Gesellschaftsstrukturen*. Plus généralement, cela pose aussi la question de l'influence de modèles grecs dans le monde italien et romain. Voir par exemple VEYNE (1979) et OSTENFELD (2002).

9. LE BRUTTIUM ET CROTONE

Le présent chapitre propose un panorama historique et archéologique du Bruttium durant la période romaine. Cette région aux contours mal définis durant l'Antiquité correspond plus ou moins à la Calabre actuelle¹⁹³. C'est le peuple bruttien qui lui donne son nom, et non l'inverse. Les *Bruttii* ont fait l'objet de nombreuses recherches traitant de l'organisation de ce territoire durant la période préromaine et après le passage sous contrôle romain¹⁹⁴. Crotona ne peut être traitée indépendamment de cette région, qui connaît plusieurs bouleversements durant la période romaine.

9.1 Les Bruttii en quelques mots

Les Bruttiiens sont vraisemblablement issus des Lucaniens, comme l'explique Strabon¹⁹⁵. Ils s'en sont détachés au milieu du 4^e siècle av. J.-C. et s'étendaient dans toute la région calabraise actuelle. De langue osque à l'origine, tout comme le peuple dont ils sont issus, ils basaient

leur économie sur une exploitation pastorale des territoires. Ils ont également été attirés par les cités d'Italie du Sud, notamment les colonies grecques, qu'ils ont parfois conquises, comme on le sait dans les cas de Tempsa, Hipponion ou Crotona.

Il n'est pas possible de définir avec précision le territoire bruttien : ce dernier et ses occupants semblent se confondre, comme l'atteste la terminologie latine, qui préfère parler de *Bruttii* plutôt que de Bruttium.

Les Bruttiiens étaient coalisés en une ligue de tribus dont l'organisation soulève beaucoup de questions parmi les chercheurs¹⁹⁶. Disposant d'une monnaie et d'une assemblée commune, parfois appelée sénat, la ligue pouvait prélever des hommes dans toutes les tribus pour remplir les rangs d'une armée commune¹⁹⁷. Les cités bruttiennes n'étaient pas totalement aux ordres de cette ligue et disposaient d'une certaine liberté, à l'instar de Petelia qui, lors de l'arrivée des Romains, choisit de soutenir ces derniers, alors que la plupart des autres cités leur résistaient¹⁹⁸.

193 L'emploi du terme Bruttium est impropre ; voir POCCHETTI (1988), p. 45. En effet, les sources textuelles anciennes parlent de *Bruttii* ou d'*ager bruttius*. « Bruttium » est tout de même entré dans l'usage chez les chercheurs. Dans cette étude, il est utilisé pour définir la région dans son ensemble. Le peuple est alors désigné par le mot « bruttien » ou « *Bruttii* », qui est parfois remplacé dans d'autres ouvrages par « brettiiens » ou « *Brettii* ».

194 Voir par exemple POCCHETTI (1988) ; SANGINETO (2013) ; CAPPELLETTI (2002) ; GUZZO (1989) ; GUZZO (1994) ; COLICELLI (1995) ; COLICELLI (1998) ; COLICELLI (2003) ; DE SENSI SESTITO, MANCUSO (2011) et DE SENSI SESTITO *et al* (1995).

195 « Ce sont les Lucaniens qui ont donné aux Bruttiiens le nom qu'ils portent, car ce nom, dans la langue lucanienne, signifie déserteurs ou rebelles : les premiers

Bruttiiens étaient, dit-on, des pasteurs au service des Lucaniens, mais la mollesse de leurs maîtres leur avait laissé prendre des habitudes d'indépendance et ils avaient fini par s'insurger, quand la guerre de Dion contre Denys était venue bouleverser tout ce pays. » ; Strabon, *Géographie*, 6, 1, 4. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 16, 15, donne une explication similaire. Concernant les Lucaniens et leurs liens avec les Bruttiiens, voir aussi ISAYEV (2007) et CAPPELLETTI (2002).

196 Voir CAPPELLETTI (2002), p. 222-248 et ISAYEV (2007), p. 55-127. Concernant les cités bruttiennes ou devenues bruttiennes, voir MADDOLI (1982).

197 CAPPELLETTI (2002), p. 229. GUZZO (1994), p. 215, soulève l'idée que la ligue avait une fonction surtout en temps de guerre.

198 CAPPELLETTI (2002), p. 230.

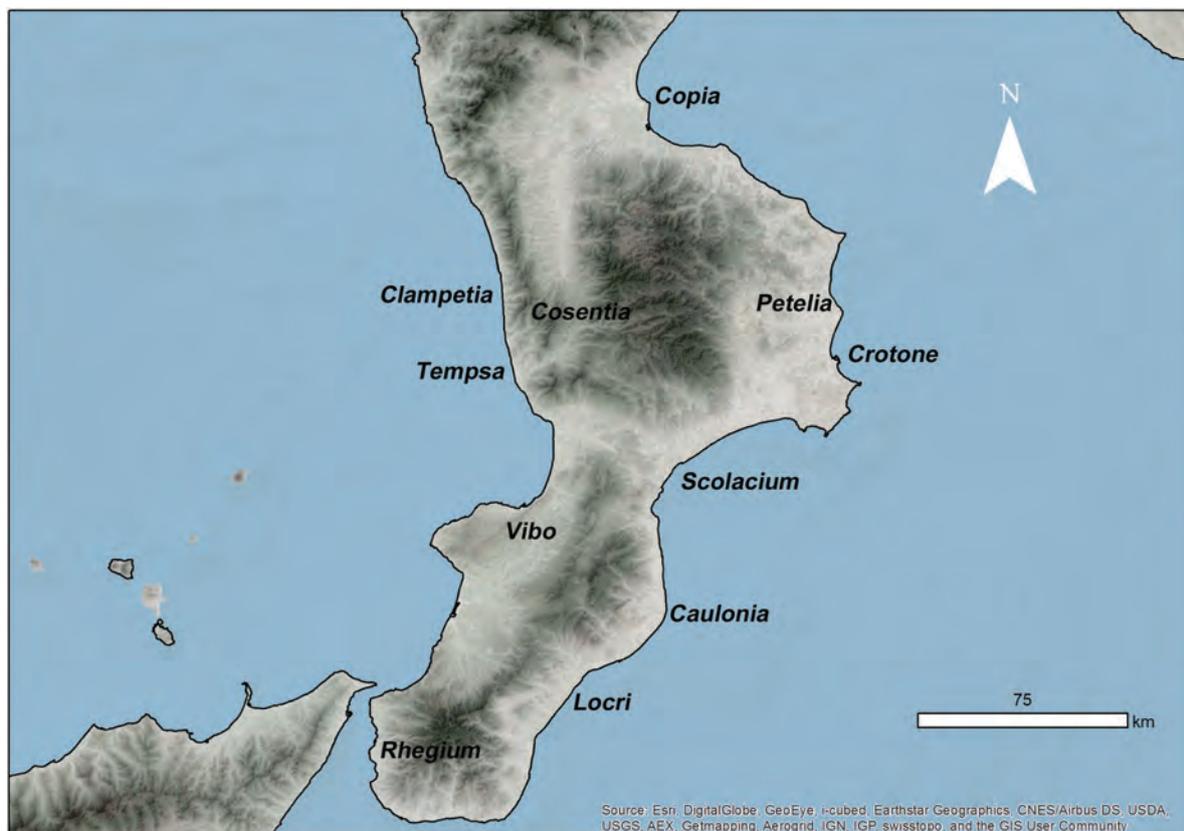


Fig. 8. Carte générale du Bruttium romain (carte M. Duret)

Très présentes dans les textes anciens des 4^e et 3^e siècles av. J.-C., les mentions concernant les Bruttians sont plus rares au cours des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C., alors qu'une forme d'uniformisation culturelle semble être en cours dans la région. E. Isayev rappelle en effet les mots de Strabon, qui écrit au tournant des ères que les différences culturelles entre Lucaniens, Samnites et Bruttians se sont effacées, tant du point de vue de la langue que des tenues et de l'armement¹⁹⁹. Cela prouve *a contrario* que des différences nettes ont dû exister quelques siècles auparavant.

Lors des conflits impliquant Pyrrhus puis durant les guerres puniques, les Bruttians jouent un rôle important (p. 54). Ils apparaissent en effet presque exclusivement dans les récits de guerres, ce qui fausse leur image²⁰⁰. L'archéologie permet d'en apprendre davantage, comme à Consentia, devenue Cosenza, qui devait constituer une forme de capitale pour la ligue bruttiane et où les monnaies de celle-ci étaient frappées²⁰¹. Les Bruttians s'hellénisent au contact de leurs voisins dont ils occupent certaines villes ; la cohabitation avec les Grecs de la région mêlait rivalités

199 ISAYEV (2007), p. 27 ; Strabon, *Géographie*, 6, 1, 2.

200 BOURDIN (2012), p. 720, pointe également la difficulté d'étudier l'intégration des peuples italiques, le regard des chercheurs étant influencé par celui de auteurs antiques, souvent romains : « Le point de vue romain détermine en grande partie notre regard sur les populations d'Italie, que les historiens d'époque augustéenne envisagent comme tendant naturellement vers l'intégration. »

201 Voir par exemple DE SENSI SESTITO *et al* (1995), p. 127-196 ; en particulier les articles de M. Taliervo Mensitieri, « Aspetti e problemi della monetazione del *koinon* dei Brettii », de M. Caccamo Calabiano, « La rete relazionale dei Brettii riflessa nel documento monetale » et d'A. Siciliano, « Tesoretto monetale rinvenuto a Strongoli ». Concernant plus spécifiquement la région de Crotona, voir RUGA (2011).

et interconnexions culturelles. En revanche, la relation avec Rome est plus houleuse. À la fin du premier quart du 3^e siècle av. J.-C., après s'être retrouvés confrontés à Rome en voulant prendre Thurii, les Bruttiens s'allient à Pyrrhus et se retrouvent finalement vaincus : Consentia est prise, les Bruttiens sont mis au pas²⁰².

Selon A. B. Sangineto, le système d'organisation du territoire des Bruttiens, basé sur les *pagi*, les *vici* et les *fattoriae*, se dissout après les guerres pyrrhiques²⁰³. Parallèlement, au cours du 3^e siècle av. J.-C., la Sila devient *ager publicus*, une manière pour Rome d'en prendre le contrôle et d'empêcher qu'elle soit disputée entre les forces en présence²⁰⁴. Les Bruttiens ne manqueront toutefois pas de se rebeller à nouveau, profitant notamment du passage des armées carthaginoises dans la région, mais à nouveau sans succès (p. 56). À la fin du 3^e siècle av. J.-C. et dans les années 190 du siècle suivant, Rome met en place des colonies dans la région, dont Crotona. Elle dissout définitivement la ligue bruttienne en retirant à Consentia son statut de cité libre, la transformant en municipe, puis en colonie bien plus tard, en 29 av. J.-C.²⁰⁵. Les Bruttiens, forcés de se rendre, ont donc subi une forme d'élimination politique²⁰⁶.

Dans un premier temps, pendant l'époque républicaine, le Bruttium ne faisait pas partie d'une région administrative spécifique. C'est au début de l'Empire, en 7 apr. J.-C., que le Bruttium est incorporé dans la *regio* III, *Lucania et Bruttii*, située au sud de la région *Latium et Campania* (I) et à l'ouest de la région *Apulia et Calabria* (II). Les frontières de ces régions ne peuvent plus être définies avec précision, faute de sources précises.

9.2 Les ressources du Bruttium et leur exploitation économique durant la période romaine

Fort logiquement, les ressources naturelles du Bruttium correspondent pour l'essentiel à celles qui faisaient l'attrait du territoire autour de Crotona (p. 45). La partie septentrionale du Bruttium, au nord de la Sila, dispose toutefois d'un atout supplémentaire : des plaines exploitables de manière intensive sont en effet à disposition le long des côtes tyrrhéniennes de l'Italie et dans la région de Cosenza. La Sila, accessible rapidement depuis les côtes et située non loin de plusieurs villes du Bruttium, représente également une ressource d'importance, notamment pour son bois, ses diverses cultures et sa poix²⁰⁷.

À l'image du territoire de Crotona, mais sur une plus grande étendue, le Bruttium offre également de nombreux ports de qualité. Outre Crotona, il faut mentionner ceux de Rhegion ou d'Hippotion, qui devient Vibo Valentia une fois transformée en colonie romaine. La proximité avec la Sicile représente également un atout potentiel pour qui souhaite contrôler le sud de l'Italie, et à plus grande échelle, l'ouest de la Méditerranée.

Dans ses contributions de 2001 et 2013, A. B. Sangineto suppose que le Bruttium a subi une crise plus forte que d'autres régions d'Italie après la mise en place du pouvoir romain. Cette crise serait marquée par un fort déclin démographique et un grand usage de l'esclavage de la part des nouveaux maîtres de la région, qui puisent dans les forces vives des vaincus²⁰⁸. Toujours selon le même chercheur, c'est la « *villa schiavistica* »,

202 CAPPELLETTI (2002), p. 116.

203 SANGINETO (2013), p. 24. TARPIN (2002) a montré que ce modèle avait de nombreux défauts ; il met notamment en avant, dès son introduction, que *pagi* et *vici* sont avant tout des structures romaines ; TARPIN (2002), p. 4. De plus, ces termes ont revêtu tant de significations qu'ils sont devenus complexes à utiliser, à l'instar du mot « romanisation ». SISANI (2011) reprend la question en l'abordant de manière plus géographique, sans traiter de l'Italie méridionale.

204 Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, 20, 15.

205 SANGINETO (2013), p. 29-30. Guzzo (1994), p. 124, voit dans les rebelles associés à Spartacus une réminiscence du caractère belliqueux et insoumis des Bruttiens, laissant entendre que certains des esclaves en question pourraient avoir été eux-mêmes bruttiens.

206 MEDAGLIA (2010), p. 82.

207 MARINO, TALIANO GRASSO (2008), (2010).

208 SANGINETO (2001), p. 203.

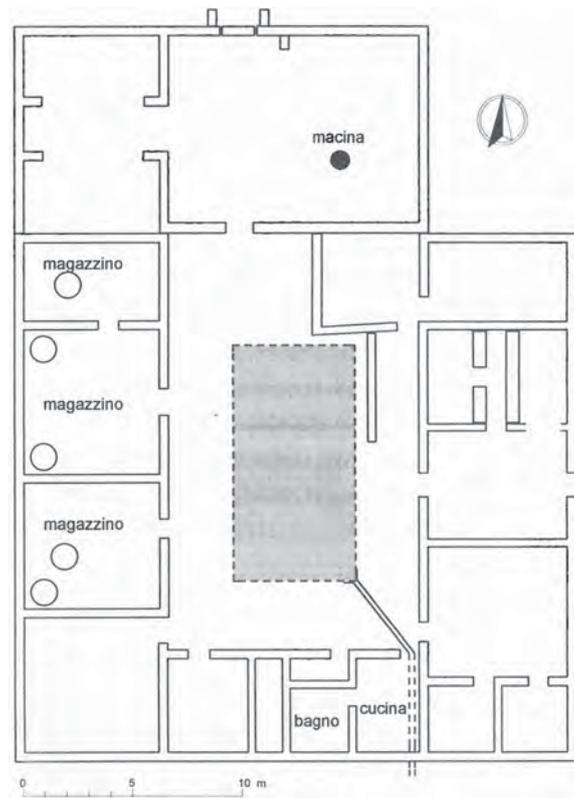


Fig. 9. Plan d'une *fattoria* à Bosco di Andriace (tiré de LO CASCIO, STORCHI MARINO (2001), p. 152, fig. 16.)

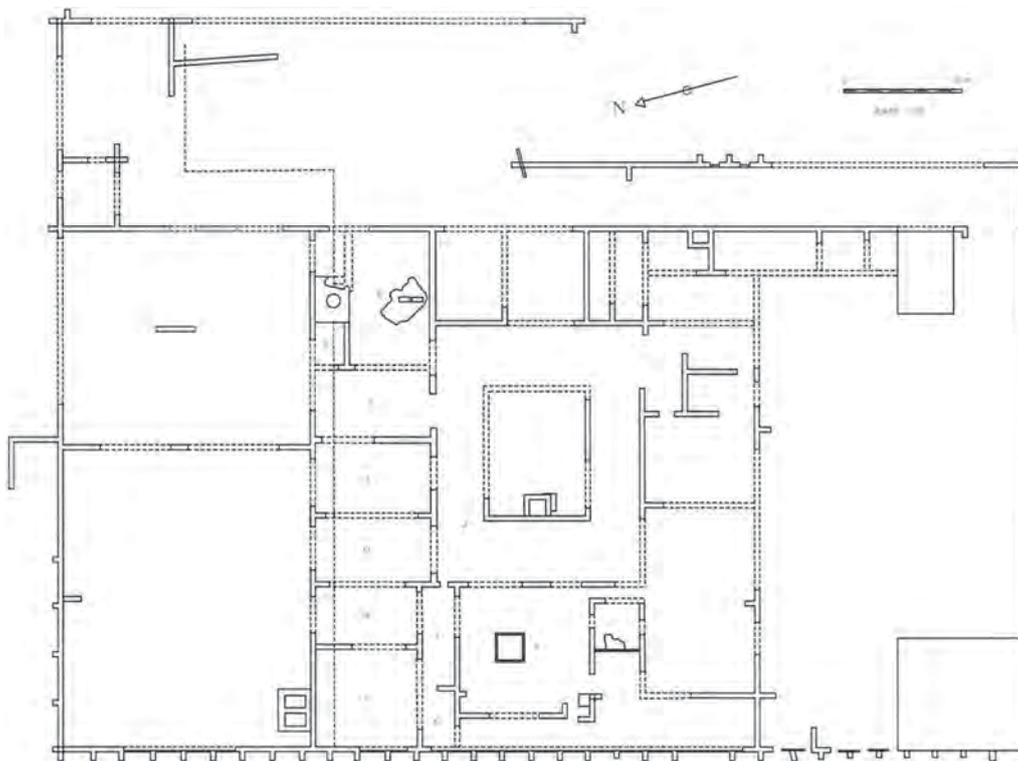


Fig. 10. Plan d'une *villa* à Castrovillari (tiré de ACCARDO (2000), p. 136, fig. 78)

divisée entre une *pars urbana*, une *pars rustica* et une *pars fructuaria*, qui composerait alors la base de l'économie locale²⁰⁹. Cette unité de production et d'occupation du territoire tenue par des marchands ou dirigeants locaux aurait pu s'appuyer sur la présence de voies, des fleuves, des villes et d'une forme de centuriation des terres²¹⁰. Ces installations de *villae* pourraient représenter une forme d'adaptation des *fattorie* bruttiennes²¹¹. En élargissant la réflexion, le chercheur se demande même si les *villae* dans leur ensemble pourraient s'inspirer des établissements agricoles du sud de l'Italie. Peut-être y a-t-il dans cette idée une part de « brutto-centrisme ».

Il suggère aussi que les colonies de 194 et 192 av. J.-C. auraient eu un rôle de « *città-servizio* » servant à appuyer cette exploitation des terres²¹². Petelia, Locres ou Rhegium, restées fidèles à Rome plus longtemps, auraient pu garder une indépendance assurée par un traité. A. B. Sangineto propose de voir dans certains personnages de la région, comme Laronius de Vibo, ou les Magonii de Petelia, des exemples de cette forme d'aristocratie locale exploitant les terres par le biais de ces *villae*²¹³.

Ce modèle basé sur la *villa schavistica* connaît, dans toutes les régions où il aurait été central, une crise au 2^e siècle apr. J.-C., avance A. B. Sangineto, qui estime que deux tiers des *villae* auraient alors connu un déclin²¹⁴. Dans la partie

nord du Bruttium, elles tendraient à disparaître presque complètement, tandis qu'au sud, donc autour de Crotona, s'installeraient de nouvelles *villae*. Le chercheur les appelle « périphériques », placées au centre de propriétés terriennes de taille moyenne²¹⁵. Ces constructions centrales atteignent parfois un niveau de luxe considérable. Dans la région de Crotona, trop peu de sites ont connu des fouilles approfondies pour détecter un tel « luxe »²¹⁶. Centrales et rares, ces *villae* attireraient autour d'elles la création de petits hameaux. Les grands propriétaires, qui se partageaient les terres durant la fin de l'époque républicaine et les premières décennies de l'époque impériale, deviendraient plus rares, entraînant la création de *latifundia*, parfois composés de terrains non contigus²¹⁷.

Parallèlement à cette évolution de l'exploitation et de l'occupation des campagnes calabraises, la production viticole connaît un essor net entre le 2^e et le 4^e siècle apr. J.-C. La Sicile est alors un grenier céréalière pour l'empire ; le Bruttium, lui, fournit une grande partie du vin nécessaire aux autres régions de l'Italie. La région entretient des contacts commerciaux avec des lieux lointains, comme l'Afrique, d'où provient encore beaucoup de céramique de cuisine, alors que de telles importations se réduisent à Rome²¹⁸. Pour exporter le vin bruttien, des amphores de type Keay LII sont produites dans plusieurs sites

209 SANGINETO (2013), p. 55. Les esclaves seraient installés dans la *pars rustica*, tandis que le maître habiterait la *pars urbana* et que la *pars fructuaria* serait dédiée aux produits de la terre, qui y sont stockés et élaborés. Ce modèle, défini par A. Carandini dans son livre *Settefinestre : una villa schiavistica nell'Etruria romana* de 1981, repris par ACCARDO (2000), p. 41-49, constituerait la base de l'exploitation agricole des terres en Italie centrale et dans le Latium. Ce modèle est vivement débattu, notamment dans MARZANO (2007), p. 125-153.

210 Voir CIL I, 638 : inscription mettant en avant la progression de l'agriculture grâce à la construction d'une voie ; SANGINETO (2013), p. 40.

211 SANGINETO (2001), p. 217, donne l'exemple de Carcere di Rossano, où trois installations se succèdent sur le même site.

212 SANGINETO (2001), p. 205. Comme de coutume, les colons recevaient aussi des terres. Dans les cas de Vibo Valentia et Copia, Tite-Live donne des informations

chiffrées : à Vibo, 15 jugères sont attribués à chacun des colons, 30 pour les cavaliers ; à Copia : respectivement 20 et 40 jugères.

213 SANGINETO (2001), p. 207-209. Le premier a été consul suffect en 33 av. J.-C. ; il produisait des tuiles en grand nombre dans toute la région, retrouvées notamment à Capo Colonna et Crotona.

214 Le chercheur ne propose malheureusement ni source ni explication pour étayer cette proportion.

215 SANGINETO (2001), p. 217 ; SANGINETO (2013), p. 82.

216 SANGINETO (2001), p. 222-223. L'ouvrage de S. Accardo présente plus de 150 notices descriptives de *villae* mises au jour en Calabre ; ACCARDO (2000), p. 53-199. Le territoire crotonien y est peu représenté, exception faite de quelques *villae* côtières, comme au Capo Cimiti et au Capo Colonna ; ACCARDO (2000), p. 111-119.

217 SANGINETO (2001), p. 218-221 ; MEDAGLIA (2010), p. 95.

218 SANGINETO (2001), p. 224.

calabrais, notamment en Sibaritide²¹⁹. Elles se retrouvent ensuite sur les marchés de l'empire, à Ostie en particulier. Ce vin local connaît un succès durable, confirmé au 7^e siècle apr. J.-C. par Alexandre de Tralles, qui mentionne les productions de Thurii²²⁰. En 367 apr. J.-C., la région peut même payer un tribut en nature, en vin ; cela démontre une production de grande ampleur²²¹. Le *canon vinarius*, taxe ecclésiastique sur le vin, vient partiellement réguler ce commerce particulier²²².

Entre le 6^e et le 8^e siècle apr. J.-C., les villes installées dans les plaines et le long des côtes sont abandonnées au profit de sites dans les terres et en altitude, dans un phénomène que A. B. Sangineto qualifie de « *ruralizzazione* », expliqué notamment par la menace des Lombards²²³. Routes, voies, *villae* et *stationes* seraient elles aussi abandonnées, donnant au paysage un aspect désolé et laissant la nature reprendre ses droits²²⁴. Une ville comme Crotona serait alors quasiment abandonnée après les conflits contre les Goths²²⁵. Les importations seraient aussi moins nombreuses, mais les amphores Keay LII continueraient à être exportées vers Rome, ce qui pourrait indiquer une perdurance modeste de la production vinicole, depuis les sites en mains byzantines ou ecclésiastiques²²⁶. La vision d'A. B. Sangineto, quelque peu apocalyptique, doit sans doute être nuancée. Les sites situés dans les terres devaient en effet être reliés les uns aux autres, même modestement ; l'archéologie et les sources donnent par ailleurs une image

moins sombre de la période tardo-antique, qui reste toutefois mal connue.

Ce panorama de l'exploitation du territoire bruttien proposé par A. B. Sangineto, essentiellement basé sur des modèles est contrebalancé par les écrits d'A. Colicelli²²⁷. Celui-ci pense que tout au long de la période romaine, l'élasticité de l'économie du Bruttium aurait permis d'unifier des paysages variés. À la fin du 2^e siècle av. J.-C., selon A. Colicelli, Rome dispose déjà d'un plein contrôle des campagnes de la région, dont de grandes portions font partie de l'*ager publicus*²²⁸. Ce chercheur place également les *villae*, qui succèderaient aux *fattorie*, au centre du modèle économique local, estimant que les terrains qui leur étaient rattachés étaient de taille moyenne²²⁹. Sans y voir des centres de pouvoirs complexes comme A. B. Sangineto, A. Colicelli estime que les *villae* étaient, le plus souvent, de simples unités de production disséminées dans le territoire, à l'image de celles que J. C. Carter et ses équipes ont mises au jour lors de leurs prospections²³⁰. Le plus souvent installés près d'un point d'eau, ces sites sont proches des axes de communication naturels, comme les fleuves, ou anthropiques, telles les voies²³¹. Les *villae* installées dans les campagnes servent alors à maille le territoire, en profitant du réseau viaire et de la proximité des cités : Scolacium, Crotona, Tempa, etc. Elles ont ensuite pu se développer en petits villages, attirant des groupes de populations autour d'elles.

Comme A. B. Sangineto, A. Colicelli estime que la crise subie dans les campagnes entre le

219 SANGINETO (2001), p. 225-226 ; COLICELLI (1998), p. 124. Ces amphores sont produites en grand nombre dès le milieu du 4^e siècle apr. J.-C.

220 Alexandre de Tralles, *Therapeutica*, 2, 421. Le territoire autour de Copia semble être plus densément occupé par des *villae* ; ACCARDO (2000), p. 208.

221 COLICELLI (1998), p. 124.

222 SANGINETO (2001), p. 224.

223 SANGINETO (2001), p. 234-235.

224 SANGINETO (2001), p. 239 ; 243.

225 SANGINETO (2001), p. 236.

226 SANGINETO (2001), p. 240-241. Les *bolli VINUM REGIUM* découverts sur certaines amphores rappellent les inscriptions PIX BRUTTIUM quelques siècles auparavant (fig. 7).

227 COLICELLI (1998).

228 COLICELLI (1998), p. 115-116.

229 COLICELLI (1998), p. 113-115 ; 117 ; 122. Quelques grands propriétaires devaient tout de même exister selon A. Colicelli ; il mentionne par exemple les Megonii et Tullio, défendu par Cicéron et détenteur de terrains autour de Thurii. Quelques propriétés impériales existaient également, comme l'indiquent des inscriptions retrouvées à Crotona et mentionnant des esclaves ou des *liberti*.

230 COLICELLI (1998), p. 116.

231 ACCARDO (2000), p. 54-55.

2^e et le 4^e siècle apr. J.-C. n'a pas frappé avec autant de force la Calabre romaine ; les sites sont moins nombreux à disparaître. Ils s'y raréfient tout de même, ouvrant peut-être une période durant laquelle les *latifundia* dominent. Selon lui, ce changement ne serait pas dû à la fin du modèle « *schiaivistico* », mais à un changement économique²³². Parallèlement à ces très grandes propriétés devaient perdurer des domaines de taille plus modestes, estime encore A. Colicelli²³³.

Alors que la plupart des sites calabrais sont implantés à des altitudes inférieures à 500 m, ceux qui se trouvent plus haut devaient être consacrés à l'élevage ou à une économie basée sur l'extraction de matière première, principalement dans la Sila, où l'on exploite intensément la poix et le bois²³⁴. Ces territoires d'altitude faisaient alors partie de l'*ager publicus*²³⁵. A. Colicelli avance d'ailleurs une théorie séduisante concernant l'exploitation du bois du Bruttium : il remarque la grande contemporanéité de la création du *porticus inter lignarios* d'Ostie, en 192 av. J.-C., et de la fondation par Rome des colonies du quadrilatère calabrais (p. 56). Cela peut indiquer une volonté claire d'organiser l'économie de la région et d'en tirer un maximum de bénéfices²³⁶. Les exploitants de l'*ager publicus* ont d'ailleurs peut-être dû faire face aux résistances des propriétaires ou ex-propriétaires locaux.

9.4 Les villes romaines du Bruttium

Les villes principales du Bruttium, qu'il s'agisse de cités grecques ou bruttiennes, étaient déjà

importantes lors de l'époque hellénistique. Lorsque des colonies y sont fondées, le tissu urbain tend à se réduire, comme à Crotona, mais aussi à Locres et vraisemblablement à Copia²³⁷. A. Sangineto propose un tour d'horizon des villes du Bruttium romain : il présente en quelques mots Tempsa, Copia, Vibo Valentia, Cosentia, capitale bruttienne devenue municipe romain, ou encore Petelia, Locres, Blanda Julia, Reghion et Scolacium.

Quand une colonie est installée sur l'emplacement de la cité antérieure ou à proximité de celle-ci, des édifices publics voient le jour : un théâtre, comme à Copia et Petelia, des thermes, un *macellum*, etc. La faible étendue des fouilles ou l'impossibilité d'en mener dans les centres-villes a toutefois souvent préservé le mystère sur l'urbanisme romain de ces villes, dont le plan général semble peu changer²³⁸. A. B. Sangineto voit d'ailleurs dans l'absence d'édifices clairement publics ou administratifs au Capo Colonna un contre-argument à l'idée que la colonie romaine de Crotona s'y serait installée²³⁹.

9.5 La place de Crotona dans le Bruttium romain et les traces des Bruttiiens dans Crotona

La fin de l'époque hellénistique marque une cohabitation plus ou moins pacifique entre les Bruttiiens et les Grecs de la région. Avec l'arrivée des Romains et la soumission progressive des Bruttiiens, des cités prennent le pas sur d'autres et reçoivent des statuts différents. Crotona, devenue colonie romaine en 194 av. J.-C., dispose par exemple d'un statut différent des colonies latines de Copia et Vibo Valentia. Petelia, l'une des rares

232 COLICELLI (1998), p. 117.

233 COLICELLI (1998), p. 122-123.

234 La Sila n'a pas forcément été complètement privée de sa couverture forestière, comme certains l'ont parfois supposé. Des études menées par des chercheurs italiens sur la forêt ont réussi à le prouver ; SANGINETO (2013), p. 36-37.

235 COLICELLI (1998), p. 119.

236 COLICELLI (1998), p. 119-120.

237 SANGINETO (2013), p. 28-37.

238 À Scolacium et Petelia, l'axe général sur lequel est dessiné le plan change légèrement, soit lors de l'installation de la colonie, soit, plus probablement, lors de travaux de réaménagement à l'époque augustéenne. SANGINETO (2013), p. 32 ; 36-37.

239 SANGINETO (2013), p. 34.

cités greco-bruttienne à avoir choisi de soutenir Rome, garde une plus grande indépendance ; elle bénéficie d'un traité d'alliance avec Rome. Ces différences de statut ont impliqué une variabilité de l'importance politique et économique des cités du Bruttium. Crotona n'est alors plus une cité aussi importante que durant la période de domination grecque. Économiquement et politiquement, la cité semble parfois céder le pas à Petelia (p. 128). Elle fait toutefois partie d'une forme de réseau de villes ceignant et contrôlant le Bruttium, notamment grâce à son port, le meilleur sur la côte orientale de la région. Le territoire autour de Crotona n'est peut-être plus un territoire crotoniate ou crotonien, mais simplement une portion de l'*ager bruttius*, qui est exploité intensément.

Archéologiquement, il n'est pas toujours simple de définir quels éléments peuvent être caractérisés comme bruttiens, à l'exception des monnaies mentionnées plus haut et de certains traits onomastiques. Des Bruttians ayant certainement fait partie de la population de Crotona avant l'arrivée des Romains, il est tentant d'en chercher des traces matérielles et culturelles après la romanisation politique de la cité²⁴⁰. Cela n'est guère aisé, d'autant moins que le mobilier est peu étudié.

Les échanges permanents entre les cultures présentes en Italie du Sud depuis plusieurs siècles ont probablement facilité la « romanisation » des Bruttians, qui s'étaient auparavant déjà hellénisés. Une partie des populations bruttiennes avait également souffert de punitions et probablement d'élimination ou de réduction en esclavage après les victoires romaines ; cela a accéléré la disparition culturelle de ce peuple lors des deux derniers siècles av. J.-C. Quelques noms à consonance osque lisibles dans les inscriptions de la région indiquent malgré tout une forme de survivance d'un substrat culturel bruttien autour de Crotona (p. 127).

Les chapitres consacrés au territoire de Crotona, à la ville en elle-même et aux aspects culturels de ces derniers, permettent de confronter la vision générale présentée ci-dessus à des cas précis (p. 91). Ainsi, on peut mettre à l'épreuve de la réalité archéologique locale certaines des théories générales sur l'exploitation du territoire et sur le rôle et la répartition des *villae*. Cela permet de constater que les modèles proposés par certains chercheurs ne peuvent être calqués aisément sur le territoire autour de Crotona (p. 139).

240 Guzzo (1989), p. 123-130.

10. UNE CITÉ PORTUAIRE AVANT TOUT : CROTONE ET LA MER

Comme la plupart des colonies de Grande Grèce, Crotona a été fondée à un emplacement favorable à la navigation. En effet, le port naturel de la cité, protégé par la citadelle qui le surplombe, est le principal atout de la ville²⁴¹. Quelques siècles après la fondation, avant que les Romains ne deviennent les maîtres de la région, les Bruttians y ont aussi vu une raison de tenter de s'emparer de la cité et de profiter ainsi d'une ouverture optimale sur la mer²⁴². Point d'ancrage et de passage important sur les routes commerciales de Méditerranée, Crotona constitue durant toute l'Antiquité un port majeur. C'est probablement ce qui a permis à la cité de rester importante durant toute la période romaine et c'est pourquoi le port est présenté ici avant les vestiges d'époque romaine découverts dans la ville.

10.1 Les côtes de Calabre et de la région de Crotona

G. Lena pointe dans son article de 2009 le fait que la connaissance des ports calabrais a peu évolué depuis 1975, date de parution de l'ouvrage de G. Schmiedt²⁴³. Il remarque par ailleurs que les colonies grecques ne se sont pas toujours implantées dans des lieux idéaux, mais simplement adéquats, le plus souvent des baies naturelles²⁴⁴. La qualité du port de Crotona fait exception. G. Lena

explique aussi que la recherche relative aux ports et autres aménagements liés à la navigation est compliquée par les changements du niveau des eaux : entre l'époque impériale et le début du 20^e siècle, le niveau de la mer a monté de 80 à 100 cm autour de la Calabre²⁴⁵. Durant l'Antiquité, les côtes de Calabre, et donc de la région de Crotona, présentaient par ailleurs des profils plus découpés, moins réguliers qu'aujourd'hui²⁴⁶. Les ports naturels de petite dimension y étaient donc nombreux. Toutefois, la faible distance combinée à une forte dénivellation entre les côtes et le massif de la Sila défavorisent la Calabre, qui n'est pas la région où il est le plus simple de commercer vers l'intérieur des terres²⁴⁷. Les particularités de la côte près de Crotona, notamment dans la région des caps au sud de la ville, semblent indiquer de grands changements dans le dessin des lignes de côte depuis 2000 ans : jusqu'à 7 m de différence en planimétrie. L'érosion côtière, mais aussi la présence de lagunes et de marais près des côtes, sans oublier de nets affaissements, jouent aussi un rôle, dans la plaine de Sybaris notamment²⁴⁸. Certains points offrent des différentiels énormes, comme à Le Cannella (**cat. 136**), où G. Lena évoque une érosion de 60 mètres entre 1955 et 2000. Inversement, la présence de nombreux cours d'eau mineurs et de plusieurs fleuves a provoqué une avancée des terres dans certains secteurs, déplaçant des sites anciennement côtiers à l'intérieur des terres²⁴⁹.

241 SPADEA, RACHELI (2009), p. 137.

242 Tite-Live, *Histoire romaine*, 24, 2, 2-3.

243 LENA (2009), p. 35. Cet état de fait a changé, d'abord grâce à la contribution dirigée par Lena lui-même et, dans le cas de Crotona, grâce à plusieurs missions menées lors des dix dernières années (voir *infra*).

244 LENA (2009), p. 37.

245 LENA (2009), p. 39.

246 LENA (2009), p. 40-41.

247 LENA (2009), p. 42.

248 LENA (2009), p. 39-41. Certains de ces affaissements peuvent hélas avoir été accentués par les travaux liés à l'extraction de gaz.

249 TALIANO GRASSO (2009), p. 24.



Fig. 11. Crotona au cœur de la Méditerranée (carte M. Duret).

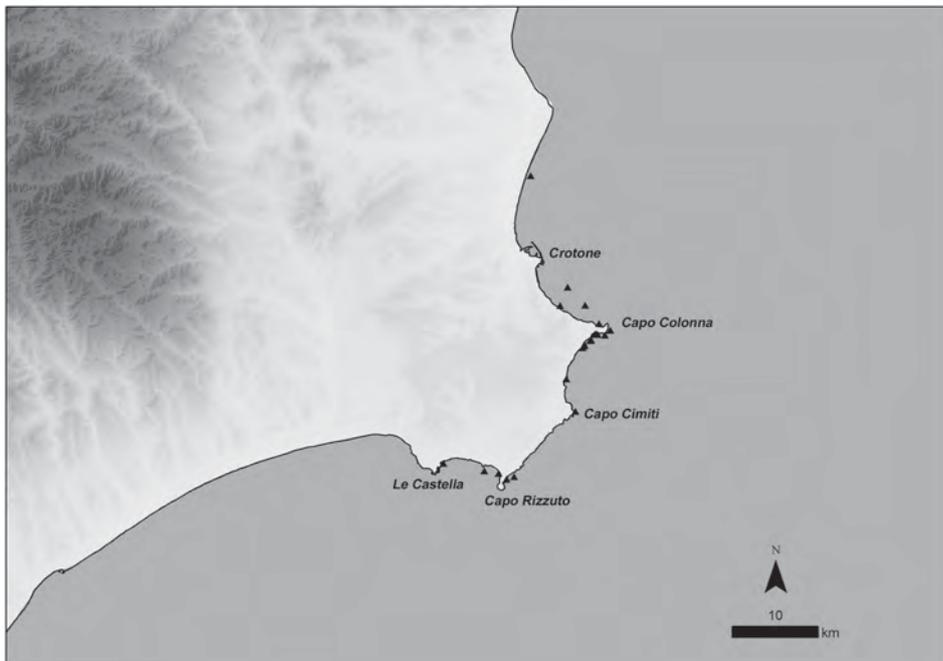


Fig. 12. Crotona et les caps alentour ; localisation des épaves (triangles noirs) (carte M. Duret).

La route maritime longeant la côte ionienne de la péninsule italienne tire également son intérêt, d'après A. Taliano Grasso, de la possibilité d'éviter les voies terrestres. Depuis la période archaïque²⁵⁰, la présence de nombreuses cités grecques le long de la côte, comme Tarente, Crotona et Locres, ainsi que des peuples locaux, tels les Lucaniens ou les Dauniens, impliquait un partage des territoires et donc la présence de frontières ou de points de contrôle à franchir. Par la mer, ces obstacles politiques et économiques sont plus aisément contournés.

Comme l'écrivent R. Spadea et A. Racheli, les cinq promontoires et nombreuses avancées du *marchesato* de Crotona représentaient un passage obligé sur les routes maritimes depuis l'Égée²⁵¹. La variété de ces côtes permet en effet des approches durant toute l'année, en choisissant les lieux d'accostage en fonction des vents, qui peuvent souffler tant depuis le sud ou sud-ouest que depuis le nord ou nord-est. Le cabotage y est donc aisé ; l'approche depuis la haute mer reste cependant plus périlleuse. La présence d'épaves antiques (**fig. 12**) tout comme les récits de voyageurs montrent la dangerosité des courants dans cette partie de la Méditerranée²⁵². Au sud de Crotona, dans le secteur des caps, l'accostage peut être rendu extrêmement compliqué par le ressac et les vents du sud qui envoient les navires contre la côte et les nombreux rochers. Le port de Crotona semble donc plus sûr²⁵³. Quelques hauts fonds, îlots et autres rochers, souvent immergés aujourd'hui, représentent d'évidents dangers, en particulier au sud de Crotona, où s'implantent des reliefs côtiers rocheux sur une base argileuse²⁵⁴.

Les côtes au nord de Punta Alice sont plus sableuses et plates, mais moins protégées des vents²⁵⁵.

10.2 Le port de Crotona

10.2.1 Topographie et atouts

D. Marino l'affirme avec raison : le port de Crotona constitue le meilleur mouillage entre Tarente et Reggio²⁵⁶. Son emploi ininterrompu de l'Antiquité à aujourd'hui²⁵⁷, même à la fin de l'Antiquité, quand les sites côtiers sont parfois délaissés pour des installations dans les terres, tend à le prouver. Pour autant, il n'est pas aisé de restituer ce à quoi devait ressembler le port de Crotona durant les diverses époques antiques ; les lignes de côte ont en effet beaucoup changé, tant naturellement qu'en raison d'aménagements anthropiques récents.

Le port de Crotona dispose de plusieurs atouts. Situé entre le Capo Colonna et la Punta Alice, il est naturellement protégé des courants venant de la plupart des directions, exception faite de l'est. Il est donc adapté à une navigation au long cours et de cabotage, près des côtes de Calabre ou vers les autres parties de la Méditerranée. Restituer sa topographie antique exacte n'est pas possible, mais quelques indices archéologiques, historiques ou iconographiques permettent de s'en faire une idée plus précise²⁵⁸.

250 TALIANO GRASSO (2009), p. 24.

251 SPADEA, RACHELI (2009), p. 137.

252 L'aquarelle illustrant le Capo Colonna dans le dessin du *Codice* Caratelli illustre la dangerosité probable des abords du cap. Le dessin relatif à Crotona dans le même ouvrage invite davantage à aborder, des rochers étant représentés plus au large du port, le protégeant des forts courants ; voir MARTORANO (2015).

253 VANDERMERSCH (1994), p. 250-251 ; Polybe, *Histoires*, 10, 1, 4, 3 ; 10, 1, 6, 2, estime toutefois que ce port n'était favorable qu'en été. Plus proche de nous, Annibale (le bien nommé), ouvrier auprès de la Surintendance de Calabre, a confirmé à l'auteur de ces lignes que l'accostage sur les côtes alentours de Crotona diffère actuellement d'une semaine ou même d'un jour à l'autre selon les conditions météorologiques.

254 SPADEA, RACHELI (2009), p. 138-141.

255 LENA (2009), p. 49.

256 MARINO *et al.* (2010), p. 1.

257 SEVERINO (2014) propose un historique du port de Crotona et de ses représentations, mais principalement à partir du *Cinquecento*, ce qui permet surtout de montrer la perdurance de l'importance de ce port. En le lisant, il est permis de supposer que le port est resté l'atout majeur de la ville, qui se développe « *all'ombra del suo castello* », mais tournée vers des horizons maritimes plus lointains ; SEVERINO (2014), p. 465.

258 Les rares sources antiques qui mentionnent le port de la ville ne sont en effet pas d'une grande aide. Strabon situe par exemple le port de la cité vers l'embouchure de l'Esaro, où aucun vestige architectural n'a pourtant été mis au jour, à l'exception d'un fragment d'ancre.



Fig. 13. Carte de l'amiral Piri Reis (16^{ème} siècle), Crotona et ses alentours. Tiré du site de D. Rumsey, www.davidrumsey.com ; image téléchargée en août 2017 ; source originale : Walters Art Museum, W.658, fol 212b.

Actuellement, le pied de l'acropole de Crotona se trouve à quelques dizaines de mètres de la côte. Les auteurs de l'article de 2010 présentant les résultats de prospections sous-marines menées autour de Crotona proposent que le port fût plus proche de la citadelle durant l'Antiquité ; ils déduisent cela du passage de Tite-Live narrant la fuite des aristocrates crotoniates vers Locres au moment de la prise de la ville par les Bruttiens. Un escalier permettait peut-être de relier directement le port aux hauteurs²⁵⁹.

Toujours selon les mêmes chercheurs, les cartes maritimes extrêmement précises de l'amiral ottoman Piri Reis, de la première moitié du 16^e siècle apr. J.-C., confirmeraient cette hypothèse, un château y étant représenté très proche de l'eau. Devant le port se trouvaient plusieurs îles ou îlots qui apparaissent sur les cartes de l'amiral.

Sur l'une de ces dernières se distinguent cinq îlots. L'un d'entre eux, qui est aujourd'hui rattaché aux structures modernes du port, est surmonté de la petite église *San Nikola* ou *Santa Maria del Mare*. L'église a d'ailleurs été remplacée de nos jours par un petit phare annonçant l'entrée du port, rôle que le bâtiment religieux a pu remplir en d'autres temps. Sur une autre carte plus détaillée de Piri Reis, les îlots sont plus nombreux et un pointillé indique des eaux peu profondes. Ces îlots semblent avoir fait partie du port, où se distinguent plusieurs parties distinctes, dédiées aux bateaux de petites ou grandes dimensions. Deux môles semblent être construits pour permettre aux navires de pénétrer dans le port : l'un au nord, l'autre au sud. À défaut de disposer de bons indices archéologiques permettant de le confirmer, on peut voir dans cette description

MEDAGLIA (2010), p. 258-260, imagine qu'il aurait pu s'agir d'un port-canal, mais reconnaît que l'absence de preuves archéologiques empêche de confirmer une telle hypothèse.

259 MARINO *et al.* (2010), p. 7.

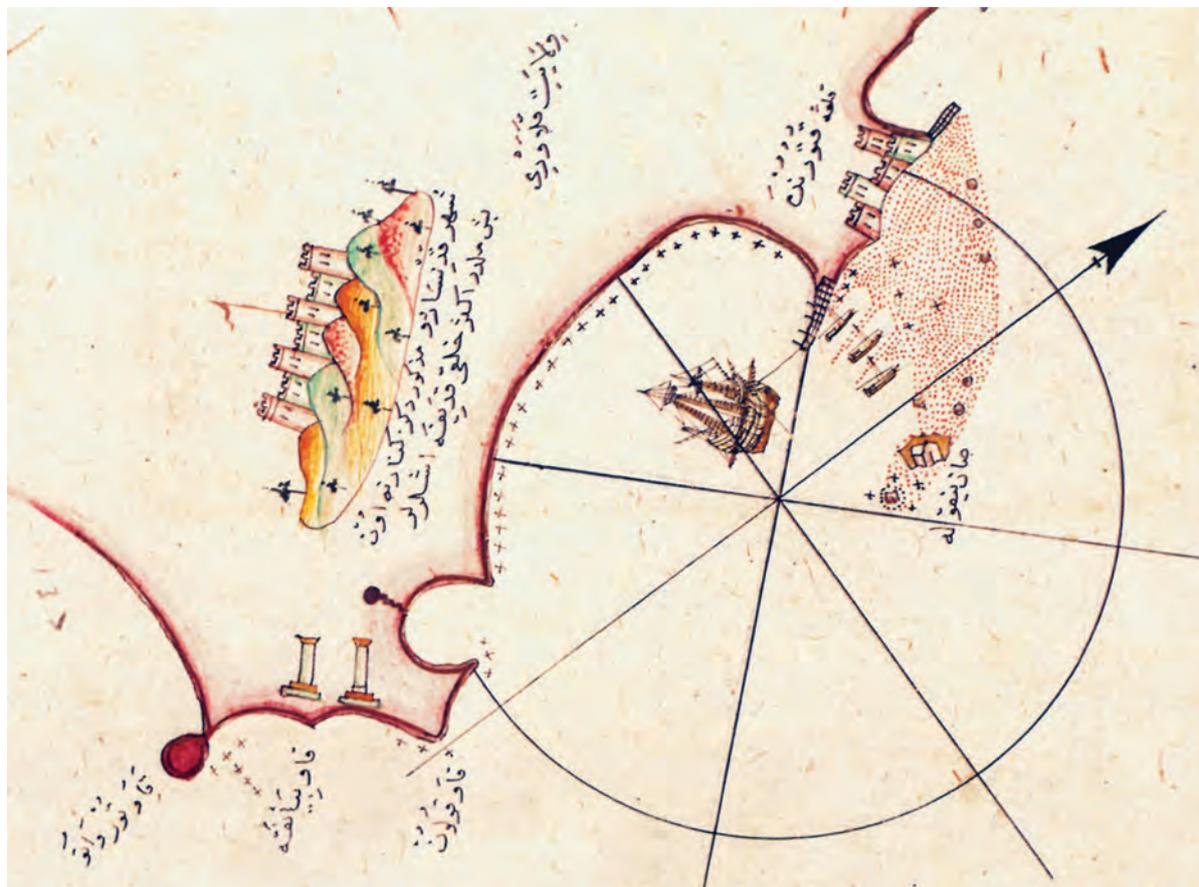


Fig. 14. Détail d'une carte de l'amiral Pirî Reis (16^{ème} siècle), les mouillages de Crotona. PIRÎ REIS, *Kitab-i bahriye* (édition Ertuğrul Zekâi Ökte, planche 241/A).

médiévale un reflet de ce à quoi le port antique, et donc romain, aurait pu ressembler²⁶⁰. Dans un récent article, A. M. Jaia met en avant l'importance de l'embouchure du Pignataro, au nord du port de Crotona. Il aurait pu constituer une entrée portuaire et fluviale, plus avantageusement que l'Esaro, trop loin le long de la côte²⁶¹. Enfin, il faut signaler quelques rares restes immergés dans le port moderne (cat. 92)

10.2.2 Les îles de Crotona

«*promonturium Lacinium, cuius ante oram insula X M pass. a terra Dioscoron, altera Calypsus*

quam Ogygiam apellasse Homerus existimatur, praeterea Tyris, Eranusa, Meloessa. »

« . . . le promontoire Lacinium, au large duquel, à une distance de dix milles, se trouve l'île des Dioscures, une autre, Calypso, que l'on juge être celle qu'Homère appelait Ogygie, ensuite Tyris, Eranusa, Meloessa. »²⁶²

Pline l'Ancien, tout comme le Pseudo-Scylax quelques décennies avant lui, mentionne la présence d'un archipel de cinq îles au large du cap lacinien²⁶³. Ces îles porteraient les noms d'île des Dioscures, Calypso, Tiris, Enarusa, et Meloessa. Alors qu'aucune n'est visible aujourd'hui au large du cap, comme déjà à l'époque de Procope²⁶⁴, ces

260 MEDAGLIA (2010), p. 238, no 246. Seul un segment de mur en *opus testaceum* peut éventuellement être rattaché à un élément lié au port romain.

261 JAIA (2021), p. 229-230.

262 Traduction proposée par Vanderersch (1994), p. 241, sur la base du texte de l'édition Teubner.

263 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 3, 15.

264 Procope, *Guerre contre les Goths*, 8, 22, 4.

îles attisent toujours la curiosité des chercheurs²⁶⁵. Pline place les îles à 10 000 pas du cap, donc, *a priori*, à une quinzaine de kilomètres. Les chercheurs, conscients des nombreux changements dans le paysage, tant au niveau des côtes qu'au large, en raison de la montée des eaux et des phénomènes sismiques qui ont causé un affaissement des fonds marins en plusieurs endroits, tentent donc de les localiser.

À l'instar de D. Bartoli et D. Marino dans l'article collectif de 2010, on a souvent établi un lien entre cet archipel et les deux îlots visibles devant Le Castella sur la carte de Pirî Reis²⁶⁶. Les prospections états-uniennes ont d'ailleurs montré que ces îlots ont pu exister, bien qu'ils soient aujourd'hui immergés²⁶⁷. Il est toutefois difficile de reconnaître dans cet archipel celui que mentionne Pline : il n'est pas au large du Capo Colonna et la distance entre les deux endroits ne correspond pas, puisqu'elle avoisinerait les 22 km.

Les prospections de J. G. Royal et ses collègues ne se sont pas étendues à une quinzaine de kilomètres du Capo Colonna et n'ont donc pas permis de découvrir d'éventuelles îles immergées. J. D. Stanley a tout de même pu confirmer la présence de deux îlots près du Capo Cimiti, mais guère cinq. J. G. Royal mentionne toutefois des cartes du 18^e siècle, sans préciser lesquelles, illustrant de deux à cinq îles devant Le Castella²⁶⁸.

C. Vandermersch se refuse à penser que ces îles ne sortent que de l'imagination de Pline et propose toute une série d'arguments convaincants, le plus souvent d'ordre philologique et historique, insistant notamment sur le fait que ledit archipel avait dû représenter un repère de navigation et que les îles qui le composaient tiraient peut-être leur nom des premières expéditions grecques

dans la région²⁶⁹. En le suivant dans son raisonnement et en tentant de localiser ces îles, il est plus probable de chercher leur présence à proximité du port de Crotona²⁷⁰.

Pour peu qu'on lise l'indication de distance fournie par Pline au pied de la lettre, à savoir 10 000 pas, il faut restituer une distance d'environ 7,5 km et non pas environ 15 km. En effet, un pas équivaut à 75 cm environ ; c'est le double pas qui mesure environ 1,5 m²⁷¹. En réduisant l'éloignement de ces îles de moitié, et en dessinant un cercle de diamètre de 7,5 km autour du cap, on arrive bien devant le port de Crotona où, de toute évidence, se trouvaient plusieurs îlots, comme le confirment les cartes de Pirî Reis. L'une de celles-ci en montre d'ailleurs exactement cinq, la plus importante étant couronnée de l'église de *San Nikola*²⁷².

Bien qu'elles fussent sans doute assez proches des côtes, les îles feraient bien face au cap lacinien, et donc au port de Crotona également, davantage que les deux îles qui se trouvent devant Le Castella. L'identification de l'archipel avec les îles du port, qui ont dû constituer des repères et des points d'importance pour les premiers colons venus s'installer à Crotona, ne contredit pas les arguments de C. Vandermersch. Ses interprétations philologiques, qui relient le nom de Calypso aux sirènes, si populaires dans la Calabre antique, séduisent. Il est alors possible d'imaginer que l'île de *San Nikola/Santa Maria* a pu être nommée d'abord Calypso puis, une croyance en remplaçant une autre, elle aurait gardé une importance religieuse durant de longs siècles.

Il faut alors tenter de comprendre pourquoi Pline prendrait comme repère le cap et non Crotona pour parler de ces îles. À son époque, soit au 1^{er} siècle apr. J.-C., la cité de Crotona n'a pas une importance majeure. Elle n'est d'ailleurs que

265 Voir VANDERMERSCH (1994) en particulier.

266 MARINO *et al.* (2010), p. 10 ; FORTE (2007), p. 102 ; 112.

267 STANLEY *et al.* (2011), p. 137-138.

268 J. G. ROYAL (2008), p. 59. Seul ce chercheur mentionne de telles cartes, alors que Stanley, dans son article, estime qu'au 18^e siècle les îles disparaissent des cartes, car elles seraient déjà immergées.

269 VANDERMERSCH (1994). Voir aussi MARINO (1994) et RILLO *et al.* (2002).

270 VANDERMERSCH (1994), p. 241.

271 Dans la plupart des cas, les distances en dizaines de milliers de pas sont toutefois bien relatives aux doubles pas ; s'agit-il d'une exception ? d'une erreur de Pline ?

272 Sur l'autre carte, plus détaillée, Pirî Reis illustre davantage de petits îlots, six, et semble illustrer la faible profondeur des eaux entre ces îlots et le port de Crotona.

rapidement évoquée dans sa description de la Grande Grèce, parmi d'autres villes. Le cap lacinien, lui, constitue un repère géographique important, employé par plusieurs auteurs anciens (p. 60).

A contrario de cette argumentation, G. Lena avance l'idée que les îles représentées sur certaines cartes, comme celle de l'amiral ottoman, feraient montre de la culture littéraire des dessinateurs desdites cartes, qui y auraient ajouté un archipel, faisant fi de la réalité topographique de leur époque²⁷³. L'argument ne semble pas tenir dans le cas de Pirî Reis, qui avait dessiné ces cartes dans un but pratique et non illustratif. Ces îlots ont donc très certainement non seulement existé mais constitué un atout de plus pour aborder le port de la ville.

10.3 Les autres mouillages autour de Crotona

Tout près du port de la ville, la baie de Tonnara, fermée par le capo Donato, maintenant immergé, devait constituer un excellent mouillage

secondaire²⁷⁴. Pirî Reis l'illustre également sur sa carte. Il semble cependant déconseiller aux navigateurs de son époque de tenter d'accoster entre le port de Crotona et cette baie ; des petites croix indiquent des abords moins favorables. Ce port naturel a pu servir de complément à celui de la ville et a également l'avantage de se trouver plus près du Capo Colonna et du site du Lacinium. L'emplacement actuel du *Porto Vecchio* pourrait également avoir constitué une zone d'ancrage secondaire, suppose S. Medaglia²⁷⁵. Non loin du port moderne de Crotona, plusieurs plages artificielles aménagées récemment afin de faciliter la baignade peuvent évoquer les baies naturelles qui scandaient le paysage côtier il y a environ 2000 ans.

A priori moins favorables que le port de Crotona, car plus exposées aux courants et aux vents, les baies naturelles formées par les caps Colonna, Cimiti et Rizzuto ont vraisemblablement aussi servi de points d'ancrage, mais de manière moins continue. La présence de nombreuses épaves à leurs abords prouve qu'ils étaient moins aisés à approcher que le port de Crotona, près duquel les épaves sont moins nombreuses²⁷⁶.

273 LENA (2009), p. 55.

274 Les prospections menées par les équipes italiennes en 2009 ont d'ailleurs permis de confirmer la disparition du Capo Donato et de la baie voisine ; voir MARINO *et al.* (2010), p. 10, fig. 8 et 9.

275 MEDAGLIA (2010), fig. 237 et 239.

276 MEDAGLIA (2010), p. 68, fig. 35, illustre sur une carte tous les sites qui ont pu servir ou ont servi de mouillages.



Fig. 15. Le port moderne de Crotona vu du ciel (ESRI).

Autour du Capo Colonna, la ligne de côte a énormément changé, peut-être comme nulle part ailleurs dans le territoire couvert par cette étude, reculant de plusieurs dizaines de mètres en certains endroits. Il est donc difficile de juger de la qualité des côtes anciennes du secteur, où C. Livius procède à une revue de sa flotte en 191 av. J.-C.²⁷⁷. Selon les vents et le côté de l'approche, il était sans doute possible d'y débarquer avec prudence. Les probables difficultés à accoster vers le cap lacinien incitent toutefois à penser qu'il a plus souvent servi de point d'observation et de surveillance que de réel port (**p. 109**). La présence de nombreuses constructions romaines sur le cap invite à chercher des traces de port autour de celui-ci, pour l'instant sans grand succès, même si les cartes proposées récemment par les chercheurs travaillant au Capo Colonna

proposent tout de même de localiser un port à l'ouest du cap. A. Ruga pense qu'il est possible d'accoster près du Capo Colonna, même s'il reconnaît que ce n'est pas réellement aisé ; les baies autour de Scifo semblent plus favorables, car mieux protégées des vents et des courants²⁷⁸. Une structure rattachable à un système d'amarrage pourrait bien avoir été repérée au nord du Capo Colonna (**cat. 2**). S. Medaglia estime qu'il se serait agi d'un point d'ancrage utilisable seulement dans des conditions météorologiques idéales.

Les nombreux passages mentionnant le cap dans les sources textuelles anciennes indiquent toutefois qu'il s'agissait d'un lieu important durant toute la période romaine. Si le cap a souvent servi de repère, c'est à la fois en raison de sa situation topographique, à l'extrémité du golfe de Tarente,

277 Tite-Live, *Histoire Romaine*, 36, 42, 1-4. DE CAZANOVE (2013), p. 123, voit dans le choix de ce lieu une manière de galvaniser les troupes passées en revue, composée en partie voire majoritairement d'alliés de Grande Grèce.

278 Les pêcheurs d'aujourd'hui confirment cette hypothèse lorsqu'on les interroge.

mais aussi en raison de la présence du sanctuaire, d'importance suprarégionale. L'évoquer assurait de mentionner un point topographique connu du lecteur d'un texte ou d'une carte, davantage qu'en faisant référence à Crotonne même. Par exemple, le Capo Colonna a servi de repère dans le traité entre Rome et Tarente en 303–302 av. J.-C. ; il constitue la limite à ne pas franchir pour leurs flottes respectives, ce qui fermait l'accès à l'Adriatique aux Romains²⁷⁹. Un siècle plus tard, c'est aussi depuis ce cap qu'Hannibal embarque définitivement pour l'Afrique, proche de cette pointe²⁸⁰.

Le port de Le Castella, le mieux protégé dans la partie sud du territoire étudié, semble disposer de meilleurs atouts (**cat. 113**). Il est d'ailleurs également illustré sur les cartes de Pirî Reis, qui fait figurer deux îles au large du port en lui-même, aujourd'hui totalement immergées.

Au nord de Crotonne, les ports naturels de qualité s'avèrent plus rares, mais quelques sites côtiers ont profité d'une ouverture sur la mer, notamment en contrebas de Petelia. S. Medaglia prend quelques pages pour présenter en détail les vestiges mis au jour du côté de Fasana (**cat. 90**), où, suppose-t-il, se trouvait un port « endolagunaire »²⁸¹. Une telle installation ferait de ce secteur un important point de transit, non loin de la voie côtière menant à Crotonne et de la *statio* de Paternum, citée dans les *Itinerari Antonini*. D'autres embouchures de fleuves et de cours d'eau mineurs au nord de Crotonne ont dû constituer des lieux où il était possible de débarquer hommes et marchandises sans avoir à se rendre dans le port de la ville, pour autant que les conditions météorologiques l'aient permis. G. Ceraudo pointe quelques-uns de ces lieux, dont la zone de Fasana et celle de Punta Alice, aujourd'hui marécageuse mais qui pourrait avoir comporté un bassin interne relié à la mer (**fig. 33 ; cat. 90**)²⁸².

Étonnamment, les auteurs de l'ouvrage concernant le territoire de Petelia se penchent peu sur

la question du port de cette cité. En effet, le mot port n'est employé qu'une fois dans l'ensemble de l'ouvrage²⁸³. A. Ruga estime, lui, que le port de Petelia devait se trouver du côté de Tronca (**cat. 35 ; 89**). Il faut peut-être imaginer que le port de Crotonne a également pu servir de point d'entrée pour les marchandises destinées à Petelia, la voie côtière permettant de relier les deux cités rapidement.

10.4 Les explorations subaquatiques

Lors des vingt dernières années, plusieurs équipes se sont attelées à mieux connaître les vestiges sous-marins des alentours de Crotonne. Deux projets de prospection ont donné d'intéressants résultats entre 2005 et 2010²⁸⁴. Le premier, mené par J. G. Royal, est basé sur des relevés au sonar, tandis que le second, mené par des équipes italiennes, se base davantage sur des observations directes des fonds marins. Les prospections de J. G. Royal se sont penchées principalement sur les abords entre Crotonne et les caps du sud, alors que la prospection italienne s'est focalisée sur ceux se trouvant entre le *Porto Vecchio* de Crotonne et le secteur de Tonnara²⁸⁵.

Les résultats de J. G. Royal ont donné lieu à un débat entre celui-ci et D. Bartoli par articles interposés, le second ayant lui aussi pris part aux prospections²⁸⁶. J. G. Royal a localisé dans les fonds marins près des caps plusieurs zones d'intérêt, dont deux qu'il identifie comme ayant abrité des structures de type portuaire, profondément immergées au moment des observations. À une centaine de mètres de Punta Scifo, une zone avec des blocs de marbre, souvent architecturaux, comporterait entre autres une borne d'amarrage d'époque impériale²⁸⁷. D'autres groupes de blocs

279 Appien, *Samnitique*, 7.

280 Tite-Live, *Histoire romaine*, 30, 20 ; MEDAGLIA (2009), p. 16 ; TALIANO GRASSO (2009), p. 26. Pyrrhus y envoie également ses bateaux, cachés dans une anse, quand les ports de la région sont trop bien surveillés par les Romains ; voir Tite-Live, *Histoire Romaine*, 23, 33, 4 et TALIANO GRASSO (2009), p. 26.

281 MEDAGLIA (2010), p. 114-115, fig. 46, no 172.

282 CERAUDO (1997), p. 205-208, fig. 4-5.

283 LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 188.

284 Il y a plus de soixante ans, DE FRANCISCIS, ROGHI (1961) proposait déjà quelques éléments relatifs à cette question.

285 J. G. ROYAL (2008) ; MARINO *et al.* (2010).

286 BARTOLI (2010) ; J. G. ROYAL (2011).

287 J. G. ROYAL (2008), p. 52.

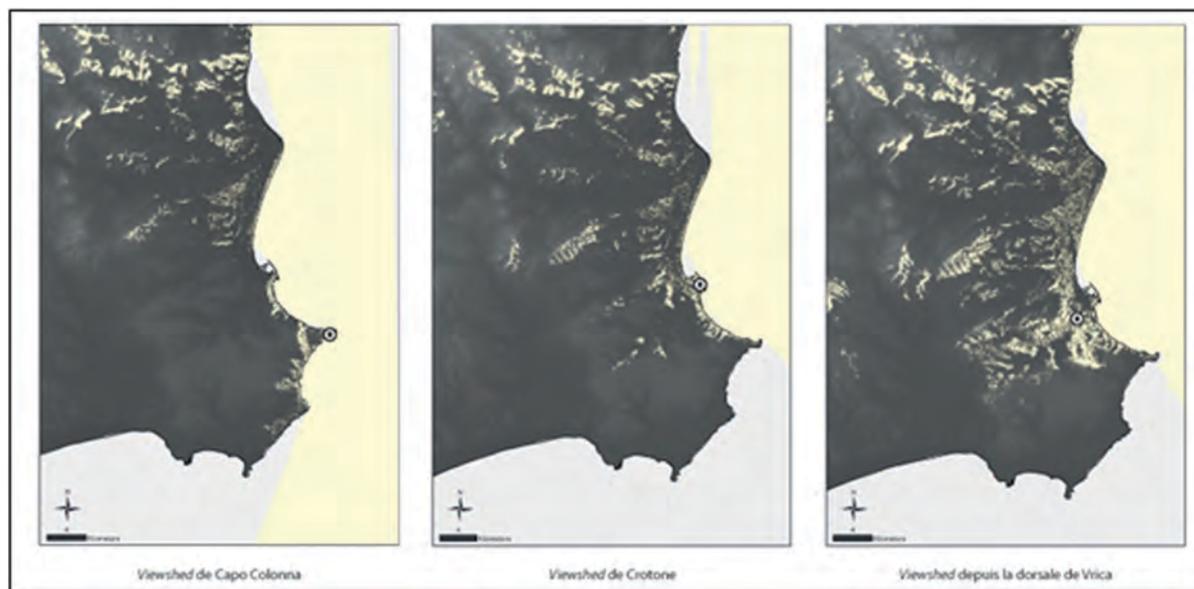


Fig. 16. *Viewsheds* depuis Crotona, Capo Colonna et la dorsale de Vrica (M. Duret)

ont été rattachés à des cargaisons de navires antiques ayant sombré. À 250 m des côtes, une autre particularité sous-marine a été identifiée comme un brise-lames servant à protéger des courants venant du sud, les autres côtés étant naturellement protégés. Deux aménagements plus ou moins carrés seraient venus compléter cette installation portuaire qui, selon J. G. Royal, daterait de la période archaïque et pourrait être liée à la construction du temple d'Héra²⁸⁸. L'immersion de ces structures serait due à la montée des eaux, ce que confirmerait le fait que la borne romaine est plus proche de la ligne de côte actuelle que celle de la période grecque.

Bartoli ne croit pas à ces interprétations, identifiant la borne d'amarrage à un élément naturel façonné par les courants marins, tandis que les autres structures seraient soit naturelles, soit des blocs faisant partie d'épaves déjà connues ; il relève aussi des erreurs dans la représentation cartographique du cap²⁸⁹. Il pointe tout de même le grand nombre d'épaves dans le secteur, montrant ainsi l'importance de Crotona et de ses côtes dans le commerce maritime²⁹⁰.

Par la suite, J. G. Royal et J.-D. Stanley réaffirment l'interprétation des structures comme portuaires et donc non naturelles, sans toutefois revenir sur tous les griefs que leur adresse D. G. Bartoli²⁹¹. Les chercheurs n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le mouvement général des eaux, spécifiquement sa montée, qui influe directement sur l'identification des surfaces qui auraient alors été émergées et auraient pu faire partie des zones protégées par les structures mentionnées. J. G. Royal estime que seules des fouilles permettraient de trancher la question²⁹². Les prospections italiennes, outre la confirmation de l'existence d'une baie à Tonnara, ont mis au jour de nombreux objets en céramique et plusieurs zones de carrières, datant certainement de la période grecque, en particulier vers Irto, à environ septante mètres des côtes²⁹³. Du côté du *Porto Vecchio*, les auteurs de l'article supposent que la configuration actuelle des lieux doit davantage ressembler à celle de la période romaine que des époques grecques. Entre Crotona et le Capo Colonna, de nombreuses petites baies rythmaient la ligne de côte, entre les *scogliere* du Capo

288 J. G. ROYAL (2008), p. 57.

289 BARTOLI (2010), p. 399, 401-402, fig. 6.

290 BARTOLI (2010), p. 406.

291 STANLEY *et al.* (2011).

292 J. G. ROYAL (2011), p. 431.

293 MARINO *et al.* (2010), p. 12.

Donato, de Costa Tiziana, Cimitero et Irto ; ce qui explique la découverte de certains éléments de mobilier²⁹⁴. Les observations menées lors de cette mission italienne ont permis de confirmer l'hypothèse d'un profil côtier moins rectiligne que de nos jours.

Malheureusement, aucune de ces explorations sous-marines ne permet de donner une image précise du port ou des ports de la Crotonne romaine. Les structures modernes et les changements imposés aux côtes lors des dernières décennies empêchent de le faire. À défaut de bien connaître les vestiges liés au port de la période romaine, on doit souvent se baser sur des sources plus récentes pour tenter de le comprendre. On ne peut pas proposer un plan de la zone portuaire de la Crotonne romaine. De nouvelles fouilles et explorations permettront peut-être d'améliorer la situation.

10.5 Les épaves

Plusieurs épaves ont été découvertes dans les eaux alentour de Crotonne et des caps voisins (**Carte 12**). Leur présence témoigne du passage de voies maritimes le long de la côte calabraise et crotonnaise, reliant l'Orient à l'Italie et au reste de l'empire. Les chargements de ces navires, composés pour la plupart d'éléments architecturaux ou décoratifs en marbre, souvent aussi de céramiques, ont été étudiés par plusieurs chercheurs, de même que les conditions hypothétiques des naufrages²⁹⁵. Ces épaves n'ayant pas été retrouvées directement dans les ports de Crotonne, elles ne sont pas détaillées ici. En effet, leur présence près des côtes ne renseigne que peu sur l'histoire de la cité ; elle témoigne plutôt d'un passage²⁹⁶. On constate également que les côtes du territoire proche de Crotonne ont été fréquentées

durant l'ensemble de la période romaine, et que davantage de navires y sont passés par le fond durant l'époque impériale. Leur cargaison semble le plus souvent être celle de navires reliant divers points de la Méditerranée dans ce que l'on pourrait appeler un commerce international.

10.6 La surveillance de la mer

Dans les textes anciens, il est fait mention à plusieurs reprises d'épisodes relatifs à la surveillance des eaux autour de Crotonne et, surtout, du passage ou du stationnement de navires, comme lorsque Pyrrhus contourne certains ports, trop bien surveillés par les Romains, ou quand le consul Livius passe en revue sa flotte au Lacinium, peut-être depuis le promontoire²⁹⁷. L'attrait des Bruttians pour la citadelle de Crotonne doit aussi être compris comme l'envie de disposer d'un point de surveillance vers la mer, qui n'était pas leur terrain de jeu favori et d'où pouvaient provenir des menaces.

L'emploi des logiciels de géoréférencement permet de simuler les visibilité offertes par divers points du territoire, dans les terres comme sur les côtes. Cela permet d'observer que tant le port de Crotonne que les baies autour du Capo Colonna ne permettent pas, seules, une surveillance idéale²⁹⁸. Il devait donc être nécessaire, pour contrôler au mieux les voies navales proches de Crotonne, de posséder plusieurs points de surveillance. La dorsale de Vrica, située entre Crotonne et le Capo Colonna, offre d'ailleurs l'un des meilleurs points de vue, permettant de couvrir du regard les zones portuaires de Crotonne et du Capo Colonna, la mer sur une bonne distance, mais aussi l'intérieur des terres. Le site de Semaforo (**cat. 6**), où ont été trouvés des vestiges de la période romaine, pourrait avoir rempli cette fonction de surveillance.

294 MARINO *et al.* (2010), p. 19; MARINO (2018), pour plus d'illustrations.

295 Voir MEDAGLIA (2008) ; PENSABENE (1978) ; BARTOLI (2008) ; MEDAGLIA *et al.* (2013) ; BELTRAME *et al.* (2016) et MEDAGLIA, ROSSI (2010).

296 D'autres chercheurs ont davantage étudié ces épaves. MEDAGLIA (2010), p. 104, fig. 60, en propose notamment une recension sous forme de tableau récapitulatif.

297 Tite-Live, *Histoire romaine*, 36, 42.

298 Il faut tout de même noter que depuis le port de Crotonne, il est possible d'observer le Capo Colonna ; l'inverse est également possible.

Dans l'autre direction, au nord, la pointe de Punta Alice, où se trouvait le sanctuaire d'Apolon Alaios, constitue un bon point de vue sur l'intérieur du golfe de Tarente, invisible depuis Crotona même.

10.7 Crotona et son port dans le réseau maritime romain

En l'absence de textes anciens le confirmant, on ne peut avancer avec sécurité que Crotona constituait une étape sur les routes commerciales méditerranéennes durant la période romaine. Toutefois, l'importance du port, jamais contestée, ainsi que la présence de plusieurs épaves contenant des chargements de valeurs, notamment des blocs architecturaux en marbre ou de la vaisselle venue d'Afrique, indiquent que la ville et ses alentours étaient un repère connu des navigateurs jusqu'à la fin de l'Antiquité. Placé face à Corfou et la Grèce, non loin des côtes africaines et sur la route de Rome, le port de Crotona est idéalement situé sur la carte de la Méditerranée. Il permet également un accès rapide à l'intérieur des terres, et inversement d'embarquer hommes et marchandises depuis l'arrière-pays par les vallées fluviales. Il est cependant probable que le port de Crotona ait eu une importance avant tout régionale.

Un article en ligne de P. Rende propose, quoique sommairement, une revue des relations attestées dans les textes et autres itinéraires entre Crotona et plusieurs points de la *Mare Internum*²⁹⁹. Il met en avant la relative proximité des côtes grecques et albanaises actuelles et propose des routes reliant des pôles plus lointains, tels qu'Alexandrie, l'Afrique du Nord ou la côte moyen-orientale. Ces

routes de haute mer, probablement peu empruntées durant l'époque romaine, sont davantage attestées dans les textes datant du Moyen Âge. Le port de Crotona n'est vraisemblablement jamais abandonné, puisqu'il sert de porte d'entrée et de sortie pour les marchandises lors de la période de reprise économique des 3^e et 4^e siècles apr. J.-C., puis joue un rôle important lors des guerres contre les Goths³⁰⁰. Les mouillages de la région, y compris ceux de taille plus modeste, comme à Le Castella ou Capo Rizzuto, sont renforcés durant l'époque tardo-antique, indique M. Corrado ; le port de Crotona devient aussi l'une des dernières places fortes, faisant partie d'une sorte de *limes* maritime et côtier³⁰¹.

Dans sa carte archéologique, S. Medaglia s'étonne, à juste titre, que les Romains eussent laissé de côté l'excellent port de Crotona au moment de fonder la colonie, d'autant plus que la mention de la cité par Cicéron laisse supposer que le port reste en activité un siècle et demi plus tard³⁰². Même dans le cas où la colonie de Crotona aurait été installée sur le promontoire laciniien, il n'est pas impossible que le pouvoir romain ait gardé une forme de surveillance, voire un contrôle complet, sur le port de Crotona. Peut-être faut-il même imaginer que les éventuels accords avec les *socii* grecs ont compris des arrangements particuliers au port³⁰³. La gestion de ce dernier, si elle revenait à des Romains, impliquerait que certains d'entre eux ne vivaient pas uniquement sur le site du Capo Colonna, mais aussi sur le site originel. En tant que *socii*, les Crotoniates de la cité grecque devaient sans doute tenir à disposition de Rome des navires, comme les autres cités indépendantes. Bref, le port de Crotona n'a sûrement pas été laissé de côté.

299 RENDE (2017b).

300 MEDAGLIA (2010), p. 108.

301 CORRADO (2009), p. 143-144 ; MEDAGLIA (2010), p. 106-118 ; 122, reprend également cette idée de *limes* côtier.

302 MEDAGLIA (2010), p. 85, note 1272 ; 98.

303 Pierre Sánchez, interrogé à ce sujet, rappelle que dans le traité d'alliance conclu entre Hannibal et Locres,

qui peut servir de parallèle, il est stipulé que les Locriens conserveraient la gestion de leur port, mais que les Carthaginois auraient accès à la ville en tout temps (Tite-Live, *Histoire romaine*, 2, 1, 9 ; 24, 1, 13). L'opposition entre *portus* et *urbs* y est clairement marquée. Il est donc permis d'imaginer quelque chose de similaire pour Crotona et Rome.

11. LA VILLE DE CROTONE DURANT L'ÉPOQUE ROMAINE

L'auteur de ces lignes a longtemps hésité entre présenter le site du Capo Colonna ou celui de la ville « achéenne »³⁰⁴ de Crotona en premier³⁰⁵. Le cap a livré plus de vestiges, est souvent considéré comme l'emplacement de la colonie et renseigne donc davantage sur la Crotona romaine au sens large. C'est toutefois la ville ancienne qui prime. D'abord parce qu'elle perdure durant la période romaine, principalement en raison de son port, présenté *supra*, mais aussi dans un souci de cohérence chronologique, puisque son existence a précédé celle de l'établissement romain du cap. Ce chapitre et le suivant, dédié au Capo Colonna, doivent permettre d'affiner la compréhension des deux sites, leur chronologie et, dans une certaine mesure, leurs interrelations. Les deux chapitres doivent donc être vus comme un ensemble indissociable, peut-être à l'image des deux sites, éloignés d'une dizaine de kilomètres mais liés historiquement et archéologiquement.

Les vestiges connus dans la ville, quoique rares, ne sont pas complètement inexistantes. Les pages qui suivent en présentent un panorama général³⁰⁶, qui permet ensuite de proposer quelques réflexions sur l'histoire de la cité.

11.1 Topographie du site de Crotona

La situation actuelle du site de Crotona, couvert par les constructions des périodes médiévale et moderne, complique la tâche des archéologues. Les vestiges mis au jour rattachables à la période romaine y sont rares ; de plus, leur fouille s'est le plus souvent déroulée dans l'urgence³⁰⁷. La rareté de ces témoignages archéologiques, particulièrement lors des deux derniers siècles av. J.-C., indique une réduction du tissu urbain et de la densité de population, ainsi que le probable l'abandon de certains secteurs. La majorité des restes découverts grâce à des fouilles d'urgence datent en effet du début de l'époque impériale, durant lesquels on remarque une reprise. L'organisation urbanistique de la cité n'est pas claire, mais la présence de nécropoles au pied de l'acropole et de vestiges découverts sur celle-ci et sur ses pentes donne une idée de la dimension réduite du centre urbain. L'acropole, proche du port, constituait alors le cœur de la ville.

304 L'article de RUGA (2014) a consolidé cette dénomination.

305 Dans le manuscrit de la thèse de doctorat par exemple, c'est le cap qui avait les honneurs, dans une logique davantage quantitative mais qui s'avérait plus faible après réflexion.

306 Comme pour le site du Capo Colonna, les présentations les plus complètes sur le sujet sont à lire dans RUGA (2014) et MEDAGLIA (2010). Ce dernier propose un historique des fouilles en ville de Crotona ; MEDAGLIA (2010), p. 223-227. D. Marino a par ailleurs confié à l'auteur de ces lignes une série de rapports et de documents de terrain relatifs à la fouille de la *Discesa Fosso* (p. 94).

307 Pour les mêmes raisons, les vestiges connus pour les périodes plus anciennes et plus prestigieuses ne sont pas beaucoup plus pléthoriques intra-muros. Toutefois, le plan de la ville grecque est mieux connu, notamment car celle-ci s'étendait sur une plus grande surface ; plusieurs quartiers périphériques de la ville actuelle ont donc livré des éléments importants : nécropoles, sanctuaires périurbains, habitats, etc. Pour un panorama récent de la connaissance des vestiges préromains sur le site de Crotona, voir SPANDEA (2014).



Fig. 17. Situation des vestiges romains dans la ville de Crotonne (tiré de MEDAGLIA (2010), 254, fig. 244)

La ville de Crotonne est implantée depuis ses origines sur et autour de cette éminence rocheuse naturelle³⁰⁸. La ville pré-romaine, ceinte par une muraille dont on a mis au jour quelques pans et dont le tracé exact reste à déterminer, s'étendait également autour de l'acropole. Toutefois, des grands quartiers d'habitation – trois sont connus à ce jour³⁰⁹ – étaient tous éloignés de l'acropole³¹⁰. Les embouchures du Neto et de l'Esaro ont probablement joué un rôle important dans l'urbanisme originel, puisqu'ils relient la cité à l'intérieur des terres, tout en constituant des limites et des ports naturels (fig. 6 et 17). La dorsale de Vrica ferme l'espace d'implantation de la ville en direction du sud. Une ou plusieurs places ont dû s'étendre du côté de la *Piazza Duomo* au pied de l'acropole,

qui reste aujourd'hui l'un des centres de la ville, tandis que le réseau interne à la ville médiévale, encore observable aujourd'hui, pourrait avoir plus ou moins suivi celui de la ville antique, tant grecque que romaine.

Les vestiges datables de la période romaine ont été mis au jour sur l'acropole ou en contrebas de celle-ci, mais aussi le long de ce qui constituait des axes de communication avec l'intérieur des terres, la voie côtière et les cités voisines. Aucun ouvrage défensif spécifique à la période romaine n'a été décelé sur le terrain³¹¹. Bien que les restes architecturaux qui y sont liés soient rares, le port est certainement resté en activité et devait donc constituer l'un des points les plus densément occupés de la ville (p. 81)³¹².

308 Pour plus de détails sur les aspects géomorphologiques, voir MEDAGLIA (2010), p. 19-27.

309 Pour un plan complet et à jour, voir SPADEA (2014), plan dépliant 3. Les quartiers situés au nord-ouest doivent encore faire l'objet d'une grande fouille, repoussée *sine die* aux dernières nouvelles. Il n'est pas impossible que l'on y trouve également des vestiges d'époque républicaine ou impériale. La thèse de

Timothy Pönitz, soutenue récemment à l'Université de Genève, proposera un nouveau point sur cette question.

310 Ils sont présentés plus en détail dans SPADEA (2014).

311 Les mentions des murs de la cité chez Tite-Live doivent être associées à l'enceinte grecque, qui est sans doute restée encore fonctionnelle durant plusieurs siècles.

312 Voir MEDAGLIA (2010), p. 238, no 246.

11.2 Les vestiges de la période romaine à Crotona

À l'inverse de ce que l'on sait de l'établissement du Capo Colonna (p. 100), de nombreux vestiges romains du site de Crotona sont liés au monde funéraire, tandis que les habitats et les structures à caractère public sont rares. Plusieurs tombes ont en effet été mises au jour, notamment au sud-ouest de l'acropole (fig. 17). Des *domus* ont aussi été partiellement explorées sur la citadelle, en particulier dans la *Discesa Fosso* et sous la *Piazza Villaroja* (voir *infra*). Au pied de l'acropole, les rares zones planes et de grandes dimensions de la Crotona moderne sont soupçonnées d'avoir été les places publiques de la ville durant l'époque impériale déjà, peut-être même son *forum*³¹³. La *Piazza Duomo*, tout comme la *Piazza Umberto I*, encore centrales aujourd'hui, pourraient avoir rempli de telles fonctions.

S. Medaglia et A. Ruga ont tous deux proposé des cartes de la ville situant les emplacements desdits vestiges (fig. 17)³¹⁴. Une partie de ces derniers peuvent être rattachés à la fin de l'Antiquité, période durant laquelle la cité de Crotona reprend de l'importance. C'est aussi le cas du mur d'enceinte du *kastron* d'époque justinienne, dont quelques portions ont été mises au jour puis mises en valeur lors des dernières années. Malheureusement, la plupart des vestiges connus sont pauvrement publiés et difficiles à illustrer.

11.2.1 Nécropoles

On a mis au jour plusieurs types de tombes lors de fouilles d'urgence à l'ouest de la *Piazza*

Pitagora actuelle, autour de la mairie et de la *Banca Popolare* en particulier. Des tombes monumentales côtoient des sépultures plus simples, des inhumations du type *alla cappuccina* ou des incinérations³¹⁵. Peu de mobilier était associé à ces tombes, hormis quelques lampes et de rares objets en céramique. Des *cretulae*, qui scellaient peut-être des documents liés à la *laudatio funebris* sont toutefois à signaler³¹⁶. Dans le secteur de la *Via dei Tedeschi*, on a mis au jour des nécropoles de divers types, allant des inhumations simples aux mausolées, datables du 1^{er} au 6^{ème} siècle apr. J.-C. La zone autour de la *Piazza Pitagora* actuelle constituait un grand secteur funéraire, la nécropole principale de la cité durant la période impériale, non loin de voies qui menaient, selon A. Ruga, à Scolacium et Rhegium au sud, à Petelia et Copia au nord³¹⁷. La présence d'une telle zone funéraire impliquerait que la ville de cette époque ne s'étendait pas plus loin vers l'ouest, ce qui confirmerait une nette réduction du tissu urbain à l'intérieur des limites formées par l'ancienne muraille.

11.2.2 L'habitation près de la Piazza Pitagora

C'est aussi dans ce secteur de la ville moderne, près du nouveau *teatro comunale*, qu'ont été découvertes les traces d'une grande habitation privée dont la chronologie couvre trois siècles, du 1^{er} au 3^e siècle apr. J.-C, près de la *Piazza Pitagora*³¹⁸. Elle semble être fondée sur des vestiges des périodes précédentes, notamment archaïques, dont elle respecte l'orientation. De grands vides chronologiques séparent les phases, puisqu'il semble y avoir un hiatus entre l'époque archaïque et l'époque impériale³¹⁹.

313 RUGA (2014), p. 244 ; 246. Des inscriptions retrouvées dans ce secteur donnent du poids à cette hypothèse ; CIL X 107 à 110.

314 RUGA (2014), p. 245, fig. 8.

315 RACHELI (2010), p. 244. Les incinérations sont moins nombreuses ; l'inhumation domine dès le 2^e siècle apr. J.-C.

316 RUGA (2014), p. 248.

317 RUGA (2014), p. 247. MEDAGLIA (2010), p. 255, suit ce raisonnement en imaginant un axe permettant de sortir de la ville depuis l'actuelle *Piazza Pitagora*.

318 Voir RUGA (2014), p. 246. RACHELI (2010), p. 243, insiste sur le fait que ce secteur de la ville était encore hors les murs au 19^e siècle.

319 Entretien RUGA 2017.

11.2.3 L'habitation près des églises de St-Georges

Une autre *domus* a été décelée sous les restes des églises dédiées à St-Georges au centre de la vieille ville. Comme dans le secteur du théâtre et de la *Piazza Villaroja*, seuls quelques pans de murs, un segment d'*opus sectile* et du rare mobilier ont pu être identifiés³²⁰. Cet édifice aurait été construit au 1^{er} siècle av. J.-C. et occupé durant environ trois siècles, avant de subir un lent abandon autour du 2^e siècle apr. J.-C. puis d'être couvert par des vestiges d'époque byzantine. Une tombe d'enfant d'époque impériale tardive a aussi été mise au jour à proximité³²¹.

11.2.4 La *domus* de la *Discesa Fosso*

Explorée sur une plus grande superficie que les autres habitats mis au jour dans la ville, la *domus* de la *Discesa Fosso* a été fouillée partiellement lors de trois campagnes de fouilles en 2009 et 2010 par les équipes des *Giardini di Hera*, sous la supervision de D. Marino pour la Surintendance locale³²². La chronologie couverte par cette construction semble plus étendue que celles des découvertes faites ailleurs dans la ville, puisqu'elle s'échelonne du tournant des ères au 6^e siècle apr. J.-C. Cet édifice s'élevait sur les pentes de l'acropole, à l'est de celle-ci et à quelques mètres de la mer³²³.

Les pièces mises au jour font partie d'un secteur thermal, dont trois espaces ont pu être fouillés au moins partiellement. Il s'agit des pièces A et B, dont les parois sont construites

en *opus reticulatum* et partiellement couvertes d'*intonaco*, et d'une pièce que les fouilleurs interprètent comme un petit atrium. Deux marches permettaient au baigneur d'accéder de la pièce A à la pièce B, alors qu'une porte s'ouvrant vers d'autres espaces clos ou vers l'extérieur semble aussi avoir été repérée. Le sol de la pièce B, couvert de dalles de 20 cm de côté sur un lit de *cocciopesto*, recouvre un hypocauste composé de pilettes carrées de 20 cm de côté. Ces éléments invitent à identifier cette pièce comme le *caldarium* de petits thermes, chauffés par un *praefurnium* situé à l'est ou à l'ouest de la pièce mais non décelé sur le terrain en raison de l'exiguïté des sondages. Des *tubuli* installés dans un système de double paroi permettaient également de chauffer les espaces. Les restes de l'atrium, qui communiquait avec la pièce B par une porte, sont constitués d'un mur en *opus caementicium*, dans lequel on a retrouvé le négatif d'une colonne et son bloc de pose.

La construction date du 1^{er} siècle av. J.-C. ou du 1^{er} siècle apr. J.-C. Les fouilleurs n'ont pas déterminé avec précision la durée de la première phase d'occupation de l'édifice. Autour du 5^e siècle apr. J.-C., un *opus latericium* vient couvrir un segment de la pièce A, alors qu'un nouveau mur est ajouté dans l'axe ouest du *caldarium*, dont la porte est réduite. Peut-être faut-il y voir le signe de transformations dans l'édifice, voire d'une réaffectation des lieux³²⁴. Peu après, dans le courant du 5^e siècle apr. J.-C., la *domus* est désaffectée : on repère une couche d'abandon puis d'autres de destruction, remplies de tuiles et de céramique d'importation africaine.

320 CORRADO (2012), p. 38.

321 http://www.fastionline.org/excavation/micro_view.php?fst_cd=AIAC_2427&curcol=sea_cd-AIAC_3197 (consulté le 8 septembre 2017).

322 Pour l'heure, les rapports de fouille de ces trois campagnes restent inédits et n'ont fait l'objet que de mentions dans certaines des publications déjà évoquées *supra*. L'auteur de ces lignes a eu accès à ces rapports, ainsi qu'à une partie de la documentation de terrain. Ici, seules les grandes lignes de l'évolution de cette construction sont présentées. Il s'agit toutefois

d'une présentation plus détaillée que ce qui a paru précédemment dans la recherche, une possibilité généreusement permise par D. Marino. Les droits scientifiques de ces fouilles lui restent associés, de même que pour le site de *Forge di Cecita* (p. 119).

323 Lors de la période romaine, il devait être plus proche de la côte.

324 Les fouilleurs supposent une séparation en deux du *caldarium*, ce qui pourrait s'expliquer par des changements de mœurs liés à l'adoption du christianisme ; voir GINOUVÈS (1955).



Fig. 18. Négatif de colonne de l'atrium de la *domus* de la *Discesa Fosso* (tiré de RAIMONDO *et al.* (2009–2010), photographie D. Marino)

L'identification de cette construction avec une *domus* fait bien sûr sens, mais on ne peut exclure qu'il ne s'agisse de thermes uniquement, indépendamment de tout habitat ; cette hypothèse n'a pas été évoquée par les fouilleurs.

A. Ruga propose l'idée, appuyée en particulier sur la proximité de cet édifice avec la mer, et sur son orientation différente des structures mises au jour près de la zone funéraire, que cette *domus* aurait été l'une des premières constructions installées sur le site « achéen » au tournant des ères, après l'hypothétique transfert de la population depuis le Capo Colonna (p. 110)³²⁵.

11.3 Le mobilier de Crotona

Les autres vestiges de la période romaine mis au jour sur le site de Crotona, souvent lors de travaux modernes, se sont avérés plus épars et ne représentent souvent que quelques éléments de mobilier, comme de la céramique, du verre ou des monnaies³²⁶. Ce mobilier n'a toutefois pas fait l'objet d'études détaillées. Dans ce domaine encore, c'est A. Ruga qui en propose l'aperçu le plus précis, proposant notamment deux tableaux listant des amphores et de la céramique³²⁷. De manière générale, à l'exception de quelques monnaies traces de passages sporadiques, la période des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C. n'est représentée que par un rare mobilier, ce qui tendrait à appuyer l'idée d'un net rétrécissement de la cité. A. Ruga pense que certains types de mobilier, comme la céramique à pâte grise ou à vernis noir, témoignent de la présence de la communauté grecque sur le site³²⁸. Amphores, céramique, mobilier en verre et monnaies montrent des contacts avec l'Afrique du Nord et l'Égée orientale, d'où proviennent beaucoup d'amphores et de la sigillée. Les datations s'échelonnent entre

le 1^{er} et le 6^e siècle apr. J.-C. principalement, des périodes pour lesquelles les vestiges architecturaux sont également plus nombreux. La statuaire est presque inexistante, à l'exception d'une tête en marbre d'enfant ou de petit amour, datée du 1^{er} siècle apr. J.-C. et découverte dans le secteur de la *Piazza Duomo*, aujourd'hui disparue³²⁹. L'épigraphie, presque aussi laconique, est présentée plus loin (p. 135).

11.4 L'organisation de la ville romaine

Il serait présomptueux de proposer un schéma de l'organisation de la ville romaine de Crotona. La rareté des vestiges et le peu de connaissances à disposition conduit vers une forme de modestie dans la présentation de ceux-ci. La situation archéologique générale et le manque de possibilité d'explorer la ville dans son ensemble, en particulier son acropole, faussent la vision d'ensemble. Il semble toutefois que Crotona ait connu une phase de déclin après les divers épisodes de conflits de la seconde moitié du 3^e siècle av. J.-C., entraînant l'abandon de plusieurs secteurs de la cité. Il est probable que seuls certains points d'importance soient restés occupés : le port, l'acropole et quelques quartiers. Durant l'époque impériale, plusieurs portions de la ville sont réoccupées et l'on enterre les défunts au pied de l'acropole. Le fait de ne connaître ni espaces à caractère public, ni enceinte ou réseau viaire clair empêche de déterminer l'emplacement d'un ou de plusieurs centres, mais il apparaît assez clairement que l'acropole reste le cœur stratégique de Crotona³³⁰. Ce n'est d'ailleurs qu'au 20^e siècle que la ville recommencera à s'étendre, pour atteindre puis dépasser l'étendue qui était la sienne lors de ses phases de *floruit*.

325 RUGA (2014), p. 246.

326 RUGA (2014), p. 248-256 les présente en détails.

327 RUGA (2014), p. 250-251.

328 RUGA (2014), p. 246.

329 <http://www.comune.crotona.it/flex/cm/pages/ServeBLOB.php/L/IT/IDPagina/4887> (consulté le 20 février 2022).

330 Il est possible que le réseau viaire médiéval se soit partiellement calqué sur celui de l'époque impériale ; MEDAGLIA (2010), p. 256.

11.5 Les alentours de la ville

À l'instar de la situation intra-muros de Crotona, l'arrière-pays direct de la ville n'a pour l'heure pas révélé de nombreux sites rattachables à la période romaine. Quelques éléments sont à signaler, surtout à l'ouest de la dorsale de Vrica (**cat. 64 ; 232**), notamment une inscription funéraire pour un certain Amethustus à Farina (**cat. 177**). De probables *villae* à Falcosa (**cat. 61**) et Esposito (**cat. 62**) pouvaient être installées le long d'une voie allant de la ville vers le cap. Elles pourraient s'être succédé dans cette portion du territoire, puisqu'elles semblent dater de l'époque républicaine pour la première, du début de l'époque impériale pour la seconde. À Rapignese (**cat. 175**), quelques tombes *alla cappuccina* devaient se trouver en bordure d'une voie ou près d'un site rural. En dehors de ces quelques cas, l'arrière-pays direct de la ville de Crotona n'apparaît pas densément occupé durant la période romaine. De futures explorations changeront peut-être la donne, mais A. Ruga a peut-être raison quand il suppose que cette portion du territoire avait été jugée trop vallonnée pour y implanter de nouveaux établissements³³¹.

11.6 Quelques pistes de réflexion sur la ville de Crotona et sur son histoire

Il faut insister sur la pauvreté des connaissances archéologiques sur la ville de Crotona ; seul un infime pourcentage de son sous-sol a été exploré. L'image archéologique de la ville de Crotona durant les deux derniers siècles av.

J.-C. laisse une impression de désolation. Elle serait compensée si l'on pouvait fouiller intégralement la ville, et mener conjointement une exploration plus intensive de son arrière-pays³³². La connaissance de la ville d'époque impériale, à peine meilleure, permet tout de même d'avoir une idée de l'occupation du terrain et de proposer quelques réflexions, à mettre en regard de celles explorées dans le chapitre sur le Capo Colonna (**p. 99**)

11.6.1 Crotona remplacée par le site du Capo Colonna ?

Si la colonie de 194 av. J.-C. ne s'est pas installée sur le site de la Crotona « achéenne » mais bien au Capo Colonna, où l'on n'a d'ailleurs pas encore trouvé de vestiges datant du début du 2^e siècle av. J.-C., il faut encore déterminer où habitaient les habitants grecs de Crotona ; au bénéfice d'un *foedus* avec Rome ou non, ils ont bien dû vivre quelque part. S'ils s'étaient transférés dans d'autres cités de la région, comme lorsque les aristocrates crotoniates s'exilent à Locres en 216 av. J.-C., alors il est peu probable qu'ils aient conclu un quelconque traité avec Rome. Cela signifierait de plus que la ville aurait été complètement abandonnée. Il est plus vraisemblable d'imaginer que les Crotoniates se sont installés sur l'acropole et dispersés dans le territoire alentour, à l'instar des colons romains, qui ne pouvaient pas tous vivre dans l'enceinte du Capo Colonna, mais également dans son arrière-pays. Le nombre d'habitants de la région s'était toutefois nettement réduit après les conflits nombreux durant les décennies précédentes.

L'apparente succession chronologique des établissements romains du Capo Colonna et de Crotona invite à comparer leur urbanisme, bien que celui

331 RUGA, (2014), p. 261.

332 Les prospections états-uniennes ne se sont pas focalisées sur cette portion du territoire. Celles des équipes genevoises l'ont davantage fait, mais pas de manière intensive ; BAUMER *et al.* (2014), (2015 b),

découvrant notamment l'emplacement d'une possible ferme romaine à Contrada Passo della Donna. Comme A. Ruga, l'auteur de ces lignes imagine mal une « absolue décadence » de la cité ; RUGA (2014), p. 252.

du second soit mal connu. En l'état des connaissances, ils semblent complémentaires : l'un, Crotona, dispose de nécropoles et d'un bon port ; l'autre, le cap, affiche les traits d'une organisation urbanistique claire et comprend des édifices à caractère public. On remarque aussi quelques similarités entre les deux sites : ils sont placés sur des avancées de terre dans la mer, ils jouissent d'atouts défensifs et sont proches du parcours de la voie côtière ionienne (**p. 145 fig. 39**)³³³. Pourraient-ils avoir fonctionné en parallèle ? Doit-on voir ici un cas de « cité dispersée », tel qu'il en existe, d'après P. Houten, dans la péninsule ibérique notamment³³⁴ ? Avant de disposer d'une meilleure exploration archéologique des deux sites, cette hypothèse ne doit pas être balayée trop vite. La chronologie de l'un ou de l'autre sera peut-être complétée. Dans le même ordre d'idées, l'absence de vestiges datés de la première moitié du 2^e siècle av. J.-C. pose question : on n'en a trouvé aucun à Crotona et très peu au Capo Colonna. La colonie a-t-elle mis un certain temps à s'organiser et à se construire ?

11.6.1 Crotona au cœur d'une région

Il est préférable d'adopter une vision qui embrasse du regard une zone plus grande. Cette dernière comprend les sites de Crotona et du Capo Colonna, mais également leurs arrière-pays et les sites alentour qui, bien que séparés topographiquement des villes, entretenaient des liens commerciaux et politiques avec ces dernières. En l'état des connaissances, on doit supposer que colons et Crotoniates en voie de « romanisation » vivaient sur plusieurs sites, répartis dans un territoire pacifié et dont le pouvoir central souhaitait relancer l'exploitation économique après des décennies de guerres. La ville de Crotona faisait alors partie de ce maillage, même si elle avait perdu de son étendue urbanistique. Encore davantage que l'établissement du Capo Colonna, la cité de Petelia semble jouer un rôle de concurrente pour la Crotona romaine. C'est là que l'on trouve d'autres indices, en creux, de la perte d'importance politique de Crotona durant certaines périodes (**p. 128**).

333 Les caps plus au sud, du Capo Cimiti (**cat. 81, 123**) à Le Castella disposent d'ailleurs de certains atouts similaires, tout en étant proches de Crotona et du Capo

Colonna. Leur occupation montre une volonté d'exploiter au maximum les particularités de la côte locale.
334 Voir HOUTEN (2021).

12. LE CAPO COLONNA ET LA QUESTION DE LA COLONIE

Le site du Capo Colonna est l'un des plus importants dans le territoire de Crotona. C'est là que le sanctuaire consacré à Héra est installé, donnant au lieu une importance majeure durant toute l'Antiquité³³⁵. Le Capo Colonna a donc fait l'objet de nombreuses études, majoritairement consacrées aux époques archaïque et classique, dont les vestiges sont riches³³⁶. Ceux de la période romaine sont également bien représentés sur le site, tout comme sur l'ensemble du promontoire. Ces structures ont conduit plusieurs chercheurs à identifier le site comme l'emplacement de la colonie romaine de 194 av. J.-C.

L'article d'A. Ruga de 2014 est la contribution la plus complète sur le Capo Colonna durant la période romaine³³⁷. Le chercheur y présente l'intégralité des vestiges connus au moment de sa rédaction et, fait rare dans la recherche locale, il étaye ses propos en présentant de nombreux éléments de mobilier. S. Medaglia avait également consacré plusieurs pages au site dans sa *carta* de 2010³³⁸. C. Aquillon a rédigé un mémoire de Master défendu à l'Université de Genève – inédit – regroupant les connaissances d'alors sur les phases romaines³³⁹. Auparavant, les contributions

relatives à ce site durant la période romaine étaient rares ou très spécifiques. Plusieurs d'entre elles s'intéressent au bâtiment abritant des installations thermales (voir *infra*), ou à l'une des *domus* mises au jour sur le site³⁴⁰. Ce chapitre s'appuie donc principalement sur l'article d'A. Ruga quant à la présentation des vestiges, avant de proposer quelques réflexions sur la question de la colonie et le lien entre le site du cap et la ville originelle de Crotona.

12.1 Topographie du site de Capo Colonna

Comme son nom l'indique, le Capo Colonna est un cap qui s'avance dans la mer, à l'extrémité d'un promontoire essentiellement sans relief, ponctué par de hautes falaises, que l'érosion grignote peu à peu depuis des décennies. Long d'environ 1,5km, ce cap constitue le point le plus oriental du territoire étudié ; il dispose d'une bonne visibilité sur la mer, ainsi que vers et depuis Crotona. Les terres dans l'arrière-pays immédiat de la pointe sont fertiles

335 Tite-Live, *Histoire romaine*, 42, 3, 6.

336 Voir par exemple SPADEA (1996) ; SPADEA (2006) ; SPADEA (2014). Les fouilles menées sur le site se sont poursuivies dans les deux dernières décennies, sans que l'ensemble des vestiges mis au jour aient fait l'objet de publications complètes. La somme d'articles dirigée par SPADEA (2014) constitue le meilleur état de la question publié. Les panneaux disposés sur le site même sont encore plus récents ; ils datent de 2017 et offrent les plans les plus à jour. A. Ruga, que l'auteur de ses lignes a eu le plaisir de rencontrer et d'interroger en septembre 2017, s'est occupé d'une partie des fouilles récentes. Il a annoncé la parution prochaine d'une nouvelle publication.

337 RUGA (2014), complété par SPADEA, RUGA (2020), qui illustre notamment mieux les vestiges et leurs plans, en axant la présentation sur les constructions DR et CRr – voir *infra*. Le plan figurant en p. 126, fig. 1 de cet article de 2020 présente également les vestiges identifiés comme « area publica », vers la pointe du cap, et qui n'avaient encore été publiés nulle part.

338 MEDAGLIA (2010), p. 270-286.

339 AQUILLON (2013). On y trouve notamment un historique des fouilles jusqu'à 2012 dans un tableau récapitulatif ; AQUILLON (2013), p. 65-69.

340 RUGA, SPADEA (2005) par exemple. Dans DURET (2017), la question du Capo Colonna était déjà évoquée, mais de manière très sommaire.



Fig. 19. Emplacement du sanctuaire et de l'établissement romain au bout du cap (image satellite ; dessin Marc Duret)

mais sujettes à la colère des éléments, aucune éminence de type acropole ne protégeant le site. Les vestiges romains ont été mis au jour majoritairement dans l'enceinte du sanctuaire grec préexistant, dont les limites étaient marquées par un mur.

12.2 Les vestiges de la période romaine au Capo Colonna

L'étude des vestiges mis au jour sur le site du Capo Colonna permet d'affirmer sans hésitation

qu'un établissement de grande ampleur s'y est développé durant la période romaine. Installé au cours du 2^e siècle av. J.-C., il connaît plusieurs phases, qui s'accompagnent de modifications tant du plan que des fonctions des édifices. Au début de l'ère impériale, le site connaît un déclin net, auquel succède une désaffectation presque complète. Durant le Bas-Empire, certaines portions du site seront à nouveau occupées par des installations à caractère majoritairement artisanal³⁴¹. Les destructions intervenues sur les constructions visibles au Capo Colonna seraient dues, selon A. Ruga, aux attaques du temps et à des

341 Par souci de concision, les vestiges des périodes préromaines ne sont pas présentés ici. Les publications présentant les vestiges prédatant la période romaine ne manquent pas : voir par exemple SPADEA (1996) ; SPADEA (2006). Les bibliographies proposées par SAGGINI

(2012) et AQUILLON (2013) ont l'avantage de proposer des renvois aux rapports concernant les vestiges romains et préromains découverts sur le site, tandis que la bibliographie de MEDAGLIA (2010) est la plus complète sur le sujet. MEDAGLIA (2010), p. 271-277

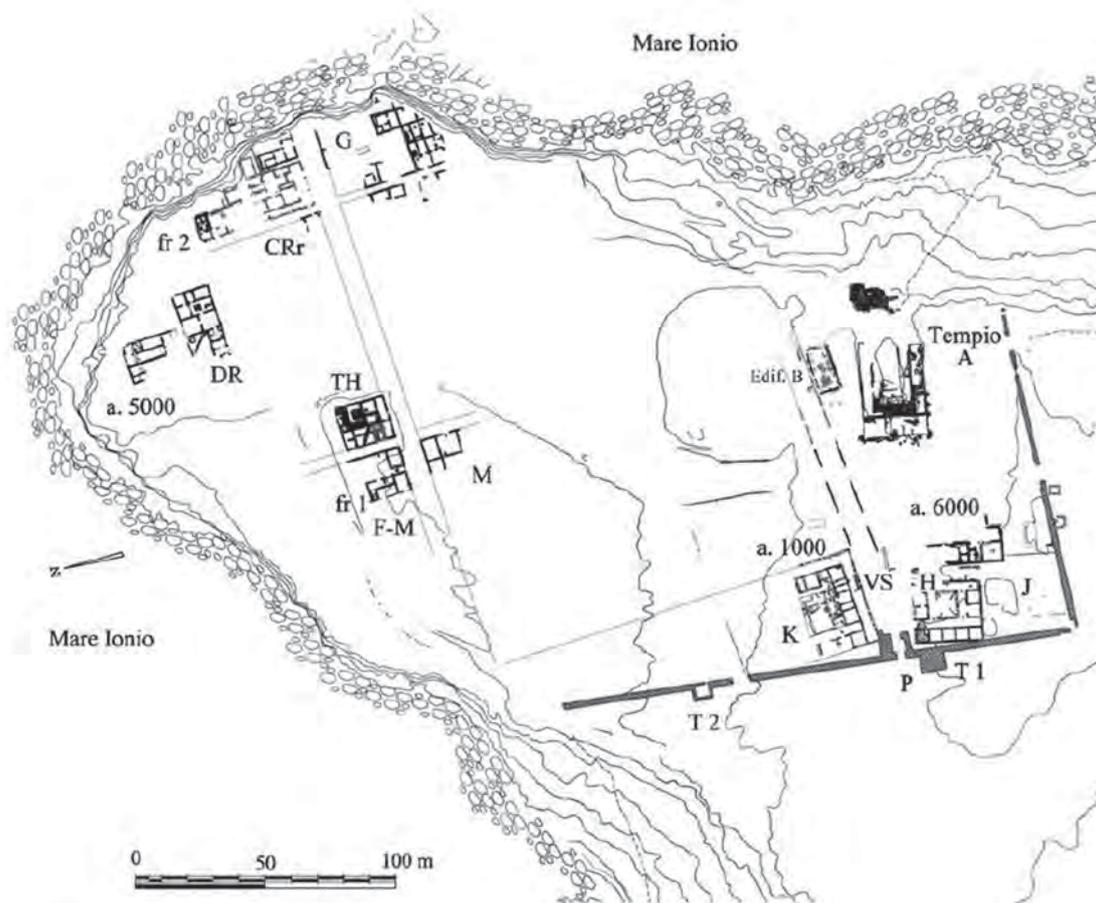


Fig. 20. Carte générale du site du Capo Colonna intra-muros (tiré de RUGA (2014), 188, fig. 2)

séismes³⁴². Des occupations ponctuelles durant la période byzantine peuvent aussi expliquer les dégradations sur les vestiges ; le site pouvait alors servir de refuge en période de guerre grâce à sa muraille³⁴³. Il faut tout de même relever que le site n'a connu qu'une durée de vie réduite, même en temps de paix, ce qui incite à voir dans le cap un lieu d'établissement peu hospitalier naturellement. Les vestiges de la période romaine sont tous répartis à l'intérieur d'une enceinte dont deux longs segments sont conservés (**pl. 2b**). Au sud de la *via sacra*, les constructions qui persistent lors de la période romaine sont le temple d'Héra et peut-être une partie des bâtiments qui servaient à accueillir les pèlerins, les édifices H et

K. C'est au nord du site que l'on a mis au jour la plupart des vestiges des époques républicaine et impériale ; ils se distribuent le long d'un axe principal orienté ouest-est et de rues perpendiculaires. Le long des falaises nord et est se trouvent des grandes constructions à caractère privé et public, voire religieux. Au milieu du cap, autour d'un carrefour où se croisent l'une des *plateiae* et un axe mineur, on a découvert un bâtiment à fonction thermale et des éléments industriels. À l'instar du chapitre sur la ville de Crotona, les pages suivantes donnent un panorama complet des vestiges connus, qui sont présentés plus en détails dans la contribution d'A. Ruga de 2014³⁴⁴.

constitue un bon résumé de l'histoire du site, suivi d'un historique de son exploration, des premiers voyageurs aux fouilles de la fin des 19^e et du début du 20^e siècle.

342 Au sujet des séismes, voir GALLI *et al.* (2006), qui illustre comment des destructions des bâtiments

du cap peuvent être rapprochées d'événements sismiques.

343 Cette observation a été faite par A. Ruga lors de l'entretien mentionné *supra* (Entretien RUGA 2017).

344 RUGA (2014), complété par SPADEA, RUGA (2020) plus récemment.

12.2.1 La muraille et l'orientation du plan de l'établissement

Pour A. Ruga, la présence d'un mur d'enceinte autour du sanctuaire devenu établissement romain crée une démarcation nette entre ce dernier et le reste du territoire ; cette séparation physique constitue selon lui un argument pour définir le site comme une cité³⁴⁵. Selon le même chercheur, cette muraille ceignait un site de 350 x 250 m. En raison de l'érosion des falaises, les deux pans de mur ne courent plus que sur 200 m (axe Nord-Sud) et 115 m (axe Est-Ouest) aujourd'hui ; ils ferment l'établissement au sud en prenant la forme d'un « L ». L'orientation de ces murs ne correspond pas à celle de la *via sacra* préexistante et qui perdure peut-être, pas plus qu'à celle des rues d'époque romaine.

S. Medaglia pense que l'état conservé de cette muraille daterait du début de l'époque augustéenne ; elle aurait été construite, ou reconstruite, après le passage dévastateur de Sextus Pompée sur les côtes de la région en 36 av. J.-C.³⁴⁶. Une tour et une porte avec un plan en tenaille contrôlent l'entrée dans l'établissement à l'ouest, une autre protège la muraille au nord³⁴⁷. Pour S. Medaglia, ces systèmes défensifs massifs impliquent une volonté de protéger le site davantage que de marquer l'étendue sacrée du sanctuaire sous la forme d'un péribole³⁴⁸. C. Aquillon a également réfléchi au rôle de cette muraille. Pour elle, notamment en raison du soin apporté à la construction du mur, il ne peut s'agir d'une construction défensive associée aux périodes troublées du 1^{er} siècle av. J.-C. et aux attaques de Sextus Pompée. Elle y voit davantage un rappel visuel du péribole du sanctuaire, en direction duquel la porte conduit directement³⁴⁹.

345 RUGA (2014), p. 187.

346 Pour une description des élévations conservées, voir RUGA (2014), p. 189-191, qui remarque des différences d'un pan de mur à l'autre, où parements en *opus reticulatum* et en *opus caementicium* sont élevés sur une base en *opus quadratum*, qui pourrait être plus ancienne ; voir note *infra*. JAIA (2021) associe la construction relativement simple du mur à une forme de précipitation liée aux mêmes troubles.

347 RUGA (2014), p. 190.

348 MEDAGLIA (2010), p. 277. Une première phase de ces murs serait peut-être à dater du 4^e siècle av. J.-C. ;

Ce mur d'enceinte a certainement rempli une double ou triple fonction. En raison de sa largeur, il représente clairement un atout défensif, même si, en effet, on ne peut assurer qu'il ait eu une quelconque utilité. Ses réfections et l'opus en *reticulatum* qui le recouvre, sur une base de blocs quadrangulaires calcaires lui donnent aussi un aspect représentatif : visible de loin, il marque l'entrée dans un établissement romanisé. En englobant le temple dans ce dernier, le pouvoir romain a peut-être voulu accaparer la fonction religieuse du lieu, en séparant le temple du reste du territoire.

Le réseau viaire interne de l'établissement semble se baser sur l'orientation de la *via sacra*, qui reste une rue importante³⁵⁰. Les vestiges mis au jour étant répartis sur plusieurs portions du site, ce qui laisse plusieurs zones non explorées, dessiner un plan complet des réseaux de rues est impossible, mais A. Ruga se demande si l'urbanisme du lieu pourrait être inspiré des plans des camps militaires³⁵¹. Trois *plateiae* larges de 8,50 m, qui croisent des rues plus étroites (*angiporti*) larges de 2,40 m ou 4,15 m, constitueraient le squelette du réseau viaire, dont l'orientation faciliterait l'écoulement des eaux de pluie³⁵². Les *insulae* ainsi composées se découperaient alors en lots de 7,50 m x 7,50 m ou 7,50 m x 3,80 m, soit un *actus*³⁵³.

12.2.2 Des constructions publiques et privées

Tout au long de l'occupation du site, les *insulae* accueillent des constructions à vocation publique comme privée. A. Ruga pense qu'elles auraient pris la place des bâtiments anciennement dédiés

P. Orsi, cité par S. Medaglia, mentionne par ailleurs avoir vu un autre mur de facture plus simple et plus ancienne, qui pourrait être un mur de péribole et non d'enceinte ; il reste inconnu des explorateurs modernes du site.

349 AQUILLON (2013), p. 54-57.

350 RUGA (2014), p. 192.

351 RUGA (2014), p. 192, note 76.

352 RUGA (2014), p. 193. Un drain installé à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. confirme que la gestion de l'écoulement des eaux posait problème aux occupants du lieu.

353 RUGA (2014), p. 194.

à l'accueil des pèlerins du sanctuaire³⁵⁴. Déjà à la fin du 2^e siècle av. J.-C. et surtout au cours du suivant, des réaménagements montrent que certaines *insulae* changent d'affectation. L'Area G, a notamment délivré plusieurs pièces ayant eu des fonctions artisanales diverses, comme la conservation d'éléments liquides ou secs³⁵⁵. S. Medaglia suit A. Ruga dans la lecture du site, associant les changements de plan et d'affectation aux troubles du 1^{er} siècle av. J.-C.³⁵⁶.

C'est au nord du site, malgré l'érosion naturelle, que se trouvent aujourd'hui le plus de vestiges. Des constructions à caractère résidentiel y sont présentes, dont deux *domus*, nommées *CRr* et *Dr*, qui connaissent plusieurs transformations durant les deux derniers siècles av. J.-C. et le début de l'époque impériale³⁵⁷. L'établissement s'étendait alors, selon R. Spadea et A. Ruga, sur plus de 2000 mètres carrés³⁵⁸.

12.2.3 La Domus DR et son secteur

La première *domus*, dite *DR* (fig. 21), à caractère partiellement industriel, verrait sa construction remonter au 2^e siècle av. J.-C., dans sa seconde moitié plus exactement³⁵⁹. Sa durée de vie mènerait au début de l'époque impériale. Grande de plus de 500 mètres carrés et construite principalement en *lateres*, elle se divise entre un secteur d'habitat et un autre dédié à l'artisanat, à la préparation de la nourriture et plus généralement au service. Deux grandes pièces de stockage et d'entrée séparaient les deux parties de la domus. La partie résidentielle s'organisait autour d'un atrium, tandis que le secteur artisanal était composé de plus grandes pièces alignées et ouvertes sur une cour. Un portique complétait l'ensemble au sud de la domus et donnait sur une des rues³⁶⁰.



Fig. 21. Capo Colonna : vue de la *domus DR* (tiré de SPADEA, RUGA (2020), p. 131, fig. 7)

354 RUGA (2014), p. 194.

355 SPADEA, RUGA (2020), p. 128-129.

356 MEDAGLIA (2010), p. 282.

357 SPADEA (2006 b), p. 63 ; RUGA, SPADEA (2005), p. 325-330 ; MEDAGLIA (2010), p. 282. AQUILLON (2013) propose plusieurs plans et un nouveau phasage des

vestiges du cap, regrettant une certaine complexité dans la nomenclature des édifices, plus pensée pour la mise en valeur du site que pour son étude.

358 SPADEA, RUGA (2020), p. 135.

359 SPADEA, RUGA (2020), p. 130.

360 SPADEA, RUGA (2020), fig. 6, p. 131.

Au nord de cet édifice se trouvait la construction CF à laquelle A. Ruga suppose une fonction publique car plusieurs de ses pièces s'ouvrent sur une cour à portique. Elle daterait de la fin du 2^e siècle ou du début du 1^{er} siècle av. J.-C., avant d'être restructurée dans les dernières décennies du 1^{er} siècle av. J.-C.³⁶¹.

12.2.4 La Domus CRr

À l'est de la Domus DR, on a partiellement mis au jour un autre édifice, organisé autour d'une petite cour³⁶². De plus grandes dimensions, le bâtiment CRr a connu une courte histoire, puisqu'il est construit au début de l'époque augustéenne, qui est peut-être une période de reprise dans l'établissement après les passages de Sextus Pompée,

et est détruit quelques décennies après le tournant des ères seulement (fig. 22). Cette *domus*, bâtie principalement en *opus reticulatum*, disposait d'une riche décoration et d'un plan complexe, contenant plusieurs pièces destinées à la réception. Grande de plus de 1600 mètres carrés, elle devait s'étendre sur une surface encore plus vaste avant l'érosion de la falaise à l'est.

Une partie publique était repérable à la présence de portiques à l'ouest et au sud et de plusieurs pièces de réception, mais on repère aussi une ou plusieurs boutiques, qui trouve des parallèles notamment à Pompéi³⁶³. L'atrium a été transformé durant la période julio-claudienne, en mode tétrastyle, tout comme d'autres pièces de la maison avant qu'elle ne soit abandonnée et tombe peu à peu en ruine³⁶⁴.

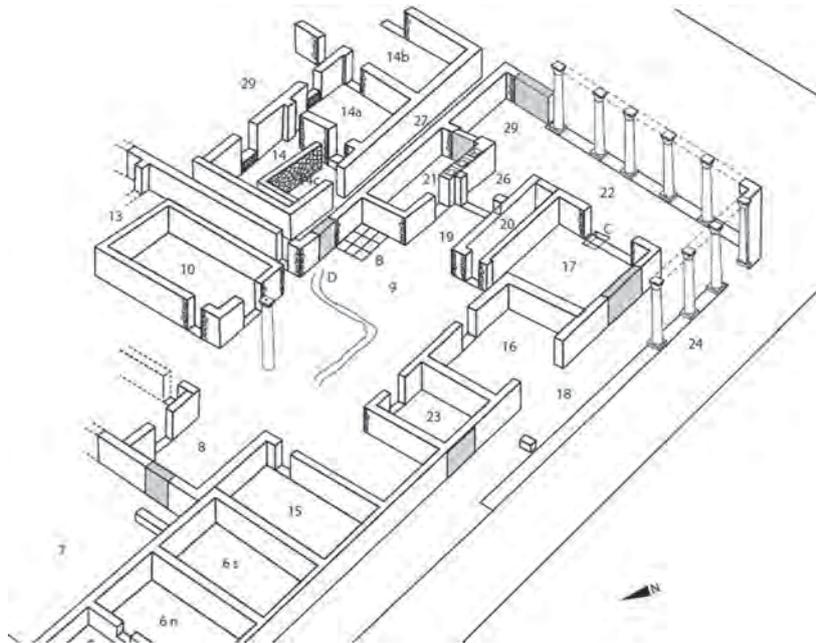


Fig. 22. Capu Colonna : détail de l'axonométrie du bâtiment CRr (tiré de AQUILLON (2013) fig. 36, d'après RUGA (2014), p. 208, fig. 7)

361 RUGA (2014), p. 203.

362 RUGA (2014), p. 199-203 ; AQUILLON (2013), p. 28-29.

363 RUGA (2014), p. 199-200.

364 SPADEA, RUGA (2020), p. 134-135.

Encore plus tardivement, durant les 2^e et 3^e siècles apr. J.-C., des fours sont installés dans la *Domus CRr*. Un four de potier composé d'une structure faite de cinq arches et d'un *prae-furnium* a servi à produire de la céramique et d'autres éléments de terre cuite, tels que des pesons. On pense que d'autres fours servaient à fabriquer des briques ou des tuiles, voire de la céramique commune. Dans la pièce 17 de la même maison, un four de facture plus simple servait à travailler le métal. On suppose que cette installation de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. remployait des matériaux faisant jadis partie de la riche maison³⁶⁵.

12.2.5 Les thermes

Le *balneum* découvert au Capo Colonna pourrait avoir été installé au début du 1^{er} siècle av. J.-C. à

l'intérieur d'un édifice ayant eu auparavant une fonction différente, peut-être également publique (fig. 23 et 24)³⁶⁶. La mosaïque qui orne une des pièces de ces bains affiche la particularité d'arbore une inscription qui renseigne sur l'aménagement de ce bâtiment et, à plus large échelle, sur l'organisation politique locale. En effet, elle indique le nom des *duumviri* responsables de la construction du *balneum*, Lucilius A. F. Macer et T. Annaeus Thraso ; cela donne un trop bref aperçu de la vie politique locale, nous renseignant sur une magistrature seulement. Comme l'essentiel des constructions sur le site, le *balneum* est vraisemblablement abandonné au début de l'époque impériale.

L'état actuel du plan de cet édifice, dit Phase III, date du tournant des ères, mais il a connu plusieurs phases précédemment. Les deux premières sont moins bien comprises mais devaient déjà correspondre à

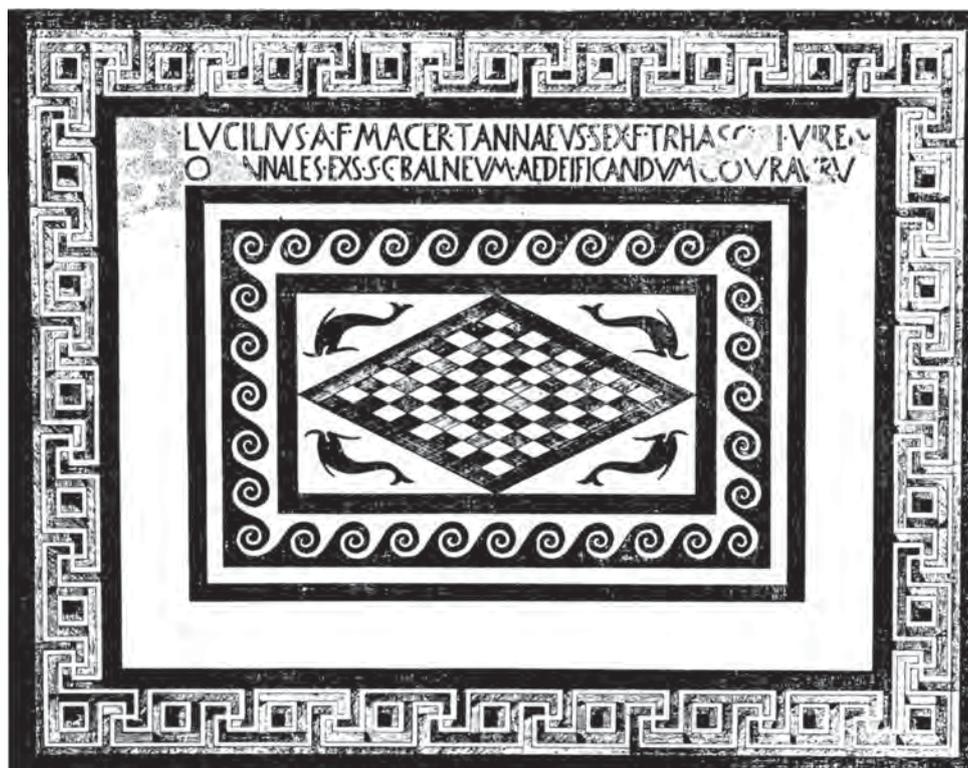


Fig. 23. Dessin de la mosaïque du *caldarium* (tiré de MEDAGLIA (2010), p. 285, fig. 278)

365 RUGA (2014), p. 206-207.

366 RUGA (2014), p. 204-205 ; MEDAGLIA (2010), p. 282-283 ; SPADEA (2006 b), p. 60-62.

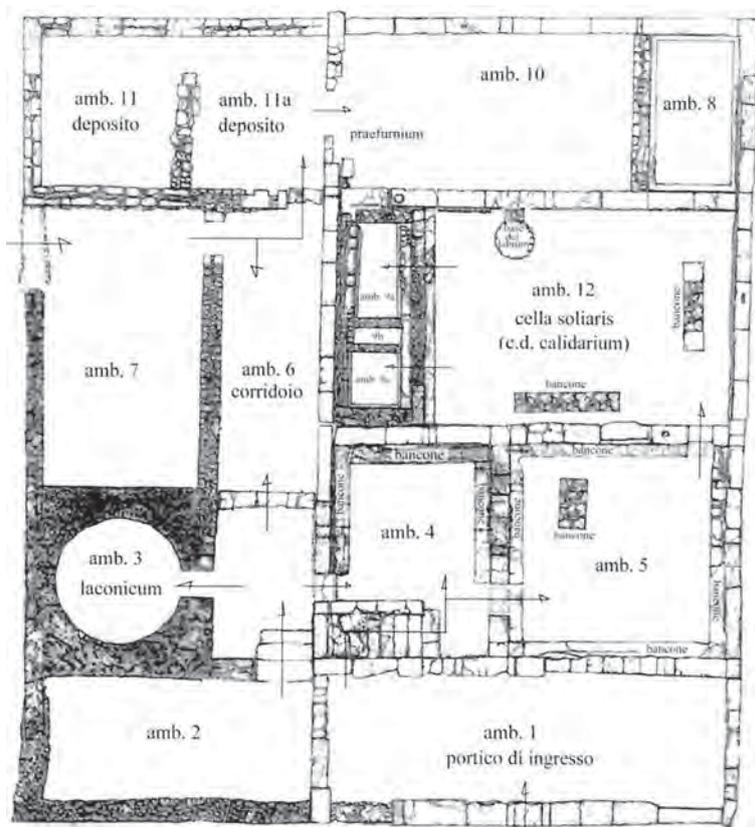


Fig. 24. Capo Colonna : plan du *balneum* (tiré de SPADEA (2006b), p. 76, fig. 82)

une fonction publique pour l'édifice : un portique s'ouvrait sur plusieurs pièces de plan quadrangulaire. Dans son état final, des pièces ont alors des fonctions de *natationes* ; on a aussi mis au jour un *praefurnium* et une pièce identifiée comme un *laconicum* de plan circulaire et un *caldarium* sur hypocauste pavé d'*opus spicatum*. Plusieurs éléments de plomb ont pu être rattachés à l'adduction d'eau dans ces diverses pièces. Le plan général de ces thermes repose sur le système rétrograde ; le baigneur passait d'une pièce à l'autre avant d'opérer un demi-tour pour revenir à son point de départ. On a aussi découvert à proximité du *balneum* des structures artisanales bien plus tardives, datées de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. Deux fours pour la cuisson d'éléments en terre cuite et la fusion du plomb

illustrent probablement des activités industrielles qui se basent sur le emploi d'éléments de mobilier des édifices des phases précédentes³⁶⁷.

12.2.6 Le bâtiment à portique en « L ».

Enfin, il faut mentionner l'une des découvertes majeures des fouilles les plus récentes, encore inédites. Seuls des panneaux installés sur le site permettent de s'en faire une idée, complétée par une illustration visible dans l'article de R. Spadea et A. Ruga en 2020³⁶⁸ : il s'agit d'une galerie à péristyle en « L » ou en « U », large de 8 m environ, qui s'implante au sud de la *domus Dr* et encadre une cour vierge de constructions.

367 RUGA (2014), p. 206-207 ; MEDAGLIA (2010), p. 283-284.

368 Cet édifice est illustré dans SPADEA, RUGA (2020), sur le plan général (fig. 1). Cette construction reste toutefois peu évoquée.

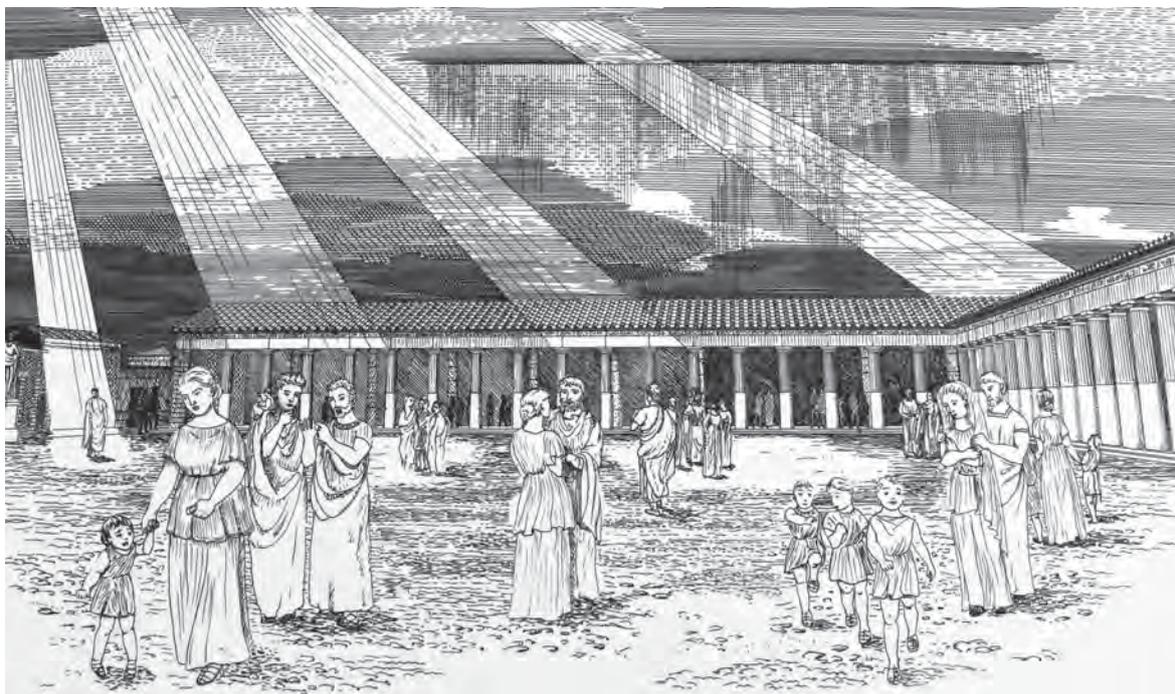


Fig. 25. Détail des panneaux explicatifs pour les visiteurs du site du Capo Colonna

Partiellement dégagée lors des fouilles et vraisemblablement datée de l'époque augustéenne, cette cour pourrait avoir constitué l'un des centres de l'établissement, comme le suggère un des panneaux du site et comme le pense A. Ruga³⁶⁹.

12.2.7 Ce qui reste à découvrir au Capo Colonna

Après avoir présenté les vestiges découverts dans l'établissement, il faut s'interroger sur ce qui y manque. A. Ruga suppose la présence d'une amenée d'eau massive sous la forme d'un aqueduc³⁷⁰. Pour l'heure, aucun vestige n'est venu confirmer cette hypothèse. Autres absentes d'importance, les sépultures des habitants n'ont pas encore été repérées ; elles pourraient avoir été placées près des voies, selon le même chercheur³⁷¹. Des

nécropoles encore inconnues se trouvent peut-être dans l'arrière-pays du site, en lien avec les *villae* et autres établissements à caractère agricole, voire autour du site originel de Crotona, autour de la citadelle.

12.3 Le sanctuaire d'Héra, cœur originel du site

Le site du Capo Colonna hébergeait, avant que l'établissement romain ne s'y implante, un sanctuaire d'importance régionale. Même si les fouilles ne le montrent pas avec précision, notamment en raison de leur ancienneté, le sanctuaire a continué d'être fréquenté au moins jusqu'à la fin du 2^e siècle apr. J.-C. Cela est confirmé par

369 ENTRETIEN RUGA 2017. A. Ruga exclut qu'il puisse s'agir d'un espace religieux, les bâtiments qui l'entourent n'ayant aucune fonction de ce type.

370 RUGA (2014), p. 208.

371 RUGA (2014), p. 209.

l'inscription d'Oecius dédiée à Héra – et non Junon – en faveur de la sœur de l'empereur (p. 132, fig. 34)³⁷². Héra semble avoir conservé de l'importance et une forme de caractère grec. Selon A. Ruga, le temple et le sanctuaire auraient connu une activité ininterrompue depuis l'installation de l'établissement romain³⁷³. Sous Auguste, alors que le site connaît une phase de regain et de réaménagement partiel, le temple pourrait avoir fait l'objet de restauration, peut-être partiellement financée ou alimentée en matériaux de construction par Q. Laronius, dont on retrouve des tuiles autour du bâtiment³⁷⁴. S. Medaglia voit dans un passage du baron Von Riedesel, qui aurait vu un des murs de la *cella* encore partiellement en élévation, la confirmation de ces restaurations³⁷⁵. En réalité, le baron avait confondu la *cella* et le mur d'enceinte.

À l'extrémité de l'une des artères principales de la ville, Le bâtiment de l'aire G pourrait également avoir abrité des activités religieuses, selon R. Spadea³⁷⁶. De manière générale, il faut donc imaginer qu'outre le temple, plusieurs édifices devaient remplir des fonctions liées au sanctuaire. La partie sud de l'établissement, comme le propose C. Aquillon, devait être la plus marquée par cette ambiance religieuse³⁷⁷. O. De Cazanove mentionne quelques parallèles de colonies fondées à proximité d'un sanctuaire, Minturnae ou Pyrgi notamment³⁷⁸. Ces parallèles diffèrent toutefois du site du Capo Colonna, où on aurait installé la colonie exactement sur le lieu sacré.

La variété des activités qui ont dû se dérouler dans l'établissement incite toutefois à supposer que le lieu avait quelque peu perdu de son caractère sacré lors des deux derniers siècles av. J.-C. Il

est aussi possible d'imaginer que les Grecs de la région et autres Bruttians aient été déçus de voir le sanctuaire en partie « confisqué » par les nouveaux arrivants romains – et pas uniquement lors de l'affaire des tuiles de Flaccus (p. 57). L'établissement du cap permettait probablement une forme de contrôle sur le sanctuaire, dont le temple se retrouve intégré dans une enceinte fortifiée. Les éléments religieux évidents, qui s'étendaient plus au sud lors de la période grecque, avec la présence d'un bois sacré, tendent à se contracter dans la partie sud de l'intérieur de l'enceinte ; ils se réduisent peut-être même au temple uniquement³⁷⁹. Une telle configuration autorise aussi un contrôle plus ou moins direct sur les populations qui se rendaient auprès de la divinité locale. En allant rendre visite à Héra, les pèlerins se plongeaient alors dans une ambiance « romanisée »³⁸⁰.

12.4 L'arrière-pays et le promontoire

L'ensemble du promontoire qui se termine par le Capo Colonna a accueilli de nombreux sites, la plupart repérés lors des prospections des équipes états-uniennes menées par J. C. Carter. Ces sites, explorés superficiellement, devaient avoir un caractère agricole et ont été interprétés comme des *fattorie* ou des *villae*. Selon S. Accardo, sur 91 sites repérés, un tiers environ étaient occupés durant l'époque républicaine, un autre tiers durant l'époque impériale, tandis que les sites tardo-antiques se seraient avérés plus nombreux³⁸¹. A. Ruga suppose que ces établissements de taille variables ont pu se transformer en *villae*

372 AQUILLON (2013), p. 80.

373 RUGA (2014), p. 209-210.

374 RUGA (2014), p. 211 ; MEDAGLIA (2010), p. 284.

375 MEDAGLIA (2010), p. 282, notes 1251 et 1252.

376 SPADEA (2006), p. 57 ; SPADEA (2005), p. 525-526.

377 AQUILLON (2013), p. 49.

378 DE CAZANOVE (2013), p. 119-122 ; fig. 4.

379 D'autres sanctuaires grecs passés sous contrôle romain, comme celui d'Olympie, semblent garder uniquement leur fonction religieuse. De nouvelles

constructions y sont alors accolées durant la période romaine. Au Capo Colonna, en l'état des connaissances, il ne semble pas que les nouveaux maîtres du lieu investissent beaucoup dans de nouvelles structures à caractère religieux.

380 O. De Cazanove voit en cela un moyen pour le pouvoir central de récupérer les mémoires identitaires liées aux lieux de culte, tout en encadrant la fréquentation ; DE CAZANOVE (2013), p. 125.

381 ACCARDO (2000), p. 112-113 ; RUGA (2014), p. 258-259.

classiques durant la fin de l'époque républicaine et l'époque impériale³⁸². L'absence de données détaillées dans les rapports des équipes de J. C. Carter empêche de pousser la réflexion plus loin, mais on peut relever l'importance de ces terres planes, fertiles et proches du cap, tout en étant partiellement protégées des attaques, tant par la mer que par les reliefs qui ferment le promontoire vers l'intérieur des terres. De récentes missions archéologiques ont permis à G. Aversa et G. Nicoletti de découvrir des vestiges rattachables à des activités industrielles dans les zones limitrophes du sanctuaire, qui pourraient s'étendre chronologiquement jusqu'à l'époque impériale³⁸³.

12.5 La question du port du Capo Colonna

A. Ruga estime qu'aborder au Capo Colonna est pratique, mais aussi que le cap constitue un bon point de surveillance sur la baie de Crotona³⁸⁴. Il suppose aussi que les ports autour de Crotona,

peut-être placés aux embouchures de l'Esaro et du Neto, avaient pu subir les alluvions et la montée des eaux, un risque qui est nul au Capo Colonna, lui conférant ainsi un avantage comparatif³⁸⁵. À titre hypothétique, les concepteurs des panneaux *in situ* proposent de restituer à l'ouest du cap un môle qui aurait pu favoriser l'accostage des bateaux. En raison des changements de lignes de côte, il est en effet complexe de déterminer où pouvait se trouver un éventuel port lié à l'établissement du cap. Situer le mouillage à l'ouest du cap, où l'on devine peut-être quelques structures immergées sur les photos aériennes, semble logique : moins escarpé, ce côté du cap est aussi plus proche des constructions romaines. Le port de Crotona même n'ayant probablement jamais été abandonné, on peut supposer que plusieurs mouillages permettaient aux habitants et commerçants de la région de profiter d'un accès maritime vers Crotona et vers le Capo Colonna. Comme cela a été écrit *supra*, ce dernier servait également de point de repère pour la navigation méditerranéenne.



Fig. 26. Le site du Capo Colonna, reconstitution (détail d'un panneau touristique *in situ*)

382 RUGA (2014), p. 259.

383 AVERSA, NICOLETTI (2020).

384 RUGA (2014), p. 182 ; 194.

385 RUGA (2014), p. 260.

Le port de Crotone semble toutefois nettement plus favorable que celui du cap. Sans répéter ce qui est écrit plus haut (p. 81), il faut insister sur ce point une fois de plus. Quel que soit le scénario exact qui se serait produit (retour des colons du cap vers la ville « achéenne » de Crotone, fusion de deux communautés, etc.), on doit voir dans le port crotonais la raison principale de la perdurabilité de la cité et sans doute une raison de l'abandon du Capo Colonna. La navigation est une science et un commerce qui préfère la sécurité au risque. Le cap n'assurait probablement pas toujours la première, même lorsque les vents étaient bons. À Crotone, les options sont plus nombreuses. Enfin, et ce sera développé plus loin, il faut imaginer la zone côtière de Crotone et des caps comme une seule grande zone commerciale ; les divers points d'accostage devaient être complémentaires.

12.6 Le mobilier du Capo Colonna

Dans son article, A. Ruga traite en détail une partie du mobilier : amphores, céramiques, objets divers et monnaies. Ce faisant, le chercheur fait presque œuvre de pionnier dans la région, où le mobilier reste mal publié³⁸⁶. Les grandes lignes de son chapitre consacré au mobilier indiquent que le site du Capo Colonna recelait de la céramique de provenances diverses, mais également des traces d'une production régionale, en particulier d'amphores destinées à transporter la poix du Bruttium. A. Ruga rattache cette production à certaines familles locales, comme celle de Scaptius³⁸⁷. Autre fait intéressant, la présence de

céramique de cuisson et de stockage africaine du 2^e au 4^e siècle apr. J.-C. indique peut-être une occupation plus durable que ne le laissent penser les vestiges connus aujourd'hui³⁸⁸.

Malgré la richesse des vestiges, l'épigraphie reste rare au Capo Colonna. A. Ruga présente sommairement les cinq textes conservés pour la période romaine, qui donnent quelques fins indices sur la vie économique et religieuse du lieu : deux inscriptions en l'honneur de Héra, l'inscription du *balneum*, une tablette en plomb au nom d'un certain T. Flavi et des tuiles estampillées du nom de Laronius³⁸⁹.

Les monnaies confirment l'intensité de l'activité dans l'établissement, avec des pièces couvrant une chronologie allant de la fin du 3^e siècle av. J.-C. au 4^e siècle apr. J.-C.³⁹⁰. Les monnaies romaines n'apparaissent sans surprise qu'après le départ d'Hannibal. À la fin du 2^e siècle apr. J.-C., des monnaies à nouveau plus nombreuses marquent peut-être l'existence d'une autre phase d'occupation mal connue des chercheurs.

12.7 Le Capo Colonna, emplacement de la colonie ?

Depuis plusieurs années, l'idée que la colonie romaine de 194 av. J.-C. se serait installée sur le promontoire du Capo Colonna, plus précisément sur le site du sanctuaire, fait plus ou moins consensus. Quelques voix discordantes ne croient toutefois pas à cette localisation³⁹¹. Il est donc intéressant de proposer quelques réflexions sur cette question.

386 RUGA (2014), p. 211-244 ; en page 211, il annonce la publication prochaine d'une étude plus complète sur le sujet. Une analyse plus contextuelle reste en effet à mener.

387 RUGA (2014), p. 219-220 ; 226-227 ; SPADEA (2006 b), p. 65.

388 MEDAGLIA (2010), mentionne de la céramique encore plus tardive et inédite, du 4^e au 6^e siècle apr. J.-C. Il pourrait s'agir d'un indice d'une présence, peut-être sporadique, d'occupations durant les premiers siècles de la période byzantine.

389 RUGA (2014), p. 239.

390 RUGA (2014), p. 240.

391 Outre par exemple MEDAGLIA (2010), p. 98 ; 284-285 et SANGINETO (2013), p. 34, ainsi que JAIA (2021), plus récent et qui argumente de manière convaincante, il faut mentionner les réactions presque scandalisées de plusieurs chercheurs présents lors du premier colloque *Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo*, qui s'est tenu en septembre 2016, lorsque l'auteur de ses lignes a simplement évoqué cette théorie, sans particulièrement appuyer ni la combattre ; voir DURET (2017).

12.7.1 *Considérations topographiques, stratégiques et archéologiques*

Le promontoire et le cap disposent incontestablement d'atouts stratégiques. L'un d'entre eux est qu'ils offrent de bons points de surveillance sur la mer et sur Crotonne même³⁹². Installée vers Crotonne après le départ d'Hannibal, la colonie pourrait aussi s'être implantée au Capo Colonna afin de fermer une hypothétique porte d'entrée pour la flotte carthaginoise, qui avait quitté l'Italie depuis ce point, l'un des plus proches de l'Afrique³⁹³. L'idée de créer une forme de frontière maritime à l'aide des nouvelles colonies s'avère convaincante, comme le met en avant O. De Cazanove³⁹⁴ et comme le montre les modélisations de visibilité (p. 88).

Selon A. Ruga, défendre le promontoire du Capo Colonna est plus aisé que de défendre la Crotonne « achéenne » ; le quitter par la mer représenterait une échappatoire bienvenue en cas de danger³⁹⁵. Cette affirmation semble discutable. La citadelle de Crotonne a en effet permis à ses occupants de soutenir plusieurs sièges, tandis que le Capo Colonna a subi les ravages causés par les troupes de Sextus Pompée, arrivées par la mer (au cap ou à Crotonne, d'ailleurs ? nous n'en savons rien). En revanche, il semble intéressant pour l'occupant romain de placer des forces tant à Crotonne que sur le cap. En cas de conflits, par exemple avec la population bruttio-grecque de Crotonne, le risque de devoir se replier dans la citadelle est largement atténué par la présence sur le cap d'hommes, voire d'une garnison. Cette

dernière peut intervenir par voie terrestre ou par mer et venir aider les habitants de la citadelle. La réciproque est bien sûr possible aussi³⁹⁶. Le site du cap permet d'ailleurs d'observer Crotonne, surtout depuis la partie la plus septentrionale du site, où se trouvent justement le plus de constructions. En occupant les deux sites, la surveillance visuelle sur les terres et sur les voies maritimes s'avère plus complète (p. 88, fig. 16).

Le promontoire et le cap ont aussi l'avantage d'offrir des terrains plutôt plats, davantage qu'autour de l'acropole de Crotonne, une zone plus vallonnée. Installer des *villae* et des *domus* à la romaine sur le promontoire est donc aisé ; cela a pu attirer les colons à la recherche de terrains vierges de constructions, plus rares autour de Crotonne. De plus, il est possible que les terres entourant Crotonne soient restées entre les mains d'une aristocratie crotonienne philoromaine, dont il aurait été politiquement contreproductif d'enlever les biens³⁹⁷.

Les vestiges mis au jour dans l'enceinte du Capo Colonna correspondent à des constructions ayant rempli des fonctions variées, ce qui va dans le sens d'une interprétation du site comme une petite ville : place publique avec portique, sanctuaire, habitats simples ou luxueux, artisanat ; rien ou presque ne semble manquer. Toutefois, l'état des connaissances, le faible nombre et l'étendue de certaines constructions intra-muros empêchent pour l'heure d'écrire avec assurance que les 300 colons de la *colonia* de 194 av. J.-C. se trouvaient tous dans l'enceinte, d'autant moins que les vestiges connus datent le plus

392 RUGA (2014), p. 259, met en avant l'avantage de la surveillance sur la baie de Crotonne, à juste titre. DE CAZANOVE (2013), p. 118, pense que le site permet une surveillance du littoral et du golfe de Tarente, ce qui s'avère trop optimiste ; depuis le Capo Colonna, on ne peut guère voir au-delà de Crotonne dans cette direction.

393 DE CAZANOVE (2013), p. 119. Voir aussi RUGA (2014), p. 181 : Hannibal avait donné une importance majeure à ce lieu où il a également recruté des alliés parmi les populations locales ; Tite-Live, *Histoire romaine*, 30, 20.

394 « À un littoral constellé de sanctuaires, à la fois repères pour la navigation, marqueurs de souveraineté

territoriale, garants de l'échange dans l'*emporion*, se substitue un nouveau jalonnement : un chapelet de colonies qui verrouille les ports et l'accès à l'arrière-pays, en construisant une frontière maritime de la péninsule désormais sous l'hégémonie de Rome » ; DE CAZANOVE (2013), p. 121. Voir aussi MEDAGLIA (2010), p. 183-184.

395 SPADEA (2006 b), p. 55, proposait déjà une argumentation similaire.

396 JAIA (2021), p. 232, se demande d'ailleurs si la muraille du cap ne pourrait pas dater des périodes troublées du 1^{er} siècle av. J.-C.

397 RUGA, (2014), p. 261.

souvent de plus d'un siècle après la fondation de celle-ci³⁹⁸. En revanche, nier qu'un centre d'importance a pris place durant deux ou trois siècles à cet emplacement relèverait de la mauvaise foi.

La richesse du mobilier confirme également l'importance du lieu, dont certains habitants devaient disposer d'un train de vie particulièrement aisé. Il est alors tentant d'imaginer que certaines des *domus* aient été des *villae maritimae*, notamment durant la période pacifiée correspondant à l'époque d'Auguste. Si Cicéron envisage de s'exiler à Crotona, c'est peut-être parce qu'il a ouï dire par l'un de ses amis que les embruns du Capo Colonna étaient particulièrement agréables au printemps. . . Les propriétaires des grandes *domus* du cap peuvent avoir possédé d'autres propriétés, peut-être à caractère plus agricole, comme les sites qui s'étendent sur le promontoire ou dans l'arrière-pays de Crotona. Leur *domus* aurait alors été une agréable résidence secondaire, voire tertiaire, du moins pendant les plus belles saisons de l'année.

L'absence de nécropole ou de tombes de la période romaine dans l'enceinte de l'établissement mais aussi sur l'ensemble du promontoire peut constituer un argument contre la localisation de la colonie à cet emplacement. Les tombes peuvent aussi ne pas encore avoir été mises au jour ou, comme le propose A. Ruga, se trouver davantage autour des établissements agricoles repérés dans l'arrière-pays par les équipes de J. C. Carter³⁹⁹. Les propriétaires des constructions majestueuses comme la *domus CRr* peuvent aussi

avoir été inhumés dans d'autres cités de la région ou d'Italie.

Enfin, il faut mettre en parallèle le site du Capo Colonna avec celui de la ville « achéenne » de Crotona. Là, les vestiges apparaissent en effet plus rares et moins spectaculaires, du moins pour les deux derniers siècles av. J.-C. Toutefois, l'étendue moderne de la ville en a empêché une exploration complète. Les quelques fouilles qui y ont été menées ne confirment pas un abandon complet après la prise de pouvoir définitive de Rome sur la région. Envisager un transfert complet de la cité vers le Capo Colonna semble exagéré, il faut privilégier l'hypothèse de l'existence de deux sites occupés par plusieurs communautés, qu'elles soient clairement distinctes ou mixtes.

12.7.2 *Considérations historiques et philologiques*

La *deductio* d'une colonie implique l'envoi de personnes, particulièrement dans le cas d'une *colonia civium Romanorum*. Les colons pouvaient recevoir des terres, notamment s'ils étaient des vétérans, mais ils jouissaient d'une certaine mobilité. Les 300 colons envoyés vers Crotona représentent une population restreinte, à laquelle Rome avait peut-être confié un rôle de surveillance sur les habitants de la région, mais aussi la mission de revitaliser l'économie locale⁴⁰⁰. Plusieurs chercheurs se sont posé la question de l'organisation de la population crotonienne après la fondation de la colonie romaine. Pour

398 G. Genovese, dans l'ouvrage collectif sur le « territoire de Philoctète », pointe principalement la taille de l'établissement comme contre-argument à l'implantation de la colonie sur le cap. Il trouve aussi étrange de voir le Sénat décider de placer une colonie dans un sanctuaire encore en activité. Il met enfin en avant le fait que Petelia semble dominer Crotona durant l'essentiel de la période romaine, ce qui expliquerait que tant le site « achéen » de Crotona que ses campagnes perdent en dynamisme ; LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 75-78.

399 Là encore, cette idée a jailli lors de l'entretien RUGA (2017).

400 RUGA (2014), p. 184-185. Lors de discussions stimulantes (Entretiens ABERSON 2018), M. Abersson a osé le parallèle entre l'implantation de colonies et celle des bases états-uniennes dans certaines parties du globe. Souvent bien insérées dans la vie économique et politique locale, les unes comme les autres représentent une sorte d'échantillon d'un pouvoir lointain, qui vit parallèlement aux sociétés locales, en s'y mêlant toutefois. L'auteur de ces lignes remercie chaleureusement M. Abersson pour l'intérêt et la curiosité portés à ces questions de colonies.

A. Ruga, deux communautés ont vécu parallèlement : l'une sur le site du Capo Colonna, l'autre, majoritairement grecque, sur le site « achéen »⁴⁰¹. La seconde, menée par une aristocratie favorable à Rome, aurait alors été au bénéfice d'un traité garantissant une forme d'indépendance à la *civitas* grecque. Tite-Live ne mentionne cependant pas de traité parallèlement à l'envoi d'une colonie à Crotona, dont il dit seulement qu'elle était alors en mains grecques.

Durant la période romaine, plusieurs cas de communautés doubles, avec cohabitation physique ou non, ont été repérés par la recherche. Dans un article récent, P. Sánchez mentionne par exemple celles de Nicopolis, fondée par Auguste. Là-bas se trouvaient une *civitas libera* grecque et une colonie romaine de vétérans⁴⁰². À Minturnae également, Rome fonde une colonie de citoyens romains en 295 av. J.-C. tandis que la communauté indigène perdure parallèlement. Les deux communautés y sont séparées par un mur, ce qui constitue une démarcation nette. Le cas d'Emporiae est encore plus particulier, puisque trois communautés y ont vécu séparément durant un certain temps, comme l'explique Tite-Live : une cité grecque peuplée de Phocéens, une autre peuplée d'Espagnols à 3000 pas de la première et, en 45 av. J.-C., une colonie romaine. Tite-Live écrit également qu'à son époque, ces trois communautés n'en forment alors plus qu'une ; les Espagnols puis les Grecs étaient devenus citoyens romains⁴⁰³. Ces exemples de communauté multiples, même s'ils ne s'avèrent jamais totalement

identiques à la réalité archéologique de Crotona, ont le mérite de donner matière à réflexion. Surtout, ils illustrent le fait que plusieurs options existent en cas de cohabitation, voulue ou forcée, de plusieurs groupes de population.

Les habitants de Crotona n'étaient de toute évidence pas tous citoyens romains avant l'adoption des lois du début du 1^{er} siècle av. J.-C. Ceux qui n'étaient pas des colons, donc des citoyens, pouvaient alors être des *socii*, des *amici* ou encore des *incolae*⁴⁰⁴. Tite-Live emploie le terme de *socii* lorsqu'il raconte la spoliation des tuiles du temple de Junon par Flaccus, seulement vingt ans après la *deductio* (p. 56). Ces *socii* étaient-ils des Crotoniates au bénéfice d'un *foedus* – non attesté dans les sources – comme le pense A. Ruga⁴⁰⁵ ? ou étaient-ils les habitants de la région en général, qu'ils soient grecs ou bruttiens⁴⁰⁶ ? Comme le souligne M. Aberson, ce terme de *socii* en lui-même ne garantit pas l'existence d'une communauté grecque indépendante et ne donne pas d'indication sur le statut juridique. Il est toutefois peu probable que des hommes libres se soient retrouvés apatrides, sans rattachement politique à une *civitas*⁴⁰⁷. Donc, à moins que la cité grecque ne devienne directement la colonie romaine, ou que les Grecs et Bruttiens de Crotona ne deviennent des *incolae* de la colonie, les citoyens de la cité originelle ont dû jouir d'une forme d'accord politique avec Rome. Ses citoyens conservent ainsi un statut politique, et donc la possibilité d'entretenir un lien officiel avec Rome. Les *socii* qui veillaient sur le sanctuaire avaient

401 RUGA (2014), p. 184-186.

402 SANCHEZ (2016), p. 29.

403 Tite-Live, *Histoire romaine*, 34, 9, 1-3.

404 Cette dernière option est par exemple attestée dans le cas des Salasses à Aoste ; voir par exemple VAN BERCHEM (1982), p. 136-137.

405 RUGA (2014), p. 184-186, estime qu'un traité aurait permis à Rome de s'assurer le soutien des aristocrates crotoniates. Au sujet de l'*amicitia*, voir WILLIAMS (2008). Au sujet des *incolae*, voir GAGLIARDI (2006).

406 C'est l'hypothèse choisie par DE CAZANOVE (2013), p. 122-123, qui pense que les *socii* mentionnés par Tite-Live dans l'épisode des tuiles sont ceux des cités de Grande Grèce, compte tenu de l'importance du sanctuaire, et non de Crotona même. L'absence de mentions aux Crotoniates dans une liste delphique de

théorodques du début du 2^e siècle av. J.-C. tendrait selon lui à confirmer la disparition de Crotona comme cité ; SEG, XIX, 390.

407 Entretiens ABERSON 2018. SANCHEZ (2016), p. 30, dans un post-scriptum, renvoie à un article d'A. Zack, qui distingue les *populi foederati* et *civitates foederatae* des *amici* et *socii* sans statut de *foederati* ; ZACK (2014). L'auteur de ces lignes adresse de vifs remerciements à P. Sánchez pour ses éclairages sur ce sujet. On peut également poursuivre la réflexion avec l'article de SANCHEZ, SANZ (2016), qui fait le point sur les *foedera aequa et iniqua*, mettant en avant que ces termes ne recouvrent pas de réalité juridique. BISPHAM (2007), p. 113-160 pose la question des alliés italiens et latins lors du 2^e siècle av. J.-C. spécifiquement. Voir aussi HUMBERT (1978).

alors peut-être un rôle officiel dans la gestion de ce dernier, qui pouvait représenter une sorte d'enclave sacrée à l'intérieur de l'enceinte de l'établissement romain.

Le fait que Flaccus a eu connaissance des caractéristiques du temple et qu'il a pris la décision d'en ôter tout ou partie de la toiture indique peut-être qu'il était responsable de l'établissement du Capo Colonna. En tant que censeur, il devait en effet avoir la responsabilité de la gestion des colonies, qui font partie de l'*ager Romanus*⁴⁰⁸. Flaccus se révèle d'ailleurs très actif dans d'autres colonies et n'a peut-être pas vu dans sa décision un acte impie, mais simplement un transfert légal, quoique maladroit⁴⁰⁹.

Après l'adoption des lois du début du 1^{er} siècle av. J.-C., chaque citoyen libre devient citoyen romain. À ce moment-là, il ne peut donc plus y avoir une réelle distinction entre communautés sur le plan statutaire. Crotonne devient peut-être un municipe, alors que la fusion des communautés, si elles n'étaient pas déjà mêlées, a pu se réaliser peu à peu lors du 1^{er} siècle av. J.-C.⁴¹⁰. En raison des abandons observés dans les constructions du Capo Colonna, ceux qui ont étudié ce dernier pensent que la population qui y vivait depuis la fondation de l'établissement se serait transférée au début de l'époque impériale vers la ville « achéenne » de Crotonne, notamment pour des raisons climatiques et topographiques, l'érosion du cap en particulier⁴¹¹. Il est toutefois fort probable que les diverses communautés vivaient déjà depuis quelques décennies dans une certaine entente sociale et économique, favorisée par les

lois de citoyenneté et par la proximité des deux sites. Les habitants des colonies devaient également s'insérer dans l'économie locale, ce qui implique des interactions avec les habitants de la région, qu'il s'agisse de anciens Crotoniates ou, par exemple, d'habitants de Petelia. Il est même possible que les communautés aient déjà été en interaction dès la fondation de la colonie en 194 av. J.-C. Qu'il s'agisse de la gestion du port de Crotonne ou de celle du sanctuaire de Héra-Junon, peut-être partagée entre colons et *socii*, les infrastructures locales devaient être surveillées par les nouveaux venus romains. À l'inverse, les Crotoniates et les Bruttians restaient attachés au sanctuaire et n'avaient pas tous disparu lors des guerres puniques. Rome avait toutefois sans doute pris soin, avant d'installer une colonie vers Crotonne, de procéder à une forme de purge politique dans la région, éloignant ou éliminant ceux qui lui étaient opposés quelque décennies auparavant.

12.7.3 Le nom de la colonie

Selon Tite-Live, nullement contredit par l'épigraphie ni par la documentation archéologique, la colonie de Crotonne ne porte pas un nom différent de la cité grecque originelle. Il peut s'agir d'un argument allant dans le sens d'un maintien de la cité sur un seul site, la citadelle « achéenne », mais on peut aussi y voir une volonté de transformer en colonie romaine une cité s'étant souvent rebellée, en insistant sur sa soumission⁴¹².

408 TARPIN (2016), p. 184, rappelle que les colons ne pouvaient être envoyés que sur des terres relevant de l'autorité de Rome ; au sujet de Flaccus lui-même, voir aussi PATTERSON (2006), p. 145.

409 DE CAZANOVE (2013), p. 126-129, insiste sur le caractère potentiellement légal des actions du censeur. POULLE (2004) tente d'expliquer ce qui a pu pousser Flaccus à déplacer les tuiles du temple vers Rome, dans ce qui ressemble fortement à une *interpretatio*, cherchant par ailleurs à supplanter le souvenir d'Hannibal. Son tort relèverait du domaine de la *luxuria*, un sacrilège envers une divinité à qui l'on ne doit pas nécessairement dévotion ; POULLE (2004), p. 77-78. LA ROCCA (1996) insiste aussi sur le fait que les

luttons intestines romaines entre le Sénat et certaines familles ont dû jouer un rôle dans cet épisode et dans la punition du censeur Flaccus, dont il évoque plus en détail le parcours et les activités dans d'autres colonies ; LA ROCCA (1996), p. 89-91.

410 RUGA (2014), p. 262. Quelques *gentes* semblent alors dominer le jeu politique, comme les Lollia, Futia et Lulia ; Lollio Marianus sera d'ailleurs *patronus coloniae*. Voir CIL X 107 à 111.

411 Entretien RUGA 2017.

412 C'est notamment l'hypothèse d'A. Ruga ; Entretien RUGA 2017. Cet argument vaut également pour Tempsa, qui ne change pas de nom après la fondation de la colonie.

Il n'est pas à exclure, du moins si la colonie disposait d'un cœur urbanistique au Capo Colonna, qu'elle ait porté un nom du type *Colonia Juno Crotoniensiensis*, *colonia Junonia* ou *Colonia Lacinia*, mais ce ne sont que pures hypothèses⁴¹³.

Par ailleurs, le fait que la phrase latine emploie l'accusatif comme complément de *deducere* (amener) pour parler de la cité (*Crotonem*) indique vraisemblablement une idée de direction. On envoie donc *vers* Crotona, ou *à* Crotona, une colonie, sans pouvoir donner plus de précisions sur le lieu de l'implantation de celle-ci⁴¹⁴. Chez Velleius Paterculus, ce sont d'autres colonies de la région qui sont mentionnées, en particulier Scolacium et Tarente⁴¹⁵. Là encore, on observe l'emploi de l'accusatif (*Scolacium Minerviam*, *Tarentum Neptuniam*), qui semble indiquer que l'on envoie des colonies vers ces villes. Ces dernières prennent alors un nouveau nom, au contraire, de Crotona mais aussi d'autres cités mentionnées chez Velleius Paterculus, comme Fabrateria.

12.8 Le Capo Colonna durant la période romaine : une nouvelle Crotona ?

La ville romaine de Crotona souffre de la comparaison archéologique avec le site du Capo Colonna. Moins couvert de constructions modernes et donc mieux exploré, ce dernier a livré des vestiges spectaculaires qui témoignent d'une romanisation politique et culturelle. Le *balneum* illustre par exemple ces deux aspects en un seul lieu puisqu'il s'agit d'un type de bâtiment symbolique de la « romanisation » culturelle, dans lequel se trouve une inscription qui atteste la présence d'une magistrature politique romaine,

le duumvirat (p. 105). Le plan régulier qui dessine les rues de l'établissement, pour autant que les reconstitutions proposées s'avèrent correctes, rappelle aussi le plan d'installations romaines. La richesse du mobilier et de certains édifices laisse aussi penser qu'une forme d'élite locale romaine ou « romanisée » devait vivre en ce lieu.

Les vestiges datables du début du 2^e siècle av. J.-C. sur le site du Capo Colonna sont toutefois rares. En l'état, il serait hasardeux d'écrire que les 300 colons envoyés fonder la colonie romaine se seraient tous trouvés dans cette enceinte, voire dans son arrière-pays. Ce site a cependant connu une grande importance durant la période républicaine et pourrait bien avoir été le centre où s'organisaient les affaires et la politique, sous l'œil bienveillant de Héra-Junon. Davantage encore que la citadelle de Crotona, le lieu revêtait au début du 2^e siècle av. J.-C. une importance symbolique, historique et géopolitique. En y installant un établissement, qu'il s'agisse d'une colonie ou non, Rome a choisi de marquer son emprise : le sanctuaire régional se retrouve incorporé dans une enceinte romaine ; l'un des hauts lieux des exploits d'Hannibal passe en mains romaines et, sur la carte, la domination de Rome s'étend ainsi jusqu'à la pointe du golfe de Tarente, repère pour les navigateurs de toute la Méditerranée. En occupant la pointe du Capo Colonna, Rome montre à tous ses anciens ennemis qui est le nouveau maître de la région : Tarente, Carthage, les Grecs et les Bruttians sont relégués au second plan.

L'évolution de l'occupation de l'établissement du Capo Colonna a connu de nombreux changements dans un laps de temps court. Certains s'expliquent par les troubles du 1^{er} siècle av. J.-C., d'autres montrent une forme de dynamisme qui peut rappeler ce qui se passe par exemple à Pompéi ou Rome. Les premières phases d'occupation sont modestes, avant que les plans soient nettement modifiés dans la seconde moitié

413 À Carthage, le projet avorté de colonie en 122 av. J.-C. devait aussi donner comme nom à cette dernière *Colonia Junonia*, en raison de la proximité entre Tanit, carthaginoise, et Héra-Junon.

414 Là encore, ces réflexions sont le fruit de discussions avec M. Abernethy, qui s'est gentiment pris de passion

pour ces questions à quelques semaines de la reddition du manuscrit de thèse.

415 Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, 1, 15. À Tarente, la colonie prend donc le nom de *Colonia Neptunia* ; la cité grecque, devenue *civitas foederata*, perdure en parallèle sous son nom originel.

du 1^{er} siècle av. J.-C. Les grandes familles s'imposent dans la société et leurs propriétés s'agrandissent dans les cités. C'est peut-être ce qui s'est passé au Capo Colonna, par exemple avec la *domus CRR*. Le fait que la période augustéenne soit la plus représentée sur le site va dans le même sens ; cela s'explique également par les programmes de rénovation voulus par le pouvoir central.

D'avantage qu'une nouvelle Crotona, l'auteur de ces lignes préfère voir dans Capo Colonna une sorte de quartier excentré de la ville d'origine, une forme de banlieue huppée. En effet, les deux sites ne sont séparés que par deux bonnes heures de marche, nettement moins si l'on dispose d'une monture ou d'une embarcation et de vents favorables. Les colons de 194 av. J.-C. ont certainement vu dans le promontoire, davantage que sur le cap lui-même, un terrain favorable pour une installation nouvelle : il est moins densément occupé que les alentours de la citadelle, plat, fertile et proche des voies de circulation régionales. Nombre d'entre eux s'y sont sûrement installés, rassurés, peut-être, par une sorte de distance de sécurité entre eux et la Crotona grecque, encore hostile quelques années auparavant.

On ne peut exclure que deux communautés aient vécu séparément, sur plusieurs lieux et pendant plusieurs siècles, mais là encore, il est tentant de

proposer une vision intermédiaire⁴¹⁶. Étroitement liés topographiquement et économiquement, les deux sites ont dû rapidement fonctionner ensemble⁴¹⁷. Le fait que Tite-Live ne connaisse pas d'autres noms à Crotona tend à le confirmer. La Crotona « achéenne » n'a jamais complètement disparu : elle existe avant l'installation de l'établissement romain au Capo, puis regagne en importance et en richesse durant l'époque impériale, alors que le site du cap décline. La qualité du port de Crotona explique certainement cet état de fait.

Durant la période romaine, les distances se réduisent. Des lieux que l'on pouvait considérer comme éloignés parce que distants de quelques kilomètres, comme deux cités-États grecques, font alors partie d'un réseau plus vaste, où communication et transports sont souvent facilités. Dans une région comme celle de Crotona, les campagnes ne sont plus seulement réparties entre *chôrae* de cités grecques et territoires de tribus bruttiennes par exemple, mais sont exploitées comme un ensemble. Un même personnage pouvait ainsi posséder des terres dans plusieurs portions du Bruttium, disposer d'une *domus* à Vibo Valentia ou Petelia, d'une *villa* dans l'arrière-pays de Crotona et, peut-être, d'une *villa maritima* sur le site du Lacinium. Peut-être allait-il même souvent à Rome pour y remplir des fonctions politiques.

416 Déjà mentionné plus haut, HOUTEN (2021) peut également être source de comparaisons, en s'appuyant sur l'idée de cités dispersées.

417 JAIA (2021), p. 232, va globalement dans le même sens, n'excluant pas une coexistence des deux sites. Il préfère même voir la colonie de 194 dans la ville de Crotona.

13 LA SILA ET CROTONE

Surplombant les plaines côtières, la Sila constitue le cœur montagneux de la Calabre. Ce massif culmine à près de 2000 m et s'étend sur plus de 150 000 hectares⁴¹⁸. Il se caractérise par sa large couverture forestière et par ses hauts plateaux, auxquels on accède par une série de cols abrupts, en particulier depuis les versants sud. Le climat s'y avère plus humide et froid que dans les plaines ; plusieurs fleuves, dont le Crati, le Neto et le Lese, y prennent leur source (fig. 6 et 27). Les grands lacs visibles actuellement sur les hauts-plateaux sont d'origine artificielle et ne correspondent donc pas à la réalité ancienne du paysage.

Dès l'Antiquité, la Sila était prisée pour ses ressources et les possibilités d'exploitation qui y étaient liées, tant du point de vue agricole que pastoral. L'occupation de la Sila commence en réalité dès le Paléolithique, puis se poursuit au Néolithique et durant l'âge du Bronze. Lucaniens et Bruttians y ont prospéré, en particulier grâce aux possibilités offertes par ces paysages, notamment en matière de transhumance⁴¹⁹. Proches de Crotona et des autres villes installées le long

des côtes, ces montagnes ont rempli le rôle de frontières naturelles et représentaient une source d'enrichissement. Avant l'arrivée des Romains dans la région, la Sila n'a jamais fait intégralement partie de la *chôra* des Crotoniates ; elle était sans doute partagée entre les cités grecques et les tribus indigènes⁴²⁰. Le pouvoir romain semble davantage y avoir vu un ensemble à exploiter, qu'il entoure de plusieurs colonies (p. 77). Dans ce chapitre, cet important massif est donc présenté en débordant quelque peu des limites topographiques de l'étude, mais en s'éloignant peu à peu du centre portuaire qu'était Crotona⁴²¹.

13.1 La Sila romaine dans les sources textuelles antiques

Dans un article datant de 2004, G. P. Givigliano propose un passage en revue des mentions de la Sila romaine chez les auteurs anciens⁴²². On y lit

418 Le point culminant de la Sila est le Monte Botte Donato, 1928 m.

419 MARINO, TALIANO GRASSO (2008), p. 67.

420 La présence d'un sanctuaire vers le *Lago Cecita* (p. 119) laisse penser que cette partie du paysage inspirait, par sa majesté, des sentiments religieux. Installer un sanctuaire dans cette zone pouvait aussi représenter une manière d'occuper le territoire ou d'y symboliser des frontières.

421 Les auteurs qui se sont le plus intéressés à la Sila durant la période romaine sont A. Taliano Grasso et D. Marino, auxquels on doit plusieurs articles couvrant l'archéologie de ce lieu sur plusieurs siècles, ainsi que des campagnes de prospections ; MARINO, TALIANO GRASSO (2008), (2010). D. Marino a également mené des explorations personnelles dans plusieurs zones de la Sila et des fouilles du côté du *Lago*

Cecita, qui sont détaillées plus en détail *infra*. Ce site ne se situe pas dans le cadre géographique défini en début d'ouvrage mais illustre bien le type d'exploitation que l'on pouvait faire des ressources de la Sila ; c'est pourquoi il est présenté brièvement ici. TALIANO GRASSO (2000) a aussi réalisé une étude sur la *Sila Greca* ; il s'agit toutefois d'un secteur majoritairement hors limites de cette étude. Comme pour la question des ports, les auteurs de l'ouvrage collectif consacré au *territorio di Filottete* ne donnent pas une grande importance à la Sila, pourtant proche de Petelia et de Le Murgie ; LA ROCCA, GENOVESE (2017). Enfin, UZUNOV (2013) propose un tour d'horizon des aspects géomorphologiques et des ressources naturelles de la Sila.

422 GIVIGLIANO (2004).

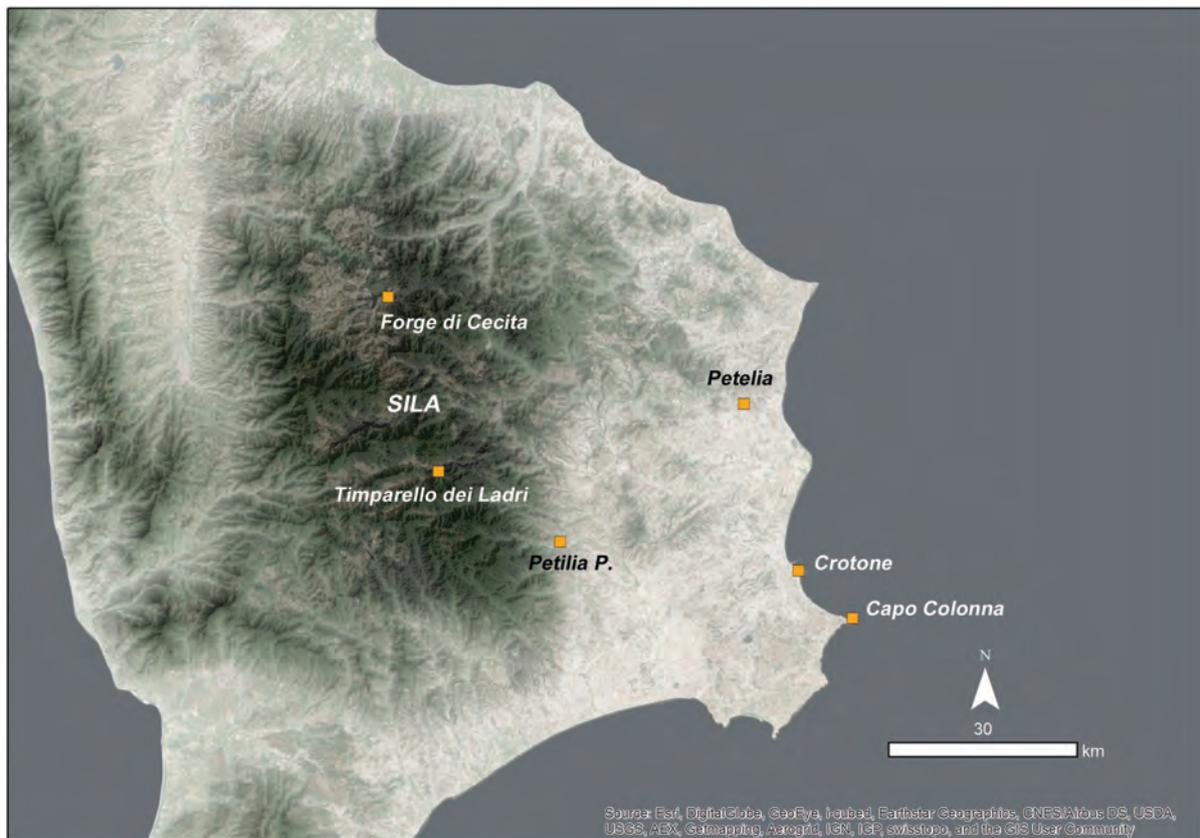


Fig. 27. La Sila (avec situation des sites mentionnés dans ce chapitre, carte M. Duret)

que le nom de *Sila* apparaît souvent à la fin de l'époque républicaine⁴²³. Strabon estime que la Sila s'étend sur 700 stades, soit environ 130 km⁴²⁴. Cicéron l'évoque à propos d'une probable dispute autour de terres de l'*ager publicus*, en employant l'expression de *silva Sila*, ce qui met en avant le caractère forestier de la zone⁴²⁵. Cette vision de la Sila comme étant d'abord une grande forêt se répète chez d'autres auteurs, dont Pline l'Ancien et Salluste⁴²⁶. Denys d'Halicarnasse est l'un des rares à insister sur son aspect montagneux, quand il narre la livraison par les Bruttians de la moitié de la Sila aux Romains⁴²⁷. De manière générale, la Calabre et la Sila se confondent dans les récits ; cette dernière n'est jamais clairement délimitée⁴²⁸.

Les perspectives économiques offertes par la Sila transparaissent chez Velleius Paterculus et Denys d'Halicarnasse⁴²⁹. Le premier semble lier la fondation de la colonie de Vibo à l'exploitation de la Sila, tandis que le second met en avant la qualité de la poix locale et des ressources en général, du bois en particulier⁴³⁰. Pour G. P. Givigliano, ce bois était exporté principalement depuis le port de Crotona, davantage que depuis les ports de la côte tyrrhénienne⁴³¹. La Sila pourrait également avoir servi de repaire à Spartacus et ses guerriers, peut-être inspirés par les récits des oppositions bruttians à Rome quelques décennies auparavant⁴³².

423 GIVIGLIANO (2004), p. 210-214.

424 Strabon, *Géographie*, 6, 1, 9.

425 Cicéron, *Brutus*, 22, 85-88.

426 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 3, 74 ; Salluste, *Histoires*, 4, 33.

427 Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, 20, 15.

428 GIVIGLIANO (2004), p. 215.

429 Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, 1, 14, 8 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, 20, 15.

430 Voir GIVIGLIANO (2004), p. 213, note 23, qui renvoie à un article de G. Tibiletti sur le lien entre Vibo et la Sila.

431 GIVIGLIANO (2004), p. 214.

432 MARINO, TALIANO GRASSO (2008), p. 82.

13.1 Exploitation de la Sila durant la période romaine

Il ressort de la lecture des textes anciens que l'atout principal de la Sila était la possibilité d'y exploiter les forêts. Le bois de celles-ci a attiré les Romains, qui y trouvaient la matière première nécessaire à la construction de navires, comme l'explique Denys d'Halicarnasse. A. Colicelli pense d'ailleurs que la mainmise de Rome sur la Calabre, qui prend la forme d'une transformation de portions de la Sila en *ager publicus*, était conçue pour tirer un maximum de profit du bois de la région⁴³³. Les colonies fondées entre 194 et 192 av. J.-C. enserment en effet le massif et permettent d'exporter le bois vers des chantiers navals associés aux ports de ces colonies, vers Ostie ou dans d'autres régions de la Méditerranée. Cette économie forestière perdure longtemps : en 599 apr. J.-C., le pape Grégoire le Grand utilise le bois calabrais pour réparer les toits d'églises romaines⁴³⁴.

Alors que l'exploitation du bois de la Sila n'a pas laissé de traces archéologiques claires, celle de la poix, attestée dans les écrits des Anciens, se retrouve également sur le terrain. En effet, des fouilles menées par D. Marino ont permis la mise au jour de structures industrielles près du *Lago Cecita*, l'un des lacs artificiels créés sur les hauts-plateaux (p. 119). Produite dans de nombreuses régions de l'empire mais fameuse dans le Bruttium, la poix pouvait servir dans des onguents

liés aux soins du corps, dans la médecine, pour étanchéfier des couvercles de *dolia*, pour calfater les navires, etc.⁴³⁵. Plusieurs amphores, déjà mentionnées dans la présente étude, étaient estampillées de l'inscription « PIX BR(UTTIUM) », signe de l'importance de cette ressource dans la région⁴³⁶. Comme le bois, la poix produite sur les hauteurs de la Sila devait être exportée de l'intérieur des terres vers les côtes⁴³⁷.

13.1.2 L'exploitation de la poix à Forge di Cecita

Fouillé entre 2007 et 2008 sous la direction de D. Marino, le site du lieu-dit *Forge di Cecita* a livré des vestiges dont la chronologie s'étend des périodes préhistoriques à l'époque impériale⁴³⁸. L'emplacement du site, immergé de manière saisonnière, se trouve en bordure d'un lac⁴³⁹.

Les vestiges datables de la fin de l'époque républicaine et de l'époque impériale ont été précédés dans la zone par un site grec à caractère religieux, qui semble actif du 6^e au 3^e siècle av. J.-C.⁴⁴⁰. On a repéré dans ce dernier un long mur ayant pu remplir la fonction de péribole et une construction de plan rectangulaire, autour desquels on a découvert un riche mobilier associé par ses inventeurs à des *ex-voto*⁴⁴¹.

Sur la même terrasse, les trouvailles de surface ont permis d'affirmer la présence d'un établissement potentiellement vaste de plusieurs milliers

433 COLICELLI (1998), p. 119.

434 Grégoire le Grand, *Registre des lettres*, 124-127 ; UZUNOV (2013), p. 127.

435 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 14, 25, 5, présente la poix du Bruttium comme la meilleure d'Italie ; il liste également des poix d'autres provenances et leurs qualités respectives. Voir aussi MARINO, TALIANO GRASSO (2008), p. 72 ; 80. Pour la production de la poix, voir VIVAQUA (2006).

436 Voir aussi MARINO, TALIANO GRASSO (2010), p. 69, notes 72 à 75.

437 MARINO, TALIANO GRASSO (2010), p. 70-71.

438 Le Dr D. Marino, qu'il faut remercier une fois encore, a confié à l'auteur de ces lignes l'ensemble de la documentation relative aux fouilles et prospections menées

autour du *lago*. Comme dans le cas de la *domus* de la *Discesa Fosso*, une présentation résumée est privilégiée ici afin de ne pas donner une importance trop grande à un site par rapport aux autres, mais aussi parce que ledit site se trouve en dehors des limites initiales de cette étude ; MARINO (2007-2009).

439 Cette particularité topographique n'a pas facilité la tâche des fouilleurs, de même que le passage de bétail sur le site et les pillages archéologiques répétés dans le secteur.

440 MARINO, TALIANO GRASSO (2008), p. 71-72.

441 Pour un plan de cet établissement grec et quelques illustrations du mobilier, voir MARINO, TALIANO GRASSO (2010), p. 61, fig. 12.



Fig. 28. Plan des vestiges mis au jour à Forge di Cecita ; installation artisanale (tiré de MARINO, TALIANO-GRASSO (2010), p. 63, fig. 16)



Fig. 29. L'établissement industriel du Lago Cecita (photographie D. Marino)



Fig. 30. Résidu de poix dans une amphore (photographie D. Marino)

de mètres carrés, qui perdure de l'époque républicaine à la fin de l'époque impériale⁴⁴².

Une fouille plus approfondie dans l'un des secteurs prospectés a permis la mise au jour de structures de type industriel, dont la mise en place remonterait à la fin du 3^e ou au début du 2^e siècle av. J.-C. Deux pièces de plan rectangulaire accolées à une cour ont ainsi été explorées. Les murs de ces pièces étaient construits en matériau périssable élevé sur une base en pierre sèche, seule partie conservée. Dans cette cour se trouvaient au moins deux fours semi-enterrés destinés à la fabrication de la poix⁴⁴³. Cette dernière a également été décelée sous forme de résidu dans une amphore exhumée à proximité. Le mur qui encadrait ces structures pourrait avoir fait partie d'une installation défensive. Cette hypothèse s'accorde avec la présence sur les lieux de nombreux *militaria*, notamment des pointes de flèche. Dans son rapport de fouille, D. Marino a émis l'idée que le site, sur lequel on a trouvé des traces d'incendie, pourrait avoir été le théâtre d'une escarmouche mettant aux prises les occupants du lieu et les Bruttians. Le mobilier associé montre toutefois une perdurance des structures jusqu'au 3^e siècle apr. J.-C., donnant une longue durée de vie au site.

13.3 Crotona, plaque tournante de l'économie de la Sila ?

Crotona n'est pas la ville la plus proche du massif de la Sila. Petelia, ou encore Cosentia sur l'autre versant, pourraient avoir été plus faciles d'accès depuis les sites d'altitude. Toutefois, il semble que le port de Crotona ait connu un rôle important dans l'exportation de la poix. Plusieurs amphores portant le *bollo* PIX BRUTTIUM (**fig. 7**) ont d'ailleurs été découvertes à Crotona même et au Capo Colonna. La poix et le bois de la Sila peuvent aussi avoir été commercés et utilisés dans les établissements autour de Crotona, sans toujours être exportés.

Une ou plusieurs voies devaient relier Crotona à l'intérieur de la Sila et aux autres portions de la Calabre antique. Contourner cette zone montagneuse représentait en effet un trajet plus confortable mais moins direct. Les fleuves qui se jettent dans la mer Ionienne reliaient les hauteurs à la région de Crotona, mais aussi à celles de Petelia ou de Copia.

Les vallées fluviales qui relient la côte aux contreforts de la Sila sont également densément occupées durant la période romaine, notamment par des *villae* (**Carte 15**). Relier Crotona ou le Capo Colonna aux cols pouvait donc se faire sans peine, en profitant de la présence d'escaliers permises par le maillage du territoire dans ces vallées. Les sites installés sur les premières hauteurs de la Sila ou près des cols devaient remplir un rôle de surveillance ; ils permettent de contrôler l'accès à l'intérieur de la Sila, mais aussi de guetter ceux qui la quittaient pour approcher des côtes. Ces sites, comme le port de Crotona, peuvent avoir rempli des fonctions de surveillance économique également ; on y prélevait peut-être des taxes sur les marchandises avant de les exporter.

Il faut toutefois éviter ici la tentation du « Crotona-centrisme », et considérer la Sila romaine comme un ensemble vaste, qui dépasse largement le contexte géographique d'une seule ville. Les liens entre Crotona et la Sila devaient surtout dépendre des hommes qui les reliaient politiquement ou économiquement. Quelques grands propriétaires ou commerçants exploitaient l'*ager publicus* ; certains d'entre eux étaient probablement des habitants de Crotona ou du territoire proche. La Sila ayant été en grande partie confisquée aux Bruttians, on peut supposer que ses nouveaux exploitants ont été des Romains ou des Grecs fortement romanisés. L'occupation et l'exploitation de la Sila illustrent le changement d'échelle de la politique et de l'économie régionale. Dès le 2^e siècle av. J.-C., Crotona et d'autres cités calabraises voient leur horizon s'élargir, en même temps que leur influence se réduit au profit du nouveau maître de la région : Rome.

442 MARINO, TALIANO GRASSO (2010), p. 64.

443 TALIANO GRASSO (2008), p. 72.

14 PETELIA, UNE VOISINE ET UNE CONCURRENTTE

Située à une vingtaine de kilomètres de Crotone, dont elle fait partie de la province actuelle, Strongoli occupe l'emplacement de l'antique Petelia. Fondée selon la légende par Philoctète, Petelia était l'une des villes les plus importantes des Lucaniens, puis des Bruttians⁴⁴⁴. Sa proximité avec Crotone l'a placée dans la sphère d'influence de la cité grecque lors de l'acmé de cette dernière. Pour des raisons historiques, confirmées par l'archéologie, la Petelia romaine n'a ensuite été subordonnée d'aucune manière à sa voisine du littoral. Elle semble même avoir connu un destin plus favorable que Crotone, depuis l'arrivée du pouvoir romain jusqu'au milieu de l'époque impériale. Il est donc nécessaire de la présenter ici, sans toutefois tenter d'atteindre une forme d'exhaustivité, d'autant moins après la parution du livre récent sur le territoire dit de Philoctète⁴⁴⁵. Les caractéristiques principales de ce site sont donc présentées sommairement, avant de tenter de comprendre quels pouvaient être les liens entre Crotone et Petelia, ainsi que leurs rôles respectifs dans la politique et l'économie locales. Autour de 280 av. J.-C., Petelia pourrait avoir conclu un traité avec Rome. Elle sera la seule

cité bruttienne à respecter cette alliance après la défaite de Cannes en 216 av. J.-C. Cela lui coûte de devoir résister à un siège carthaginois long de plus de dix mois⁴⁴⁶. Jusqu'à la fin des guerres puniques, Petelia et son territoire se retrouvent encore au centre de nombreux conflits et subissent les attaques d'Hannibal⁴⁴⁷. Après le départ des Carthaginois, la cité renouève son traité avec Rome, qui lui laisse son indépendance, fait rare dans la région⁴⁴⁸. Contrairement à Crotone, Petelia est citée dans la liste des villes qui envoient des théorodques à Delphes au début du 2^e siècle av. J.-C.⁴⁴⁹. Un siècle plus tard, après la guerre des Alliés, la *civitas foederata* devient *municipe romain*⁴⁵⁰.

Comme à Crotone, les constructions modernes ont empêché une vaste exploration archéologique de Petelia. Les fouilles ont toutefois livré des vestiges qui permettent de retracer une partie de son histoire et de son urbanisme. La découverte de plusieurs nécropoles et de très nombreuses inscriptions viennent également étayer nos connaissances sur sa population, que l'on connaît mieux que celle de Crotone⁴⁵¹.

444 Virgile, *Énéide*, 3, 401-402 ; Strabon, *Géographie*, 6, 1, 3 ; Polybe, *Histoires*, 7, 1, 3. Au sujet de la tradition littéraire concernant Philoctète, voir GIANGIULIO (1991).

445 LA ROCCA, GENOVESE (2017). D'autres ouvrages plus anciens permettent de connaître plus en détails la situation archéologique de Petelia ; par exemple CERAUDO (1994b) ; COSTABILE (2007-2008), qui ajoute de précieux éléments politiques et épigraphiques ; ZUMBO (2013) ; CASTIGLIONE (2013) ; MARINO F. *et al.* (2014). MEDAGLIA (2010), p. 160-175, lui consacre également plusieurs pages ;

446 Tite-Live, *Histoire romaine*, 23, 20, 4-8. ; 23, 30, 1.

447 Plutarque, *Vie de Marcellus*, 29, 2. Le consul romain perd une bataille et la vie dans l'*ager petelinus*.

448 Rhegium a probablement connu le même sort favorable, récompensée de son soutien à Rome.

449 MEDAGLIA (2010), p. 90 ; SEG XIX, 390, mentionne un certain Ophallios de Petelia parmi les théorodques.

450 COSTABILE (2007-2008) ; CERAUDO (1994b), p. 18 ; PAOLETTI (1994), p. 531.

451 Récemment, SPADEA (2015) a proposé un résumé de l'histoire de Petelia de la période bruttienne à la période romaine.



Fig. 31. Le secteur de Petelia et les site voisins.

14.1 Topographie de Petelia

La topographie particulière de Petelia constitue une exception dans l'occupation du territoire durant la période romaine⁴⁵². Elle est construite sur un promontoire escarpé qui permet de surveiller la partie occidentale de la vallée du Neto ainsi qu'une longue portion du littoral, tout en étant proche de la Sila⁴⁵³. Le site disposait donc de caractéristiques idéales pour les Lucaniens puis les Bruttians. Les pentes qui mènent au site sont raides, ce

qui le rend facile à défendre, mais en complique l'accès⁴⁵⁴. La partie sommitale du promontoire offre un plateau favorable à une installation sur environ 70 km². Les environs, constitués de collines basses aux pentes plus douces, ont été le lieu d'implantation de nombreux établissements, qui fonctionnaient en relation avec la cité. Éloignée de la mer d'environ 5 km, Petelia devait être également liée à des installations portuaires dans le secteur côtier de Marina di Strongoli et Tronca (cat. 35 ; 89).

452 MARINO F. (2017), p. 177-178.

453 SORRISO VALVO (2017), p. 23, présente plus en détails la géomorphologie du secteur. La localisation de Petelia a longtemps fait débat parmi les chercheurs ; MEDAGLIA (2010), p. 163.

454 L'ascension, composée de nombreux lacets, fatigue les moteurs modernes ; elle devait être encore moins agréable pour les mollets antiques.



Fig. 32. Vue depuis Petelia en direction du sud-ouest (photographie M. Duret)

14.2 Les vestiges de la période romaine

Les vestiges de la période romaine à Petelia ont pour la plupart été découverts lors de fouilles très anciennes, au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, puis lors de fouilles d'urgence, dans les années 1980 et 1990⁴⁵⁵. Les premières ont mis au jour des vestiges dans le centre habité de la cité ; les secondes se sont concentrées sur les pentes du promontoire.

Durant l'époque bruttienne, le promontoire était fortifié et protégé par un fossé, dont quelques traces subsistent aujourd'hui. L'habitat de cette époque occupait principalement la partie ouest du plateau⁴⁵⁶. L'accès à la cité, dont trois voire quatre portes ont été repérées, pouvait se faire par plusieurs côtés⁴⁵⁷. Contrairement à Crotona, et peut-être au Capo Colonna, le site de Petelia ne semble pas connaître de *hiatus* lors du 2^e siècle av. J.-C. ; l'épigraphie confirme d'ailleurs une forme de renouveau urbanistique à Petelia, où les autorités lancent des travaux⁴⁵⁸. Le *forum superior*, mentionné dans une inscription dédiée à Megonius sous Antonin le Pieux, se trouvait

dans la partie nord-ouest de la ville romaine (voir *infra*)⁴⁵⁹. Ce terme de *superior* désignait une partie plus élevée du *forum*, sans faire, semble-t-il, une quelconque distinction d'importance entre deux *fora*⁴⁶⁰. Dans ce centre-ville romain, on a partiellement mis au jour trois installations thermales et d'autres édifices à caractère public, dont un bâtiment cultuel qui pourrait être le temple dédié à Jupiter Optimus Maximus⁴⁶¹. Les fouilles ont aussi livré les restes de plusieurs habitats, parmi lesquels on trouve une *domus* richement décorée, ainsi qu'une citerne et un mobilier varié⁴⁶². Les inscriptions mentionnent encore un *locus Augustalium* et fournissent des indices de la présence d'un théâtre⁴⁶³. L'ensemble de ces indices composent l'image d'une cité florissante, où l'on retrouve les constructions habituelles d'une ville romaine.

Des segments de voies et de nombreuses nécropoles ont été explorées sur les pentes proches du promontoire⁴⁶⁴. Durant l'époque républicaine, les nécropoles sont implantées à Manche et Lazzovino (**cat. 155 ; 156**) puis au début de l'époque impériale vers Centocarrolli (**cat. 153**). M. Castiglione a récemment rassemblé

455 MEDAGLIA (2010), p. 162-163 offre un historique de ces explorations archéologiques.

456 MEDAGLIA (2010), p. 166-169 ; 79, fig. 42.

457 MEDAGLIA (2010), p. 170.

458 IG XIV, 637, mentionne par exemple la réfection d'une stoa par les gymnasiarques mentionnés *infra*.

459 ILS 6468. Plusieurs autres inscriptions en provenient, ainsi que des fragments de statue en bronze interprétés par I. Lofaro comme faisant partie d'une statue de Trajan ; LOFARO (1961).

460 MEDAGLIA (2010), p. 171.

461 MEDAGLIA (2010), p. 97 ; 173; MÀRGANI (2017a), p. 205-213; CIL I², 2, 3164. SPADEA (2015), p. 690, signale la présence dans les thermes de fistules de bronze estampillées « PETELIA ».

462 MEDAGLIA (2010), p. 174.

463 MEDAGLIA (2010), p. 175 ; CIL X, 112.

464 TALIANO GRASSO (1997), fig. 5-8, illustre de nombreux vestiges rattachables à ces voies, notamment des segments de murs de bordure et des pavements.

les données, quelque peu éparpillées, concernant ces nécropoles ; elle en propose une analyse fouillée⁴⁶⁵. On y voit confirmée l'importance de grandes familles, au premier rang desquelles se placent les Megonii, très présents au 2^e siècle apr. J.-C.⁴⁶⁶. L'onomastique et les formulations des inscriptions montrent aussi le multiculturalisme des habitants : on retrouve des gens d'origine grecque, étrusque latine ou, logiquement, bruttienne⁴⁶⁷. Les nécropoles semblent cesser d'être fréquentées au 3^e s. apr. J.-C, comme la cité elle-même. Dans cette dernière, on ne trouve que des restes épars des 3^e et 4^e siècles apr. J.-C. La cité est toutefois mentionnée dans les itinéraires tardifs, sous les noms de Pelia ou Pellia⁴⁶⁸.

Tout autour du promontoire, plusieurs sites liés à la période romaine ont été explorés. Dans la région de Petelia, la densité de sites est bien plus forte que dans la plupart des portions du territoire étudié ici. On trouve des sites à caractère agricole à Lazzovino, Petraro, Costa Vilaro, Cersi del Russo, Case San Francesco ou encore Dattole et Grisara (voir **catalogue p. 169**). Toutes ces installations, dont certaines remploient l'emplacement de *fattorie* d'époque hellénistique, profitaient de la proximité de Petelia.

Les équipes de E. La Rocca et G. Genovese ont complété l'exploration des alentours par des prospections. Elles ont permis de mieux

connaître le territoire voisin du promontoire et de mettre en avant l'importance du site de Le Murgie, à une poignée de kilomètres de Petelia⁴⁶⁹. A. Mârgani regrette toutefois que les données manquent encore sur le territoire de Petelia et l'organisation de l'*ager petelinus*⁴⁷⁰. Les prospections confirment l'impression générale des chercheurs, qui supposent un passage de la *villa* au *latifundum* durant la seconde partie de l'époque impériale, dès le 2^e siècle apr. J.-C.⁴⁷¹.

14.3 Petelia et la mer

Le débouché maritime de Petelia se situait à proximité de Tronca (**cat. 35 ; 89**). Les modifications du tracé des lignes de côte et l'urbanisme moderne de ce secteur empêchent une bonne exploration, mais il apparaît que plusieurs sites devaient s'y organiser autour de fonctions portuaires. Un axe de communication et de transport reliait ce secteur côtier au promontoire⁴⁷². Le secteur de Fasana (**cat. 90 ; pl. 6b**) peut également avoir servi aux habitants de Petelia ; il est en effet plus proche du secteur de Tronca que de de Crotona.

465 CASTIGLIONE (2013). La contribution la plus complète sur le sujet était auparavant CAPANO (1981).

466 CASTIGLIONE (2013), p. 125-126.

467 CASTIGLIONE (2013), p. 129-134.

468 Le site de Le Murgie (**cat. 24 ; pl. 9a**) fonctionnait avec celui de Petelia durant toute l'époque bruttienne. Ceint par une double muraille, il constituait une place forte quasiment imprenable. Il semble avoir été abandonné après les guerres puniques ; GENOVESE (2017), p. 54 ; MEDAGLIA (2010), p. 77 ; 175 ; OLIVERIO (2017). On peut supposer que cet abandon aurait été voulu par les Romains, souhaitant faire de Petelia l'unique site majeur de cette portion de territoire.

469 LA ROCCA, GENOVESE (2017) présente une partie des résultats de ces prospections, mais sans beaucoup de

détails. ; GENOVESE (2017) décrit tout de même les secteurs prospectés, en mêlant connaissances préexistantes et résultats des prospections. Les cartes correspondantes se trouvent dans un autre article ; MARINO F. (2017). L'auteur arrive à la conclusion que malgré de vastes prospections, beaucoup reste à découvrir, pour autant que cela soit possible. Cette équipe de recherche avait déjà présenté les détails de son projet au colloque de Mérida sur les questions de territoire ; MARINO F *et al.* (2014) ; GENOVESE *et al.* (2014).

470 MÂRGANI (2017a), p. 200-201.

471 MÂRGANI (2017a), p. 202-204.

472 MEDAGLIA (2010), p. 97.

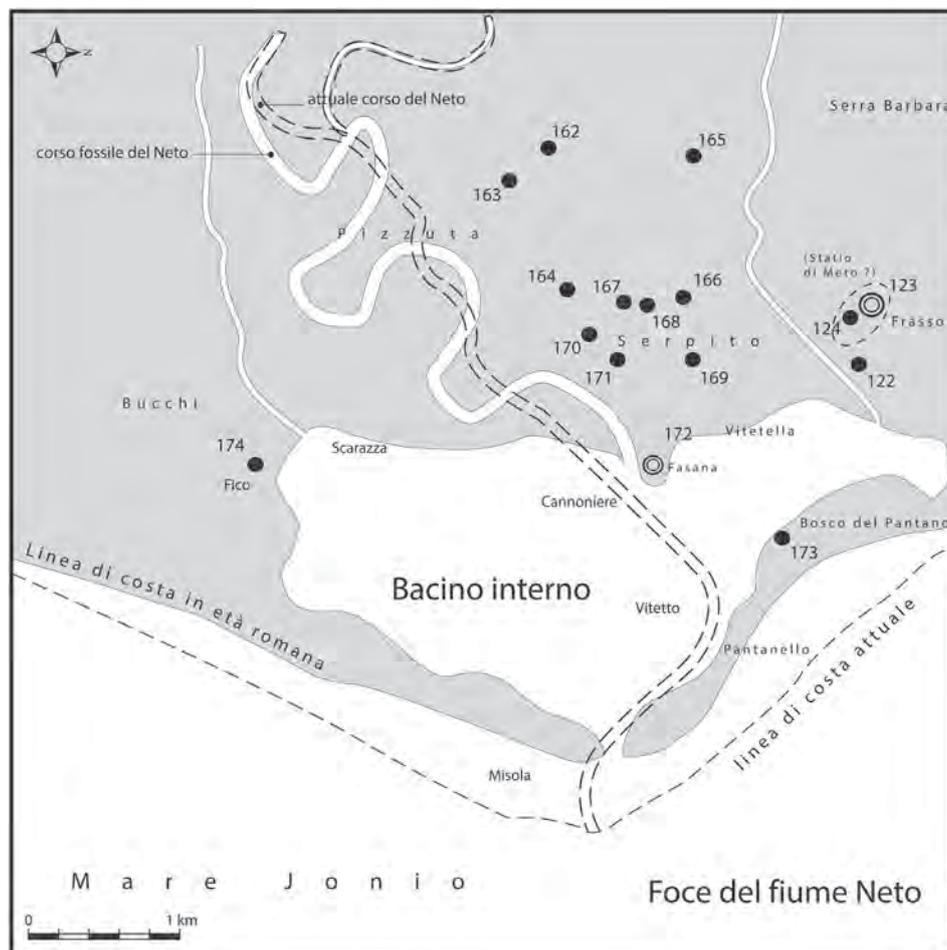


Fig. 33. Secteur de Fasana (tiré de MEDAGLIA (2010), p. 101, fig. 56)

14.4 Les habitants de Petelia

D'après les estimations de S. Medaglia, qui se base principalement sur la répartition des citoyens dans la plèbe ainsi que dans les ordres des *Augustales* et des décurions, la population de la cité de Petelia devait atteindre environ 2500 personnes sous Antonin le Pieux⁴⁷³.

Plusieurs grandes familles de Petelia sont connues des chercheurs⁴⁷⁴. Les Megonii, Arellii, Fabii, Herii, Aufidii ou encore Mettii sont à la

fois présents dans l'épigraphie de la cité, mieux connue que celle de Crotonne, mais ont également laissé quelques traces en dehors de la région. Les Megonii possédaient par exemple un *fundus Pompeianus*, tandis qu'un certain Marcus Mettius Modestus a été procureur en Syrie⁴⁷⁵. M. Megonius Leo, l'un des personnages les plus importants de Petelia, semble avoir aussi joué un rôle d'évergète à plusieurs reprises⁴⁷⁶. L'onomas-tique et l'épigraphie de Petelia rappellent souvent les origines italiques des habitants, dans un

473 MEDAGLIA (2010), p. 96, renvoie aussi à Strabon, *Géographie*, 6, 1, 3, qui estime la cité « assez bien peuplée » à son époque, au tournant des ères.

474 MÀRGANI (2017a), p. 205-213 ; MEDAGLIA (2010), p. 95-96 ; CIL I², 2, 3164.

475 MEDAGLIA (2010), p. 96.

476 MÀRGANI (2017a), p. 208-209 ; MEYER (2011), p. 199-202 ; MEDAGLIA (2010), p. 163, note 305.

mélange d'influences grecques et bruttiennes. Par exemple, au 2^e siècle av. J.-C., la charge de gymnasiarque, à consonnance grecque, est encore occupée par deux hommes⁴⁷⁷. On remarque aussi que certaines familles perdurent du 2^e siècle av. J.-C. au 2^e siècle apr. J.-C.⁴⁷⁸.

La richesse dont jouissaient plusieurs familles locales s'explique par le déroulement des premières années de la domination romaine sur la région. Petelia, fidèle à Rome, est restée indépendante ; ses citoyens ont pu conserver les terres qui étaient les leurs avant les conflits de la fin du 3^e siècle av. J.-C., ou récupérer celles que les habitants de la région avaient été obligés de céder de gré ou de force. Quelques décennies ou siècles plus tard, à la fin de l'époque républicaine et lors de l'époque impériale, ces grandes familles ont alors eu le temps et l'opportunité, en période de paix, de faire fructifier leurs biens.

14.5 Petelia et Crotona, concurrentes ou complémentaires ?

De la fin du 3^e siècle av. J.-C. au 3^e siècle apr. J.-C., la situation politique et archéologique de Petelia apparaît plus florissante que celle de Crotona ou même que du Capo Colonna. Sur cette base, il est tentant de considérer Petelia comme la ville la plus importante de la région. Indépendante dans

un premier temps, rapidement « romanisée » culturellement, puis politiquement en devenant un municipes au début du 1^{er} siècle av. J.-C., la cité ne connaît pas de crise similaire à celle qui a touché Crotona. Cette différence s'explique peut-être par l'état des connaissances archéologiques, moins complet à Crotona, mais la différence est nette.

S. Medaglia, constatant la plus grande présence des familles de Petelia dans la région, et même dans l'empire, suggère l'idée convaincante que celles-ci devaient être en possession de plus de terrains que les grandes familles de Crotona. Les habitants de Crotona auraient, eux, été tournés davantage vers des activités commerciales, notamment maritimes, grâce au port de la ville⁴⁷⁹. Cette hypothèse permet d'envisager la relation économique et politique des deux cités sous la forme d'une complémentarité qui correspondrait bien à une occupation et une exploitation efficace du territoire de la région. Les citoyens de Petelia, grands propriétaires terriens, peut-être depuis la mise en place de portions de l'*ager publicus* dans la région, auraient été concentrés sur l'exploitation des ressources locales, de la Sila en particulier. Les habitants de Crotona, et peut-être du secteur des caps au sud de la ville, auraient tiré leur subsistance du commerce régional et suprarégional, ainsi que des exportations. Petelia et Crotona auraient alors constitué deux pôles économiques distincts, peut-être séparés topographiquement par la frontière naturelle que constitue le Neto (**fig. 6**).

477 COSTABILE (1984), p. 118-126 ; MEDAGLIA (2010), p. 162.

478 SPADEA (2015), p. 693 ; LAZZARINI (2004).

479 MEDAGLIA (2010), p. 94.

15. ASPECTS CULTURELS DE LA CROTONE ROMAINE

Lever le voile sur les traditions, les croyances et la langue d'une population dans un territoire défini est complexe. On dispose pour ce faire de quelques pistes de réflexion qui souvent s'entrecroisent. Étudier la culture matérielle, dont le mobilier archéologique est un témoignage, est une première possibilité. Dans une région carrefour comme celle de Crotona, interroger l'onomastique, et l'épigraphie plus généralement, en est une autre. L'exploitation du territoire fournit aussi des indices sur les habitudes culturelles des habitants de la région, qui se modifient au fil du temps et des changements politiques. Tenter de comprendre quelles étaient les influences culturelles des habitants de Crotona peut donc aider à comprendre l'histoire des Crotoniens durant la période romaine. La rareté des données relatives à ces questions dans la région de Crotona ainsi que leur état d'analyse obligent toutefois à une grande modestie dans l'approche de ces questions ; elles sont donc traitées sommairement ici.

15.1 La culture matérielle à Crotona et dans le territoire : un mobilier discret

L'immense majorité des sites intégrés dans le corpus de cette étude recelait du mobilier

archéologique. Malheureusement, celui-ci n'a été publié que dans de très rares cas, ou de manière extrêmement sommaire, par exemple en illustrant les plus belles pièces mises au jour grâce à quelques photographies⁴⁸⁰. Il n'est donc pas possible de se faire une idée précise et globale de la culture matérielle de la région⁴⁸¹. Le long article d'A. Ruga, ainsi que quelques études très spécifiques, notamment concernant le verre, font exception et fournissent de rares aperçus de cet aspect de la culture locale⁴⁸². Il faut par conséquent rester prudent et se contenter de conclusions préliminaires si l'on tente d'extraire quelques informations des rares publications de mobilier.

En observant le mobilier mis au jour au Capo Colonna et à Crotona même, on remarque avant tout une insertion de ces deux sites dans un réseau d'échange et de commerce dépassant largement le cadre local ou même régional⁴⁸³. Les amphores et la céramique présentées par A. Ruga proviennent d'autres régions d'Italie, ainsi que du pourtour de la Méditerranée : céramique sigillée arétine, sigillée orientale, céramique de cuisine et sigillée africaine, amphores provenant de l'Égée et d'Afrique, ainsi que du Moyen Orient, etc.⁴⁸⁴. La circulation des monnaies tend à montrer la même chose. A. Ruga suppose en revanche qu'une partie du mobilier céramique mis au jour dans la ville « achéenne » de Crotona, la céramique à pâte grise ou à vernis noir, se rattacherait à la

480 SPADEA (2006b) en est un très bon exemple.

481 Lors de la genèse de ce projet, l'analyse des aspects matériels, et par extension culturels voire identitaires, était censée constituer une grande part de la recherche. Rapidement, il est apparu que cela relevait de la gageure compte tenu de l'état préexistant de la recherche.

482 RUGA (2014) ; MEDAGLIA, ROSSI (2010); SPADEA (2007); SPADEA, RUGA (2007); MARINO, CORRADO (2012).

483 RUGA (2014), p. 211, annonce une publication à venir de l'ensemble du mobilier du cap.

484 RUGA (2014), p. 250, tab. 1 et 2. La céramique Campanienne C est la plus présente, ainsi que les sigillées orientales et italiennes

population d'origine grecque plutôt que romaine ou bruttienne ; cela impliquerait une séparation nette des populations. Les chargements des épaves explorées autour de Crotona relient aussi la Calabre au reste du bassin méditerranéen. Ces navires ont peut-être seulement fait escale à Crotona ou le long des côtes des caps, soit parce qu'il s'agissait de leur itinéraire prévu, soit parce que les conditions météorologiques les y auraient forcé ; leur chargement ne renseigne que peu sur les aspects culturels.

C'est aussi au Capo Colonna que l'une des rares productions locales de céramique et d'objets en terre cuite peut être attestée par la mise au jour de fours parmi les vestiges de l'une des *domus*. Il va de soi que d'autres ateliers de production de matériel, céramique ou autre, devaient se trouver dans les différents pôles du territoire durant la période romaine ; ils n'attendent certainement que d'être découverts⁴⁸⁵. Aucun des sites étudiés dans le corpus ne comporte par exemple d'ateliers de fabrication des amphores destinées au transport et à l'exportation de la poix, malgré le fait que la présence desdites amphores soit attestée aussi bien au Capo Colonna qu'à Crotona⁴⁸⁶.

15.2 Une « romanisation » architecturale ?

D'autres aspects de la vie quotidienne des habitants de Crotona et sa région transparaissent dans l'observation des vestiges mis au jour. C'est par exemple le cas des thermes, présents à Crotona, au Capo Colonna, à Petelia et dans quelques sites de type *villa*. On associe souvent la pratique du bain chaud à un indice de « romanisation ». Dès le 4^e ou le 3^e siècle av. J.-C., leur architecture, leur plan et leur décoration connaissent en effet une forme de standardisation, qui accompagne peut-être celle des habitudes de la population⁴⁸⁷. La

pratique du bain n'est toutefois pas spécifique à la période romaine ; les thermes constituent d'ailleurs une évolution de certains bains d'époque classique ou hellénistique, qui pouvaient également être chauffés.

La *villa*, dont il est davantage question plus loin, représente aussi une forme de standardisation dans l'occupation du paysage. Le plan des *villae* respecte le plus souvent un schéma bipartite ou tripartite, distinguant une *pars rustica* d'une autre, *urbana*, et éventuellement d'une troisième, consacrée à la production et au stockage des matières premières, la *pars fructuaria*. Les *villae* mises au jour ou repérées dans les campagnes du territoire étudié ici n'ont jamais été explorées intégralement ; il est donc difficile de réellement se prononcer sur leur plan. Leur très forte présence dans le territoire semble tout de même illustrer l'adoption de nouvelles pratiques dans l'occupation et l'exploitation du territoire. Les possesseurs de *villae* étaient-ils plus « romanisés » que les autres ? Les riches familles de Petelia ou de Crotona d'origine grecque ou bruttienne considéraient-elles que construire une villa faisait d'eux des Romains ? Trancher ces questions n'est pas possible ; pour l'heure, il est préférable de les laisser ouvertes. Il est en revanche évident que l'architecture change au fil des siècles : les *opera testaceum*, *latericium* et autres pavements dits romains s'imposent dans le paysage, adoptés par tous les constructeurs de nouveaux édifices. La « culture architecturale » évolue donc parallèlement à la mixité des populations et à une forme d'homogénéisation des pratiques.

15.3 La religion, grande absente ?

Bien que le catalogue comprenne près de 250 sites répartis dans le territoire autour de Crotona, on ne connaît que très peu de bâtiments

485 RUGA (2014), p. 219-220 ; 226, suppose que certains *bolli* mis au jour à Capo Colonna pourraient se rattacher à des productions locales car ils sont inconnus, de même pour certaines amphores

486 RUGA (2014), p. 227.

487 NIELSEN (1992).

à fonction cultuelle rattachables aux siècles étudiés : deux au Capo Colonna, liés à Junon, un autre à Petelia, lié à Jupiter. Cette absence d'édifices à caractère religieux est en partie due à l'état de la recherche et au hasard des trouvailles. La centralisation des activités publiques et religieuses dans les villes, où il n'a souvent pas été possible de mener des fouilles d'envergure, pourrait expliquer la faible présence des aspects religieux dans le corpus. Pour avoir un meilleur aperçu de la vie religieuse des Crotoniens et de leurs voisins durant la période romaine, il faudrait alors se pencher sur leurs sépultures, dont on a retrouvé davantage de traces, même si elles restent rares. Le mobilier associé aux tombes est souvent mal connu, y compris dans la nécropole de Croton⁴⁸⁸.

Au Capo Colonna, la situation permet un plus grand nombre d'observations sur la religion. Faire le choix d'installer un établissement à l'intérieur du sanctuaire d'Héra, important pour la population grecque et pour les habitants de la région, fait montre d'une forme d'appropriation religieuse. Héra semble toutefois garder son nom grec, puisque dans l'inscription d'Oecius datée du début du 2^e siècle apr. J.-C., c'est bien à Héra qu'il s'adresse, et non à Junon (**fig. 34**)⁴⁸⁹. On peut y voir la force du substrat culturel et religieux grec, qui est si fortement associé à Héra que, près de quatre siècles après la mise en place du pouvoir romain, Héra reste la déesse tutélaire du lieu, conservant son nom grec. La relative liberté laissée par le pouvoir romain aux populations joue peut-être également un rôle dans ce phénomène d'hellénisation des pratiques religieuses ou, plus précisément, du maintien de pratiques anciennes⁴⁹⁰.

Même si elle est surtout visible dans les vestiges de la fin de la période étudiée ici, la religion chrétienne apparaît dans quelques éléments

de mobilier, découverts en association avec des tombes et quelques habitats : on a mis au jour plusieurs lampes moulées à motifs chrétiens, ainsi que des médailles et des bijoux témoignant de ce changement culturel majeur⁴⁹¹. Ces éléments chrétiens sont liés avant tout à des individus ; aucune église ancienne n'a été repérée dans les sites du corpus durant la période étudiée.

15.4 Des noms et des langues

Les noms des *duumviri* qui mettent en œuvre la transformation ou l'installation du *balneum* du Capo Colonna (**p. 105**) ne sont pas complètement romains ; Thraso est un nom grec⁴⁹². Retrouver ce personnage à une telle charge un peu plus d'un siècle après la mainmise romaine sur Croton constitue un témoignage clair d'une forme de mixité culturelle. Elle s'explique peut-être par le fait que les aristocrates favorables à Rome à la fin du 3^e siècle av. J.-C. aient conservé des charges importantes dans l'organisation de la cité. Si deux communautés ont vécu parallèlement entre 194 av. J.-C. et le premier siècle av. J.-C., la construction de ce *balneum* sous l'impulsion d'un *duumvir* d'origine grecque indique qu'elles devaient avoir déjà partiellement fusionné. Il est même tentant d'y voir un argument supplémentaire allant dans le sens d'une mixité dès les origines de la *colonia* de 194 av. J.-C.⁴⁹³. D'autres exemples confirment cette mixité : Flavius Theogenes, fils d'une esclave de l'empereur inhumée à Latina (**cat. 207**) ou encore Amethustus, lui aussi affranchi impérial (**cat. 177**), ne sauraient cacher leurs origines grecques. Ce lien plus ou moins direct avec la famille impériale, et donc avec Rome, ajoute une dimension identitaire supplémentaire à ces individus et plus généralement aux populations. Rome, qui fait déjà office de capitale politique,

488 RUGA (2014), p. 247-251.

489 Une lampe découverte au 1^{er} siècle av. J.-C. dans le sanctuaire, portant une inscription la dédiant à Héra Lacinia va dans le même sens ; AQUILLON (2013), p. 26 vol. 2, fig. 30.

490 MACMULLEN (1991) ; OSTENFELD (2002). O. De Cazanove montre d'ailleurs la perdurance de plusieurs

sanctuaires d'Italie du Sud dans l'ouvrage collectif COLLIVICHI (2011), p. 32-34.

491 MEDAGLIA (2010), p. 103-112 ; CORRADO (2016).

492 RUGA (2014), p. 251.

493 Le collègue de Thraso, Lucilius A. F(ilius) Macer, porte un nom davantage latin mais ne semble pas avoir de *tria nomina* ; il manque le *praenomen*.



Fig. 34. Inscription dédiée à la sœur de Trajan par Oecius ; CIL X 106, tiré de SPADEA (2009), p. 67, fig. 3.

représente également pour certains un repère culturel. D'autres individus, comme les *duumviri* Marius et Lurius mentionnés dans une inscription de Santa Severina (**cat. 5 ; pl. 12b**), portent des noms aux consonnances romaines : leurs *tria nomina* pourraient indiquer des origines moins régionales et, peut-être, la présence d'une population dirigeante venue de Rome.

À Petelia, le *melting pot* devait être encore plus complet : on trouve également des noms grecs dans l'onomastique locale, mais aussi de fortes influences bruttiennes, qui s'expliquent par les origines de la cité (**p. 123**). Certaines inscriptions y sont aussi écrites en osque dans un alphabet grec, preuve d'une « romanisation » toute relative⁴⁹⁴. La « romanisation » culturelle ne passait donc pas forcément par la langue ; les populations locales conservent parfois la leur. Comme dans beaucoup d'autres régions de la Méditerranée, les marchés devaient bruiser d'idiomes variés.

archéologique. Elle accompagne plus ou moins simultanément la romanisation politique, plus simple à déterminer objectivement (**p. 67**). Il est impossible de pointer un moment qui correspondrait à un basculement culturel pour la population de la région. On observe quelques changements dans les pratiques du quotidien, qui se produisent en parallèle de la persistance de noms et de pratiques religieuses grecques ou indigènes. Dans une région où les influences culturelles et politiques ont été aussi nombreuses, les interactions culturelles façonnent davantage une société mixte qu'uniformisée. Ces conclusions intermédiaires, modestes et quelque peu frustrantes, doivent constituer un encouragement à approfondir l'étude du mobilier. Le chapitre qui suit ouvre quelques autres pistes permettant de lever un coin de voile sur les habitants de Crotona.

15.5 La « romanisation » culturelle de Crotona, une définition impossible

Pour les raisons évoquées *supra*, la « romanisation » culturelle est difficile à repérer dans le paysage

494 CASTIGLIONE (2013), en reprenant les données relatives aux nécropoles de Petelia, présente plusieurs inscriptions.

16. UNE POPULATION DIFFICILE À CERNER : QUI ÉTAIENT LES CROTONIENS ?

On ne connaît le nom que de rares citoyens ou habitants de la ville de Crotone. Les Crotoniens nous sont donc, pour l'essentiel, inconnus. Seuls quelques indices nous permettent d'éclairer leur identité, ou plus exactement l'identité de quelques-uns⁴⁹⁵.

16.1 L'apport des inscriptions

La série d'inscriptions funéraires et commémoratives retrouvées près de la *Piazza Duomo*, un secteur qui pourrait avoir été central pour la cité d'époque impériale, témoigne de l'importance de trois familles au tournant des 1^{er} et 2^e siècles apr. J.-C. : les Lollii, Futii et Lulii (CIL X 107 à 110). On apprend par exemple dans ces inscriptions qu'un certain C. Futius Onirus a offert 10'000 sesterces pour l'achat d'un terrain (CIL X 107), tandis que Septimia Prepis honore la mémoire de sa fille Futia Prepis (CIL X 109). L'inscription CIL X 107 renseigne aussi sur le nom d'un *patronus coloniae*, nommé L. Lollius Marcianus, fils d'une Futia également. Ce personnage devait avoir un rôle important dans la cité, sans que l'on en sache plus sur lui. Un défunt de Crotone, dont le souvenir est gardé sur une inscription plus tardive, du 3^e siècle apr. J.-C., Q. Maecius Valentinus Salonitanus, illustre la présence de citoyens aux origines non locales⁴⁹⁶.

495 L'auteur de ces lignes aura présenté, au moment de la publication de cet ouvrage, une contribution lors de la *Roman Archaeology Conference* tenue en 2022 à Split, au sujet de l'identité des Crotoniens, « Greeks, Romans or Bruttians: Who were the Inhabitants of the Ager Crotoniensis? ». Il s'agira de tenter d'approfondir la question, tout en comparant la situation de la cité avec celles de ses voisins. Publication à paraître.

Quelques maigres éléments relatifs à l'organisation politique et à l'onomastique locales peuvent être déduits de ces textes. En analysant les quatre inscriptions, qui mentionnent à plusieurs reprises l'ordre des décurions, A. Ruga déduit que la population se divisait entre *Optimates*, *Augustales* et *Plebs*. Sur la base de ces mêmes inscriptions, en particulier CIL X 107 et 110, c'est S. Segenni qui a estimé le nombre des membres de l'ordre des décurions à une centaine⁴⁹⁷.

Dans la ville même, ce sont les seules informations que l'on peut tirer de l'épigraphie. Au Capo Colonna, les individus connus sont encore plus rares : il s'agit des *duumviri* qui mettent en œuvre la construction du *balneum* au 1^{er} siècle av. J.-C., Lucilius A. F. Macer et T. Annaeus Thraso (p. 105), et l'affranchi Oecius, qui dédie un autel à Héra en honorant la mémoire de la sœur de Trajan (p. 132) plusieurs siècles plus tard. Dans l'arrière-pays de Crotone, on connaît encore le nom d'Ame-thustus, affranchi impérial (cat. 177) du 1^{er} ou 2^e siècle apr. J.-C., et celui de Flavius Theogenes à Latina (cat. 207) de la même période.

Cette petite dizaine d'inscriptions ne représente qu'un maigre corpus, dont il faut se garder de tirer trop de conclusions. La présence de plusieurs noms à consonnance hellène indique probablement que des habitants de la région étaient les descendants des Crotoniates de la cité grecque, notamment dans son arrière-pays⁴⁹⁸. Leur statut d'affranchis ou d'enfants d'affranchis peut aussi

496 RUGA (2014), p. 252-253.

497 SEGENNI (1994), p. 653-657.

498 RUGA (2014), p. 253, mentionne encore une tablette inscrite en grec, qui pourrait être liée à un acte public. Cela impliquerait, sans que cela doive étonner, que le grec soit aussi resté langue officielle jusqu'à l'époque impériale.

être un indice de la présence de terres impériales dans la région. À Crotone même, on retrouve apparemment quelques familles qui se partagent le pouvoir, dans une situation qui rappelle celle de Petelia (p. 127).

16.2 Les Crotoniens hors de Crotone

Les Crotoniens ne se sont pas beaucoup fait connaître hors de leur région durant la période romaine. Privés de représentants lors de l'expédition des théorodokes vers Delphes au début du 3^e siècle av. J.-C., ils n'apparaissent dans aucune source textuelle ancienne avant les épisodes de la conjuration de Catilina, auxquels Volturcius prend part activement (voir *infra*).

M. Ulpius Crotonensis a lui aussi laissé une trace pour la postérité, sous la forme d'un monument funéraire découvert le long de la *Via Appia* près de Rome et consacré à son fils et sa femme. Ce monument daté du début du 2^e siècle apr. J.-C. comportait plusieurs statues d'Ulpius lui-même ou de son fils homonyme ; l'une d'entre elle est aujourd'hui au Musée du Louvre (MR 599, p. 137, fig. 35), une autre a été perdue depuis l'époque de sa découverte. L'inscription qui ornait le mausolée indique qu'Ulpius était un affranchi impérial souhaitant que sa femme soit représentée à l'image d'une déesse. Disposant de toute évidence de moyens financiers supérieurs à la moyenne, cet homme qu'E. Mayer range dans la *middle class* romaine doit sans doute sa richesse à sa proximité avec la famille impériale, comme plusieurs des personnages mentionnés *supra*⁴⁹⁹. Son *cognomen* dérive peut-être des origines de ces ancêtres, ou du fait que ces derniers auraient travaillé dans des propriétés *in agro crotoniensi* avant de s'installer à Rome. Cela renforcerait l'idée que le territoire autour de Crotone était lié à la

capitale par le biais de la gestion et de l'appropriation des terres.

Au-delà du 3^e siècle apr. J.-C., la population crotonienne est encore plus mystérieuse. Le prêtre et l'évêque connus grâce aux lettres de Grégoire le Grand au 6^e siècle apr. J.-C. et aux actes du concile de Latran au 7^e siècle apr. J.-C. sont les seuls individus connus dans l'histoire des siècles qui suivent.

16.2.1 Volturcius et la conjuration de Catilina

En 63 av. J.-C., l'un des citoyens crotoniens, un certain T. Volturcius, se fait connaître⁵⁰⁰. Il est impliqué dans la conjuration de Catilina, comme le détaille Salluste. Le préteur Lentulus charge Volturcius d'apporter à Catilina une lettre l'enjoignant à lever un maximum de troupes. Le Crotonien est arrêté en compagnie d'une délégation gagnée à la cause des conspirateurs et de plusieurs complices allobroges, Cicéron ayant été mis au courant⁵⁰¹. Les Allobroges et les *legati* se défendent l'arme au poing lors d'un guet-apens sur le pont Milvius, puis sont contraints de se rendre, tout comme Volturcius. Il est conduit avec les Allobroges au temple de la Concorde où siège alors le Sénat et ses aveux permettent de confondre Lentulus. La précision de ses dénonciations lui aurait d'ailleurs valu une récompense. Dans ses troisième et quatrième discours contre Catilina, Cicéron narre cette affaire de manière similaire à Salluste, il en profite de plus pour se présenter comme le sauveur de la République⁵⁰². On retrouve également chez Appien le récit des mésaventures de Volturcius, ici nommé Vulturcius⁵⁰³. Le sort de Volturcius après sa capture n'y est pas détaillé. Appien explique que les conjurés ont été exécutés, Caton ayant réussi à convaincre les sénateurs d'opter pour la peine capitale sans procès pour cause de flagrant délit. D'autres souhaitaient que les conjurés soient répartis dans les municipes italiens en attendant leur procès, mais

499 MAYER (2012), p. 124-127 ; MACMULLEN (2001), p. 426.

500 Salluste, *La conjuration de Catilina*, 44, 3.

501 Il est possible que la délégation ait joué un double jeu, à l'instigation de Cicéron lui-même.

502 Cicéron, *Catilinaires*, 3, 2-5 ; 4,3.

503 Appien, *Guerres civiles*, 2, 1, 4. On peut lire Volturcius ou Vulturcius.

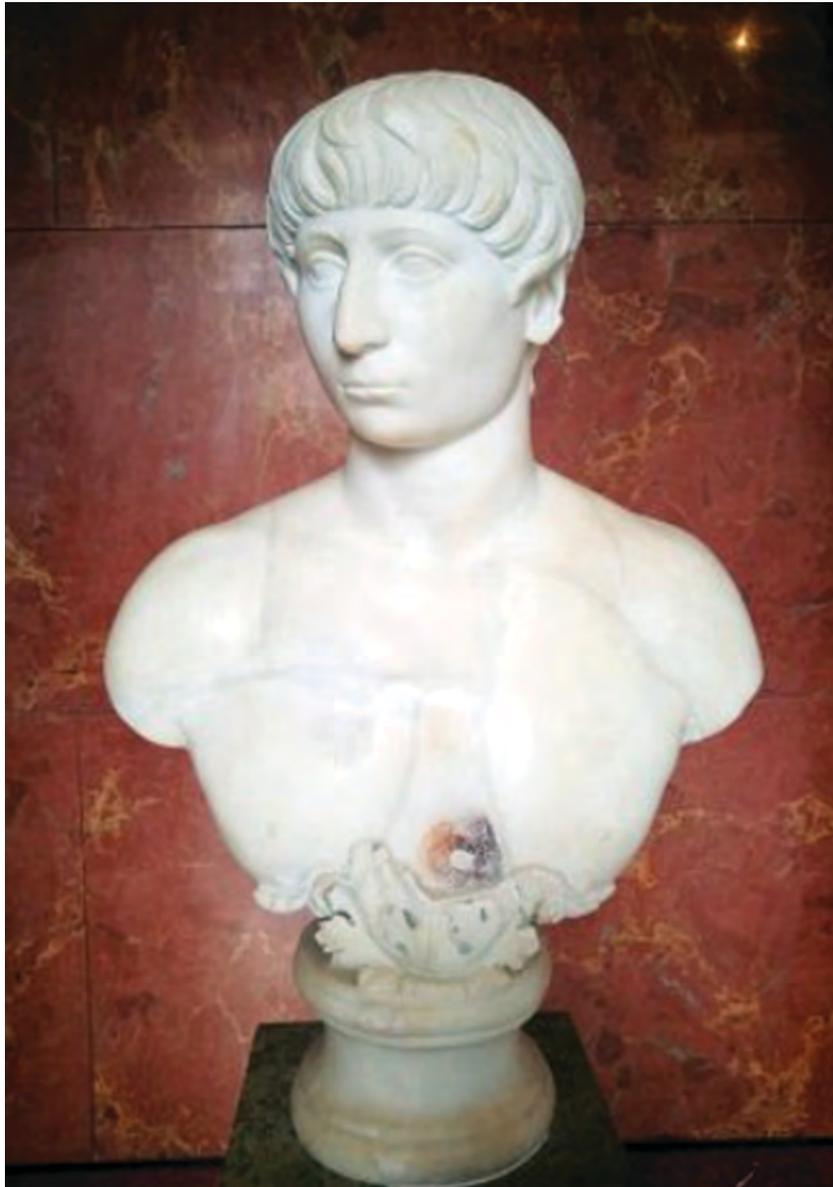


Fig. 35. Buste en marbre d'Ulpian (hauteur 56 cm ; Musée du Louvre, MR 599)

Cicéron aurait renoncé à cette idée. Chez Plutarque, le Crotonien paraît s'en sortir, jouissant de l'impunité en échange de ses révélations⁵⁰⁴. Plutarque explique que Cicéron, de caractère modéré, se refuse à choisir la peine capitale pour les conjurés, tout en craignant leurs amis prêts à se venger. Finalement, il choisit le châtement ultime pour les conjurés, mais le Crotonien est épargné.

504 Plutarque, *Vie de Cicéron*, 18.

Malheureusement, ce citoyen de Crotone n'apparaît pas dans d'autres récits qui permettraient de retracer son parcours, même si ce patronyme rare apparaît ailleurs⁵⁰⁵. Il est toutefois notable de voir qu'un homme originaire de Crotone, peut-être un ancien soldat ou officier, a pu se hisser dans les plus hautes sphères d'influence romaines.

505 RE IX A 1, 85.

16.2.2 Les raisons d'une discrétion évidente

Cette discrétion de la population crotonienne hors de ses murs est à rapprocher de l'état des connaissances lacunaire sur la ville, mais doit aussi illustrer une forme de déclin de la cité à partir de la fin du 3^e siècle av. J.-C. Petelia, sa voisine plus florissante, envoie plusieurs de ces citoyens dans d'autres régions de l'empire. On remarque aussi dans cette cité que des familles présentes dès le 2^e siècle av. J.-C. perdurent, tout en gagnant de l'importance politique et en s'enrichissant, jusqu'au 3^e siècle apr. J.-C. À Crotone, les conditions socio-économiques étaient sans doute moins favorables durant le 2^e et le 1^{er} siècles av. J.-C. : la cité n'est pas aussi libre que Petelia ; des terrains passent en mains romaines dans l'*ager publicus*, tandis que Crotone connaît probablement un déclin urbanistique. L'émergence des personnages évoqués plus haut, comme Volturcius au 1^{er} siècle av. J.-C., pourrait illustrer une forme de reprise à partir de la fin du 2^e ou du début du 1^{er} siècle av. J.-C., qui accompagne peut-être un rapprochement des communautés du Capo Colonna et du site originel. Cette reprise se confirmerait aussi dans les inscriptions des premiers siècles de l'époque impériale à Crotone même, où quelques familles et des affranchis impériaux font leur apparition, alors que Crotone reprend une certaine vigueur économique.

16.3 Un « melting-pot » à Crotone ?

A Petelia, il apparaît clairement que la population était d'origine diverse : grecque, bruttienne,

italique, romaine. La situation devait être relativement similaire à Crotone, où l'on observe tout de même une moins grande variété onomastique, qui s'explique aussi par la rareté des témoignages épigraphiques. À Crotone et dans ses environs, la population devait également être mixte, peut-être avec une dominance grecque. Il n'est pas possible de déterminer quelle part de la population était de citoyenneté romaine au début de la période étudiée, même si les premiers 300 colons envoyés fonder la colonie l'étaient assurément. Une partie d'entre eux étaient-ils des Grecs de Crotone, favorables à Rome et auxquels on aurait donné la citoyenneté et permis de prendre part à la politique de la colonie ?

S. Medaglia suppose que les habitants de Crotone étaient, tout au long de la période romaine, une population davantage tournée vers le commerce en raison de l'importance du port de la ville (p. 79). Même si cette hypothèse séduisante ne peut pas être vérifiée, elle invite à prolonger le raisonnement et à imaginer que la population de Crotone, comme dans toutes les villes portuaires, devait connaître de fréquents brassages ; les marchands de passage n'y restaient peut-être pas durablement. L'arrière-pays de la cité, occupé majoritairement par des *villae*, pouvait être entre les mains de quelques riches propriétaires, liés au pouvoir impérial ou non, alors que les *domus* et *villae* du secteur des caps pourraient aussi avoir été les résidences secondaires de personnes fortunées (p. 147).

En l'état des connaissances, les Crotoniens restent encore mystérieux ; on n'en sait que très peu sur eux et il faut se contenter de prudentes hypothèses pour tenter de définir quelle était la population de la ville et de son arrière-pays.

17. L'AGER CROTONIENSIS, UN CAS D'ÉTUDE

Le maillage du territoire, relié au reste de la Méditerranée par le(s) port(s), détermine comment une région était exploitée et organisée. Dans le cas de Crotone, qui reste centrale durant près de neuf siècles malgré des phases de déclin, et dont l'urbanisme de période romaine est peu documenté, étudier le territoire permet de récolter une foule d'informations permettant de mieux comprendre comment la cité s'insérait dans son environnement. Chacun des sites catalogués étant exploré avec un degré de précision variable, souvent superficiel, ce chapitre tire le plus souvent des conclusions de la vision d'ensemble du territoire et de l'interrogation des éléments qui le composent. Les outils SIG, présentés en introduction de cette recherche, permettent notamment d'interroger rapidement la base de données géographique et de faire ressortir divers aspects de l'*ager crotoniensis*.

17.1 Typologie et organisation de l'occupation du territoire

(Cartes p. 239 et sqq)

Le degré de précision dans la connaissance des sites du territoire oblige à en classer près d'un quart dans la catégorie « indéterminé ». Malgré cela, leur typologie, combinée à leur répartition topographique, permet de tirer quelques conclusions sur l'organisation du territoire. Les *villae*, traitées *infra*, constitue le type de site le mieux représenté, avec les nécropoles ; ces deux sortes de sites s'insèrent dans toutes les parties du territoire, montrant ainsi que ce dernier était densément occupé, même si les portions de territoire occupées varient en fonction des périodes. L'absence de nécropole dans l'arrière-pays du Capo

Colonna et de manière générale dans le secteur des caps intrigue ; elles attendent peut-être encore d'être découvertes, mais il peut aussi s'agir d'un indice montrant que les structures construites sur le cap ne constituent pas forcément des résidences principales pour leurs propriétaires. Plusieurs des sites classés dans les « établissements » peuvent être en réalité d'autres *villae* ou des hameaux : Ils se trouvent, là encore, dans toutes les portions du territoire, mais davantage le long des côtes et de la voie qui traverse la région du nord au sud. Les quelques carrières connues ont une datation souvent floue ; on ne peut pas affirmer avec une pleine certitude qu'elles continuent d'être exploitées durant la période romaine. Leur situation dans le secteur des caps constitue toutefois un atout supplémentaire pour cette portion du territoire densément occupée dès la période grecque. En mettant en parallèle les cartes de répartition des ports et des épaves, on constate que ces dernières se retrouvent à proximité des premiers mais que le port de Crotone n'est pas autant cerné par ces navires coulés que les caps au sud. Cela prouve une fois de plus la dangerosité des abords de ceux-ci, mais surtout l'aspect plus sûr des approches portuaires de la ville de Crotone.

Les sites ruraux ne sont jamais très éloignés les uns des autres, ni des villes. Seuls quelques sites plus reculés, comme ceux de Santa Croce Mulino ou de Trabbese (**cat. 201 ; cat. 85, pl. 12a, 15a**), nécessitent de longs trajets pour être reliés depuis Crotone ou Petelia. Vers la côte, les sites sont souvent en retrait de quelques hectomètres du front de mer. Il s'agit sans doute d'une manière de protéger ces établissements des conditions venteuses du littoral, mais aussi de disposer de terres plus fertiles et de les rapprocher de la voie principale.

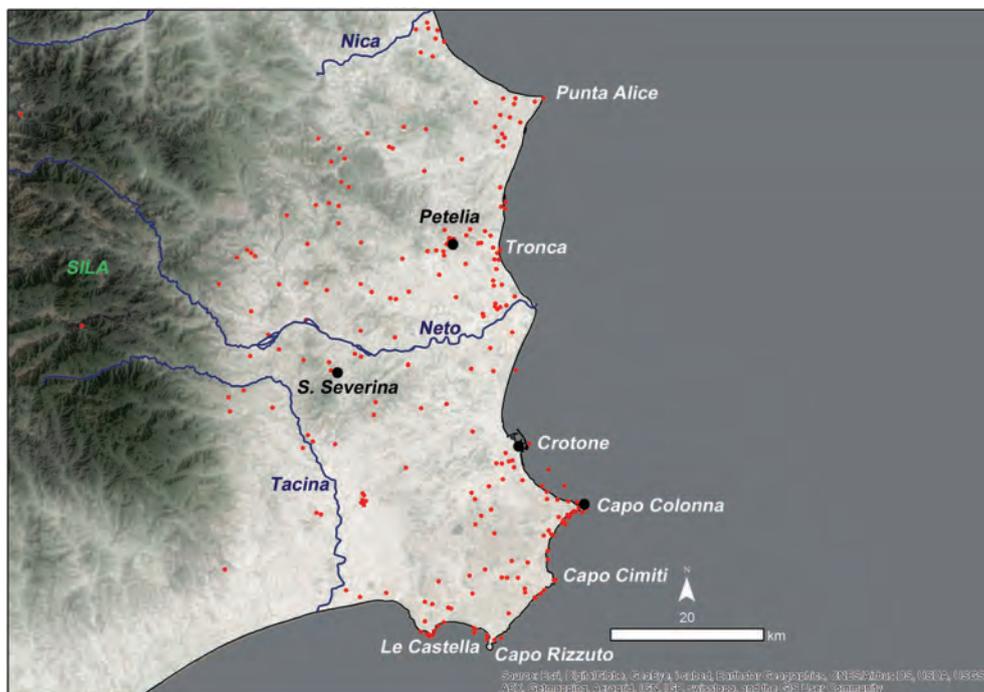


Fig. 36. Les sites de la période romaine dans le territoire ; les points d'importance.

	Villae	Établ.	Nécropoles ⁵⁰⁶	Ateliers	Carrières	Ports	Voies	Épaves	Indét.	Total ⁵⁰⁷
250–200	11 ⁵⁰⁸	9	10			1	1		5	35
200–150	13	9	3	1		2			2	29
150–100	13	9	3	1		2		1	3	31
100–50	18	10	6	1		2	1	2	4	42
50–1	19	11	7	1		2	2	2	1	45
1–50	18	10	12			3	5	1	5	46
50–100	19	8	10			2	4	2	6	46
100–150	20	8	10			3	4	4	3	47
150–200	21	8	8			3	4	4	2	45
200–250	15	7	3			3	1	7	2	38
250–300	16	5	3			3	1	7	3	38
300–350	15	6	3			1		5	2	32
350–400	16	6	3			1		6	3	35
400–450	10	7	4			1		2	6	29
450–500	10	7	3			1		2	6	28
500–800	11	19	15			1		5	12	57
Total ⁵⁰⁹	47	36	57	2	15	5	9	24	56	-

Fig. 37. Tableau de quantification des sites par périodes et par types (les plus fréquents).

506 Les sites avec une seule tombe connue sont intégrés dans la colonne.

507 Le total des sites dépasse le résultat obtenu en additionnant les types car plusieurs sites sont de plusieurs types.

508 Pour la période 250–200 av. J.-C., on compte également une *fattoria* dans ce total.

509 Le total des sites dépasse le résultat obtenu en additionnant les périodes car plusieurs sites durent plus de 50 ans.

Les sites les plus importants par leurs dimensions ou leur fonction, les villes et les ports notamment, ne sont jamais séparés de plus de 10 ou 15 km. Il faut peut-être y voir une façon, en partie volontaire, en partie due à la morphologie des côtes, de contrôler la façade maritime de manière efficace. Plus généralement, aucun site n'est à plus d'une ou deux heures de marche des voies de passage principales, ce qui facilite également le maillage du territoire.

Ce n'est qu'après la période étudiée que les sites d'altitude et quelques collines très élevées dans l'arrière-pays seront occupés. Jusqu'au 5^e ou 6^e siècle apr. J.-C., outre Petelia bien sûr, seule Santa Severina (**cat. 5**) correspond à cette description. Les autres sites sont répartis dans les vallées, s'appuyant parfois sur les flancs de celles-ci ou sur les pentes de petite collines, comme au Monte Anastasia (**cat. 20, pl. 10a**). Peu de secteurs du territoire semblent vierges d'occupation durant l'ensemble de la longue période étudiée. Au sud de Santo Janni Monaco (**cat. 58**) se trouve tout de même une sorte de vide : il s'explique certainement par un manque de données archéologiques, et par la présence dans ce secteur de plusieurs hauteurs peu propices à l'installation de sites.

17.2 Le territoire de Crotona : une grande campagne ?

Durant les périodes républicaine et impériale, les campagnes gagnent en importance au détriment des villes ; c'est particulièrement vrai à Crotona et dans sa région, où les sites de l'arrière-pays et de la côte affichent une

vitalité que la ville semble avoir perdu. L'économie régionale est certainement centrée, à l'image de ce qui se passe dans le Bruttium, sur l'exploitation des ressources du territoire, où les sites vont se multiplier durant la fin de l'époque républicaine puis durant l'époque impériale, alors que certaines villes sont au contraire abandonnées, à l'instar du site du Capo Colonna ou de Petelia.

Sur les plus de 230 sites du corpus d'étude⁵¹⁰, seuls trois ou quatre peuvent être qualifiés de villes, tandis que quelques autres affichent des caractéristiques pouvant en faire des villages ou des hameaux. Les *villae* et autres établissements moins bien définis sont nettement majoritaires⁵¹¹. Ils se répartissent dans le territoire, notamment dans les vallées, et le long des côtes à quelques hectomètres de la mer. Cette domination statistique des sites ruraux leur confère une importance qu'il est nécessaire de prendre en compte dans l'étude du territoire. Sans forcément les transformer comme le fait A. Sanguineto en *città-servizio*, il faut reconnaître que les villes avaient moins d'importance durant la période romaine que précédemment⁵¹². Elles pouvaient garder des fonctions de centre économique et politique et, dans le cas de Crotona, de port régional. Les différents établissements de l'arrière-pays étaient alors reliés à ces *hubs* urbains par un réseau viaire et fluvial qui renforçait l'importance de l'arrière-pays (voir *infra*). L'image générale qui se dégage de l'étude des cartes est celle d'une grande zone principalement rurale, parsemée de quelques pôles urbains (Crotona, Petelia et Capo Colonna en particulier) et de quelques régions plus densément peuplées, autour de hameaux.

510 Ce nombre est important mais ne représente certainement pas la réalité du terrain ; de nombreux sites peuvent encore être découverts. S'ils sont publiés un jour, les résultats définitifs des prospections étatsuniennes viendront quelque peu changer la vision

d'ensemble de ce territoire ; CARTER, D'ANNIBALE (2014).

511 *Villae* et établissements représentent 83 sites, soit presque un quart du total.

512 SANGINETO (2001), p. 205

17.3 La villa, symbole de l'occupation et de l'exploitation du territoire

(Cartes 9 et 15)

Le type de site qui a été le plus souvent identifié dans les divers rapports de fouille est celui de la *villa*. En lisant le catalogue en fin d'ouvrage, on remarque que beaucoup de sites ont été identifiés comme tels principalement en raison de leur localisation dans l'arrière-pays (p. 171). Ils recelaient toutefois souvent du mobilier lié à un travail industriel, agricole ou industriel, voire à du stockage, comme les *dolia*. De nombreuses *villae* ont été étudiées avec soin dans la région du Bruttium, mais ce n'est pas le cas dans le territoire étudié ici, puisqu'aucune d'entre elles n'y a été fouillée dans son intégralité⁵¹³. Succédant peut-être typologiquement aux *fattoriae*, les *villae* représentent donc une forme de symbole de l'occupation agricole des campagnes durant la période romaine.

On peut estimer que la présence de *villae* dans le territoire indique avec un certain niveau de précision l'intensivité de l'exploitation des terres. Dans le territoire autour de Crotone, elles sont certes nombreuses mais le plus souvent fouillées très sommairement, ou seulement repérées lors de prospections. Il faut donc les appréhender comme un ensemble homogène, ce qui mériterait sans doute d'être évité au profit d'approches plus fines. Par commodité, mais aussi parce que l'on peut tout de même tirer des enseignements de la présence des *villae* dans le territoire, elles conservent donc ici un rôle à part, à l'image de ce qui a été fait jusqu'ici dans la recherche⁵¹⁴.

Leur répartition dans le territoire n'est pas aussi complète que l'on pourrait s'y attendre ; plusieurs secteurs n'ont pas livré de tels vestiges. Les *villae* se concentrent surtout dans la vallée du Neto et le long des côtes, prenant alors peut-être le qualificatif de *maritimae*, et autour des établissements et villes principaux : Crotone, Petelia et le capo Colonna. Bien que leur subsistance repose en grande partie sur l'exploitation des terres, les propriétaires de *villae*, devaient pouvoir se rendre sans délai dans les pôles de la région ; ils pouvaient avoir des rôles dans la politique locale⁵¹⁵. Par ailleurs, il était préférable de se trouver à proximité des voies de communication et, partant, des villes de la région.

17.4 L'importance de l'eau

(Cartes 9 et 17)

En affichant sur les cartes SIG la *shapefile* de l'hydrographie italienne, et en la mettant en relation avec l'emplacement des sites, on peut faire plusieurs observations intéressantes⁵¹⁶. La première et la plus importante d'entre elles consiste à remarquer que l'immense majorité des sites se situe en bordure de cours d'eau ou tout au plus à quelques hectomètres de ceux-ci. Aujourd'hui, les torrents et ruisseaux du territoire sont le plus souvent secs, de même que les fleuves comme le Neto, mais l'on peut supposer que la situation était différente durant l'Antiquité ; cette étroite relation entre les sites et l'hydrologie tend même à le prouver. L'implantation des sites à proximité des cours d'eau, ou aux sources de ces derniers, répond à une logique multiple. Premièrement, et c'est une

513 ACCARDO (2000) ; JORQUERA NIETO (1991). RIND (2015) se penche aussi sur le rôle de la villa dans le maillage social et économique de l'empire. Le manque de données précises sur ce type d'établissement dans le territoire étudié ici empêche de réaliser de bons parallèles.

514 SANGINETO (2001) leur donne par exemple beaucoup d'importance, en faisant clairement le marqueur fossile principal de l'occupation des territoires du Bruttium. Le nombre de *villae* établi dans le tableau fig. 37 ne correspond pas exactement à celui que propose

S. Medaglia, car il a été choisi de parfois retrancher du total certains sites à l'interprétation trop douteuse ou, au contraire, d'en ajouter l'un ou l'autre ; Medaglia (2010), p. 85, fig. 45.

515 On pense en particulier aux Megonii de Petelia, mais aussi à ceux qui géraient les propriétés liées à la famille impériale, dont faisant peut-être partie Amethustus par exemple (cat. 177).

516 Cette *shapefile* a été téléchargée depuis le site <http://www.logis-srl.it/>.

tautologie que de l'affirmer, l'eau est vitale à tout être humain. De manière plus spécifique, on peut déduire que l'eau servait également aux tâches agricoles, tant pour irriguer les cultures que dans le travail en lui-même, par exemple en exploitant l'énergie hydraulique. Encore davantage que les autres sites, les *villae* se positionnent très près des cours d'eau, dans des vallées favorables à l'implantation de ce type de sites.

On remarque sur les cartes en fin d'ouvrage que le territoire est globalement très bien arrosé. Seuls quelques rares régions disposent d'un réseau hydraulique moins dense, notamment dans le secteur des caps, spécifiquement celui du Capo Colonna. Cela n'a pas empêché l'installation de plusieurs sites, mais il n'est pas impossible que le manque d'eau ait pesé quand les occupants du Capo Colonna se sont mis à peu à peu l'abandonner. Les chutes de pluie et les rafales de vent peuvent y être terriblement désagréables, ce qui a d'ailleurs nécessité l'installation de plusieurs drains, mais en cas de conditions météorologiques moins humides, le site devait peiner à s'alimenter en eau⁵¹⁷.

17.5 L'ager publicus dans le territoire de Crotone

Mis en place par les Romains dès la fin des guerres puniques, l'ager publicus occupait au moins une moitié de la Sila et probablement de nombreuses autres terres dans le territoire étudié, puisqu'il passe en mains romaines après les conflits du 3^e siècle av. J.-C.⁵¹⁸. De manière logique, l'archéologie ne permet pas de définir quelles parties du territoire faisaient partie ou non de cet *ager*. On ne peut que supposer, comme d'autres chercheurs précédemment, que les terrains dans la

Sila, riches en bois, étaient les plus exploités. La multiplicité des sites et des *villae* le long des côtes incite à penser que ces terres-là restaient en mains privées ou impériales, mais il est bien sûr possible aussi que certaines des portions du territoire entre la côte et la Sila ait également été confisquées à leurs anciens propriétaires. Bref, l'archéologie ne renseigne que peu sur cet aspect de l'histoire territoriale locale.

17.6 La viabilità et les itinéraires

La *viabilità*⁵¹⁹ a beaucoup intéressé les chercheurs qui se sont penchés sur le territoire autour de Crotone⁵²⁰. Dans une région partiellement coupée du reste du continent par la Sila, il est en effet intéressant de comprendre l'organisation des voies de communication interne, essentielles à la bonne exploitation du territoire, ainsi qu'avec le reste de l'Italie. Les paragraphes qui suivent ne revêtent pas un caractère inédit, car ce thème est l'un des rares qui fasse plus ou moins consensus, par une forme d'évidence des résultats qui s'imposent à toute personne qui tente de reconstituer le parcours des voies et autres chemins qui parcourent le territoire.

Trois types d'éléments distincts permettent de reconstituer la *viabilità* dans le territoire de Crotone. Le premier d'entre eux est l'observation des restes archéologiques rattachables à des constructions de type voies. Malheureusement, les vestiges de cet ordre sont très rares ; on en a mis au jour qu'autour de Petelia, permettant tout de même de dessiner le parcours d'un segment de voie contournant le promontoire. L'étude des itinéraires anciens, comme la table de Peutinger (p. 40, fig. 3), constitue une autre approche de ce thème. Elle oblige à réduire la focale d'observation et de replacer

517 Au sujet des drains et de la récolte de l'eau de pluie au Capo Colonna, voir RUGA (2014), p. 196

518 Salluste, *Histoires*, 4, fr. 33 ; ROSELAAR (2010).

519 Ce terme italien, qui ne trouve pas en français de traduction aussi claire et « latine » à la fois, est repris dans le cadre de cette étude. Il est employé pour définir l'ensemble du réseau viaire et de déplacement dans le

territoire, qu'il s'agisse des voies solidement construites, de chemins ou d'axes de passage plus simples.

520 COLICELLI (1996) ; TALIANO-GRASSO (1997) ; CROGIEZ (1990) ; MEDAGLIA (2010) en particulier. GIVIGLIANO (1994) aborde ce même sujet de manière encore plus complète, en élargissant la vision à l'ensemble du Bruttium.

<i>Itin. Mar.</i> , 489, 8-490, 2	<i>Itin. Ant.</i> , 114, 2-6	<i>Tab. Peut.</i> , VI, 2	<i>An. Rav.</i> , IV, 31	<i>Guido</i> , 30, 72
Leucis	Turios	Turis	Turris	Turris
↓ 800 stadia	↓ 12 milia p.	↓ 38 milia p.	↓	↓
Crotona	Roscianum	Petelia	Pelia	Pellia
↓ 100 stadia	↓ 27 milia p.	↓ -	↓	↓
Naus	Paternum	Crontona	Crotona	Crotona
↓ 600 stadia	↓ 32 milia p.	↓ 40 milia p.	↓	↓
Stilida	Meto	Lacenum	Facenio	Facenium
	↓ 24 milia p.	↓ 36 milia p.	↓	↓
	Tacina	Annibali	Anniba	Hannibal
	↓ 22 milia p.	↓ 30 milia p.	↓	↓
	Scilacio	Scilatio	Caulon	Caulon

Fig. 38. Synthèse des itinéraires anciens concernant le Bruttium (tiré de MEDAGLIA (2010), p. 103, fig. 58)

Crotone et sa région dans un réseau plus vaste. S. Medaglia a proposé dans sa *carta* un tableau récapitulant toutes les mentions à Crotone et aux sites voisins dans les itinéraires antiques ou plus tardifs :

On y découvre que Petelia, Crotone, renommée Crontona, le Lacenum et les *castra Hannibalis* apparaissent sur la table de Peutinger, entre Turis et Scilatio, les plus grandes villes au nord et au sud de la région étudiée. Les autres itinéraires, mentionnés *supra* dans le chapitre sur les sources textuelles, indiquent un ordre de points de repère similaire, même s'ils varient quelque peu sur les distances intermédiaires. Seul l'*Itinerarium Antonini* ajoute la *statio* de Meto, en faisant disparaître Crotone et Petelia. *Annibali*, soit probablement les *castra Hannibalis*, sont présents sur plusieurs de ces itinéraires ; ils continuent d'intriguer les chercheurs, qui ne parviennent pas à déterminer leur localisation⁵²¹. Les distances proposées sur la table de Peutinger et la description plinienne invitent toutefois à les situer plus au sud que le territoire étudié.

De manière générale, ces itinéraires incorporent la région de Crotone dans un réseau qui mène du golfe de Tarente à la pointe de la Botte. On en déduit donc fort logiquement qu'une voie côtière longeait toute la région. C'est en utilisant la troisième méthode de « détection » des voies, qui consiste à observer la répartition des sites dans

le territoire, qu'il est possible d'affirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Sans surprise, le grand nombre de sites d'époque républicaine, impériale, puis byzantine le long de la côte confirme très certainement qu'une voie y passait. Son tracé exact reste toutefois complexe à déterminer, hormis dans le secteur de Petelia. La voie côtière y est reliée par plusieurs axes, ce qui s'explique par l'importance de la cité au début de la période de pouvoir romain.

Dans le reste du territoire, c'est aussi par l'observation de la répartition des sites qu'il est possible de déduire où passaient les voies primaires et secondaires (fig. 39). On remarque alors que les sites s'alignent dans certains secteurs, comme celui des caps au sud de Crotone, et que les vallées servent de voies de communication naturelles entre la côte et l'arrière-pays. Passer d'une vallée à l'autre était possible, mais cela représentait un effort dispensable et une perte de temps que les occupants pouvaient s'épargner en suivant les vallées ou, encore plus rapidement, en se laissant glisser sur les cours d'eau dans des embarcations (fig. 40 et 41)⁵²².

L'accès à la Sila se faisait par les cols, après avoir suivi le cours des vallées fluviales, celles du Neto et du Lese notamment. Cette traversée de la Sila, outre l'accès aux ressources de ce massif montagneux, permettait ensuite de redescendre sur l'autre versant, en direction de Cosentia et de la

521 GIVIGLIANO (1994) propose des tableaux encore plus complets que ceux de Medaglia, puisqu'il relie le Bruttium à l'ensemble de l'Italie et à Rome, où, comme chacun sait, tous les chemins mènent.

522 Les modélisations SIG confirment cette hypothèse : longer la côte avant de remonter dans les vallées s'avère moins coûteux en énergie.

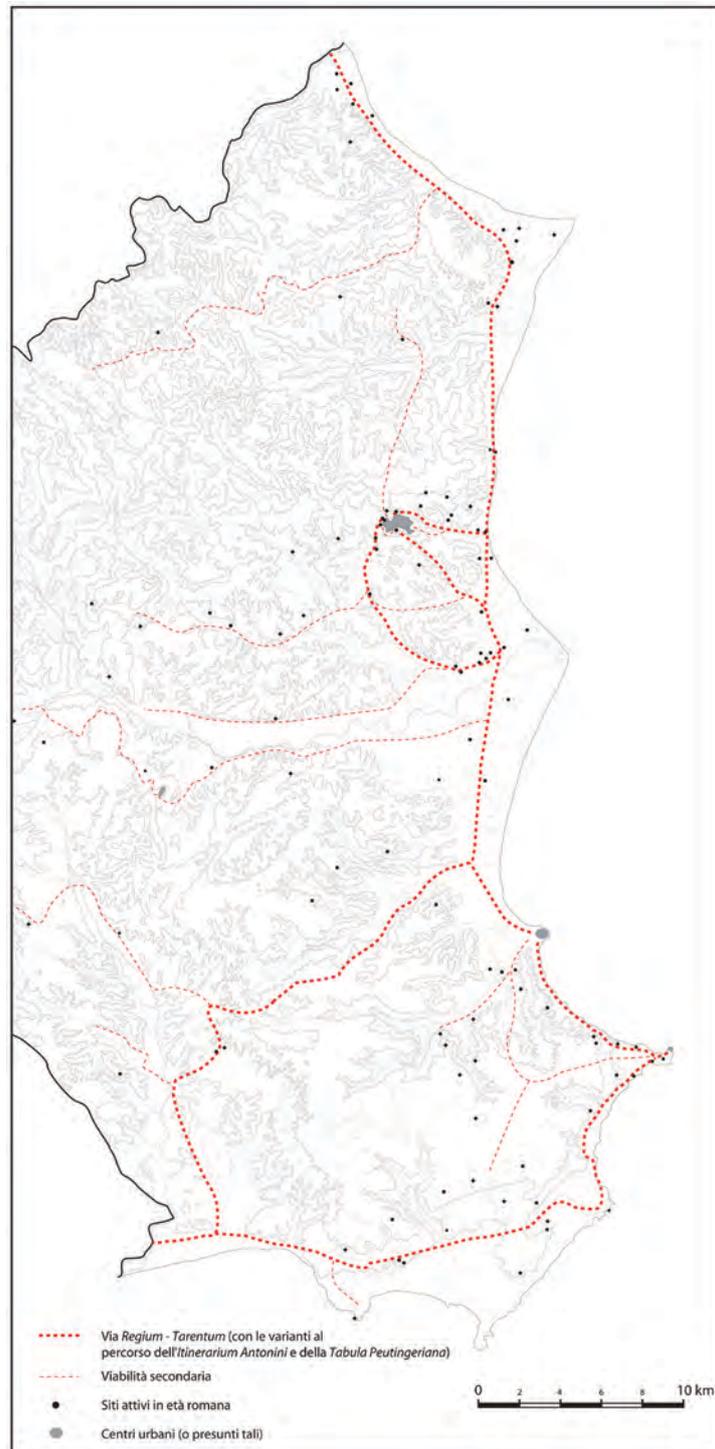


Fig. 39. La *viabilità* durant la période romaine (tiré de MEDAGLIA (2010), p. 100, fig. 55).

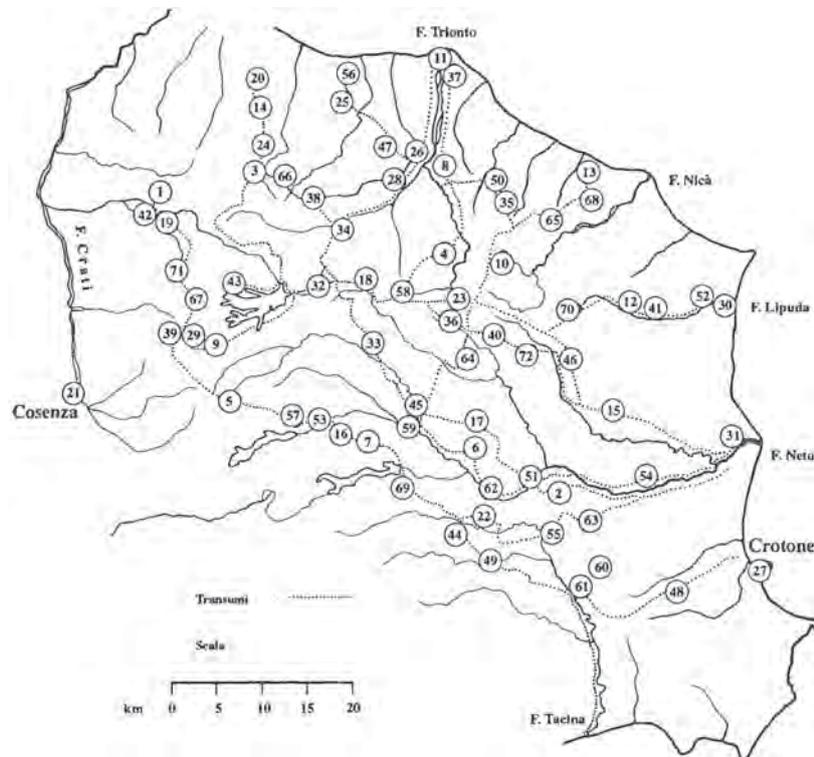


Fig. 40. Les route de transhumance (tiré de GIVIGLIANO (1994), p. 329, fig. 66)



Fig. 41. Les cours d'eau navigables (tiré de GIVIGLIANO (1994), p. 331, fig. 67).

colonie de Vibo Valentia. Plusieurs axes internes au territoire de Crotona sont certainement encore inconnus des chercheurs, mais une grande partie du réseau semble se dévoiler. Il est d'ailleurs intéressant de constater que plusieurs grandes routes nationales actuelles, dont la SS 106 et la SS 107, empruntent des parcours très similaires à celui des routes antiques.

Enfin, il faut mentionner le cabotage, qui permettait de rejoindre les différents sites côtiers rapidement, pour autant que les conditions météorologiques le permettent. La distance entre Crotona et le capo Colonna, ou Tronca (**cat. 35**) pouvait alors être parcourue plus rapidement et à moindre effort, sans trop s'exposer aux dangers de la haute mer.

17.7 Le territoire au fil du temps : diachronie de l'occupation du territoire

En observant l'occupation diachronique du territoire, on peut tenter de définir comment il se transforme. Le nombre de sites étudiés, quoique très grand, est relativisé lorsque l'on découpe la période étudiée. La datation des sites, souvent très large dans les publications, ne permet pas une grande finesse dans cette périodisation mais n'empêche pas de faire ressortir des lignes directrices⁵²³. On voit alors que sur plusieurs points, l'histoire de Crotona telles que les sources textuelles anciennes nous la dépeignent, est tantôt confirmée, tantôt infirmée ou affinée par l'étude du territoire.

523 Cette relative imprécision chronologique évite de dater trop assurément des sites, souvent découverts lors de prospections, et ainsi de tirer des conclusions

trop rapides sur l'évolution du territoire; on privilégie alors le temps long.

17.7.1. *Seconde moitié du 3^e siècle av. J.-C. ;
2^e siècle av. J.-C.*

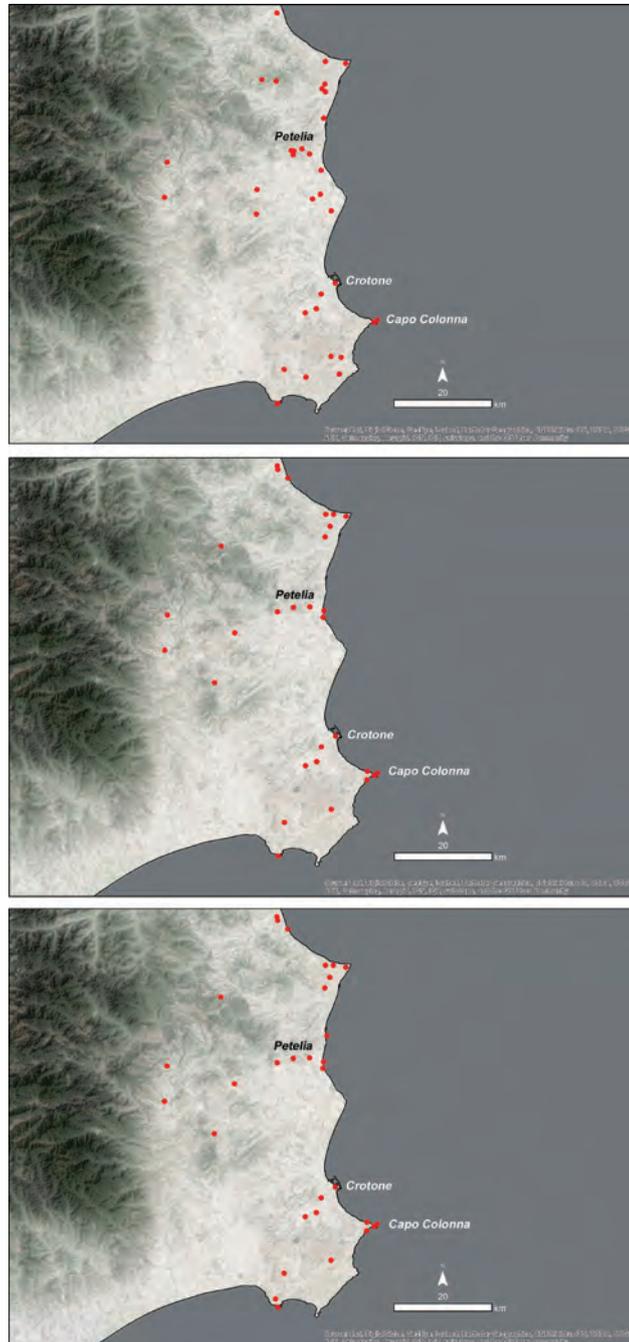


Fig. 42a, 42b et 42c: Les sites de la période 250–200 av. J.-C. (en haut), 200–150 av. J.-C. (milieu) et 150–100 av. J.-C. (bas).

La seconde moitié du 3^e siècle av. J.-C. est marquée par la disparition de plusieurs sites dans le territoire, mais aussi par un nombre de nécropoles supérieur à celui des deux derniers siècles av. J.-C. Le plus grand nombre de nécropoles indique peut-être une population plus nombreuse, qui se réduit certainement à la suite des guerres puniques, tant en raison des conflits dans la région que de leurs conséquences sur les populations locales, notamment les Bruttians.

C'est également au tournant des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C. que l'on constate l'apparition de nouveaux sites : les sites actifs entre 250 et 200 sont presque tous abandonnés au profit d'autres. On doit voir dans ce phénomène une illustration

des changements d'organisation dans la région, avec l'arrivée de nouveaux occupants ou, au minimum, une nouvelle répartition des terres. Les sites de type *villa* dominant, même si leur nombre s'avère encore modeste ; ces *villae* sont, de plus, concentrées autour des villes, à quelques exceptions près, dans la vallée du Neto par exemple.

L'ensemble du 2^e siècle av. J.-C. est marqué par une forme de stabilité dans l'occupation du territoire. Le nombre et l'emplacement des sites ne change que peu. Le secteur des caps au sud, autour de Crotona et du capo Colonna, ainsi que le secteur de Petelia, sont les plus densément occupés.

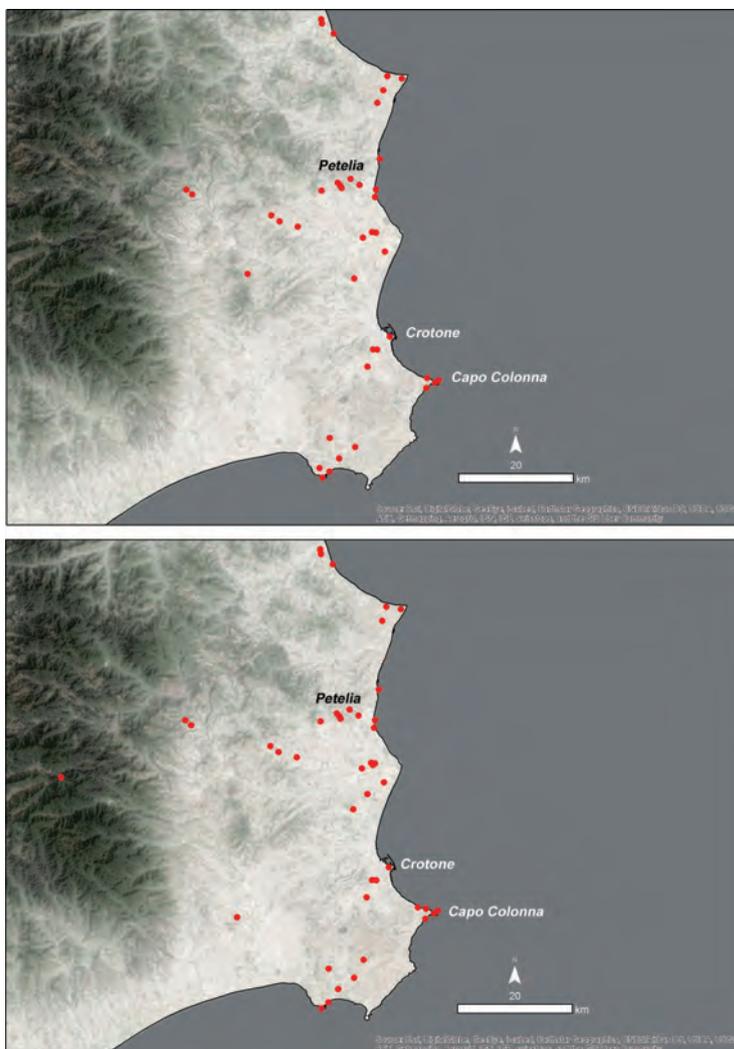
17.7.2. 1^{er} siècle av. J.-C.

Fig. 43a et 43b: Les sites de la période 100–50 av. J.-C. (en haut) et 50–1 av. J.-C. (bas).

Au 1^{er} siècle av. J.-C., la situation générale change nettement : le nombre de sites augmente, passant de 31 à 42 puis 45, notamment en raison de l'installation de nouvelles *villae*, particulièrement entre Petelia et Crotona, ainsi que dans l'arrière-pays de Fasana (**cat. 90**). Elles sont probablement construites non loin de la voie côtière qui relie les deux cités et, à plus large échelle, qui mène de Tarente à Rhegium. Les axes de communication sont importants ; ils permettent aux propriétaires ou exploitants de ces sites résidentiels

et agricoles de vendre leurs produits sur les marchés des villes, tout en étant à proximité de ces dernières s'ils doivent s'y rendre pour d'autres raisons, politiques notamment. Le nombre de nécropoles mises au jour augmente également durant le 1^{er} siècle av. J.-C. On peut y voir un signe de l'augmentation de la population et donc, combinée à l'apparition de nouveaux sites, une forme de reprise après un 2^e siècle moins florissant.

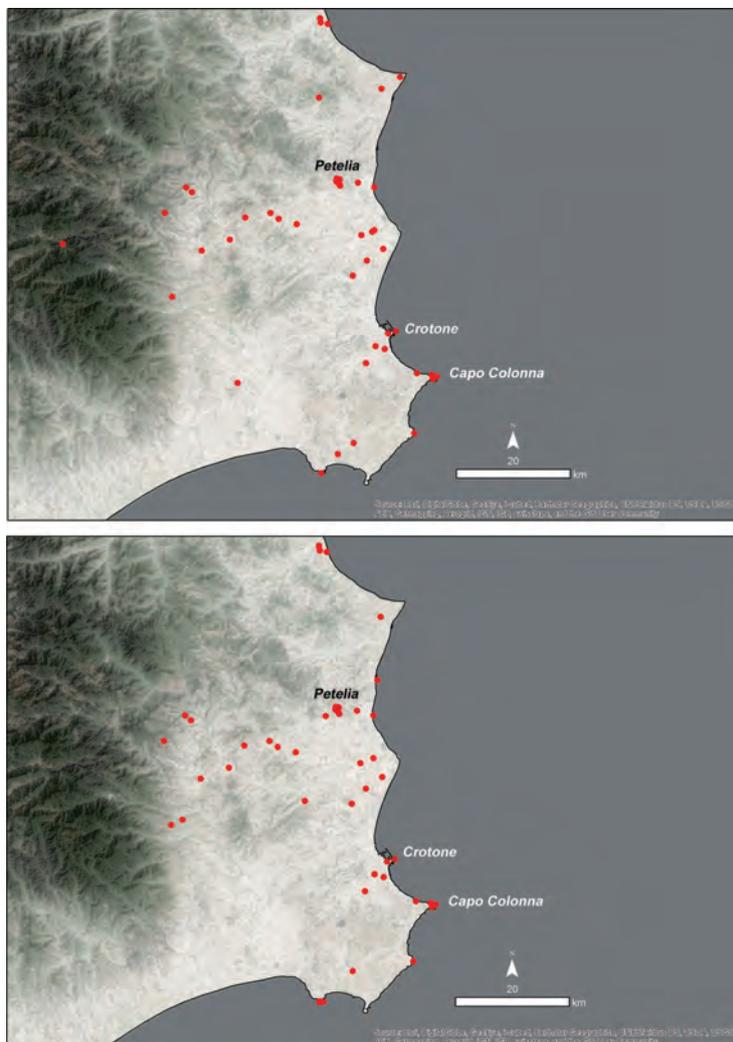
17.7.3. 1^{er} siècle apr. J.-C.

Fig. 44a et 44b: Les sites de la période 1–50 apr. J.-C. (en haut) et 50–100 apr. J.-C. (bas).

La tendance se confirme au début de l'époque impériale, puisque le nombre de sites continue d'augmenter légèrement, de même que le nombre de nécropoles : de trois sites identifiés comme nécropole au 2^e siècle av. J.-C., on passe à 12 dans les premières décennies du 1^{er} siècle apr. J.-C. C'est également à cette époque que les sites se multiplient dans l'arrière-pays de Crotone et de Petelia. La vallée du Neto, qui coupe le territoire

d'est en ouest et mène vers la Sila, est particulièrement riche en sites, notamment en *villae*, ce qui ne surprend pas : cette vallée offre en effet des terres très fertiles, tout en permettant une jonction rapide avec la côte, par voie terrestre ou fluviale. La côte et les alentours de Crotone et Petelia restent les secteurs les plus densément occupés.

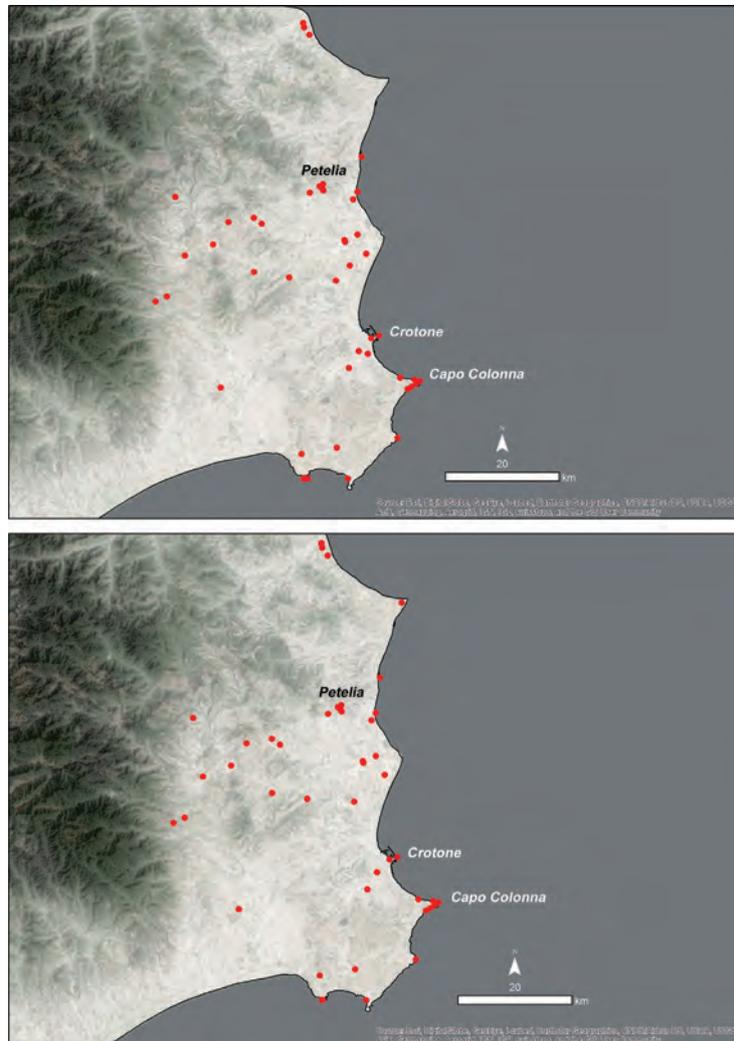
17.7.4. 2^e siècle apr. J.-C.

Fig. 45a et 45b: Les sites de la période 100–150 apr. J.-C. (en haut) et 150–200 apr. J.-C. (bas).

Le 2^{ème} siècle apr. J.-C. représente une forme de *floruit* dans l'occupation du territoire. Le nombre de sites atteint un maximum de 47 et quelques nouveaux établissements voient le jour. La plupart des sites apparus entre 100 et 50 av. J.-C. sont toujours en activité au 2^{ème} siècle apr. J.-C., ce qui prouve une forme de stabilité, qui, si l'on en croit ce que l'on sait de Crotone et de Petelia, s'accompagne d'un enrichissement des élites locales. Peut-être

parallèlement à une réduction de l'importance du site du Capo Colonna, les sites dans son arrière-pays et dans celui des caps voisins se raréfient, un phénomène déjà enclenché lors du 1^{er} siècle av. J.-C. Les campagnes, au milieu du 2^e siècle apr. J.-C., sont davantage occupées qu'elles ne l'ont été auparavant et qu'elles le seront par la suite ; la *villa* reste le type de site le plus présent, alors que le nombre de nécropole demeure relativement élevé.

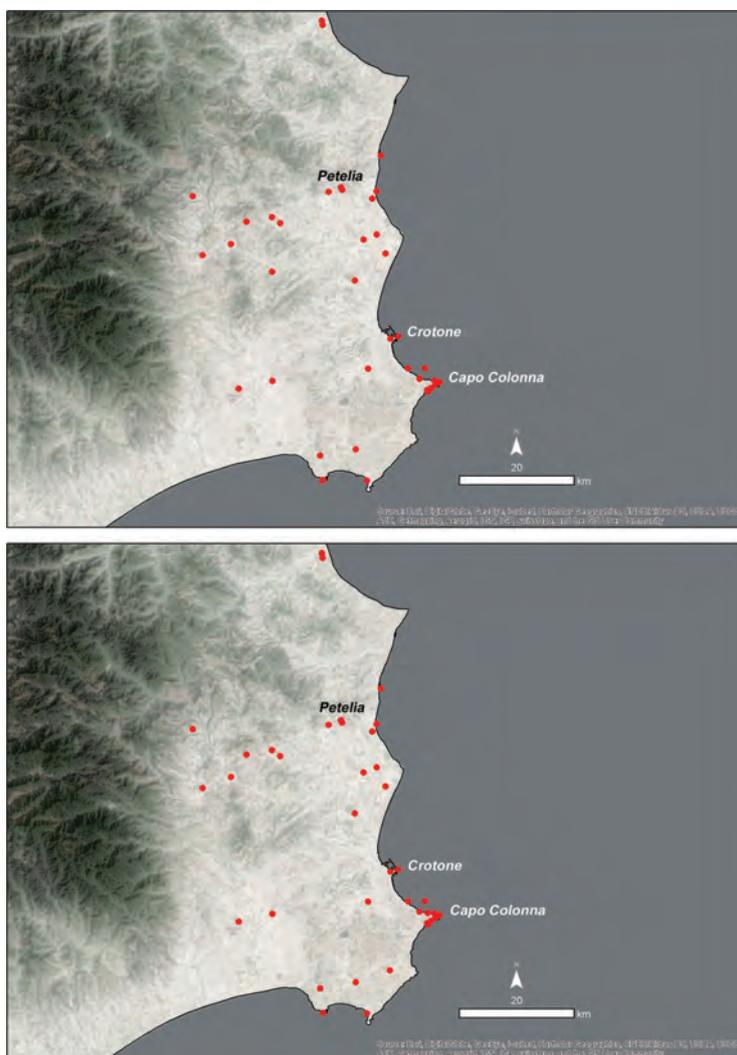
17.7.5 3^e siècle apr. J.-C.

Fig. 46a et 46b: Les sites de la période 200–250 apr. J.-C. (en haut) et 250–300 apr. J.-C. (bas).

Pour la première fois depuis près de quatre siècles, le nombre total de sites se réduit dans la première moitié du 3^e siècle apr. J.-C ; passant de 45 à 38. Le secteur côtier est toujours couvert de nombreux sites ; dans les campagnes, notamment en direction de la Sila, ils se raréfient. Il pourrait s'agir d'une manifestation d'un changement dans l'exploitation et la distribution des terres, marqué par la création de *latifundia*⁵²⁴, avec tout autant de terres exploitées mais moins

de propriétaires. Le nombre de *villae* se réduit d'un quart environ, ce qui tendrait à aller dans le sens de cette hypothèse. On remarque en revanche que le nombre d'épaves datables de la période en question augmente le long des côtes du territoire ; cela peut indiquer un renforcement des relations commerciales avec d'autres régions de l'empire, bien que ces navires n'aient pas forcément eu Crotone pour destination ou point de départ.

524 SANGINETO (2001), p. 218-221 ; MEDAGLIA (2010), p. 95.

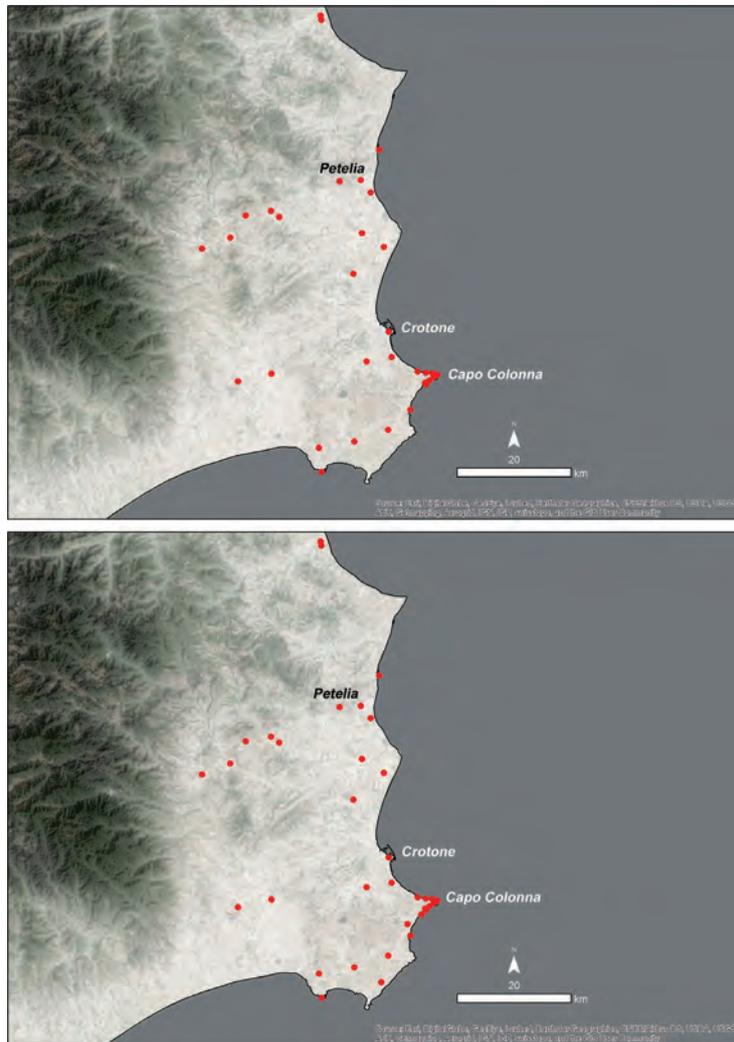
17.7.6 4^e siècle apr. J.-C.

Fig. 47a et 47b: Les sites de la période 300–350 apr. J.-C. (en haut) et 350–400 apr. J.-C. (bas).

La situation change peu au 4^{ème} siècle apr. J.-C. : le nombre de sites reste stable, de même que leurs emplacements. On remarque que les sites tendent à s'éloigner les uns des autres, mais en

se répartissant le long de grands axes, le long des côtes et de la voie principale, ainsi que dans les vallées.

17.7.7. 5^e siècle apr. J.-C.

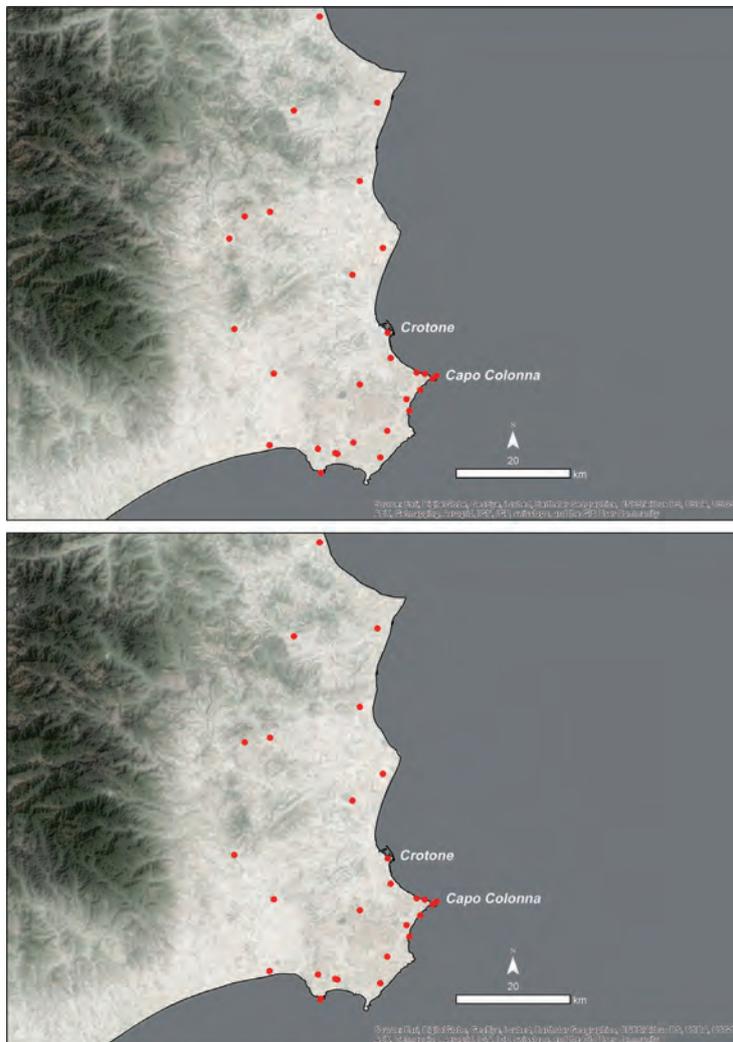


Fig. 48a et 48b: Les sites de la période 400–450 apr. J.-C. (en haut) et 450–500 apr. J.-C. (bas).

Au 5^e siècle apr. J.-C., le nombre de sites se réduit à nouveau nettement ; les *villae*, en particulier, ne sont plus qu'une dizaine. On remarque aussi que les côtes connaissent un regain d'intérêt, surtout dans le secteur des caps et de Crotona. Cela

accompagne sans doute l'abandon de Petelia plus au nord et la probable reprise économique de Crotona, qui redevient centrale dans la région, toujours en raison de l'ouverture vers la mer qu'elle permet.

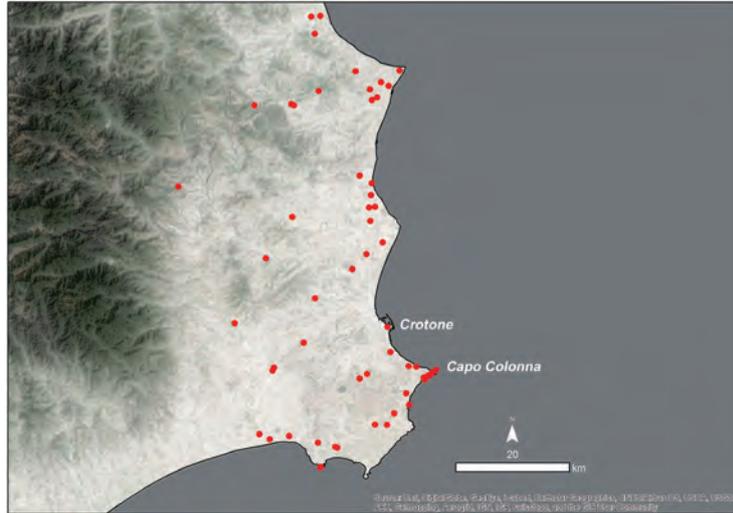
17.7.8. *Époque byzantine*

Fig. 49. Les sites de la période 500–800 apr. J.-C.

La fin de la période étudiée marque une multiplication des sites, que l'on peut toutefois nuancer par le manque de précision des datations de ceux-ci, souvent identifiés comme datant du 6^e ou du 7^e siècle apr. J.-C sans plus de précision. Le nombre de nécropole croît particulièrement ; ces nécropoles plus nombreuses accompagnent peut-être une augmentation de la population, ou

au contraire du nombre de décès en raison des conflits qui secouent la région lors du passage des Goths. Encore davantage que lors de l'époque impériale, les sites se concentrent le long des côtes et des voies, dont on peut presque reconstituer le tracé en reliant les points d'implantation des sites.

17.8 Les frontières du territoire crotonien : *l'Ager Crotoniensis* existe-t-il ?

Tite-Live narre deux batailles victorieuses des armées romaines face à Hannibal *in agro crotoniensis*⁵²⁵. Il n'est malheureusement pas possible de définir archéologiquement ni géographiquement ce que recouvre l'expression. L'analyse du territoire permet cependant de tenter d'affiner la notion de territoire crotonien pour la faire correspondre à des frontières correspondant mieux à la Crotone romaine que celles qui servaient de cadre de départ à cette étude. Vouloir tracer des frontières précises autour d'une portion de territoire qui dépendrait directement de la cité durant les époques républicaine et impériale n'aurait aucun sens : le territoire dans son ensemble était alors organisé selon d'autres logiques et on ne dispose pas d'assez d'éléments historiques ou archéologiques pour en dessiner des contours nets. Il est seulement possible d'esquisser quelques hypothèses basées sur les observations faites dans les pages précédentes.

17.8.1 Crotone et les caps

La proximité entre les sites du Capo Colonna et de Crotone, ainsi que la probable mixité de leurs communautés respectives, permet de les glisser dans la même zone d'influence. Il semble logique d'y intégrer également les autres caps au sud du Capo Colonna, englobant ainsi une zone densément occupée et tournée vers la mer. Les *villae*, que l'on peut parfois qualifier de *maritima*, mais surtout les ports et mouillages qui se développaient de Le Castella à Crotone, reliés par le réseau de voies terrestres et par la mer, en sont les éléments constitutifs principaux. La plaine côtière et les terres favorables dans l'arrière-pays des caps ont fourni des cadres propices à

une activité tournée vers le commerce maritime et la villégiature, tout en gardant une certaine proximité avec les terres cultivables.

17.8.1 D'autres pôles d'importance

Au nord, c'est sans doute le Neto qui a servi de « frontière » entre les zones d'influence de Crotone et de Petelia, sans qu'il s'agisse d'une frontière aussi nette qu'elle a pu l'être lors des périodes grecques⁵²⁶. Au sud-est, il est moins aisé de tracer une limite, la grande ville suivante durant la période romaine étant Scolacium, distante de 50 km à vol d'oiseau. Le Tacina pourrait alors marquer une limite naturelle mais semble quelque peu éloigné de Crotone. En direction de la Sila, on trouve le site de Santa Severina (**cat. 5**), qui peut avoir été au centre d'une troisième zone d'influence durant la fin de la période étudiée, contrôlant notamment l'accès au massif montagneux et aux portions de *l'ager publicus* qui s'y trouvaient. Il semble toutefois que cette ville ne prenne son véritable essor qu'à la toute fin de l'Antiquité. Les pôles majeurs durant la période étudiée sont donc clairement Crotone, Petelia et Capo Colonna.

17.9 De nouveaux horizons durant la période romaine

En prenant un peu de hauteur et de recul sur la région étudiée, il faut rappeler que celle-ci était incorporée, durant les époques républicaine puis surtout impériale, dans des ensembles bien plus vastes, gérés depuis Rome. Au temps d'Auguste, Crotone se retrouvait ainsi incorporée dans la *regio III*, d'une superficie au moins dix fois plus grande que celle du territoire servant de cadre à cette étude. A plus large échelle encore, en raison de la *deductio*, Crotone devient en 194

525 Tite-Live, *Histoire romaine*, 30, 19, 11-12. Marcellus a été moins heureux du côté de Petelia ; Plutarque, *Vie de Marcellus*, 29, 2.

526 MEDAGLIA (2010), p. 90.

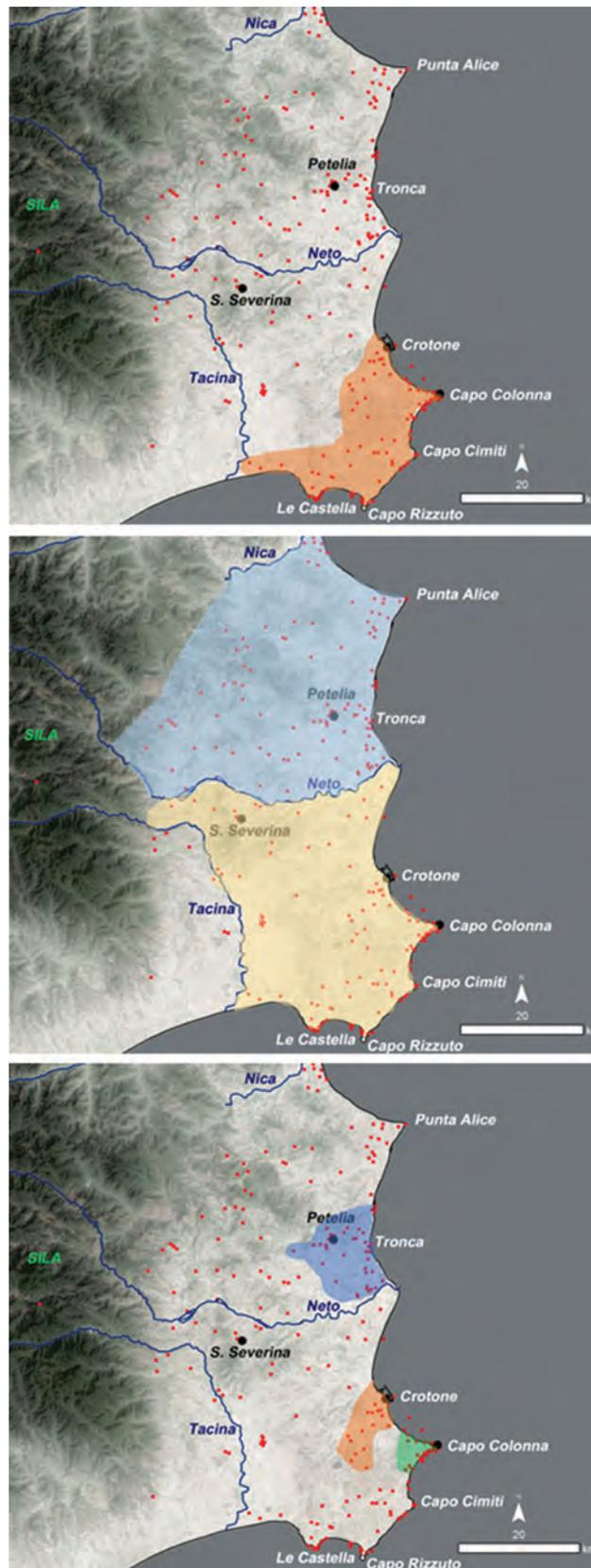


Fig. 50a, 50b et 50c: Le territoire étudié et les potentielles zones d'influences à l'œuvre : Crotone et les caps / Zones d'influence de Crotone et Petelia ? / Les pôles principaux.

av. J.-C. une cité romaine et se retrouve incorporée dans ce qui deviendra un empire. Alors que son territoire s'était réduit peu à peu, Crotona a donc vu son horizon économique et culturel s'élargir, comme l'ensemble des villes de la Méditerranée d'ailleurs. La situation idéale de

Crotona, proche de l'Afrique, sur la route entre l'ouest de la Méditerranée et l'Orient, sise à l'extrémité du golfe de Tarente dont elle est une sorte de vigie, lui a sans doute permis de regagner vers le large une partie des opportunités qu'elle avait perdues dans les terres.

18. HISTOIRE DE CROTONE DURANT LA PÉRIODE ROMAINE

Les analyses archéologiques et territoriales présentées dans cette étude livrent des résultats qu'il faut maintenant tenter de faire dialoguer avec les éléments historiques présentés dans la première partie de cet ouvrage (p. 53). La longue période prise en compte est alors mieux comprise, notamment en pouvant éclairer les siècles durant lesquels la cité disparaît des sources textuelles.

18.1 Des débuts agités

La fin du 3^e siècle av. J.-C. et le début du 2^e siècle av. J.-C. constituent une période où l'archéologie tend à confirmer ce que les auteurs anciens, Tite-Live en particulier, livrent à la postérité. Prise dans les tourments de la deuxième guerre punique, Crotonne tombe en mains bruttiennes et carthaginoises. Dépeuplée, en partie détruite, elle a perdu tout son prestige, tandis que son territoire est le lieu de plusieurs batailles. L'archéologie du territoire de Crotonne montre en effet une nette réduction du nombre des sites entre 250 et 200 av. J.-C., mais aussi un grand nombre de nécropoles, que l'on peut partiellement associer aux conflits qui se déroulent dans la région.

La description de la ville de Crotonne chez Tite-Live (p. 60), bien qu'elle ne trouve pas de correspondance parfaite dans l'archéologie, est partiellement confirmée. On ne trouve pas d'habitats près de la citadelle ; les murs de la cité, dont le tissu urbain s'est drastiquement réduit, ne semblent plus avoir une grande utilité.

18.2 Nouveau pouvoir, nouvelle organisation

Après que Rome a pris le pouvoir dans la région et que la *deductio* de Crotonne est décidée, le territoire de Crotonne connaît son changement le plus important durant l'ensemble de la période étudiée. De très nombreux sites disparaissent, même le long de la côte ionienne, donnant au paysage une impression de vide, que l'on ne retrouve à aucun moment dans la suite de l'histoire de la région. Il faut attendre la seconde moitié de ce siècle pour que des nouveaux sites fassent leur apparition, sur de nouveaux emplacements. Les *villae* s'installent peu à peu dans le territoire, symbole d'un changement dans l'organisation et la conception de l'exploitation du territoire. Alors que la cité de Crotonne disparaît peu à peu des sources, l'archéologie de la ville laisse apparaître une impression similaire : les vestiges datables du 2^e siècle av. J.-C. y sont très rares.

C'est au Capo Colonna que l'on en trouve davantage, même s'ils restent modestes (p. 100). Les travaux entrepris par le censeur Flaccus illustrent peut-être la transformation à l'œuvre dans la région, mais l'archéologie peine à les confirmer. En revanche, les sites se multiplient dans le territoire, dans les vallées et surtout le long de la côte, qui devient l'axe majeur dans la région.

L'installation d'une colonie à Crotonne, qui fait partie d'un réseau de nouvelles fondations, correspond sans doute à une volonté de Rome de pacifier et surveiller une région troublée, comme le racontent les textes. L'archéologie permet

d'ajouter des raisons économiques à ces fondations de colonies : ces dernières entourent la Sila et assurent une exploitation optimale des ressources, comme le bois et la poix. Le mobilier et quelques vestiges architecturaux constituent en effet des témoignages de cette production et de son commerce.

18.3 Renouveau économique et mixité culturelle

Le 1^{er} siècle av. J.-C. marque une phase de renouveau dans le territoire autour de Crotona. Les sites continuent de se multiplier, alors que Petelia et son secteur semblent constituer la région la plus florissante (p. 123). En ville de Crotona, on ne connaît toujours presque aucun vestige. Au Capo Colonna, en revanche, les constructions se multiplient et montrent un niveau de luxe inédit. Parallèlement, on y découvre quelques personnages, comme les *duumviri* associés au *balneum*, dont les noms permettent d'interroger la composition de la population crotonienne, qui mêle peut-être des colons romains et des Grecs d'origine. La possible reprise économique et politique à l'œuvre dans le territoire accompagne vraisemblablement la pacification de l'Italie après la guerre des Alliés. Durant l'époque d'Auguste, un programme de restauration est peut-être mis en place dans le site du sanctuaire, parallèlement à une reprise visible sur le site « achéen ».

Ces informations issues de l'archéologie compensent le silence des sources anciennes, tout en confirmant le léger regain d'intérêt pour Crotona, transparaissant par exemple dans les mots de Cicéron, qui se demande s'il doit s'exiler aux confins méridionaux de l'Italie, à Crotona (p. 57). Le *Satyricon* de Pétrone, qui dépeint au 1^{er} siècle apr. J.-C. une Crotona complètement dévastée, offre alors une image erronée ou pour le moins datée.

18.4 La Pax Romana

Alors que Crotona connaît quatre ou cinq siècles de disparition dans les sources textuelles entre le 1^{er} et le 6^e siècle apr. J.-C., l'archéologie de son territoire montre une situation florissante : le nombre de sites explose et le maillage du territoire se densifie, notamment par le biais de l'installation de nouvelles *villae*. Les sites construits lors du 1^{er} siècle av. J.-C. perdurent souvent pendant deux à trois siècles, ce qui témoigne d'une période de stabilité politique et économique.

Le site du Capo Colonna, puis celui de Petelia, sont abandonnés partiellement ou complètement, respectivement au début du 1^{er} siècle et au 3^{ème} siècle apr. J.-C. À Crotona même, l'activité urbaine reprend de la vigueur, principalement sur et autour de l'acropole, ainsi qu'autour du port.

À la fin de cette période de trois siècles, on remarque quelques changements dans l'organisation du territoire : le nombre de sites diminue, en particulier les *villae* ; les terres sont peut-être réparties entre les mains d'une population moins nombreuses. Cette dernière continue de présenter des traits culturels et surtout des noms à consonance grecque, notamment à Crotona et dans son arrière-pays proche. On y lit donc une forme de perdurance de la mixité culturelle qui s'était créée après la fondation de la colonie romaine.

18.5 Crotona reprend une position dominante

Avec l'abandon de Petelia et du site du Capo Colonna, Crotona retrouve dès la fin du 3^e siècle son rôle de pôle régional, puisqu'il s'agit vraisemblablement du plus grand site de la région. La lente réduction du nombre de sites se poursuit ; ceux qui demeurent ou sont nouvellement créés sont principalement situés le long de la voie côtière et sur les caps, preuve

de l'importance ininterrompue de la mer dans l'économie de la région. Les sources textuelles font à nouveau mention de Crotona, mais aussi plus généralement du Bruttium.

18.6 Des temps troublés

La fin de la période romaine voit Crotona faire une réapparition dans les textes, lors des conflits mettant aux prises Byzantins et Goths en Italie du Sud. Malgré ces épisodes guerriers, le territoire alentour est à nouveau densément occupé. Des établissements pouvant servir de refuge naissent sur des éminences naturelles, à des altitudes nettement supérieures à celles des sites des plaines côtières et des vallées.

Le mobilier mis au jour et produit dans la région se retrouve sur les marchés d'autres régions d'Italie. Le vin local connaît un certain succès, parallèlement à l'exploitation du bois et de la poix de la Sila, qui est ininterrompue durant toute la période étudiée. Le christianisme est alors bien installé dans les croyances des populations. On en retrouve des témoignages dans les sépultures des habitants de la région, plus nombreuses que lors des siècles précédents, ainsi que dans quelques habitats.

L'importance du christianisme accompagne le basculement géographique du pouvoir impérial de l'Italie vers l'Orient. Crotona entre alors dans un nouveau temps de son histoire, dont les guerres contre les Goths sont les soubresauts annonciateurs.

19. PISTES DE RÉFLEXION

La présente étude de Crotonne durant la période romaine, en mêlant archéologie et histoire, aura permis, espérons-le, de remettre quelque peu en lumière un vaste pan de l'histoire de la cité de Volturcius et Ulpius. Les conclusions et pistes de réflexions qui sont proposées dans les paragraphes ci-dessous abordent brièvement les résultats, déjà commentés dans les précédents chapitres, mais aussi les aspects méthodologiques. C'est en effet la combinaison des approches qui aura permis d'en apprendre plus, tout en prenant en compte de nombreux aspects de l'archéologie et des sources anciennes relatives à Crotonne.

19.1 Un vaste territoire d'étude pour une cité qui perd de l'influence

L'observation archéologique et historique de la nette réduction de la *chôra* crotoniate, devenue *ager Crotoniensis*, peut laisser penser que le cadre topographique initial, la province moderne de Crotonne, était trop vaste. Par certains aspects, ce territoire de départ de plus de 2200 km² s'est en effet avéré trop étendu, même si son exploration et son étude n'ont pas posé de souci particulier. Les dimensions du terrain d'étude ont compliqué certains emplois des outils SIG : bien que le corpus de sites comprenne un grand nombre d'entrées, les sites se sont parfois avérés très éloignés les uns des autres, ce qui empêche l'emploi de certaines modélisations, comme l'allocation de surfaces en fonction de la topographie. Il est certain que d'autres sites se cachent encore dans

le sous-sol local ; le travail de terrain futur permettra de les comprendre et de les explorer. En attendant, il faut reconnaître la présence de certains blancs voire de biais dans le corpus d'étude. Dans le même ordre d'idée, il faut avouer ici que Petelia, d'importance assez similaire à celle de Crotonne, avait été un peu négligée au début de la recherche. En la connaissant mieux au moment du début du projet, la zone d'étude aurait peut-être été réduite au secteur plus directement voisin de Crotonne.

À contrario, ce cadre de départ a permis d'insérer Crotonne dans une région vaste, tout en respectant quelques limites naturelles et politiques qui s'imposaient. Cette approche a évité d'être trop « Crotonne-centré », en donnant à la cité une importance que l'archéologie de la période romaine ne permet pas toujours de lui attribuer. La richesse initiale des données couvertes aura ainsi permis de les interroger avec un regard vaste et de mieux le comprendre en les faisant dialoguer. En mêlant histoire et archéologie, puis en procédant à une sorte de *zoom* se rapprochant peu à peu de ce qu'était la zone d'influence de Crotonne durant la période romaine, il a été possible de s'approcher de l'*ager Crotoniensis* et d'en esquisser les contours (p. 139).

La perte d'importance politique et stratégique de Crotonne durant la période romaine, que l'on évitera d'appeler trop souvent déclin pour ne pas préjuger de ce qui sera exhumé du sous-sol crotonnais dans les prochaines années, reflète autant les conséquences de la période charnière de la fin du 3^e siècle av. J.-C. qu'une modification générale des paradigmes dans la région. Alors que les cités dominaient nettement le jeu géopolitique, l'arrivée du pouvoir romain modifie les échelles, incluant une cité comme Crotonne dans

des sphères plus grandes. Crotonne fait alors partie du Bruttium romain et, à plus large échelle, d'un empire. Elle n'est plus un centre mais une cité périphérique d'Italie, à l'image de toutes les autres villes de la région, qui ne sont plus complètement maîtresses de leur destin. Les atouts de Crotonne ne disparaissent pas pour autant. Son port et sa position géographique au cœur de la Méditerranée deviennent même encore plus centraux durant la période romaine ; le port permet des activités commerciales avec d'autres régions et sert de porte de sortie aux marchandises produites dans l'arrière-pays et la Sila. Le territoire continue d'être exploité et habité, selon des modèles qui se modifient aussi : les campagnes gagnent en importance alors que la ville même ne retrouvera plus son étendue de l'époque classique.

La période romaine s'accompagne en Italie d'une pacification durable. Rome sera souvent en guerre entre la fin des guerres puniques et la fin de l'époque impériale, mais l'Italie du Sud est globalement épargnée par ces conflits lointains. Cette *Pax Romana* explique en partie la disparition de Crotonne dans les sources antiques, que l'exploration archéologique de la ville, du Capo Colonna et surtout des campagnes, atténue et même infirme. Sans prendre trop de risque, nous pouvons faire le pari que les futures fouilles archéologiques dans la ville permettront de relativiser le déclin de la cité, même pour les 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C. Il est évident que son tissu urbain s'est nettement réduit, ce qui complique la mise au jour des vestiges, mais il est peu probable que la ville ait été entièrement abandonnée⁵²⁷. Si l'on doit rechercher de nouveaux vestiges romains dans Crotonne, nul doute qu'il faudrait continuer de creuser l'acropole et ses pentes, ainsi qu'autour du port.

527 L'auteur de ces lignes a eu la chance de fouiller les thermes de la cité d'Érétrie, en Grèce. Là aussi, pendant longtemps, les chercheurs étaient convaincus que la cité avait disparu après le passage des armées de Sylla. Les fouilles récentes ont démontré le contraire, mettant en avant une réorganisation et une réduction du plan autour d'un nouveau centre. La ressemblance des deux situations, clin d'œil amusant dans une carrière personnelle, invite surtout à chercher dans

19.2 L'apport de la combinaison des approches historiques et archéologiques

Opter pour des approches archéologiques, particulièrement territoriales, en les mêlant à des questions historiques, était assurément la seule manière d'enrichir les connaissances sur l'histoire de Crotonne. Sans cela, il aurait fallu se contenter de la vingtaine de pages du chapitre présentant les sources textuelles au début de cet ouvrage et d'une bibliographie archéologique éparse. En faisant dialoguer les deux disciplines, on arrive à des résultats plus fins, en combinant la richesse des données archéologiques aux éléments plus historiques. L'état de la recherche archéologique locale, qui offre des centaines d'éléments mais ne permet pas souvent de les analyser finement, conduit naturellement à les incorporer dans des réflexions sur le territoire. En mettant ce dernier au centre, ou plus exactement en en faisant la trame de la compréhension des évolutions politiques, économiques et culturelles de Crotonne, on arrive à des résultats inédits, sur la base de données déjà publiées parfois et enrichies d'observations du terrain et du paysage.

Cette observation *in situ* des lieux étudiés a constitué un apport considérable dans cette recherche. Il faut encore insister sur le fait qu'un territoire que l'on sillonne à pied est forcément mieux compris que si l'on se contente d'observer des plans ou des photographies. Une partie des enseignements glanés dans ces prospections personnelles ne peut d'ailleurs pas être couchée sur le papier ; ils relèvent parfois plus du ressenti que de l'intellect. L'ensemble de la méthodologie exploitée ici semble pouvoir être appliquée à d'autres régions dans le futur, en particulier

d'autres régions de nouvelles pistes de recherche et des *comparanda* permettant d'éclairer autrement le destin de la Crotonne romaine. Voir AUBERSON, P., SCHEFOLD, K., *Führer durch Eretria*, qui croyait constater une disparition d'Érétrie romaine et, au sujet des thermes : THEURILLAT, T., ACKERMANN, G., DURET, M., ZURBRIGGEN, S., *Eretria XXV. Fouilles et recherches. Les thermes du centre*, 2 vol., 2020.

si ces dernières ne profitent que d'un état de la recherche épars ou divers quant à sa précision.

19.3 Encore tant à faire

L'histoire de Crotona durant la période romaine, bien qu'enrichie, reste encore mystérieuse par bien des aspects. Plusieurs pistes devront être suivies dans l'avenir pour compléter les connaissances. Avant tout, l'étude du mobilier issu des divers sites mériterait d'être approfondie. On peut par exemple s'étonner qu'aucun céramologue n'ait publié d'étude sur la céramique de la période romaine dans la région, ou même spécifique au mobilier de l'un ou l'autre des sites⁵²⁸. Mieux connaître la culture matérielle de Crotona et sa région durant la période romaine permettrait assurément d'affiner la vision du quotidien de ses habitants et de mieux comprendre son économie. De nouvelles fouilles, notamment en ville de Crotona, permettraient bien sûr d'enrichir la compréhension de l'urbanisme de la ville et

d'atténuer l'impression de désolation qui transparaît parfois. Dans une optique topographique, il serait aussi possible de lancer des études spécifiques à des portions de territoire plus réduites, soit sur la base de nouvelles observations, comme des prospections, soit en exploitant les données des prospections des équipes états-unienues et, dans une moindre mesure, suisses.

Par ailleurs, sur la base des éléments connus et des analyses présentés *supra*, une nouvelle phase d'étude, plus comparative, permettrait de replacer l'évolution de Crotona et de son territoire dans des dynamiques plus vastes. En mettant en parallèle le territoire crotonien et celui d'autres régions de l'Italie et de la Méditerranée, parfois mieux étudiées selon ce genre d'approches, on pourrait peut-être encore mieux comprendre son développement, par exemple en tentant de déterminer si les transformations observées dans le territoire étudié correspondent à celles qui ont été à l'œuvre dans le monde grec, dont Crotona fait partie du fait de ses origines⁵²⁹.

En attendant, l'histoire de la Crotona romaine a commencé à sortir de l'ombre. . .

528 La situation n'est pas vraiment meilleure pour les époques grecques ; les thèses de Christine et Timothy Pönitz, chercheurs à l'Université de Genève, permettront assurément de l'améliorer.

529 T. Spaeth, co-directeur de la présente étude, a sagement déconseillé à l'auteur de ces lignes de se lancer dans une telle tâche, qui aurait probablement fait doubler ou tripler le volume de travail à abattre. . .

20. CATALOGUE DES SITES DU TERRITOIRE CROTONIEN

Dans les pages suivantes, l'ensemble des sites étudiés sont catalogués et présentés par grands types. Le choix de cette organisation s'impose : il permet de mettre en avant les aspects typologiques du corpus en faisant ressortir, par le biais des cartes, la répartition territoriale de ceux-ci. Quand un site aurait pu s'insérer dans deux catégories, le choix s'est parfois avéré ardu, mais c'est l'aspect quantitatif qui prime. Par exemple, une villa près de laquelle on aurait mis au jour une tombe ne devient pas pour autant une nécropole.

Sans le travail préalable de Salvatore Medaglia (Medaglia 2010), un tel catalogue n'aurait pu voir le jour. Souvent, les données qu'il contient sont directement reprises de la *carta archeologica* de ce chercheur. C'est pourquoi, dans presque toutes les notices, on pourra lire un renvoi au numéro de site correspondant à ladite carte archéologique. Chacune de ces notices, sommaire, présente les grandes lignes des trouvailles réalisées au fil des décennies sur les sites : vestiges architecturaux, organisation du site quand elle est lisible, type de mobilier mis au jour. Quelques lignes permettent aussi d'interroger la situation stratégique dans le paysage de certains sites. L'ensemble des sites peut être localisé sur les cartes **p. 239 et sqq.**. Certains des sites sont illustrés dans la section Photographies (**p. 221**).

20.1 Les villes et grands établissements

Seuls quelques grands sites peuvent être considérés comme des villes ou de grands établissements. Les trois premiers sites du catalogue, à

savoir Crotone, Capo Colonna et Petelia sont présentés en détails dans les chapitres *ad hoc*. Trois autres sites sont également glissés dans cette section, mais ils semblent avoir acquis, du moins de manière avérée, cette importance urbaine seulement à la toute fin de la période étudiée, durant le début de l'ère byzantine. Ils sont donc secondaires dans la présente recherche.

1. Crotone

Voir chapitre p. 91.

Ville

7^e siècle av. J.-C. – époque moderne

Amphores ; céramique diverse, dont sigillée africaine et orientale ; céramique de cuisine africaine ; inscriptions ; verre ; monnaies ; sculptures ; lampes.

MEDAGLIA NO 247 ; RAIMONDO, RUGA (2011) ; RUGA (2011) ; BAUMER *et al.* (2012) ; PÖNITZ (2012) ; SAGGINI (2012) ; BAUMER *et al.* (2013) ; BAUMER *et al.* (2014) ; BAUMER *et al.* (2015) ; BAUMER *et al.* (2015b) ; SEVERINO (2014) ; RUGA (2014) ; DURET *et al.* (2016) ; CORRADO (2016) ; DURET *et al.* (2017) ; DURET (2017b) ; CORRADO (2017)

2. Capo Colonna

Voir chapitre p. 99.

Ville ; sanctuaire

Époque archaïque – 3^e siècle apr. J.-C.

Tous types de mobilier.

MEDAGLIA NO 282 ; RUGA (2011) ; SAGGINI (2012) ; DE CAZANOVE (2013) ; AQUILLON (2013) ; RUGA (2014) ; DE SENSI SESTITO (2017) ; DURET (2017b) ; SPADEA, RUGA (2020).

3. *Petelia*

Voir chapitre p. 123.

Ville

Époque hellénistique – 3^e siècle apr. J.-C.

Tous types de mobilier.

MEDAGLIA NO 99 ; MEYER (2011) ; CASTIGLIONE (2013) ; MARINO F *et al.* (2013) ; MARINO F *et al.* (2014) ; GENOVESE *et al.* (2014) ; MARINO F *et al.* (2014) ; SPADEA (2015) ; LA ROCCA, GENOVESE (2017) ; GENOVESE (2017).

4. *Cerenzia Vecchia*

Établissement / ville

Époque hellénistique ; Époque byzantine – 19^e siècle

Quelques tombes à *cappucina* hellénistiques auraient été observées sur le site par S. Medaglia ; elles pourraient témoigner d'une présence byzantine.

Aucun vestige de la période romaine n'a été repéré sur le promontoire de Cerenzia Vecchia, notamment lors des prospections menées par les équipes de l'Université de Genève, ni lors des fouilles dans le site médiéval.

MEDAGLIA NO 75 ; BAUMER *et al.* (2012) ; BAUMER *et al.* (2013) ; BAUMER *et al.* (2014) ; BAUMER *et al.* (2015 b) ; DURET *et al.* (2016) ; DURET *et al.* (2017).

5. *Santa Severina*

Ville ?

Époque impériale ? – Moyen-Âge

Le site de Santa Severina, quoique couvert par la ville moderne, a livré quelques traces archéologiques, souvent sous la forme de remplois dans les bâtiments d'époque médiévale ou de la Renaissance.

Huit colonnes remployées dans le baptistère byzantin aujourd'hui accolé à la cathédrale semblent dater de l'époque impériale.

Une inscription liée à la construction d'édifices publics et mentionnant deux *duumviri* incite à penser que le site aurait pu être un *municipium*. Une autre inscription mentionnant l'*ordo decurionum* va dans le même sens.

Les remplois dans les bâtiments de la ville actuelle indiquent la présence d'une ville antique sur le site ou à proximité ayant servi de carrière. C'est toutefois durant la phase byzantine qu'elle se développe le plus rapidement.

Le haut-plateau où a été installée Santa Severina domine toute la région et offre un point d'observation idéal, mais aussi de repli en cas de danger.

Colonnes ; inscriptions.

Inscription: « L MARIUS L F L LURIUS L F D VIR / MURUM FORNICEM AREA(M) / FECERUNT » ; « Q F SEVERINAE » / OB MERITA PATIS / ORDO DEC POPUL [. . .] / AERE CONL »

MEDAGLIA NO 201 ; AE 1986, 212, 213.

6. *Semaforo*

Grand village ?

4^e siècle av. J.-C. – 7^e siècle apr. J.-C. (?)

Sur le plateau de Semaforo, outre des vestiges néolithiques, se trouvait un complexe rustique de la fin de l'époque impériale. Ses grandes dimensions en font peut-être un petit hameau.

Non loin se trouvait une nécropole datable tant du 4^e siècle av. J.-C. que du 7^e siècle apr. J.-C. On y remarque des tombes hellénistiques *alla cappuccina*, des urnes cinéraires et des tombes *a cassetta* pour l'époque byzantine, remployant parfois des éléments des tombes hellénistiques.

Le promontoire de Semaforo, très venteux, plat et fertile, constitue un emplacement très favorable, qui permet notamment d'avoir un point de vue tant sur la pointe de Capo Colonna (**cat. 2**) que sur la cité de Crotona (**cat. 1**). On y imagine donc facilement un site d'importance.

Au sol, on remarque des tuiles et de la céramique sur presque l'ensemble du plateau.

Anneaux en fer et en bronze ; boucles d'oreilles ; bouteille en verre ; tuiles ; céramique.

MEDAGLIA NO 275

7. *Le Castella*

Établissement

Époque classique – époque byzantine

La presqu'île sur laquelle est fondée le fort de Le Castella existait vraisemblablement déjà durant l'Antiquité.

Après des périodes de fréquentation remontant jusqu'à l'époque préhistorique, puis grecque, quand la presqu'île était devenue un *phourion*, le site a livré moins de vestiges de la période romaine, à l'exception de quelques fragments de verre et de céramique. On trouve davantage de mobilier dans les eaux du port.

La présence d'amphores des 6^e et 7^e siècles apr. J.-C. laisse penser que le site a eu une plus grande importance durant l'époque byzantine que précédemment, faisant partie du *limes* côtier.

La phase aragonaise a presque totalement recouvert et transformé la presqu'île, ce qui empêche une réelle exploration archéologique du lieu.

S. Medaglia suppose qu'il pourrait s'agir du lieu d'implantation des *Castra Hannibalis*, sans fournir d'arguments solides pour étayer cette idée.

Aujourd'hui, on peut observer certains pans de murs d'époque classique ou hellénistique. Le port, ainsi que le *porticciolo* (**cat. 113**) s'avèrent en effet être des ports idéaux, mais réservés à des embarcations de petites dimensions.

Amphores ; monnaies.

MEDAGLIA NO 403

20.2 Les villas et établissements ruraux/artisanaux

Les *villae* représentent un type de site fortement repéré dans le terrain mais aussi, de manière un peu circulaire, une identification courante pour les sites repérés. On a souvent classé dans cette catégorie, tout au long de la recherche, divers sites à caractère d'habitat et/ou d'artisanat et de production agricole. Souvent, des pans de murs mis au jour ou repérés dans les campagnes suffisent à classer des vestiges dans la catégorie villa. Nous avons choisi ici de nommer un site « villa » quand plusieurs indices pointaient dans cette direction. Cela n'empêche pas, bien sûr, quelques hésitations, alors symbolisées par un « ? » à côté des identifications.

8. *Piano di Mazza*

Villa

3^e siècle av. J.-C. – 5^e siècle apr. J.-C.

Complexe rustique ayant connu vraisemblablement deux phases de vie, l'une entre le 3^e siècle av. J.-C. et le 3^e siècle apr. J.-C., l'autre entre le 3^e et le 5^e siècle apr. J.-C. À proximité, on a découvert un four de potier de plan carré, construit en *opus mixtum* et blocs de pierre, datable entre le 3^e et le 5^e siècle apr. J.-C. Les restes du four ont été détruits lors de travaux modernes. De la céramique à vernis noir hellénistique pourrait indiquer une plus ancienne occupation.

Le site a été découvert lors de travaux dans les années 1970 et fouillé partiellement dans les années 1990. Aujourd'hui, rien n'est visible sur le terrain.

Céramique (commune, sigillée italique) ; amphore ; verre coloré ; briques ; élément en terre cuite avec trou au centre ; éléments de terre cuite

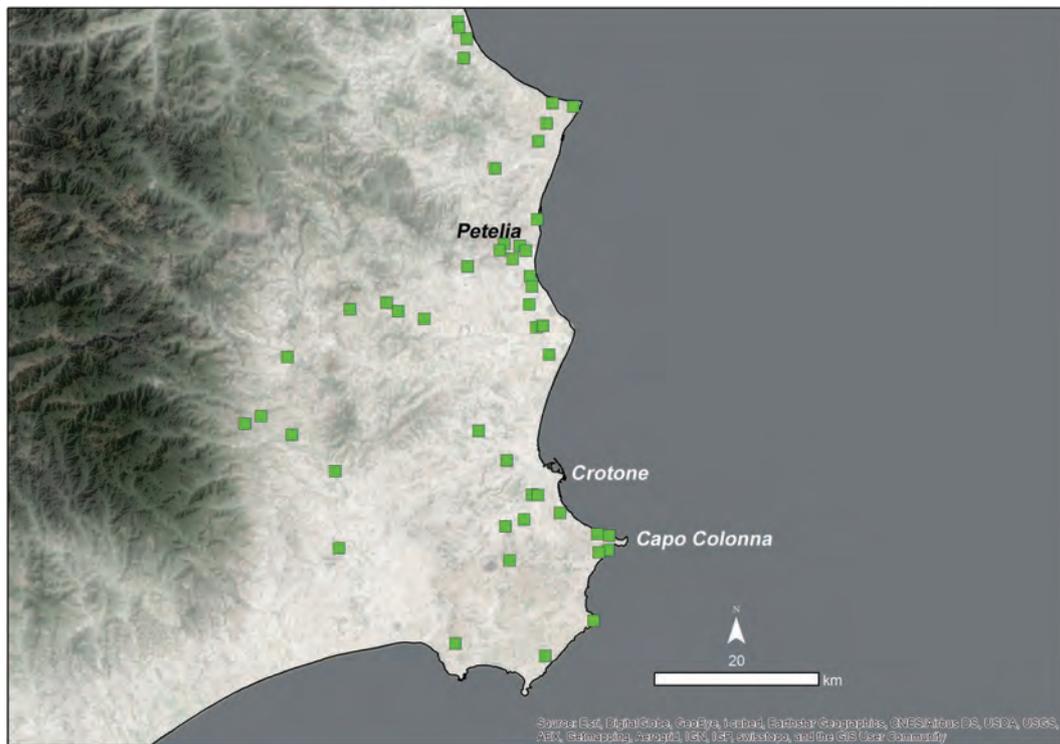


Fig. 51a. Localisation des villas dans le territoire.

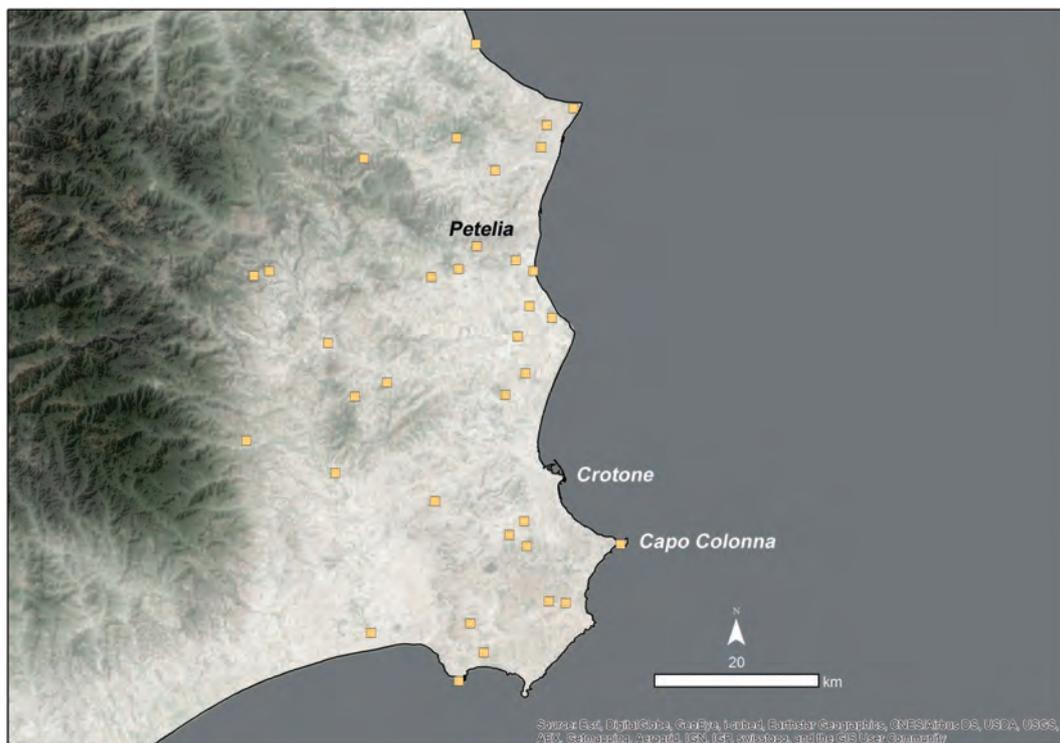


Fig. 51b. Localisation des établissements ruraux dans le territoire.

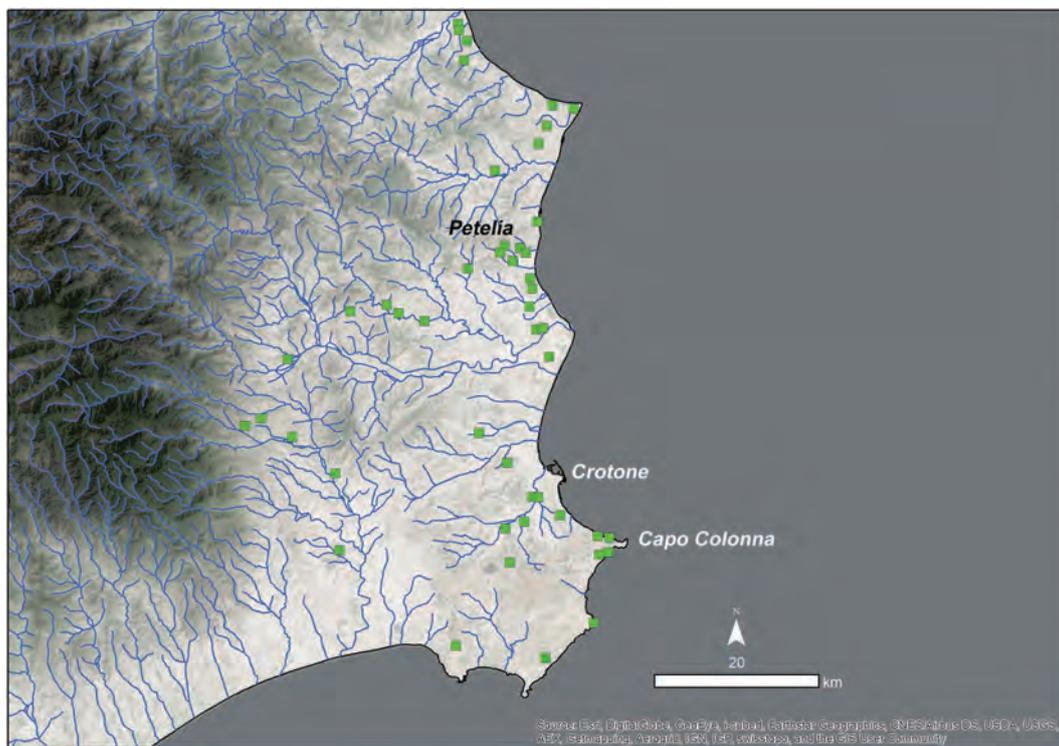


Fig. 51c. Localisation des villas en relation avec le réseau hydrologique dans le territoire.

pour un four de potier (« distanciateurs ») ; mosaïque à tesselles blanches et noires ; monnaies ; lèvre de *dolium* avec chiffres romains inscrits.

MEDAGLIA NO 1

9. *Torretta di Crucoli*

Villa

3^e siècle av. J.-C. – 4^e siècle apr. J.-C. ; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Complexe rustique dont étaient conservés des segments de fondations de mur. Plusieurs éléments de *suspensura* indiquent aussi la présence d’installations thermales. À quelques dizaines de mètres, des tubes en terre cuite ont été découverts, ainsi qu’une tombe byzantine du 6^e ou 7^e siècle apr. J.-C.

Les restes d’un mur et de tombes d’époque hellénistique sont à signaler.

Aujourd’hui, le secteur est couvert d’oliveraies et de vergers, au milieu d’une zone industrielle. La colline, surplombée d’une ruine moderne, pourrait être intéressante à explorer, mais est inaccessible. Aucun vestige ou mobilier n’est visible au sol.

Tesselles de marbre blanc et noir ; colonnes en terre cuite ; fragments en plomb ; briques ; tuiles (dont une avec un *bollo* « A ») ; pesons ; *dolia* ; amphores ; céramique commune et de cuisine italote ; sigillée italique et africaine.

MEDAGLIA NO 3

10. *Colinetta di Cassia*

Villa et nécropole

2^e siècle apr. J.-C.

Sur des pentes, ont été mis au jour des pans de mur en *opus incertum* d’une *villa* d’époque

impériale, ainsi que des éléments de *suspensura* indiquant la présence de structures thermales.

Quatre tombes sont aussi à signaler à proximité : l'une *alla cappuccina* ; les autres, pillées dans l'Antiquité déjà, de dimensions monumentales et *a cupa*, étaient marquées par des empièvements de galets et des fragments de briques. La tombe intacte a été datée du 2^e siècle apr. J.-C.

La colline qui surplombe l'agglomération moderne est en effet idéalement placée, tant pour surveiller le large que l'arrière-pays. Sur les pentes de la colline, on remarque aujourd'hui des tessons de céramique et autres éléments de terre cuite. Le site pourrait donc dépasser la simple présence d'une *villa* isolée et serait alors à relier à l'ensemble du site de Torretta, plus ancien (**cat. 11**).

Tesselles en marbre polychromes ; briques ; amphores ; céramique.

MEDAGLIA NO 5

11. Torretta

Établissement et nécropole

2^e – 1^{er} siècles av. J.-C.

Le village moderne de Torretta a malheureusement couvert et partiellement détruit le site antique qui prenait place au même emplacement. On pense toutefois y avoir découvert un *horreum* où étaient alignées des amphores séparées par des supports en terre cuite.

De nombreux segments de murs y ont aussi été aperçus lors de travaux. Plusieurs édifices anciens se concentreraient autour de la *Via Nazionale*, notamment au 2^e et 1^{er} siècle av. J.-C.

Des éléments d'une grande canalisation sont aussi à signaler, orientée nord-ouest/sud-est et couverte de tuiles de couverture liées par des pierres sur le sommet. Près de la gare, d'autres segments de ce système d'amenée d'eau ont été repérés.

Deux nécropoles, le long de la mer et au sud du village moderne, sont à dater de l'époque républicaine.

Sans doute à relier à la *villa* de Collinetta di Cassia (**cat. 10**), cet établissement dispose en effet d'un emplacement idéal, près de la côte, disposant d'un point de vue et de repli surélevé. Ce site devait être lié à la voie côtière.

Amphores ; céramique : tuiles ; canalisations.

MEDAGLIA NO 6

12. Destra di Madonna

Villa

Époque impériale

Plusieurs éléments de murs et de mobiliers ont été rattachés à la présence d'une *villa* d'époque impériale.

Le site est légèrement encaissé dans une vallée peu profonde, mais quelques étendues plates fournissent un terrain propice à l'installation d'une *villa*, d'autant plus qu'un couloir naturel permet de rejoindre la mer très rapidement. Le site devait probablement fonctionner avec l'établissement de Torretta (**cat. 11**), dont il occupait l'arrière-pays.

Tuiles ; briques ; lampe en sigillée africaine (avec *Niké* sur un char) ; céramique ; deux monnaies en bronze ; pointes en métal ; objets en plomb.

MEDAGLIA NO 7

13. Umbriatico

Établissement ?

2^e siècle av. J.-C. ; 6^e siècle apr. J.-C.

Umbriatico fut d'abord la ville byzantine d'Euria, siège d'un évêché durant le Moyen Âge, fondée vraisemblablement dans la seconde moitié du 6^e siècle apr. J.-C.

Placé sur un éperon, le village ne semble pas l'endroit idéal pour un emplacement d'époque romaine, car trop escarpé et relativement difficile d'accès. On y imagine plutôt un point de surveillance et d'observation des passages vers la Sila.

On y a tout de même décelé dans l'ancienne cathédrale normande un *bollo* inscrit avec les noms de deux magistrats liés à un atelier de poterie, sans doute dans la région de Petelia (**cat. 3**) au 2^e siècle av. J.-C. : Leukios et Nouios, dont on retrouve le *bollo* à Punta Alice (**cat. 16**) et surtout à Petelia (**cat. 3**).

Bollo inscrit.

MEDAGLIA NO 18

14. Carocella

Établissement et nécropole ?

1^{er} siècle av. J.-C. ; 4^e – 3^e siècle av. J.-C. ; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Près d'un petit sanctuaire rural ayant livré des statuettes des 4^e et 3^e siècles av. J.-C., on a mis au jour des tombes de l'époque byzantine.

De la sigillée italique fragmentaire indique une occupation romaine depuis la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

Sigillée italique ; boucles de ceinture ; fibules en bronze ; anneau.

MEDAGLIA NO 25

15. Madonna di Mare

Villa ?

2^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

Restes de constructions mal identifiées, pouvant provenir d'une *villa* et de tombes des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C.

L'emplacement de ce site, en surplomb de la péninsule du sanctuaire, offre une vue sur celle-ci mais également sur une large portion de la côte. Aujourd'hui, un sanctuaire moderne côtoie le site.

MEDAGLIA NO 35

16. Apollonion Punta Alice

Villa / Établissement ?

2^e – 1^{er} siècle av. J.-C / 1^{er} siècle apr. J.-C. ; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Sur le site du sanctuaire grec, plusieurs vestiges ont pu être rattachés à la période romaine. Les bâtiments souvent identifiés comme lieux d'accueil des pèlerins pourraient avoir été transformés entre le 2^e et le 1^{er} siècle av. J.-C. en *villa*, dont proviendraient notamment plusieurs pavements de mosaïque. Une grande couche cendreuse de 70 cm d'épaisseur marque la destruction du bâtiment par un incendie.

Durant l'antiquité tardive, il est possible que s'installe une petite église associée à une fosse funéraire multiple, dont le contenu, des vases glaçurés, permettrait une datation aux 6^e et 7^e siècles apr. J.-C.

Les vestiges antiques ne sont pas visibles aujourd'hui, à l'exception, et de loin, d'un enclos dans lequel se trouve les fondations du temple. Autour, marécages et champs en friche se disputent le terrain.

La pointe de terre où s'implantait le sanctuaire est propice à une telle installation de type *villa*, même si l'aspect marécageux a dû poser quelques problèmes à ses occupants.

Aujourd'hui un petit bois peut évoquer un ancien hypothétique bois sacré.

Tuiles (dont une avec *bollo* « KAL », d'autres avec « P ») ; briques ; éléments de terre cuite pour colonnes ; *dolia* ; céramique commune ; sigillée italique ; amphores (dont une avec estampe « N LVSI MEDICI / CALAMANT ») ; deniers consulaires ; coupe glaçurée (1^{er} siècle av. J.-C. – 1^{er} siècle apr. J.-C.) ; vases glaçurés byzantins.

MEDAGLIA NO 36

17. Cannaro

Villa ou établissement; nécropole

2^e siècle av. J.-C. – 1^{er} siècle apr. J.-C. ; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

De nombreux fragments d'éléments en terre cuite laissent penser à la présence d'un établissement rustique. Certains éléments de mobiliers et de ratés de cuisson indiquent la présence d'une fabrique de tuiles.

Une nécropole composée de tombes en dalles, parfois multiples, pourrait se rattacher à une phase tardive de l'établissement.

Autour du site, deux collines peu élevées, les premières en s'éloignant de la côte, offrent une vue tant sur la plaine côtière que vers le large.

Sigillée italique (dont une avec *bollo in planta pedis* « OPT ») ; pesons pyramidaux ; *unguentarium* fusiforme ; deux monnaies en bronze (avec Janus à l'avant et proue de navire au revers) ; éléments en terre cuite divers et ratés de cuisson ; tuiles ; anse d'amphore avec estampe « CALAM » ; cruches et bénitiers, parfois surpeints ; boucles d'oreilles ; fibules, dont certaines en or et argent.

MEDAGLIA NO 39

18. Taverna

Établissement ?

5^e – 6^e siècle apr. J.-C.

Non loin de l'emplacement d'une installation hellénistique (tombes et hypothétiques boutiques), on a découvert quelques restes de constructions et des monnaies, éventuellement rattachables à une *villa*.

Deux tombes des 5^e et 6^e siècles apr. J.-C. en pleine terre et couverte de tuiles sont également repérées.

Peu au-dessus de l'emplacement du site, la vue sur la plaine côtière est idéale.

Monnaies ; cruche ; bol ; boucles d'oreille.

MEDAGLIA NO 44

19. San Gennaro

Villa ?

4^e siècle av. J.-C. ? Époque républicaine ?

Segment de mur, peut-être à vocation défensive ou lié à une *fattoria*, découvert à proximité d'une tombe d'enfant datable du 4^e siècle av. J.-C.

Non loin, on a trouvé les restes de ce qui a été interprété comme une *fattoria* bruttienne, dont la chronologie pourrait s'étendre jusqu'à la fin du 2^e ou le début du 1^{er} siècle av. J.-C.

À proximité du site se dresse un couvent abandonné, au sommet d'une petite colline.

MEDAGLIA NO 50

20. Monte Anastasia

Villa ou établissement

Époque impériale

Une *villa*, dont la position exacte n'est pas connue, est signalée sur la colline du Monte Anastasia. Il est possible que l'on ait même affaire à un établissement plus vaste. Une inscription d'époque impériale en grec a été retrouvée à proximité ; son texte n'est pas conservé.

La colline offre un emplacement optimal, en bordure de la vallée bien irriguée et disposant de sols fertiles, sur un point d'observation surélevé (186 m), au sommet de pentes douces, aujourd'hui encore densément cultivées.

MEDAGLIA NO 53

21. Torrazzo

Villa ?

Époque impériale

Une grande zone couverte de tessons, dont plusieurs de *dolia*, d'amphores et de céramiques, mais aussi de matériel de construction en terre cuite, peut indiquer la présence d'un complexe

rustique. Quelques segments de murs et de sols confirmeraient l'hypothèse.

Le site, où se trouve aujourd'hui une tour médiévale, bénéficie d'un emplacement favorable, avec une vue idéale sur la mer et la côte, où pouvait s'implanter une installation durant la période romaine également. On peut donc imaginer à cet emplacement une *villa maritima*.

Dolia ; amphores types Dressel 2–4 ; céramique commune ; sigillée italique et africaine ; tuiles (avec *bolli* illisibles) ; briques ; fragments de sol en *cocciopesto* et segments d'*opus spicatum*.

MEDAGLIA NO 57

22. *Spartaconia*

Établissement ?

Époque byzantine ?

Des citernes rupestres sont signalées, peut-être en lien avec un habitat byzantin.

Les grottes sont difficilement accessibles car situées sur des terrains clôturés.

MEDAGLIA NO 73

23. *Cialafoniti*

Établissement ?

Segments de murs mal identifiés, éventuellement rattachables à une installation romaine.

Le site se trouvait non loin d'un torrent affluent du Neto, dans un vallon plat et fertile, idéal pour les cultures. Ce vallon est parallèle à la grande vallée du Neto, légèrement dissimulé par quelques collines basses.

MEDAGLIA NO 86

24. *Le Murgie*

Établissement ? – *Villa*

3^e siècle av. J.-C. ; 2^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

Au sommet du plateau de Le Murgie se trouvait une forteresse lucanienne puis bruttienne, protégée par un double mur et fonctionnant en étroite relation avec le site de Petelia (**cat. 3**). Ce site est abandonné au début du 3^e siècle av. J.-C., probablement quand Petelia gagne en importance et que les Romains mettent au pas les Bruttians.

Au pied du haut-plateau de Le Murgie se trouvait vraisemblablement une *villa* des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C., dont on a observé quelques restes épars et des fragments de mobilier-

Brique marquée d'un bollo « ΔΗ ».

MEDAGLIA NO 89 ; OLIVERIO (2017) ; MEYER (2011) ; CASTIGLIONE (2013) ; MARINO F *et al.* (2013) ; MARINO F *et al.* (2014) ; GENOVESE *et al.* (2014) ; MARINO F *et al.* (2014) ; OLIVERIO (2017) ; SPADEA (2015) ; LA ROCCA, GENOVESE (2017) ; GENOVESE (2017)

25. *Petraro*

Villa

Époque républicaine – époque impériale

Des restes de briques et de tuiles, ainsi que des vestiges de sols (dalles et *cocciopesto*) sont des indices de la présence d'une *villa* de la fin de l'époque républicaine et du début de l'époque impériale.

On se trouve dans les collines situées en retrait de la vallée au nord de Strongoli. Ces régions sont visibles depuis le promontoire, créant un lien visuel entre les deux.

Tuiles ; briques ; lampes à trois becs ; pointes en bronze ; chapiteaux et fragments de colonne en terre cuite.

MEDAGLIA NO 101

26. *Palazello San Pietro*

Villa ?

4^e – 3^e siècle av. J.-C. ; 1^{er} siècle av. J.-C.

Zone de découvertes de nombreux fragments en céramique, principalement de l'époque hellénistique mais aussi de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., laissant supposer la présence d'un établissement. Celui-ci aurait succédé à une occupation funéraire ; la céramique grecque rappelle celle de banquets funéraires.

L'emplacement du site est idéal, dans une zone naturellement protégée, non loin de Petelia (**cat. 3**) qui offre une protection. La ruine moderne visible sur la photographie constitue peut-être un souvenir de la *villa* antique qui s'implantait ici.

Céramique à vernis noir ; amphores ; tuiles ; sigillée italique.

MEDAGLIA NO 102

27. Dattole

Villa ?

4^e siècle av. J.-C. – 1^{er} siècle apr. J.-C.

Des éléments architectoniques et des sols, ainsi que de la céramique de la fin du 2^e siècle av. J.-C. au 1^{er} siècle apr. J.-C. pourraient témoigner de la présence d'une *villa*.

Non loin, deux zones de trouvailles ont révélé des tuiles, y compris des tuiles de couverture, et du mobilier d'époque hellénistique rattachable à un habitat ou à une nécropole.

Le site est aujourd'hui occupé par un restaurant agro-touristique.

Tuiles ; segment de colonne en terre cuite (diam 45 cm) ; segment de pavement en *cocciopesto* (50x40 cm) ; céramique à vernis noir, céramique commune et de cuisine ; bords d'amphores types Dressel 1C et 6 ; céramique grossière.

MEDAGLIA NO 104

28. Grisara

Établissement et nécropole ?

4^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Des restes de construction ont été observés, ainsi que des fragments d'éléments en terre cuite et des tuiles. Un segment de mur en tuiles et briques se trouve proche de lambeaux de sols en *cocciopesto*.

Plus loin, une nécropole contenait des tombes *alla cappuccina*. Le mobilier associé à l'une d'elles est datable des 4^e et 5^e siècles apr. J.-C. Un anneau du 6^e ou 7^e siècle apr. J.-C. se trouvait dans une autre tombe. Identifiable également à la présence d'ossements humains, la nécropole doit sans doute être associée aux traces d'habitat non loin.

Le site est difficilement accessible, mais constitue en un petit plateau fertile et idéal pour une installation agricole.

Tuiles ; brique ; boucle d'oreille en argent ; cruche ; anneau à face bombée.

MEDAGLIA NO 105

29. Mortilla

Villa ?

Époque impériale?

Des murs massifs en *opus incertum* pourraient indiquer la présence d'une *villa* ou d'un établissement.

Le secteur se présente sous la forme de collines plus hautes et aux pentes plus raides que du côté de Marimonti (**cat. 30**). Des postes d'observation vers la mer y sont très favorables.

MEDAGLIA NO 107

30. Marimonti

Villa ?

Époque impériale

Un mur en *opus incertum* et des segments de sol en *cocciopesto* visibles près du torrent Foresta, dont le cours aurait changé, indique la présence d'un établissement, peut-être une *villa* d'époque impériale.

Placé dans une petite vallée fertile, le site jouit d'un emplacement idéal. Des collines douces favorisent les cultures et des points d'observation parfaits, même jusqu'à la mer. Aujourd'hui, des oliveraies et une ruine moderne occupent le paysage.

MEDAGLIA NO 110

31. Torre Borgatorio

Villa ?

2^e – 4^e siècle apr. J.-C.

Nombreux fragments de céramique et d'amphores datables du 2^e au 4^e siècle apr. J.-C., liés probablement à un établissement le long de la côte.

Sur le terrain, on observe des fragments de terre cuite. La pente légère menant à la mer constitue un terrain idéal pour une installation. La tour pourrait avoir réemployé certains éléments de l'installation antique.

Céramique de cuisine ; amphores.

MEDAGLIA NO 114

32. Borgatorio

Ateliers ?

2^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

Sur une surface de 800 m² on suppose la présence d'une installation artisanale des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C., repérable à la présence de nombreux fragments d'objets en terre cuite. Outre un mur en briques et moellons de calcaire, on note surtout des ratés de cuisson, des coins « distanciateurs » pour les fours de potier, des briques et des tenons de canalisations. Des traces de rubéfaction au sol confirmeraient également la présence de fours de potier.

Sur place, rien de visible n'attire le regard aujourd'hui, on est face à des terrains vagues au-dessus de la ville moderne.

La proximité et la variété des trouvailles faites à Borgatorio (**cat. 32**), Torre Borgatorio (**cat. 31**) et Tronca (**cat. 35**) invite à voir dans ce secteur un établissement côtier fonctionnant avec Petelia (**cat. 3**) dans les terres.

Céramique ; canalisations ; « distanciateurs » en terre cuite ; ratés de cuisson.

MEDAGLIA NO 115

33. Madonna di Vergatorio

Villa ?

4^e – 3^e siècle av. J.-C. / époque byzantine

Une nécropole bruttienne dont les tombes sont en dalles de grès, datée du tournant des 4^e et 3^e siècles av. J.-C., côtoie des structures tardo-antiques dont on ne sait pas beaucoup plus. Le mobilier mis au jour pourrait correspondre en partie à celui d'un sanctuaire d'époque hellénistique.

Le secteur ressemble à Torre Borgatorio (**cat. 31**), installé sur une pente légère surplombant la côte.

Céramique à vernis noir ; fibules en bronze ; plats avec reproductions d'aliments en terre cuite.

MEDAGLIA NO 116

34. Costa Vilardo

Établissement et nécropole ?

Possible emplacement d'une installation bruttienne, marquée par la présence de céramique à vernis noir et de tombes *a cassetta*. Matériel plus tardif.

Le haut du plateau où se trouve le site offre un bon point de vue sur Petelia et la mer.

Céramique à vernis noir.

MEDAGLIA NO 95

35. *Tronca*

Établissement ?

U. Kahrstedt avait vu dans ce village le *forum inferius* de Petelia (**cat. 3**) mentionné dans l'inscription ILS 6468. Des restes de murs ont été associés à l'époque impériale, en *opus caementicium* et *latericium*.

On a aussi distingué un édifice de 4,20 x 5 m avec des fondations à sec et une élévation mêlant pierres, briques et mortier.

Quelques traces de tombes et les restes de colonnes doriques cannelées, ainsi que d'autres blocs architectoniques sont aussi à signaler.

L'ancienneté des fouilles empêche de proposer des datations précises, mais la présence de céramique tardo-antique indiquerait une grande longévité du site.

Des espaces que l'on peut qualifier aujourd'hui de terrains vagues pourraient être fouillés en cas de reprise des explorations.

MEDAGLIA NO 112

36. *Frasso*

Villa / Établissement ; tombe

Époque impériale ? / 6^e – 7^e siècle apr. J.-C. ?

Ce site pourrait être la *statio* de Meto présente dans l'*Itinerarium Antonini*, notamment en raison de son emplacement idéal, non loin de la voie antique vers Tarente, qui traversait le Neto près de Scafa.

On a trouvé sur le site de nombreux vestiges impériaux et byzantins, dont des murs de grès liés à la chaux, un four non identifié, des briques, des tuiles, de la céramique et des sols en *cocciopesto*. Plus loin, une tombe à chambre impériale faite en grès et en granit devait être proche de la voie côtière.

L'ensemble du site a au minimum été fréquenté aux 6^e et 7^e siècles apr. J.-C. mais pourrait avoir été occupé préalablement, ce que suggèrent les

rapports préliminaires des équipes italo-états-uniennes.

Le site se retrouve maintenant dans un terrain privé. Quoique ses pentes soient un peu raides, la colline constitue un point d'installation favorable et offre une vue intéressante sur les alentours.

Tuiles ; briques ; céramique commune ; sols en *cocciopesto* ; sigillée africaine ; fragments de statues en marbre.

MEDAGLIA NO 123 ; CARTER, D'ANNIBALE (2014).

37. *Militino*

Indéterminé ? villa ?

Lieu de trouvaille de quelques éléments de mobilier.

Le secteur se trouve entre deux collines surplombant la plaine, où se trouvent des champs fertiles.

Monnaies ; broche en bronze ; boucle d'oreille en fer.

MEDAGLIA NO 129

38. *Timpone Cucumazzo*

Villa ?

3^e siècle av. J.-C. ; 1^{er} siècle av. J.-C. – 1^{er} siècle apr. J.-C.

Un gros mur haut de 2,30 m composé de galets, interprété au début du 20^e siècle comme un mur défensif, se rattache plus probablement à une installation rurale de type *villa*, datable des 1^{er} siècle av. J.-C. et 1^{er} siècle apr. J.-C.

Ces segments de mur seraient des éléments de la pars *fructuaria* de la *villa*, qui pourrait s'implanter dans un secteur fréquenté déjà au 3^e siècle av. J.-C., ce qu'une monnaie confirme. Trois *dolia*, abîmés dans l'antiquité puis par des pillards, ont été trouvés à proximité.

Le site se trouve dans une petite vallée cachée entre des collines basses derrière Rocca di Neto. Couvert par une végétation abondante ce secteur



Cucumazzo : segments de mur et *dolium* (tiré de MEDAGLIA (2010), 190, fig. 179).

permet des cultures, aujourd'hui vignes et olives, mais aussi une surveillance des alentours.

Monnaie ; *dolia*.

MEDAGLIA NO 130

39. Piano delle Groticelle

Villa ?

1^{er} siècle av. J.-C. – 4^e siècle apr. J.-C.

Sur la rive gauche du Vittravo ont été trouvés des restes de murs effondrés, mais aussi des tuiles, dont certaines de couverture, et du mobilier, qui indiquent la présence d'une *villa*, qui s'implanterait au 1^{er} siècle av. J.-C. et durerait jusqu'au 4^e siècle apr. J.-C.

En légère pente, le site permet de surveiller la vallée et semble parfait pour les cultures.

Céramique à paroi fine ; céramique commune ; amphores ; scories en verre ; tuiles.

MEDAGLIA NO 132

40. Santa Lucia

Villa

2^e siècle av. J.-C. – 5^e siècle apr. J.-C.

Les vestiges d'une *villa* romaine constitués de pans de murs et d'éléments architectoniques ont été repérés sur ce site. Des niches avec pavements en marbre et stucs, peut-être liées à une fonction thermale, sont aussi présentes.

Le mobilier mis au jour, dont on remarque la richesse, permet une datation très large, indiquant l'importance du site.

Caché derrière un petit éperon, jouissant d'un terrain en pente, le site donne une bonne visibilité sur la vallée très fertile.

Fragments de colonnes ; fragments de stuc avec masques théâtraux et dauphins, parfois colorés ; pavements en marbre coloré ; céramique campanienne C ; sigillée italique et africaine ; *dolia*.

MEDAGLIA NO 133

41. *Petrarizzo**Villa ?*

Époque impériale (et byzantine ?)

Les restes d'un mur en *opus mixtum* sont conservés sur 1,50 m, tandis que d'autres segments faisaient sans doute partie de la même installation. De nombreux fragments de terre cuite appuient l'idée de la présence d'une *villa* d'époque impériale qui pourrait perdurer à l'époque byzantine.

Le site est implanté au pied de l'éperon de Belvedere di Spinello.

Fragments de terre cuite.

MEDAGLIA NO 134

42. *Calusia**Villa*

Époque impériale

Un établissement d'époque impériale, constitué entre autres de zones thermales lié à une *villa* a été mis au jour lors de la construction d'une centrale électrique.

Le site se trouve aujourd'hui dans des terrains rattachés à la centrale électrique, qui occupe une grande partie de la largeur de la vallée, dont les cours d'eau ont pu changer depuis l'Antiquité. On peut envisager aisément la présence de *villae* dans ce paysage.

MEDAGLIA NO 149

43. *Gipso*

Établissement et nécropole ?

Époque impériale ?

Un établissement où des tombes, des pans de murs effondrés et des restes de mobilier en céramique et ont été signalés. Ils pourraient faire partie d'une *villa* d'époque impériale.

En bordure de vallée, le site dispose de terres vastes et fertiles, non loin de quelques collines pouvant servir de points d'observation. Les pentes à l'arrière sont aujourd'hui privées et inaccessibles.

Mobilier en céramique.

MEDAGLIA NO 154

44. *Santi Quaranta*

Établissement et nécropole

1^{er} siècle av. J.-C. – 4^e siècle apr. J.-C.

Datable du 1^{er} siècle av. J.-C. au 4^e siècle apr. J.-C., une *villa* a sans doute succédé à un site bruttien, comme l'indiquent des tombes *a cassetta* de grès des 4^e et 3^e siècles av. J.-C., et également quelques fragments de mobilier en argile.

La *villa* a livré des segments de mur en *opus latericium*, des tuiles, des briques et des éléments de pilettes de *suspensura* circulaires. On a également découvert des éléments architectoniques, du verre et de la céramique.

Non loin, une nécropole a livré quelques tombes de la fin de l'époque impériale.

Le site se trouve sur une colline en pente douce avec des sortes de terrasses, qui semble être l'endroit idéal pour un établissement. Au sommet se trouve aujourd'hui une villa moderne, tandis que les pentes sont occupées par des oliveraies, dans lesquelles on repère au sol de nombreux fragments de tuiles et de céramique.

Le mausolée de Pizzuta (**cat. 168**) se trouve en contrebas à quelques dizaines de mètres ; il pourrait avoir été lié aux habitants de la *villa*.

Chapiteau en terre cuite ; céramique ; sigillée italique et africaine ; éléments de pilettes de *suspensura* circulaires ; coupes en verre.

MEDAGLIA NO 162

45. *Fasanella c**Villa*

1^{er} siècle av. J.-C. – 3^e siècle apr. J.-C.

Des blocs de grès, mais aussi deux éléments de meules en pierre volcanique et de nombreux fragments céramiques sont à dater du 1^{er} siècle av. J.-C. au 3^e siècle apr. J.-C. au moins, indices de la présence d'une *villa*.

Meules ; céramique grossière ; amphores ; sigillée italique et africaine ; tuiles ; briques.

MEDAGLIA NO 171

46. *Pantanello*

Établissement et nécropole ?

Restes de constructions et de tombes romaines, sans plus de précisions, près de l'embouchure du fleuve Neto.

Le site est inaccessible car privé et clôturé.

MEDAGLIA NO 173

47. *Scarazza**Villa*

4^e – 2^e siècle av. J.-C. ; 1^{er} siècle av. J.-C. – 5^e siècle apr. J.-C.

Sur une grande superficie ont été observés des fragments de céramique et terre cuite, datables du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. au 5^e ou 6^e siècle apr. J.-C., dans une zone déjà en activité au 4^e et 3^e siècle av. J.-C.

De nombreux éléments de construction romains sont présents, ainsi qu'un riche mobilier.

Dans ce secteur, on peut soupçonner la présence de la mer durant l'Antiquité. Très plat, le secteur semble extrêmement fertile aujourd'hui.

Monnaie de Constantin le Grand ; objets en plomb et bronze ; sigillée diverses, dont

africaine ; tuiles ; tuiles de couverture ; briques ; blocs architecturaux ; céramique à vernis noir.

MEDAGLIA NO 174

48. *Cantorato*

Établissement et nécropole ?

Époque républicaine tardive ou impériale ; Haut Moyen Âge

Non loin d'un site néolithique, une nécropole et une probable installation d'époque républicaine tardive ou impériale ont été découvertes. Plusieurs monnaies font partie du mobilier, datable jusqu'au Haut Moyen Âge.

Le site se trouve proche d'une colline couverte d'oliveraies et de pâturages, offrant une bonne vue sur la mer et la plaine côtière. Au sommet, un plateau pouvait permettre une installation, sous la forme d'un possible point de repli.

Trésor monétaire de 50 deniers ; *solidus* de Léon 5 (813–820 apr. J.-C.).

MEDAGLIA NO 176

49. *Trechiese*

Établissement ? ; nécropole ?

1^{er} siècle av. J.-C. – 8^e siècle apr. J.-C.

Les restes d'un mur en *opus mixtum* témoigneraient de la présence d'une *villa*, découverte au début du 20^e siècle.

Le mobilier associé au secteur s'étend du 1^{er} siècle av. J.-C. au 8^e siècle apr. J.-C. : céramique, verre et mobilier divers ont pu être observés, de même que des monnaies datables surtout du 3^e au 5^e siècle apr. J.-C.

Une nécropole accolée au site a livré du mobilier des 6^e et 7^e siècles apr. J.-C., avant une fréquentation au Moyen Âge, comme l'atteste la céramique.

La grande colline où s'implantait le site offre un point de surveillance idéal sur la plaine côtière.

Aujourd'hui, la colline est fortement couverte de végétation, ce qui ne facilite pas son exploration, notamment à son sommet. Plusieurs propriétés privées empêchent aussi une bonne couverture du terrain. Au sol, on ne repère plus les vestiges.

Sigillée italique (claire A, C et D) ; céramique de cuisine africaine ; céramique commune et grossière.

Lampes ; verre ; monnaies ; boucles de ceinture ; anneaux et fibules en bronze.

MEDAGLIA NO 180

50. *Serra del Aranco*

Établissement ?

Époque impériale (?) - époque byzantine

Sur la rive droite du Neto, sur une sorte de grande terrasse, on a repéré des vestiges de diverses périodes, notamment une brique avec un *bollo* hellénistique et une coupe. Pour l'époque impériale, on parle de restes de murs et de trouvailles diverses.

Des tombes en grès et des fragments de stucs laissent deviner un établissement byzantin sur l'emplacement, datable aux 9^e ou 10^e siècles apr. J.-C.

Le plateau, autour duquel les terres sont très fertiles, n'est pas accessible aujourd'hui, car clôturé.

Brique avec *bollo* hellénistique ; fibule en fer ; bouteille en verre.

MEDAGLIA NO 189

51. *Petraro Santa Severina*

Établissement ?

Époque byzantine ou tardo-antique ?

Sur les pentes proches de Santa Severina (**cat. 5**), se trouvent des habitats rupestres, sans doute occupés dès le haut Moyen Âge.

La route montant à Santa Severina permet de les observer de loin uniquement.

MEDAGLIA NO 203

52. *Cerasara*

Villa ?

Une monnaie en bronze, des fragments divers en terre cuite et des restes de murs pourraient indiquer la présence d'une *villa*.

Dans la vallée très fertile qui s'étend sous Petilia (**cat. 54**) se trouvent aujourd'hui des oliveraies, le plus souvent clôturées, à l'emplacement de ce site.

Monnaie ; fragments de terre cuite.

MEDAGLIA NO 205

53. *Terre della Chiesa*

Villa ?

Époque impériale

Des segments de mur affleurant et des trouvailles en terre cuite du début de l'époque impériale suggèrent la présence d'une *villa*.

La route menant au site, dans un état déplorable, empêche d'y accéder.

Mobilier en terre cuite.

MEDAGLIA NO 206

54. *Petilia Policastro*

Établissement

Aujourd'hui, le site de Petilia Policastro est entièrement couvert par la ville moderne ; seuls des trouvailles dues au hasard y ont été réalisées. Il n'est pas certain qu'une fréquentation prolongée du site ait eu lieu durant la période romaine.

L'aspect « nid d'aigle » du site lui donne des atouts stratégiques, constituant une porte d'entrée vers la Sila et un point de surveillance vers les contreforts et les plaines en direction de la côte.

MEDAGLIA NO 209

55. Donnoiani

Villa ?

4^e – 3^e siècle BC; époque impériale?

Un trésor monétaire, non daté, mais aussi des trouvailles anciennes, dont de la céramique des 4^e et 3^e siècles av. J.-C., indiquent une occupation du lieu durable. Des fragments de terre cuite peuvent aussi être rattachés à une *villa*.

La route menant au site, dans un état déplorable, empêche d'y accéder.

Céramique à vernis noir, dont patères et *skyphos* ; vases en métal ; monnaie en or ; trésor monétaire.

MEDAGLIA NO 211

56. Timpone San Litano

Fattoria ? ; nécropole

5^e – 3^e siècle av. J.-C. ; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Dans ce secteur se trouvait d'abord une installation proto-historique, puis une possible *fattoria* active entre le 5^e et le 3^e siècle av. J.-C. Enfin, un cimetière des 6^e et 7^e siècles apr. J.-C. a livré du mobilier en bronze et en fer.

Monnaies ; pointe de lance ; bijoux et éléments de vêtements en fer et bronze.

MEDAGLIA NO 218

57. Colle di Serrarossa

Villa ; établissement ; nécropole

Fin de l'époque impériale – début de l'époque byzantine

Sur ce site sont signalés des restes de murs et une zone de nécropole, rattachables à une *villa* de la fin de l'époque impériale et du début de l'époque byzantine.

Un sol en *opus spicatum* a été repéré, et S. Medaglia dit avoir vu d'imposants restes en *caementicium* et des fragments de *latericium*. D'autres restes se trouvent sur l'éperon à l'arrière de la colline, tandis que des fragments de *tubuli* pour l'eau de pluie ont été repérés.

Le mobilier de la nécropole proto-byzantine, qui était installée au sommet du *timpone*, se constituait de céramiques, de lampes et de bijoux.

Le site se trouve sur une pente permettant de couvrir du regard une très grande portion de la vallée du Tacina. Le sommet de la colline est clôturé, mais l'on peut tout de même observer au sol la présence d'éléments de terre cuite, dont des bords de tuiles à large bord. Plusieurs blocs de grès et de calcaire, peut-être taillés, sont aussi visibles aujourd'hui.

Cruche en sigillée claire ; amphores ; lampes type Atlante I, forme X ; boucles d'oreille en argent ; anneau en or et en argent ; céramique.

MEDAGLIA NO 219

58. Santo Janni Monaco

Établissement et nécropole ?

Époque hellénistique ; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Le site médiéval de Santo Janni Monaco pourrait bien avoir été fréquenté dès le 6^e ou 7^e siècle apr. J.-C.

Quelques objets en terre cuite attesteraient aussi d'une présence humaine durant l'époque hellénistique.

Céramique

MEDAGLIA NO 234

59. *Giammiglion**Villa ?*

Époque impériale

Parmi d'autres fragments en terre cuite, de nombreux fragments de *dolia* et de colonnes en terre cuite du début de l'époque impériale laissent penser à la présence d'une *villa*.

Sur les flancs de la vallée, des pentes douces semblent en effet idéales pour une installation, bien plus que dans les proches Serre di Galloppa (cat. 211).

MEDAGLIA NO 242

60. *Campi di Caramanti**Villa ?*3^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

Des restes de murs en *caementicium*, composant plusieurs pièces, ainsi que du mobilier varié témoignent de la présence potentielle d'une *villa*.

De nombreuses monnaies complètent la liste des découvertes, datables de la fin du 3^e au 1^{er} siècle av. J.-C.

L'exploration de la zone n'a pas permis de retrouver les structures, mais de nombreux fragments de céramique et de tuiles affleurent en surface. Ce plateau, grand et fertile, semble en effet idéal pour y installer des exploitations agricoles (ou des éoliennes aujourd'hui).

Pesons en plomb ; céramique commune ; céramique campanienne A ; sigillée italique (dont un *bollo* « A. TITI ») ; *as* (Jupiter/Proue de navire) ; monnaie en bronze de Rhegium.

MEDAGLIA NO 244; BAUMER *et al.* (2015B)61. *Falcosa**Villa ?*3^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

Du matériel de construction nombreux et du mobilier indiquent la présence d'un établissement, peut-être une *villa*, datable du 3^e au 1^{er} siècle av. J.-C.

Le site étant placé aujourd'hui entre de grandes routes, il n'a pas pu être exploré. Toutefois, on remarque qu'il se place dans la même vallée que celui d'Esposito (cat. 62) et est entouré de quelques hauteurs favorables.

Blocs de pierres carrés ; tuiles de couverture à section circulaire et polygonale ; attaches en plomb ; sols en *cocciopesto* ; briques ; sigillée italique ; tête en terre cuite ; *dichalchos* de Thuri (270–240 av. J.-C.) ; *sextans* de Copia (199 – 194 av. J.-C.) ; fragments de têtes en terre cuite (acrotyères ?).

MEDAGLIA NO 251

62. *Esposito**Villa ?*1^{er} siècle av. J.-C. – 2^e siècle apr. J.-C.

Sur une zone de 20x4 m environ, on a observé un nombreux mobilier, probablement rattachable à un petit édifice rural datable du 1^{er} siècle av. J.-C. au 1^{er} – 2^e siècle apr. J.-C.

Aujourd'hui très terrassé, dans un secteur chamboulé par la modernité, le site se situe près d'une anse de l'Esaro. Rien de visible ne subsiste aujourd'hui.

Tuiles ; tuiles de couverture ; amphores ; *dolia* ; sigillée italique ; céramique commune ; peson ; *tubulus* de conduite.

MEDAGLIA NO 258

63. *Contrada Micesi**Villa ; Établissement*3^e siècle av. J.-C. – 4^e siècle apr. J.-C.

Une *villa* a laissé des restes conséquents sur ce site : des monceaux de murs en *caementicium*,

mais aussi en grès et en calcaire grossièrement équarris liés au mortier. Le plus grand pan de mur mesure 190 x 190 x 80 cm. Des fragments de sol en *cocciopesto* et des blocs taillés sont aussi visibles. Une riche céramique est à signaler, ainsi qu'un mobilier varié, couvrant une période allant du 3^e siècle av. J.-C. au 4^e siècle apr. J.-C.

Aujourd'hui, le site se trouve dans une petite oliveraie clôturée, établie sur les terrasses d'une colline. Au sol, on remarque quelques tuiles.

Céramique à vernis noir ; sigillée italique et africaine ; céramique commune ; *dolia* ; amphores ; deux oboles en bronze ; monnaie en bronze des Mamertins (288 – 278 av. J.-C.) ; *triens*, un denier ; *as* de Claude ; *follis* de Dioclétien (buste/génie du peuple romain) ; couteau en fer ; anneau en bronze ; peson en plomb ; clochette en bronze ; manche en bronze ; disque en bronze avec graffiti ; fibule en bronze ; patère en bronze ; clous en bronze ; éléments en terre cuite (chapiteau, tuile avec *bollo*, peson, moule) ; plat en sigillée italique avec *bollo* « A. TITI » ; cylindre en os ; récipients en verre.

MEDAGLIA NO 260

64. *Vrica pointe sud*

Villa ?

4^e – 6^e siècle apr. J.-C.

Outre des éléments de mobilier paléolithique, on a découvert dans ce secteur des fragments d'éléments en terre cuite datables du 4^e au 6^e siècle apr. J.-C., éventuellement rattachables à une *villa*.

À cet emplacement, tout au sud de la dorsale de *Vrica*, sur un petit plateau, on a une vue idéale sur Capo Colonna (**cat. 2**). Au sol, rien n'est visible aujourd'hui.

Sigillée claire ; céramique de cuisine africaine ; amphore type LR 2 ; lampes en sigillée claire type Atlante 1, X.

MEDAGLIA NO 263

65. *Tonnara ouest*

Villa

1^{er} siècle av. J.-C. – 7^e siècle apr. J.-C.

Une *villa* datable de la fin de la République au 7^e siècle apr. J.-C. se repèrerait à la présence de nombreuses trouvailles en terre cuite.

À proximité de cette installation, les prospections états-uniennes ont repéré plusieurs constructions de type fours, non identifiés, et des *tubuli* composant une conduite d'eau, peut-être depuis une source proche.

Quelques hectomètres à l'ouest du Capo Colonna, ce site s'installe sur un plateau bien situé quoique très exposé au vent. Au sol, quelques tuiles sont visibles non loin d'une installation moderne liée au gaz ou à la géothermie.

Céramique campanienne C ; sigillée italique et africaine ; céramique de cuisine africaine ; amphores, types Keay XI et XXXV B.

MEDAGLIA NO 276

66. *Tonnara*

Villa

2^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

Des fragments de tuile et de céramique indiquent la présence d'une ou plusieurs *villae* le long de la plaine, datant des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C.

De la céramique grossière est également visible aujourd'hui sur le terrain, qui ressemble à celui de *Tonnara ouest* (**cat. 65**).

Céramique campanienne C ; sigillée italique et africaine.

MEDAGLIA NO 277

67. *Torre Marriedda*

Établissement ; voie

1^{er} – 2^e siècle apr. J.-C. ; 5^e – 6^e siècle apr. J.-C.

Non loin d'un site grec à caractère religieux, faisant peut-être partie de la zone sacrée du sanctuaire du Lacinium, on a vu un segment de voie antique, faisant potentiellement partie de la *via sacra* menant au sanctuaire.

Du mobilier des 1^{er} et 2^e siècles apr. J.-C. est aussi présent, mais c'est aux 5^e et 6^e siècles apr. J.-C. que le site reprend, sans doute avec une fonction d'habitat.

En plein centre du promontoire de Capo Colonna, ce site devait en réalité se trouver dans une zone densément occupée, ce qui explique la richesse du mobilier repéré.

Pavements en tesselles de marbre noires et blanches ; tête de statuette féminine en terre cuite ; fragments de statues en bronze ; conduite d'eau ; céramique de cuisine ; monnaies ; amphores.

MEDAGLIA NO 286

68. Scifo

Villa ?

Époque impériale ?

Des vestiges néolithiques côtoient des installations romaines sur ce site, qui a pu accueillir une *villa*.

À part quelques fragments de tuile ou de céramique, rien n'est visible sur le site aujourd'hui. Ce dernier offre toutefois un point de vue favorable et un port potentiel grâce à une petite anse formée par la côte. La ruine moderne sur les photographies laisse imaginer le reflet d'une *villa* antique.

Tuiles ; céramique.

MEDAGLIA NO 294

69. Alfieri

Villa ?

Époque impériale

Une *villa* d'époque impériale se distinguerait par la présence de quelques monnaies, de céramique et de traces de murs.

Très fertile, le secteur est en partie clôturé, ce qui empêche de l'arpenter. Au sol, ni vestiges, ni trouvailles ne sont visible aujourd'hui.

Monnaies ; céramique.

MEDAGLIA NO 297

70. Carbonara

Établissement ?

Époque républicaine ; époque impériale

Les prospections états-uniennes ont mis au jour sur le plateau de Carbonara de nombreux sites de toutes les périodes, mais majoritairement médiévale. Certains d'entre eux peuvent avoir succédé à des sites de la fin de l'époque impériale.

Le plateau de Carbonara, très étendu, fertile et venteux, offre des terres favorables et, sur les bords du plateau, des points d'observation sur de vastes portions du paysage.

MEDAGLIA NO 310

71. Valle Cupa

Fattoria ?

3^e ou 2^e siècle av. J.-C.

Une *fattoria* du 3^e ou 2^e siècle av. J.-C. pourrait s'installer sur un site où ont été découverts de nombreux fragments de mobilier en terre cuite et une monnaie en bronze illisible.

Intensivement cultivé et labouré, les pentes de la colline de Torre Massa dévoilent aujourd'hui peu de mobilier de surface.

Tuiles ; tuiles de couverture ; céramique commune ; céramique à vernis noir ; monnaie en bronze.

MEDAGLIA NO 311

72. Torre Massa Nuova

Établissement

Fin de l'époque impériale ? / Moyen-Âge

Au milieu des vestiges d'un établissement médiéval, on a remarqué la présence de sigillée africaine.

Le site de la Torre Massa offre un point de vue imprenable sur la mer devant Crotone, mais également à 360° autour de la colline où il est perché, tant vers Crotone que l'arrière-pays.

Sur la pointe de la colline, une tour médiévale et des ruines nombreuses sont encore visibles. Tuiles et céramique abondent ; à priori elles aussi datent d'époque médiévale.

Tuiles ; briques ; sigillée africaine.

MEDAGLIA NO 312

73. *Aeroporto*

Villa ?

Proche de vestiges de l'âge du bronze, un petit sanctuaire grec a livré de nombreux témoignages de sa présence sur ce site. Juste au nord de l'aéroport de Crotone, on signale aussi une *villa* romaine, sans plus de précision.

Champs en friches, chardons et ronces se disputent le terrain. La route d'accès est interrompue par une barrière empêchant d'aller sur le site, très proche de l'aéroport. Au sol, rien n'est visible.

MEDAGLIA NO 313

74. *Torre Bugiatro*

Établissement ?

3^e – 2^e siècle av. J.-C.

Dans ce secteur, plusieurs monnaies d'époque classique et hellénistique ont été découvertes, mais également un trésor de 120 deniers datables entre 211 et 123 av. J.-C.

Les prospections états-uniennes ont aussi détecté des zones artisanales hellénistiques et tendent à penser que la zone a été occupée jusqu'au Moyen Âge.

Très fertile et étendu, ce plateau surplombant légèrement la mer semble en effet idéal pour un établissement.

Deniers (211 à 123 av. J.-C.) ; mobilier en terre cuite.

MEDAGLIA NO 341

75. *Perainetto*

Villa ?

1^{er} siècle av. J.-C. – 4^e siècle apr. J.-C.

Sur les pentes de la colline, sur une surface de 20x10 m environ, ont été repérées des tuiles et de la céramique.

Il pourrait s'agir des témoins de la présence d'une *villa* datable de la fin de l'époque républicaine au 3^e ou 4^e siècle apr. J.-C.

Clôturé, l'emplacement du site, difficile à définir précisément par ailleurs, est inaccessible. Il offre quelques jolis points de vue depuis le *timpone* et des pentes favorables à une installation.

Céramique campanienne A ; sigillée italique ; céramique de cuisine africaine.

MEDAGLIA NO 376

76. *Timpone San Luca*

Établissement

Époque byzantine ?

On signale sur le *timpone* la présence d'un site byzantin, mais aussi de la céramique médiévale.

Difficile d'accès, le *timpone* offre une vue parfaite sur la mer, sur une partie de la plaine côtière et sur l'arrière-pays. Il est également visible depuis le site de Marinella (**cat. 180**).

Céramique.

MEDAGLIA NO 387

77. *Campolongo**Villa ?*

2^e – 3^e siècle apr. J.-C. ; 3^e – 6^e apr. J.-C.

Parallèlement à du mobilier classique et hellénistique, on a mis au jour sur ce site de la céramique et des amphores datables des 2^e et 3^e siècles apr. J.-C., mais aussi plus tardives, du 3^e au 6^e siècle apr. J.-C.

Le site, accueillant probablement une *villa*, devait être proche de la voie antique, qui épousait un tracé similaire à la route actuelle.

La zone semble en effet idéale pour implanter des cultures et une *villa*, puisqu'il s'agit, comme le nom de l'endroit l'indique, d'un long champ, en légère pente et jouissant d'une bonne vue sur la plaine côtière. Aujourd'hui, la colline est couverte d'oliviers, mais également d'un petit bois relativement jeune.

Sigillée italique ; amphores ; céramique à paroi fine ; sigillée claire ; céramique de cuisine africaine ; sigillée phocéenne.

MEDAGLIA NO 408

78. *Tavola di Ritani*

Établissement et nécropole ?

4^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

Un petit site rural, occupé apparemment du 4^e au 1^{er} siècle av. J.-C., se dévoile par son mobilier, mais aussi à la présence, quelques hectomètres plus loin, de tombes hellénistiques.

Ce haut plateau, très venteux et aujourd'hui transformé en parc éolien, domine la pente de Campolongo. Plat et fertile, il peut offrir de vastes terres agricoles, peut-être exploitées par les sites en contrebas.

Blocs de calcaires et moellons avec mortier ; tuiles ; tuiles de couverture ; céramique à vernis noir ; céramique à figure rouge ; céramique

campanienne C ; sigillée italique ; deux oboles en bronze (dont une de Crotone, l'autre bruttienne) ; denier républicain ; obsidienne.

MEDAGLIA NO 410

79. *Casa Soverito*

Établissement et nécropole

Époque républicaine ; 5^e – 6^e siècle apr. J.-C.

Un riche mobilier des périodes néolithique et grecque a été observé sur ce plateau. Pour l'époque romaine, on suppose, en raison des traces de murs et du mobilier, la présence d'une *villa* à la fin de l'époque républicaine, puis d'un établissement aux 5^e et 6^e siècles apr. J.-C., qui comprenait aussi un cimetière.

Le plateau où s'implantait le site, bien qu'il ait subi bon nombre d'interventions d'extraction modernes, comme dans l'Antiquité, devait constituer un bon point d'installation. Au sol, on distingue tuiles et céramique, mais aussi un certain nombre de blocs apparents, peut-être anciens.

Coupes en sigillée phocéenne ; sigillée claire type D ; céramique africaine de cuisine ; amphores ; tuiles.

MEDAGLIA NO 413

80. *Renace**Villa ?*

Époque impériale ?

Plusieurs installations rurales de la fin de l'époque impériale sont signalées dans le secteur par les prospecteurs états-uniens, non loin de sites datables de quasiment toutes les époques précédentes.

Le site s'implante sur un petit plateau d'apparence très fertile.

MEDAGLIA NO 427

81. *Capo Cimiti**Villa*

1^{er} – 2^e siècle apr. J.-C.

Des pans de murs en *opus reticulatum* constituent les restes d'une *villa* des 1^{er} et 2^e siècles apr. J.-C., qui devait occuper tout le petit promontoire.

On a découvert lors de fouilles dans les années 1980 les restes d'un pavement de mosaïque à tesselles noires et blanches, dont on suppose qu'il faisait partie d'une sorte de kiosque avec une toiture en tuiles. Dans une seconde phase, la mosaïque a été remplacée par de dalles.

Deux pièces à fonction thermique sont aussi mises au jour et datables de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Des murs se devinent encore sur les images aériennes, indiquant clairement une *villa* de grande dimension.

Le lieu semble en effet idéal pour une installation, près de terres plates, fertiles et offrant une visibilité jusque vers le Capo Colonna (**cat. 2**). Des épaves modernes font penser que le mouillage à proximité n'était pas simple. Au sol, les terres cultivées intensivement ne dévoilent pas d'élément intéressant, tandis que l'abondance d'eau indique sans doute la présence d'une source ou d'une nappe à proximité du site.

Mosaïque ; dalles en terre cuite.

MEDAGLIA NO 445

82. *Lago Cecita*

Atelier / Établissement

3^e siècle av. J.-C. – 3^e siècle apr. J.-C.

Le site fouillé et prospecté par D. Marino et ses équipes entre 2007 et 2008 ne fait pas partie du territoire couvert par cette étude. Les découvertes qui y ont été faites justifient toutefois son insertion dans ce catalogue.

On y a mis au jour, en bordure d'un lac artificiel le Lago Cecita, les vestiges d'une installation qui

remplissait une fonction principalement industrielle, le travail de la poix.

Un mur ayant peut-être eu des fonctions défensives encadrait deux pièces et une cour. Les murs des deux pièces étaient élevés en matériau périssable sur une base de pierre sèche, conservée jusqu'au moment de la fouille.

Dans la cour, plusieurs structures semi-enterrées ont été identifiées comme des fours servant à l'extraction de la poix.

Quelques *militaria*, dont des balles de fronde, pourraient être associés à des conflits autour du site, peut-être entre Bruttians et nouveaux occupants, lors des premières phases de l'établissement.

Un mobilier assez rare a tout de même permis de dater le site, notamment son abandon au 3^e siècle apr. J.-C., ce qui lui confère une longue durée de vie.

Les prospections autour du site, qui a aussi été le lieu d'implantation d'un petit sanctuaire grec, laisse penser que de nombreux vestiges restent encore à exhumer. Le plateau où s'implantait le site, aujourd'hui couvert par le lac, représente en effet un lieu idéal pour y centraliser une partie de cette production particulière. Il faut toutefois noter que l'emplacement du site le rapproche davantage des villes au nord de la Sila, Cosentia en particulier. Une partie de la production de ce centre industriel peut avoir été transportée jusque vers le port de Crotona, mais rien ne permet de l'affirmer.

Céramique; amphores; mobilier en métal

MARINO, TALIANO GRASSO (2008) ; MARINO (2007–2009) ; MARINO, TALIANO GRASSO (2010)

83. *Case San Francesco**Villa ?*

1^{er} – 3^e siècle apr. J.-C.

A un emplacement non défini précisément, mais à proximité du lieu-dit Case San Francesco

(**cat. 218**), on a repéré des fragments d'éléments en terre cuite, potentiels témoins de la présence d'une villa, datables du 1^{er} au 3^e siècle apr. J.-C.

Fragments en terre cuite

MEDAGLIA NO 91B

84. *Telegrafo*

Établissement et nécropole ?

Époque hellénistique ; époque byzantine

Sur une hauteur où l'on a mis au jour des vestiges des 4^e et 5^e siècles av. J.-C. Les prospections de J. C. Carter et ses équipes ont repéré un site occupé au moins durant l'époque hellénistique et l'époque byzantine, comprenant des tombes et des *fattorie*.

MEDAGLIA NO 340 ; CARTER, D'ANNIBALE(2014).

85. *Trabbese*

Établissement rural ?

4^e siècle av. J.-C. – 3^e siècle apr. J.-C.

Probable établissement rural, occupé dès le 4^e siècle av. J.-C. jusqu'au 3^e siècle apr. J.-C. On y a retrouvé des très nombreux fragments de céramique, notamment des sigillées.

Le site pointé par S. Medaglia n'est pas exactement le même que celui prospecté par les équipes genevoises, il est plus proche de Cerenzia Vecchia (**cat. 4**) et d'une construction moderne.

Sigillée italique et africaine ; céramique à vernis noir ; amphores ; meule ; lame en bronze.

MEDAGLIA NO 76 ; BAUMER *et al.* (2012) ; BAUMER *et al.* (2013) ; BAUMER *et al.* (2014)

20.3 Les ports et sites subaquatiques

Crotone a certainement connu sa prospérité grâce à son port. D'autres sites de la région ont également permis d'accoster dans le territoire, ce qui complétait le réseau viaire terrestre et donnait aux différents pôles locaux une ouverture vers la mer et le commerce. Ils sont présentés ici, bien que l'on ne dispose souvent que d'informations assez sommaires sur ce type de site. Les vestiges subaquatiques, comme les épaves, sont également présentés dans cette section. Ces derniers sont un peu à part, puisque par définition, une épave n'était pas destinée à terminer son parcours au fond des mers. On ne sait donc pas si elles peuvent être associées à la région ou non. Leur nombre indique en tout cas l'importance du passage maritime le long des côtes de Calabre.

86. *Apollonion subaquatique*

Structures immergées ; port ?

Au sud de la pointe de Punta Alice, entre 3 et 5 m de profondeur, ont été observés des structures et des blocs architecturaux pouvant être hypothétiquement rattachés à un port et un phare.

MEDAGLIA NO 37

87. *Torre Melissa subaquatique*

Épave ?

2^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

On a trouvé au large du village Sirio une dizaine d'amphores de type Lamboglia 2, ayant peut-être fait partie d'un navire coulé, ou abandonnées volontairement par des navigateurs en difficulté, suppose S. Medaglia.

Amphores type Lamboglia 2, dont une avec le *bollo* « MV ».

MEDAGLIA NO 55



Fig. 52a. Localisation des ports dans le territoire.

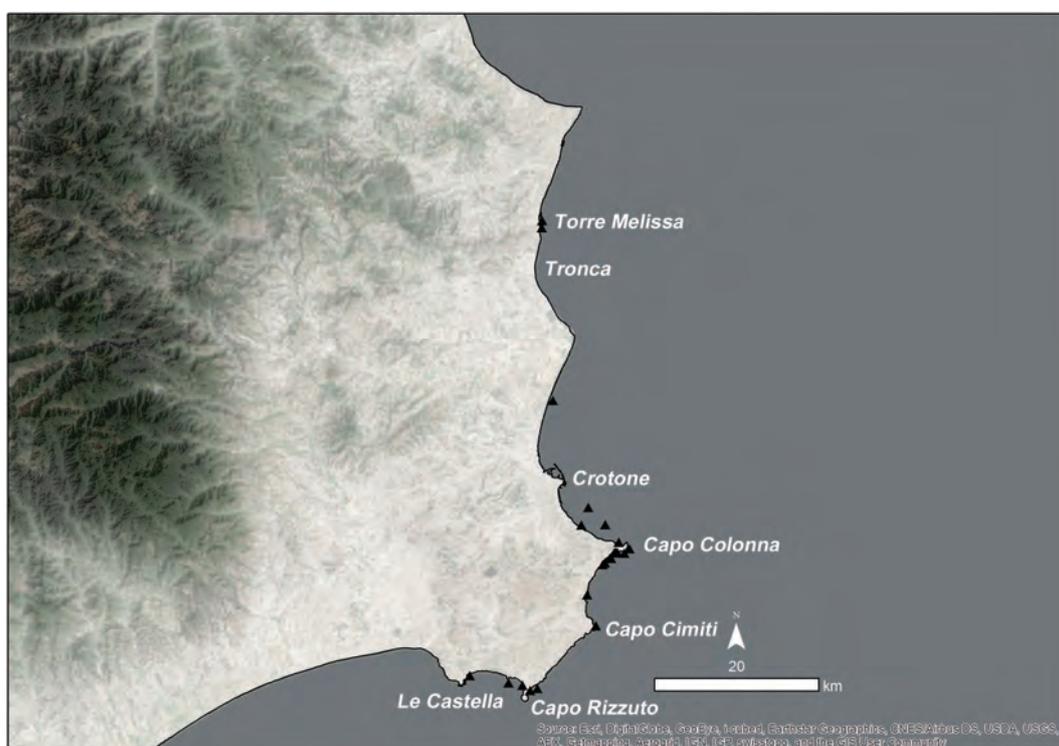


Fig. 52b. Localisation des épaves.

88. *Torre Melissa subaquatique b*

Épave ?

Époque impériale ?

Entre 3 et 5 m de profondeur, à une quarantaine de mètres d'une plage de Torre Melissa, on a repéré des fragments d'amphores de transport et de divers mobiliers en terre cuite, faisant peut-être partie d'une épave. Ils peuvent aussi être liés à la proximité du site de Torrazzo (**cat. 21**), où pouvait se trouver un mouillage.

Amphores, dont une estampillée « KLEOPHON » ; fragments de mobilier en terre cuite.

MEDAGLIA NO 56

89. *Tronca subaquatique*

Port

Époque républicaine (?) – époque impériale

Le long du village de Tronca ont été retrouvés, entre 50 et 150 m de la côte, les restes immergés de ce qui devait être une installation portuaire d'époque impériale. Aujourd'hui sous l'eau, quelques-uns des segments de murs étaient encore visibles aux baigneurs au 18^e siècle.

La plupart des murs sont en *opus latericium*, mais quelques dizaines d'autres blocs en calcaire ont aussi été repérés. L'ensemble de ces structures pourrait avoir fait partie d'un ou plusieurs murs de quai. Tuiles, céramique et blocs de colonne se mêlent à ces restes.

Cette petite installation portuaire devait fonctionner avec Petelia (**cat. 3**), accessible depuis là en suivant le cours des torrents et la vallée *della Mandorla*. En l'absence de datation précise, on peut supposer que ce port a été en fonction au moins durant toute la période d'occupation de la Petelia romaine.

Amphores, céramiques, tuiles, fûts de colonne.

MEDAGLIA NO 113

90. *Fasana*

Port ? *Villa* ?

5^e siècle av. J.-C. – époque impériale

Dans le secteur de Fasana, les lignes de côte ont beaucoup changé depuis l'Antiquité, en raison des dépôts d'alluvions dus à l'embouchure du Neto. Des explorations géologiques ont montré que la pointe correspondant à cette embouchure était jadis un bassin lagunaire, qui formait un port naturel.

À proximité, on a mis au jour plusieurs secteurs de nécropoles, datables pour la plupart de l'époque hellénistique, mais aussi des fragments d'éléments de constructions et de mobiliers qui pourraient indiquer la présence d'une *villa*. Aucun reste attribuable directement aux hypothétiques installations portuaires n'a été repéré.

Aujourd'hui, une partie du secteur est occupée par un grand domaine couronné d'une sorte de château privé. Au-delà, en direction de la mer, l'extrême platitude du terrain invite en effet à y voir un secteur jadis immergé.

Céramique ; tuiles ; *dolium*, amphores ; segments de pavements.

MEDAGLIA NO 172



Tronca : segment de mur en *opus latericium* immergé (tiré de Medaglia (2010), p. 186, fig. 168)

91. *Gabella subaquatique*

Épave ?

Époque impériale

Mal localisés, des fragments de mobilier en terre cuite, vraisemblablement de la sigillée africaine, ont été observés près de Gabella.

Sigillée africaine (?)

MEDAGLIA NO 178

92. *Crotone subaquatique*

Port

Époque impériale ?

Les restes d'une structure en *opus testaceum* et d'autres potentiels segments de murs immergés, associés à quelques éléments de mobilier, tuiles et amphores, ont été repérés à l'est du *porto vecchio* de Crotone. Ils pourraient avoir fait partie de structures de quais. Ce sont les seuls restes que l'on peut rattacher à la phase romaine du port de Crotone.

Mobilier divers ; tuiles ; amphores.

MEDAGLIA NO 246

93. *San Leonardo subaquatique*

Épave ?

3^e siècle apr. J.-C.

Plusieurs éléments de mobilier disparates ont été repérés sous les eaux entre Crotone et Capo Colonna.

Amphores, dont types Keay XXV, *Samos Cistern type* et globulaire Yassi Ada.

MEDAGLIA NO 264

94. *Capo Donato subaquatique*

Épave

3^e siècle apr. J.-C.

Sur une surface d'une quarantaine de mètres carrés, un riche mobilier a été repéré sous l'eau au large du Capo Donato, près de récifs.

Le navire, probablement envoyé par le fond par les récifs en question, contenait exclusivement de la céramique africaine, produite en Tunisie du Nord selon S. Medaglia, qui a procédé à un réexamen du mobilier permettant de dater la production au 3^e siècle apr. J.-C.

Sigillé africaine ; céramique de cuisine africaine.

MEDAGLIA NO 265

95. *Capo Donato subaquatique b*

Épave ?

Trouvaille d'une amphore immergée isolée, de type Keay XXV B, au large de Capo Donato.

Amphore.

MEDAGLIA NO 266

96. *Tonnara subaquatique*

Épaves

Époque impériale

Plusieurs épaves ont été repérées au nord-ouest du Capo Colonna. L'une, appelée Tonnara A, contenait un chargement d'amphores de types Dressel 2–4/5. Une autre, Tonnara B, contenait des amphores de type Dressel 20, tandis que la Tonnara C était un chargement d'amphores de type Lamboglia 2. Enfin, la dernière, Tonnara D, transportait des amphores pseudo-massaliotes.

Amphores.

MEDAGLIA NO 279

97. *Capo Colonna subaquatique*

Épaves ; port (?)

Époque impériale ?

Au nord du cap ont été découverts plusieurs épaves et des fragments de mobilier en terre cuite épars, ainsi que des structures immergées et des ancres, *a priori* datables de l'époque républicaine.

À 100 m de la côte se trouvait un chargement d'amphores appartenant à une première épave. La seconde, au large, sans plus de précision, est plus ancienne puisqu'elle date de l'époque classique.

L'ensemble de ces vestiges peut indiquer la présence de mouillage, voire d'un port dans les environs.

Amphores diverses, mobilier en terre cuite ; ancres.

MEDAGLIA NO 280; 283; ROYAL (2011) ; STANLEY *et al.* (2011)

98. *Capo Colonna subaquatique b*

Port ?

Époque archaïque (?) – époque byzantine

Des fragments de mobilier en terre cuite et de céramique ont été mis au jour à l'est du cap.

À une centaine de mètres des falaises, on a repéré des structures immergées qui ont fait débat, interprétées comme un lieu d'amarrage. Proche de ces structures, on a mis au jour de nombreuses ancres, qui, selon S. Medaglia, ne peuvent pas toutes être associées à des naufrages.

Malgré une érosion qui pourrait avoir atteint 100 m de différence avec la ligne de côte actuelle, des ancrages aussi éloignés de la rive pourraient correspondre, toujours selon S. Medaglia, à des amarrages ponctuels, rendus possibles par des conditions météorologiques favorables uniquement.

La datation de ces ancres et autres vestiges indiquerait une fréquentation très durable, dès débuts du sanctuaire à l'époque byzantine.

Amphores ; mobilier en terre cuite ; céramique de cuisine africaine ; ancres.

MEDAGLIA NO 281 ; ROYAL (2011) ; STANLEY *et al.* (2011)

99. *Cala Cicala subaquatique*

Épave

Des fûts de colonnes et d'autres blocs en marbre blanc pré-travaillés ont été découverts sous les

eaux au large de Cala Cicala. On compte plus de 15 colonnes et environ le même nombre de blocs.

Aucun autre mobilier ne leur était associé, ce qui empêche la datation du naufrage.

Fûts de colonne.

MEDAGLIA NO 284

100. Eurocamping subaquatique

Épave

6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Des *spatheia* d'Afrique du Nord ont été repérées au large du camping moderne près du Capo Colonna ; elles pourraient avoir constitué le chargement d'un navire naufragé.

Amphores *spatheia*.

MEDAGLIA NO 287

101. Eurocamping subaquatique b

Indéterminé

Époque impériale

Non loin de mobilier du 5^e siècle av. J.-C., on a mis au jour un mobilier divers de la fin de l'époque impériale.

Amphores types Key LII et XXV, *spatheion*, lampe en sigillée africaine.

MEDAGLIA NO 288

102. Punta Scifo subaquatique

Épave

5^e – 7^e siècle apr. J.-C.

L'épave nommée Punta Scifo F a été découverte à l'est de la pointe de Punta Scifo, à la faible profondeur de 4 m. Elle contenait un chargement d'éléments architecturaux en terre cuite de la fin de la période romaine.

Tuiles diverses.

MEDAGLIA NO 291 ; MEDAGLIA *et al.* (2013) ; BELTRAME *et al.* (2016)

103. Torre di Scifo subaquatique

Épave

3^e – 4^e siècle apr. J.-C. ; 6^e siècle apr. J.-C.

Le secteur de Torre di Scifo, proche de la pointe du même nom, a livré une grande densité de vestiges immergés, dont une épave lourdement chargée et un trésor monétaire.

L'épave, nommée Punta Scifo A, déjà découverte au début du 20^e siècle, mesurait environ 30x10 m. Son chargement, composé d'éléments architecturaux pré-travaillés en marbre d'Asie Mineure, était lui dispersé sur une surface de 50x50 m. La céramique et les amphores de bord ont permis de dater le naufrage à la fin du 3^e ou au début du 4^e siècle apr. J.-C.

Le chargement en marbre était composé de 22 fûts de colonnes, de bases quadrangulaires, de piédestaux et de blocs divers, ainsi qu'un groupe sculpté représentant Amour et Psyché. Des inscriptions sur les blocs ont permis de rattacher ce chargement au travail dans les carrières et de supposer qu'il appartenait à l'Empereur. S. Medaglia pense que la variété des blocs indique que le navire avait un itinéraire comprenant plusieurs escales et chargements.

Le trésor monétaire retrouvé à proximité doit dater du 6^e siècle apr. J.-C. ; il se compose de 103 pièces en or. S. Medaglia le relève avec justesse, trouver un tel trésor aussi loin des côtes intrigue ; son lieu de trouvaille est donc sujet à la prudence.

Blocs de marbre et fûts de colonnes ; statue d'Amour et Psyché en marbre ; céramique fine, dont sigillée orientale C, avec un *bollo* « CAI BELLICI ZMARAGDI » de Syrie ; céramique de cuisine ; amphores, dont des types Kapitän II ; verre, strigile en bronze représentant Hercule.

MEDAGLIA NO 292

104. Punta Scifo subaquatique b

Épaves

Époque républicaine ; 2^e – 4^e siècle apr. J.-C. ; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Deux autres épaves ont été repérées près de la Punta Scifo (nommée D et E). La première transportait des plaques et des blocs en marbre de grande dimension (jusqu'à 4 m de longueur), accompagnés d'une céramique de bord datable entre le 2^e et le 4^e siècle apr. J.-C. sans plus de précisions.

La seconde épave, plus tardive, n'a été repérée que grâce à du mobilier divers et des ancres à proximité. Ce mobilier comprenait également des éléments plus anciens, dont des amphores datables du 4^e au 1^{er} siècle av. J.-C., ajoutant un peu de confusion à la compréhension des vestiges.

Amphores type Kapitän II ; blocs en marbre.

Céramique corinthienne ; amphores types Keay LXII Q ; fragments d'ancres.

MEDAGLIA NO 293 ; MEDAGLIA *et al.* (2013) ; BELTRAME *et al.* (2016)

105. Capo Alfieri subaquatique

Épave

Des meules faisant probablement partie d'un chargement de navire ont été retrouvées près du Capo Alfieri ; leur datation n'est pas sûre.

Meules

MEDAGLIA NO 299

106. Capo Alfieri subaquatique b

Épave ?

Datation ?

Trouvaille d'amphores isolées, dont une amphore de Chios type Dressel 2–4 et une type corinthienne A.

Amphores.

MEDAGLIA NO 300

107. Capo Alfieri subaquatique c

Épave

4^e – 5^e siècle apr. J.-C.

Un chargement d'amphores de la fin de l'époque impériale a été repéré à 400 m du cap Alfieri. Ces amphores étaient destinées à contenir du vin d'Italie du Sud.

Amphores type Keay LII et Keay XXV B-C

MEDAGLIA NO 301

108. Marinella subaquatique

Épave

4^e – 6^e siècle apr. J.-C.

Des restes d'une coque de navire ont été repérés à 50 m de la rive de Marinella. Ils font partie d'une embarcation moderne ayant fait naufrage, mais sont accompagnés de restes d'une autre épave de la fin de la période romaine, datable grâce à des amphores.

Amphores type Keay LII.

MEDAGLIA NO 337

109. Meolo Valtur subaquatique

Indéterminé

Datation ?

Site de découverte d'une amphore type Lamboglia 2 isolée.

Amphore type Lamboglia 2

MEDAGLIA NO 338

110. Praialonga subaquatique

Épave ?

Des lingots de bronze faisant partie d'un chargement ont été retrouvés dans le secteur de Praialonga, sans plus des détails.

MEDAGLIA NO 394

111. Le Castella subaquatique

Indéterminé

Signes de l'activité portuaire prot. de la de Le Castella, on a retrouvé dans les eaux proches du port moderne plusieurs types de restes, dont des fragments d'ancres, des amphores.

Amphores, ancres.

MEDAGLIA NO 398

112. Le Castella subaquatique c

Indéterminé ; port (?)

Datation ?

Un massif pierreux long d'environ 150 m long et large de 4 m pourrait avoir été construit durant la période byzantine pour renforcer le port de Le Castella et en rendre l'approche encore plus sûre. La céramique associée, de la fin de la période romaine, reste mal datée.

Céramique.

MEDAGLIA NO 400

113. Le Castella Porticciolo

Port

Époque archaïque – époque byzantine ?

Le *porticciolo*, port compris entre la côte et la presqu'île sur laquelle est fondé le château qui donne son nom au village moderne, a probablement été utilisé par les navigateurs de l'époque archaïque à aujourd'hui.

Du mobilier de la période romaine a été retrouvé dans les eaux de ce port, avec une prédominance de la céramique impériale tardive et surtout byzantine.

Le port de Le Castella devait faire partie d'une forme de *limes* maritime de la période byzantine

Céramiques, dont sigillée phocéenne ; amphores ; fragments d'ancres.

MEDAGLIA NO 404

114. Le Castella subaquatique d

Indéterminé

1^{er} – 2^e siècle apr. J.-C.

Trouaille isolée d'une amphore immergée près du port moderne de Le Castella.

Amphore.

MEDAGLIA NO 405

115. Sèleno ouest

Épave

1^{er} siècle av. J.-C.

Les restes d'une coque de navire et d'un chargement d'amphores types Lamboglia 2 et Dressel 2–4 ont été repérés dans le secteur de Sèleno

Amphores.

MEDAGLIA NO 406 b

116. Capo Piccolo subaquatique

Indéterminé

À l'est du cap Piccolo ont été retrouvés des fragments d'ancres, en pierre et en plomb, ainsi qu'un fragment d'amphore type Lamboglia 2.

Ancres, amphore.

MEDAGLIA NO 419

117. Capo Piccolo subaquatique b

Épave

Un chargement de meules en pierre volcanique pourrait indiquer la présence d'une épave de datation inconnue.

Meules.

MEDAGLIA NO 421

118. Capo Rizzuto subaquatique

Épave

2^e – 3^e siècle apr. J.-C.

Un chargement de sarcophages dont on garde trois exemplaires en marbre au musée du Capo Colonna, en partie décorés, indique la présence d'une épave.

Des fragments de mobilier divers ont également été retrouvés à proximité.

Sarcophages en marbre ; mobilier divers.

MEDAGLIA NO 422

119. Capo Rizzuto subaquatique b

Port ?

5^e – 7^e siècle apr. J.-C.

À l'ouest du Capo Rizzuto, on a mis au jour une structure pouvant avoir servi, comme à Le Castella (**cat. 113**) de môle ou de structure défensive d'époque byzantine. Ces murs forment un angle sur 90 et 50 m de long et atteignent des hauteurs de 1,5 m par endroit.

Un riche mobilier était associé à ces structures, dont de la céramique et des amphores.

Cette installation peut être associée à la période de guerre entre les forces byzantines et les Goths au milieu du 6^e siècle apr. J.-C.

Céramique ; amphores nord-africaines et d'Égée orientale.

MEDAGLIA NO 423

120. Capo Rizzuto subaquatique c

Épave ?

Époque impériale ?

Trouvaille isolée d'éléments décoratifs en marbre, dont un chapiteau.

MEDAGLIA NO 425

121. Capo Rizzuto subaquatique d

Épave

Époque impériale ?

À l'est du Capo Rizzuto, on a mis au jour un chargement d'éléments en marbre composé de 80 blocs, plaques et colonnes. Trois types de marbre, encore non identifiés, étaient utilisés dans la fabrication de ces blocs. Un fragment d'ancre a également été trouvé à proximité.

Éléments en marbre, amphore, ancre.

MEDAGLIA NO 426

122. Punta Fratte subaquatique

Indéterminé

Époque impériale ?

Trouvaille isolée d'un fragment d'amphore type Keay XXVI.

Amphore

MEDAGLIA NO 442

123. Capo Cimiti subaquatique

Épave

Époque impériale ?

Chargement de blocs architecturaux découvert au nord du Capo Cimiti associable à une épave. Des colonnes, dont plusieurs en marbre de Carystos, longues de 8–9 m, composent ce chargement.

Fûts de colonnes.

MEDAGLIA NO 446

20.4 Les carrières

La plupart des carrières mises au jour dans la région étudiée ne peuvent être datées avec précision ; on leur suppose une exploitation surtout durant les époques classique et hellénistique, mais on ne peut exclure qu'elles aient encore servi durant la période romaine. Puisqu'elles représentent la manifestation dans le terrain de l'exploitation d'une ressource inévitable, elles sont présentées ici, le plus souvent sommairement.

124. *Le Castella subaquatique b*

Carrière

À 50 m environ du château de Le Castella, immergée de quelques mètres, une carrière a été repérée. Sur une superficie de 300 m² environ, on observe diverses traces de découpe de la pierre. Cette carrière date vraisemblablement de la période grecque mais pourrait avoir connu une utilisation plus durable.

MEDAGLIA NO 399

125. *Irto*

Carrière

Lieu d'extraction de blocs de grès.

La plage où se trouvait la carrière est aujourd'hui inaccessible, mais on peut l'observer en surplomb et y remarquer le point de vue favorable et la possibilité d'accoster sans trop de difficulté à proximité, donc également d'en exporter la pierre.

MEDAGLIA NO 267

126. *Torre di Scifo*

Carrière

Sur environ 200 m² se repère une carrière où étaient extraits des blocs, notamment de colonnes. Un bloc in situ est encore visible (40 x 160 cm), tandis que des négatifs circulaires ont des diamètres de 40 et 45 cm.

Les vestiges concernés, peut-être immergés, ne sont plus visibles, mais le site est accessible. En direction de l'est, la visibilité est grande, et on peut sans souci accoster près de la carrière, ce qui a dû faciliter son exploitation.

MEDAGLIA NO 290

127. *Scifo b*

Carrière

Une carrière a été repérée, avec notamment des négatifs de blocs de colonne de 40 et 50 cm de diamètre.

Le site est aujourd'hui une jolie plage sous le camping, sur laquelle il n'a pas été possible de repérer les traces d'extraction de la roche.

MEDAGLIA NO 295

128. *Valle Perrota*

Carrière

Bien qu'aujourd'hui oblitérée par des extractions modernes, une carrière de grès était visible sur ce site.

L'endroit exact de la carrière n'est plus déterminable, on distingue toutefois une sorte de dépression dans le paysage qui pourrait correspondre.

MEDAGLIA NO 302

129. *Valle Perrota b*

Carrière

Non loin de l'autre site de carrière de Valle Perrota (**cat. 128**) un second site, où l'on a observé les traces d'extractions de blocs carrés, est signalé.

Pas réellement accessible, la carrière s'implante dans un paysage rappelant fortement Scifo.

MEDAGLIA NO 303

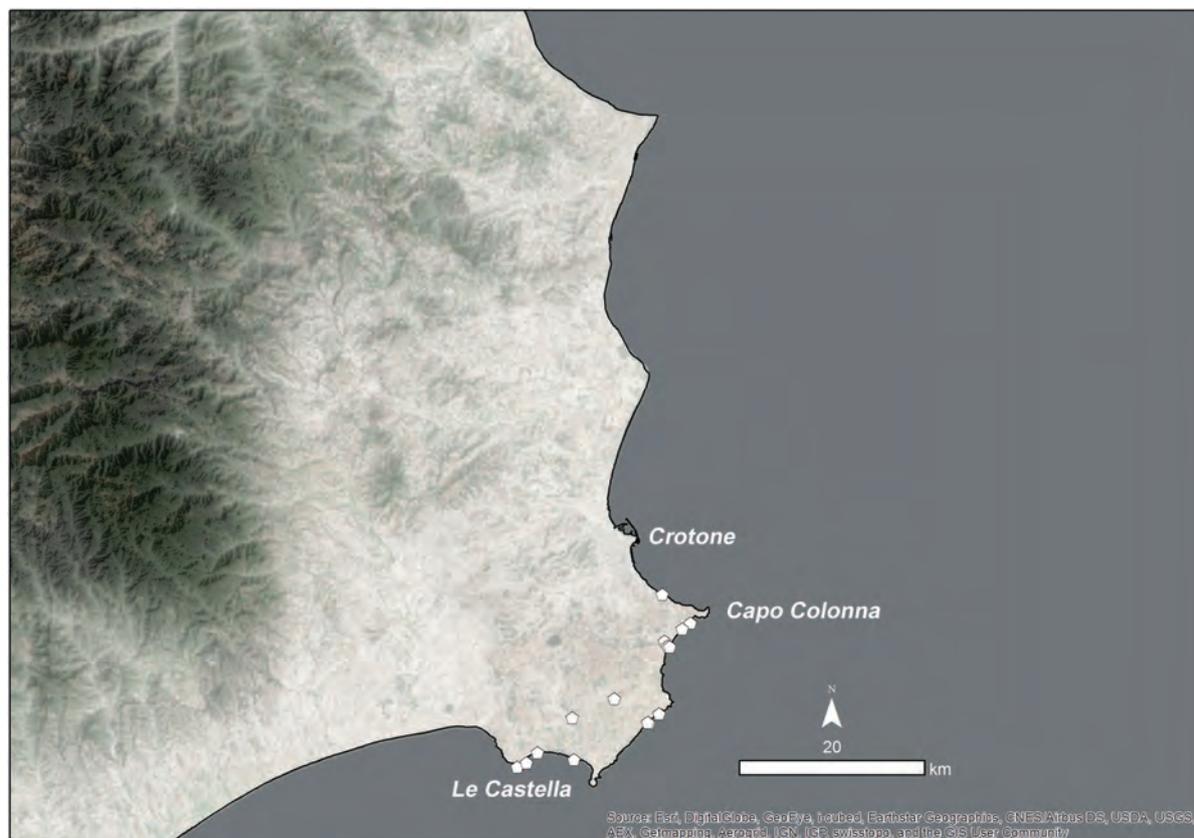


Fig. 53. Localisation des carrières dans le territoire.

130. Valle Perrota subaquatique

Carrière

Une troisième carrière dans le secteur de Valle Perrota présentait des traces d'extraction de blocs carrés et de colonnes, 4 m sous le niveau actuel de la mer.

MEDAGLIA NO 304

131. Le Castella cava

Carrière

Sur plusieurs centaines de mètres carrés, une carrière s'étend près du port moderne de Le Castella. On y observe des traces d'extraction de colonnes et de blocs quadrangulaires dans le calcaire. La datation en est impossible en l'absence de mobilier, mais la carrière a certainement servi avant tout durant la période grecque.

MEDAGLIA NO 406

132. Cozzo Santa Domenica

Carrière

Une carrière de grès, où des traces de découpe de blocs architecturaux ont été repérées. On signale aussi la découverte fortuite d'une lampe en terre cuite.

Proche d'un vallon qui rejoint la mer, le site offre une visibilité jusque vers le Capo Colonna (**cat. 2**) d'un côté, Le Castella (**cat. 113**) de l'autre, ainsi que la possibilité d'accoster aisément.

Lampe en terre cuite.

MEDAGLIA NO 415

133. Capo Piccolo

Carrière

Des traces d'extraction de blocs de grès, peut-être antiques, témoignent de la présence d'une carrière, non loin d'un site préhistorique.

Depuis le site, la vue est ouverte jusque vers Le Castella et Capo Rizzuto.

MEDAGLIA NO 418

134. Craparizzo

Carrière

Quoique oblitérée par les activités modernes, une carrière antique était signalée sur ce site.

Les terrains sont aujourd'hui occupés par des oliveraies privées.

MEDAGLIA NO 433

135. Le Cannella subaquatique b

Carrière

Immergée entre 3 et 7 m de profondeur, une carrière a été repérée sur ce site.

Inaccessible, le secteur est observable depuis Capo Cimiti (**cat. 81**).

MEDAGLIA NO 439

136. Le Cannella

Carrière

Des blocs de grès affichant des traces d'extraction indiquent la présence d'une carrière sur la plage de Punta Fratte près de Le Cannella.

Le village moderne, fertile et arrosé par plusieurs fontaines, indice de la présence de sources, empêche toutefois une observation des sols.

MEDAGLIA NO 440

137. Punta Cannelle

Carrière

Des traces d'extraction de blocs et de segments de colonne de grandes et moyennes dimensions ont été repérées dans les massifs de grès de ce secteur.

Aujourd'hui très érodé, le rivage abrite quelques épaves modernes ; on peut observer les rochers qui bordent la plage, sans facilement pouvoir s'en approcher.

MEDAGLIA NO 443

20.5 Les nécropoles

Avec les villas et les établissements, les nécropoles constituent le type de site le plus fréquemment découvert. Alors que l'on connaît peu de nécropoles pour les grands sites, Capo Colonna et Crotona en particulier, ces tombes, souvent éparses, parfois organisées, sont mises au jour dans les arrière-pays. Elles donnent une bonne indication des endroits qui étaient habités, et donc où les gens étaient inhumés. En négatif, ces sites funéraires permettent également de comprendre un peu mieux les habitats, pour lesquels on dispose d'informations plutôt éparses. Les types de tombe varient beaucoup, allant de la simple fosse isolée aux mausolées bien plus prestigieuses.

Leur datation est souvent peu précise. Les tombes sans datation claires sont parfois glissées dans le catalogue malgré tout, au risque de faire une erreur. Ces cas particuliers se justifient parfois par la présence d'établissements à proximité. Reste que cette section du catalogue impose quelques frustrations devant la pauvreté des connaissances quant à un certains sites, dont l'exploration n'a pas toujours été très officielle.

138. Torre di Crucoli

Époque hellénistique; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Nécropole

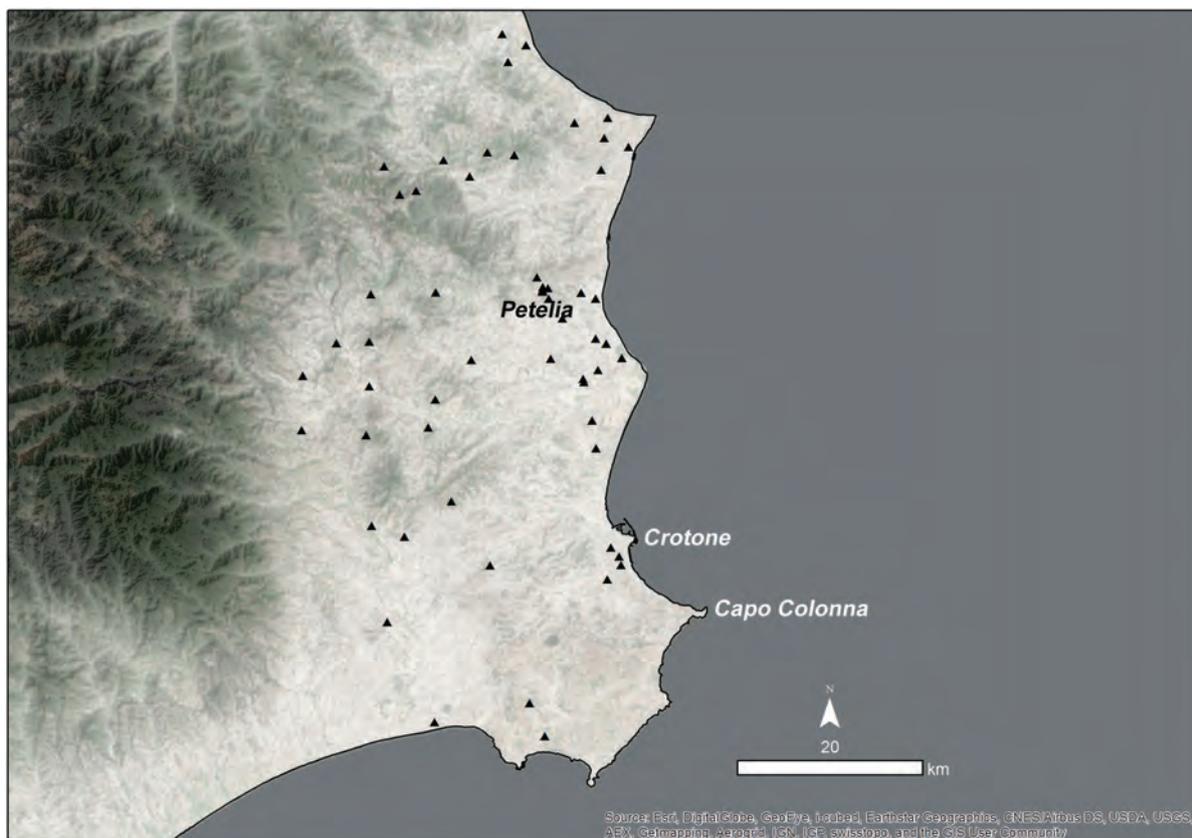


Fig. 54. Localisation des nécropoles dans le territoire.

Six tombes datant des 6^e et 7^e siècles apr. J.-C. composées de plaques de pierre locales avec des galets servant de calage. Ces tombes, parfois multiples, ont livré du mobilier.

Dans la même région sont signalées des tombes hellénistiques.

Aujourd'hui, le paysage est composé d'oliveraies au pied de collines basses.

Boucle d'oreille en bronze ; paire de boucles d'oreilles en argent ; anneau et boucle de ceinture avec motif.

MEDAGLIA NO 4

139. *Palleca*

Nécropole

Nécropole à la datation incertaine.

MEDAGLIA NO 11

140. *Porte del Campo*

Nécropole

Zone de nécropoles sans datation claire.

On peut supposer que les tombes se trouvaient sur les pentes du haut-plateau, qui donnait une vue intéressante sur les environs.

MEDAGLIA NO 14

141. *Silipetto*

Nécropole

6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Grande nécropole ayant livré une cinquantaine de tombes datables entre les 6^e et 7^e siècles apr. J.-C.

Il s'agit de tombes à dalles, parfois multiples, le plus souvent alignées.

Le site est difficilement accessible, sur un haut-plateau qui domine la côte de Torretta. Doit-on voir dans ce site funéraire la perdurance du site de Torretta (**cat. 11**) lors de l'époque tardo-antique, mais davantage dans les terres ?

Cruches ; bénitiers peints ; anneaux en fer et en bronze ; boucles d'oreille en argent et en bronze ; fibules en bronze ; verre ; clochette ; couteau en fer.

MEDAGLIA NO 8

142. Favata

Nécropole ?

Époque hellénistique / républicaine?

Zone d'environ 50x20 m couverte de fragments de tuiles variés, dont certains ont des bords larges typiques des grandes tuiles hellénistiques qui servaient à couvrir les tombes. Tombes tardo-classiques ou hellénistiques ?

La présence de tuiles en nombre peut aussi indiquer un autre type de site.

MEDAGLIA NO 17

143. Paterno

Nécropole

Zone de nécropole de datation incertaine.

MEDAGLIA NO 21

144. Caraconessa

Nécropole

6^e - 7^e siècle apr. J.-C.

Nécropole composée de 19 tombes alignées sur plusieurs rangées. Il s'agit de tombes à dalles comprenant un mobilier simple et datable des 6^e et 7^e siècles apr. J.-C.

Le site se trouve dans une vallée davantage propice à un établissement que le site d'Umbriatico (**cat. 13**) non loin, car plus plat, plus vaste et vraisemblablement plus fertile.

Céramiques (entre autres : cruches surpeinte, vases à glaçure) ; fibules ; boucles ; anneau en bronze ; boucles d'oreilles.

MEDAGLIA NO 22

145. Malocutrazzo

Nécropole

4^e – 3^e siècle av. J.-C.

Zone de tombes mal déterminées mais probablement bruttiennes.

MEDAGLIA NO 24

146. Oliveto

Tombe

3^e – 2^e siècle av. J.-C.

On signale au début du 20^e siècle une tombe monumentale datable du 3^e ou 2^e siècle av. J.-C. Orientée nord-sud, elle est composée de grands blocs calcaires et accueillait deux lits funéraires en pierre ornés de demi-colonnes. La façade de l'édifice devait être ornée de colonnes, dont on a retrouvé des fragments cannelés.

Le site n'est pas directement accessible aujourd'hui, entre quelques hautes collines fermant la plaine.

Bronze ; verre ; lampe en terre cuite ; balsamaire en terre cuite.

MEDAGLIA NO 33

147. Tirone

Tombe

Époque impériale tardive

Malheureusement pillée récemment, une tombe tardo-antique aurait été mise au jour au nord de Cirò Marina, sur un emplacement aujourd'hui compris dans l'agglomération.

MEDAGLIA NO 38

148. Fatago

Tombe

4^e – 3^e siècle av. J.-C.

Tombe hellénistique (fin 4^e – début 3^e siècle av. J.-C.) en caisson de dalles découverte dans l'arrière-pays de Cirò Marina, où pourraient avoir été installés des zones funéraires.

Ceinturon en bronze ; pyxide à figure rouge apulienne.

MEDAGLIA NO 40

149. Ceramidio

Nécropole

4^e – 3^e siècle av. J.-C. ; 6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Non loin de nécropoles des 4^e et 3^e siècles av. J.-C., mais également de restes d'habitation et d'un four non identifié de la même époque, ont été repérés 17 tombes des 6^e et 7^e siècles apr. J.-C.

Le site se trouve à proximité de l'entrée d'une vallée perpendiculaire à la plaine côtière, remplie majoritairement d'oliveraies aujourd'hui.

Cruches ovoïdes ; *ampulla* en verre ; boucles d'oreille en argent ; boucles de ceinture en bronze ; fibules ; perles de collier en verre.

MEDAGLIA NO 513

150. Frea

Nécropole ?

Vestiges mal déterminés, peut-être rattachables à une nécropole, sans plus de précision.

MEDAGLIA NO 81

151. Pietrebianche

Nécropole

Restes de tombes mal identifiés.

MEDAGLIA NO 83

152. Fondo Castello

Nécropole et voie

1^{er} – 2^e siècles apr. J.-C.

Sur les pentes nord du promontoire de Strongoli, des fouilles ont mis au jour une nécropole des 1^{er} et 2^e siècles apr. J.-C.

Les tombes sont de type *a capuccina* ou monumentales. Ces dernières ont une couverture voûtée, avec une niche et parfois une petite cour attenante. Certaines sont stucées et peintes. Les tombes *alla cappuccina* sont faites de pierre et de mortier, avec une couverture en tuiles. Quelques exceptions sont à signaler : une tombe *a cassetta*, deux tombes en pierres liées au mortier et une sépulture en petit blocs de pierre. Sauf une, l'ensemble des tombes renferme des crémations. Plusieurs étaient signalées par des stèles inscrites.

À proximité des tombes, on a découvert deux traces de voie larges de 2 à 3 m, dont la datation reste indéterminée.

Aujourd'hui, les pentes du promontoire font partie de terrains privés ; elles sont majoritairement clôturées. En 2016, il a été possible de s'y glisser, ce qui a permis d'observer quelques blocs uniquement et, peut-être, des segments de voie.

Balsamares, récipients en verre ; céramique commune ; céramique à paroi fine ; sigillée tardo-italique ; lampes ; monnaies ; fibule et cuiller en bronze ; clous en fer ; chapiteau dorique en terre cuite.

MEDAGLIA NO 93

153. *Centocarrolli*

Nécropole

1^{er} siècle av. J.-C. – 1^{er} siècle apr. J.-C.

Une nécropole des 1^{er} siècle av. J.-C. et 1^{er} siècle apr. J.-C. a été repérée sur la colline de Centocarrolli, en contrebas de Strongoli, près de Fondo Castello (**cat. 152**). Des tombes entièrement peintes et réalisées en blocs de grès ont été signalées.

Tuiles ; briques.

MEDAGLIA NO 94

154. *Zigari Centocarrolli*

Nécropole

4^e – 3^e siècle av. J.-C. ; 1^{er} siècle apr. J.-C.

Plusieurs tombes *a cassetta* des 4^e et 3^e siècles av. J.-C. ont été mises au jour sur le versant est d'une petite colline, d'autres ont été repérées en prospection.

Elles précèdent des tombes du début de l'ère impériale, dont un cippe anthropomorphe avec le nom du défunt, un certain Minatus Draco. De plus, une tête de jeune homme en marbre a aussi été découverte. Enfin, un mausolée du début du 1^{er} siècle apr. J.-C. dont on gardait deux pans de murs fait également partie de cette nécropole.

La petite colline où devait se trouver le mausolée est aujourd'hui clôturée, donc inaccessible. Le site, sorte de point de vue intermédiaire, permet d'observer les pentes de Strongoli et les premières parties de la plaine.

Lécythe ; céramique à vernis noir ; cippe anthropomorphe avec le nom de « MINATUS / DRACO » ; tête de jeune homme en marbre.

MEDAGLIA NO 96

155. *Manche*

Nécropole et voie

4^e siècle av. J.-C. – époque impériale

Dans un vallon au nord-est de Strongoli, on suppose la présence de la plus grande nécropole de Petelia (**cat. 3**), durant du 4^e siècle av. J.-C. à l'époque impériale. Elle a malheureusement été largement pillée récemment. Des tombes hellénistiques y ont aussi été repérées, certaines d'entre elles étaient décorées.

Les tombes romaines sont de type *alla cappuccina* mais aussi *a cassetta*, dans lesquelles sont déposées des urnes cinéraires. Une tombe monumentale a été pillée et ce qu'il en reste est aujourd'hui à nouveau enterré. Elle se composait de grands blocs de calcaire stuqués composant les parois d'un hypogée. Elle contenait cinq cippes anthropomorphes et était accessible par son sommet, fermé par une dalle.

Deux autres mausolées en *opus caementicium* ont été mis au jour. L'un d'eux avait un parement en *reticulatum* et était orné de *cubilia* en calcaire. De plan carré, il daterait du 1^{er} ou 2^e siècle apr. J.-C. et trouve des parallèles à Scolacium. L'autre mausolée est mal conservé, on n'en distingue qu'une éventuelle niche.

La nécropole se formait probablement autour d'une portion de la voie longeant Petelia.

Aujourd'hui, on repère au sol de nombreux fragments de mobilier en argile. Plusieurs blocs de pierre taillés sont aussi visibles, certains probablement anciens, d'autres plus récents. Le mausolée n'est plus visible, pas plus que la voie traversant la nécropole.

Brique avec inscription « AΔ » ; appliques de terre cuite ; *unguentaria* ; flacons en verre ; céramique ; monnaies ; anneaux métalliques ; outils en os et en métal.

MEDAGLIA NO 98

156. *Lazzovino*

Nécropole et voie / thermes ?

4^e siècle av. J.-C. ; 1^{er} siècle av. J.-C. ; 1^{er} – 3^e siècle apr. J.-C.

Nécropole fréquentée dès le 4^e siècle av. J.-C., dont on a repéré quelques tombes *alla cappuccina* et des restes en céramique.

Pour l'époque romaine, on a observé un édifice en forme de petit temple, dont on conserve aujourd'hui la partie basse (105x95 cm), comprenant une niche rectangulaire. L'intérieur des parois est en *caementicium*, les parements en *reticulatum*, les angles en gros blocs calcaires. La façade du monument, large de 2,5 m, était ornée de deux demi-colonnes encadrant une porte. On a retrouvé le tympan monolithique de l'arrière, tandis qu'un cippe en marbre peut être lié à la construction également. Ce bâtiment daterait de la fin de l'époque républicaine, au plus tard du 1^{er} siècle apr. J.-C.

D'autres mausolées et trois inscriptions latines datables des 2^e et 3^e siècles apr. J.-C. sont aussi repérés dans la zone.

Un segment de voie, qui reliait peut-être les vallées voisines à Petelia (**cat. 3**), a aussi été repéré. De plus, on a découvert des restes rattachables à une construction thermale, notamment des vasques.

Le secteur est difficilement accessible aujourd'hui.

Céramique ; cippes en marbre.

Inscriptions : « Q. BLATTIUS EUPLUS », « MANIUS MECONIUS APHRODISIUS » et « M BAEBIUS PUDENS » sur respectivement un cippe en marbre anthropomorphe, une plaque carrée en marbre et une plaque en albâtre avec traces de couleur rouge.

MEDAGLIA NO 100 ; AE 1975, 280–282.

157. Gigliolo

Tombe

Encore visible il y a quelques temps, un mausolée est installé sur ce site. Son noyau est en *caementicium*, ses parements en *latericium*, tandis que son plan semble être de base carrée de 2,50 m de côté. On peut supposer que ce mausolée en

forme de tour côtoyait la voie côtière en direction de Tarente.

La route moderne qui la remplace aujourd'hui en rappelle le souvenir. Le mausolée n'est plus visible aujourd'hui.

MEDAGLIA NO 111

158. Scaianza

Tombe ?

4^e siècle av. J.-C. ? époque républicaine ?

Un élément architectural en grès, affichant des moulures, pourrait avoir appartenu à une tombe du 4^e siècle av. J.-C.

Aujourd'hui, le site a les traits caractéristiques d'un terrain vague, où l'on ne repère rien de particulier hormis des déchets modernes.

Plaque moulurée en grès.

MEDAGLIA NO 118

159. Stazione di Strongoli

Nécropole

7^e siècle apr. J.-C.

Près de la gare actuelle sont signalées des tombes du 7^e siècle apr. J.-C. ayant livré plusieurs bijoux métalliques.

Boucle non identifiée en U ; boucles d'oreilles.

MEDAGLIA NO 121

160. Luzia

Tombe ?

Époque impériale ?

Une inscription sur une stèle anthropomorphe, qui a été remployée pour une victime d'un séisme au 19^e siècle, nous indique la présence d'un certain Luccius.

Non loin du site, une petite centrale électrique occupe le paysage. On l'atteint après avoir traversé un très vieux village, près duquel se trouve une structure qui pourrait avoir fait partie d'un monument funéraire antique.

Stèle anthropomorphe avec inscription : « HAVE/LUCCIUS/LOGISMUS/VIXIT ANNOS XXXL ».

MEDAGLIA NO 126

161. Serra Mulara

Nécropole

Époque hellénistique ?

Des tombes bruttiennes *a cassetta* d'époque hellénistique, couvertes de tuiles, sont signalées sans plus de précision dans le secteur.

En bordure de la vallée, le secteur se compose de petites collines.

MEDAGLIA NO 127

162. Gabellucia di Cucumazzo

Nécropole

Époque byzantine

Sur la rive gauche du Vitravo, une nécropole byzantine a livré un alignement de tombes. Certaines sont en fosse simple, parfois renforcées de dalles de grès local ; d'autres tombes sont multiples.

Le paysage alentour a des caractéristiques similaires à celui de Timpone Cucumazzo (**cat. 38**).

Céramique ; fibules en bronze ; anneaux ; boucle d'oreille en or ; perles en verre.

MEDAGLIA NO 131

163. Fontana Pavia

Nécropole

Époque impériale

Nécropole dont on a repéré quatre tombes d'époque impériale, sans que le lieu exact ne soit identifié.

En retrait de la vallée du Lese, le site est difficilement accessible et devait être lié à un établissement encore inconnu.

Céramique arétine ; *bollo in planta pedis* « VE ».

MEDAGLIA NO 135

164. Basilicoi

Nécropole

Époque byzantine

Quelques tombes byzantines, marquées par des dalles de pierre locale. À proximité, on pense avoir vu des tuiles.

MEDAGLIA NO 137

165. Sberno

Tombe

Période romaine ?

Dans le secteur de Sberno, on signale une tombe, probablement romaine, sans plus de détail.

Le site se trouve sur une pente douce, dans une vallée secondaire.

MEDAGLIA NO 145

166. Pantano

Nécropole

3^e – 2^e siècle av. J.-C.

Outre des traces génériques de fréquentation d'époque impériale, on trouve des tombes des 3^e et 2^e siècles av. J.-C. Le mobilier contenait notamment un *as* et une monnaie de Petelia.

Très fertile, le secteur est dans une vallée secondaire encaissée, couverte aujourd'hui par les oliveraies.

Monnaies; tuiles.

MEDAGLIA NO 148

167. Poligrone

Nécropole

Époque hellénistique ; époque républicaine

Des tombes, dont l'emplacement n'est pas bien déterminé, dateraient de l'époque hellénistique ou républicaine.

MEDAGLIA NO 157

168. Pizzuta

Nécropole

2^e siècle apr. J.-C.

Sans doute lié à la *villa* voisine, ce mausolée en forme de petit temple est composé d'un noyau en *opus caementicium* et de parois en *latericium*. Il affiche un toit à deux pans et une corniche simple.

L'entrée était au sud et permettait d'atteindre une chambre sépulcrale, aujourd'hui toujours enterrée. La datation ne peut se faire sur la base du mobilier, absent, ou plus sûrement pillé, mais tend vers le 2^e siècle apr. J.-C. en raison de son architecture.

La légende locale rattache cette construction au consul Marcellus, mort dans la région (Plutarque, *Vie de Marcellus*, 29, 2.).

Aujourd'hui, le secteur est légèrement marécageux. Proche d'un chemin moderne, on peut supposer que cette construction côtoyait déjà une voie antique.

MEDAGLIA NO 163

169. Fasanella

Nécropole ?

4^e – 3^e siècle av. J.-C. ; 1^{er} siècle av. J.-C.

Comme à Serpito (**cat. 205**), des traces de fréquentation sporadiques sont à signaler ici : deux

tombes des 4^e et 3^e siècles av. J.-C. mais aussi trois *unguentaria* piriformes du 1^{er} siècle av. J.-C.

Unguentaria piriformes.

MEDAGLIA NO 167

170. Terzi

Tombe

Non loin de la voie côtière, des massifs de murs pourraient se rattacher à un mausolée, alors que des tombes saccagées sont signalées sur la colline voisine.

MEDAGLIA NO 179

171. Roccella Santa Severina

Tombe

6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Une tombe du 6^e ou 7^e siècle apr. J.-C. a été retrouvée fortuitement et contenait un peu de mobilier.

Le secteur offre au regard une succession de collines où la route moderne fait des montagnes russes.

Cruche ovoïde ; boucles d'oreilles en bronze.

MEDAGLIA NO 190

172. Monte Castellucio

Nécropole

Au sommet du Monte Castellucio se trouvait une nécropole, de datation et de contenu incertain en raison de pillages.

Inaccessible ou alors au prix d'une trop longue marche, le site n'a pas fait l'objet d'observations détaillées.

MEDAGLIA NO 196

173. San Pietro di Niffis

Nécropole

Dans les contreforts de la vallée, on signale une nécropole en grande partie pillée, dont le placement exact n'est pas connu.

MEDAGLIA NO 223

174. Meniscalchi

Tombe

Une tombe, composée de dalles a été repérée à Meniscalchi, sans plus de précision.

MEDAGLIA NO 232

175. Rapignese

Nécropole

Difficilement datable, une petite nécropole de tombes *alla cappucina* s'implantait à Rapignese, près de Tufolo (**cat. 212**).

Aujourd'hui, les trois ou quatre collines qui composent le secteur sont très érodées, et pouvaient donc en constituer une seule à l'origine. De là, on a une vue dégagée sur le port et une partie de la ville basse de Crotona. L'endroit semble donc propice à l'installation d'un point de surveillance, ou de type cultuel.

MEDAGLIA NO 253

176. Bernabò

Tombe

Époque byzantine

On a découvert à Bernabò une tombe paléochrétienne à hypogée, avec traces de fresques. Au sol, on repère aujourd'hui quelques tuiles et des déchets modernes. Le paysage se découpe en plateaux le long de la dorsale de Vrica.

Couronne ; lampe.

MEDAGLIA NO 255

177. Farina

Tombe

1^{er} –2^e siècle apr. J.-C.

Base en marbre de 19x14 cm appartenant à une inscription funéraire datable du 1^{er} siècle ou de la première moitié du 2^e siècle apr. J.-C., dédiée à un certain « AMETHUSTUS, CAESARIS NOSTRI SERVUS ITEM COLONUS ».

Comme à Latina (**cat. 207**), une telle inscription indique peut-être la présence de terrains liés à la famille impériale.

Base en marbre

MEDAGLIA NO 259; AE, 1913, 2010.

178. Timpone San Esposito

Nécropole

Quelques tombes *alla cappucina* et *a cassetta* ont été découvertes sur ce site, mais sans datation ni détails plus précis.

Aujourd'hui, les collines basses à proximité sont en bonne partie rongées par les terrassements modernes.

MEDAGLIA NO 261

179. Merata

Nécropole ?

Sur une surface de 50 x 30 m environ, des nombreuses tuiles, y compris des tuiles de couverture, ont été repérées. Elles pourraient faire partie d'une nécropole composée de tombes *alla cappuccina*.

Proche de Perainetto (**cat. 75**), le site est entouré par les mêmes collines hautes. Malheureusement, des clôtures empêchent une bonne couverture du terrain aujourd'hui.

Tuiles ; tuiles de couverture.

MEDAGLIA NO 379

180. Marinella

Nécropole

5^e au 7^e siècle apr. J.-C.

Huit tombes d'un cimetière byzantin ont été retrouvées sur ce site. Il s'agit de tombes *a cassetta* datables du 5^e au 7^e siècle apr. J.-C., pourvues d'un riche mobilier. Cette nécropole devait fonctionner avec un habitat voisin.

À portée de vue du Timpone San Luca (**cat. 76**) voisin, le site offre des terres plates et fertiles.

Verre ; céramique commune ; boucles d'oreilles, dont une en pâte en verre ; boucles en bronze ; amphores types Keay LV et A.

MEDAGLIA NO 389

181. Castelluzo di Sotto

Nécropole

6^e – 7^e siècle apr. J.-C.

Huit tombes en dalles ont été découvertes et détruites près de la SS 106. Grâce au mobilier associé, elles sont datables des 6^e et 7^e siècles apr. J.-C.

On se trouve sur les pentes des premières hauteurs, avec une vue sur la mer et une bonne partie du territoire, dans l'arrière-pays de Punta Alice.

Cruches surpeintes ; cruches en sigillée D ; céramique à glaçure ; collier en or ; boucle d'oreille en bronze ; boucles en bronze.

MEDAGLIA NO 32

20.6 Les voies de passage

La *viabilità* de la région de Crotone est davantage comprise par les itinéraires et cartes tardifs que par la découverte de solides segments de voies et chemins anciens. Quelques exceptions sont toutefois à signaler, surtout autour de Petelia (**cat. 3**) et sont donc présentées ici. Dans le cadre d'une

étude territoriale, on ne peut faire l'économie de les présenter dans une section propre, puisque ce type de vestiges illustre le maillage du territoire.

182. Cersi del Russo

Voie

Voie dont on conservait dans les années 1930 quelques blocs quadrangulaires en granit et calcaire.

Aujourd'hui, la voie n'est plus visible, même si l'on observe un chemin moderne qui en rappelle sans doute le souvenir.

MEDAGLIA NO 90

183. Vrausi

Voie

Segment de voie signalé dès le 19^e siècle, large de 4,20 m et disposant d'un canal d'écoulement d'eau sur le côté. Le mur en *opus incertum* relié à ce canal aurait été encore visible lors du passage de S. Medaglia.

Comme à Cersi del Russo (**cat. 182**), le segment de voie n'est plus visible. Situé dans la pente qui permet de quitter Petelia, à l'instar de la route moderne, il a peut-être été oblitéré par celle-ci.

MEDAGLIA NO 91

184. Tuficello

Voie

Segment de voie large de 2,70 m, dont la couche supérieure est pavée et les bases composées de blocs polygonaux, tandis que les bordures sont marquées par du calcaire.

L'emplacement est malheureusement dans l'emprise d'un terrain privé et clôturé, en surplomb de la route moderne qui permet de quitter Strongoli.

MEDAGLIA NO 92

185. Trivio Pagliarella

Voie

Époque républicaine?

Le long de la route actuelle ont été observés des segments de voie romaine, dont plus rien n'est visible aujourd'hui.

La route moderne qui parcourt la vallée en son centre a probablement oblitéré les vestiges.

MEDAGLIA NO 128

186. Timparello dei Ladri

Voie

Époque augustéenne

Un petit pont à double arche, large de 4,40 m, datant de l'époque augustéenne, et une voie conservée sur une vingtaine de mètres de long, et 5,10 m de large, témoignent du passage dans cette région d'un axe de communication traversant la Sila. Les blocs du pont, invisible aujourd'hui, auraient été spoliés et placés dans une maison de Cotronei.

Le lac actuel occupe un plateau. Un petit pont à proximité, qui remploie peut-être des blocs anciens, rappelle le pont antique. De même pour un chemin non loin, dont il est impossible de dire l'ancienneté aujourd'hui.

MEDAGLIA NO 143 ; *Fonds Marino*.**20.7 Sites non identifiés clairement**

Le plus souvent, les sites placés dans cette dernière section le sont parce qu'ils ont livré du mobilier datable des périodes qui nous intéressent ici. Il s'agit parfois de trouvaille éparses ou, parfois de sites moins bien compris, qu'il aurait été présomptueux de classer ailleurs. Leurs caractéristiques ne nous apprennent pas beaucoup de choses, mais c'est leur nombre et leur répartition

dans le territoire qui les rend toutefois utiles à la réflexion et à la cartographie des vestiges.

Certains d'entre eux ne doivent leur classement dans cette section qu'à la pauvreté de leur exploration. On pense ici par exemple au potentiel petit sanctuaire de San Nicola (**cat. 214**), qui permet d'ailleurs de faire ressortir l'absence presque complète d'éléments religieux dans le catalogue, du moins hors des trois grandes villes de Crotona, Capo Colonna et Petelia. Comme dans le cas des tombes, certains sites pour lesquels même la datation reste floue ont été inclus, préférant ainsi en ajouter un de trop plutôt que de manquer un site « romain ».

187. Oliveto Piana Grande

Indéterminé

1^{er} siècle apr. J.-C.

Éléments de mobilier repérés en surface.

Monnaie de Galba (1^{er} siècle apr. J.-C.) ; fragments en argile ; briques ; *dolia* ; céramique commune.

Actuellement, la zone est occupée par de petits immeubles et des chantiers.

MEDAGLIA NO 2 ; SPADEA *et al.* (2020), notamment C. D'Annibale (p. 505–521).

188. Suvaro

Indéterminé

Trouvailles archéologiques non déterminées.

MEDAGLIA NO 15

189. Furci

Indéterminé

Trouvailles archéologiques non déterminées.

MEDAGLIA NO 16

190. Caraconessa b

Indéterminé

5^e – 6^e siècle apr. J.-C.

Zone ayant dévoilé quelques éléments de mobilier épars et variés.

Céramique de cuisine africaine ; tuiles ; anneau en bronze (avec oiseau de profil).

MEDAGLIA NO 23

191. Trapano

Indéterminé

Époque républicaine

Dans ce secteur, 169 deniers consulaires d'époque républicaine composant un trésor ont été découverts.

Dans l'arrière-pays de Punta Alice, non loin de petites collines, il est possible que ce site se trouvait à proximité d'une voie antique.

169 deniers consulaires.

MEDAGLIA NO 34

192. Capuano

Indéterminé

7^e siècle apr. J.-C.

Trouvaille d'une boucle de ceinture à motif d'oiseau du 7^e siècle apr. J.-C., peut-être issue d'une tombe.

MEDAGLIA NO 41

193. Spatoletto

Indéterminé

3^e siècle av. J.-C. ?

Deux fours non identifiés, non loin d'une tombe monumentale hellénistique perturbée, de la fin du 3^e siècle av. J.-C.

Unguentaria ; diadème avec or ; boucles d'oreille ; alabastré en albâtre ; monnaie romano-campanienne ; lame en plomb inscrite.

MEDAGLIA NO 46

194. Torre Melissa

Indéterminé

4^e ou 3^e siècle av. J.-C. ? époque républicaine ?

Plusieurs éléments architectoniques, dont des segments de colonnes cannelées, ainsi que des métopes et triglyphes, laissent imaginer la présence d'un édifice cultuel dans ce secteur.

MEDAGLIA NO 54BIS ; GUZZO (2011)

195. Martorana

Indéterminé

4^e – 3^e siècle av. J.-C. ?

Lieu de trouvaille de quelques fragments de céramique datables de la fin du 4^e siècle et du 3^e siècle av. J.-C. Peut-être faut-il y voir la présence d'un modeste édifice rural.

Céramique commune et grossière ; céramique à vernis noir ; amphores.

MEDAGLIA NO 60

196. Sant'Antonio

Indéterminé

Trouvailles génériques dans le secteur de Pallagorio.

Depuis Pallagorio, la vue est spectaculaire, embrassant une grande partie des premiers contreforts de la Sila ; le site a pu jouer un rôle de point de surveillance.

MEDAGLIA NO 64

197. *Conicelle*

Indéterminé

Trouvailles génériques.

MEDAGLIA NO 66

198. *Rosicelle*

Indéterminé

Trouvailles génériques.

MEDAGLIA NO 67

199. *Coracciti*

Indéterminé

Trouvailles génériques.

MEDAGLIA NO 68

200. *Le Vigne*

Indéterminé

Rares trouvailles, dont une tête de statuette en terre cuite et des monnaies.

MEDAGLIA NO 70

201. *Santa Croce Mulino*

Indéterminé

1^{er} siècle av. J.-C. – 1^{er} siècle apr. J.-C.

Parmi d'autres tessons plus récents, de la sigillée italique a été vue en surface à quelques dizaines de mètres au nord de Cerenzia Vecchia (**cat. 4**). Les tessons datent de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Aujourd'hui dans l'emprise de terrains privés, le site est proche de petites collines propices à l'établissement de structures de type agricole.

MEDAGLIA NO 74

202. *Parte del Caccuri*

Indéterminé

1^{er} siècle apr. J.-C.

Une monnaie claudienne a été retrouvée dans ce secteur, non loin d'une tombe médiévale.

MEDAGLIA NO 141

203. *Foresta*

Indéterminé

Aux pieds des Serre di Altilia ont été repérés des vestiges romains, sans plus de précision.

Inaccessible, ce site se cache derrière la vallée où s'implante celui de Calusia (**cat. 42**).

MEDAGLIA NO 150

204. *Cupone*

Indéterminé

Époque hellénistique ; époque républicaine ?

Une installation, peut-être une *fattoria* d'époque hellénistique, a laissé visible quelques *dolia* et des fragments de tuiles de couverture. À proximité, du mobilier en terre cuite côtoyait un *as*.

Des éperons rocheux marquent ici la bordure de la vallée. Ils ne peuvent être gravis aisément. On est tenté d'imaginer le passage d'une voie ancienne non loin de ce site.

As romain en bronze (Janus/proue de navire) ; *dolia* ; tuiles.

MEDAGLIA NO 158

205. *Serpito*

Indéterminé

Datation indéterminée

Dans ce secteur, on trouve des traces de fréquentation sur des périodes variées : tombes des 5^e

et 4^e siècles av. J.-C., céramique hellénistique et byzantine, ainsi qu'un établissement du Bronze récent.

Aujourd'hui, le paysage est composé de collines couvertes de vignes et d'oliveraies, tout comme sur les sites voisins de Fasana (**cat. 90**) et Fasanella (**cat. 169**).

MEDAGLIA NO 166

206. Fasanella b

Indéterminé

1^{er} siècle av. J.-C. – 1^{er} siècle apr. J.-C. ?

Un sesterce augustéen, des fragments de céramiques et un *unguentarium* en verre ont été découverts.

Comme pour Serpito (**cat. 205**), Fasana (**cat. 90**) et Fasanella (**cat. 169**), on doit supposer que ces trouvailles sporadiques sont liées à la présence d'un site plus important à proximité, celui de Santi Quaranta (**cat. 44**) ou de Fasanella c (**cat. 45**) par exemple.

Unguentarium en verre ; monnaie.

MEDAGLIA NO 170

207. Latina

Indéterminé

1^{er} – 2^e siècle apr. J.-C.

Une inscription funéraire nous renseigne sur un *libertus* nommé Flavius Theogenes, qui dédie l'inscription à sa mère Glucia, esclave de l'empereur. Datable de la seconde moitié du 1^{er} ou du 2^e siècle apr. J.-C., l'inscription pourrait signaler la présence de *latifundia* impériaux dans le secteur.

Non loin de la vallée du Neto, le site est proche d'une colline aux pentes douces, tandis qu'autour se trouvent des montagnes plus abruptes. La colline offre un bon point d'observation.

MEDAGLIA NO 184

208. Giordano

Indéterminé

2^e – 1^{er} siècle av. J.-C.

On a découvert un *as* en bronze de Vibo Valentia, datable du 2^e ou de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

Le site supposé se trouve en contrebas de la route moderne, aujourd'hui inaccessible.

As en bronze (tête de Jupiter couronné/revers avec inscription « VALENTIA »).

MEDAGLIA NO 198

209. Horreum Serrarossa

Indéterminé

On signale sur la rive droite du Tacina un dépôt de conteneurs de transport romains, mal localisé ; des amphores qui ne sont pas décrites plus précisément.

Le paysage se compose dans le secteur de séries de collines basses.

Amphores.

MEDAGLIA NO 220

210. Scandale

Indéterminé

On note des découvertes sporadiques à Scandale, mal datées.

Aujourd'hui, la ville moderne couvre toute trace d'un site ancien.

MEDAGLIA NO 231

211. Serre di Galloppa

Indéterminé

Époques hellénistique, impériale et byzantine

Non loin d'une nécropole de l'Âge du Fer, on a découvert des monnaies de la fin de l'époque

hellénistique, mais aussi impériales et de l'époque byzantine. Par la suite, d'autres vestiges attestent une occupation aux 8^e et 9^e siècles apr. J.-C.

Composée de collines basses, la zone offre peu de secteurs plats et adaptés à une installation. Il pourrait s'agir d'un lieu de passage uniquement.

Monnaies ; boucles de ceinture en bronze ; sceaux en plomb.

MEDAGLIA NO 241BIS

212. *Tufolo*

Indéterminé

Lieu de trouvaille d'un fragment de colonne en grès endommagé, mais affichant quelques traces de cannelures.

Le site, dont la localisation exacte reste inconnue, pourrait se placer sur une forme de replat dans le paysage, où rien de particulier n'est visible aujourd'hui.

Fragment de colonne.

MEDAGLIA NO 257

213. *Forgiano*

Indéterminé

4^e – 6^e siècle apr. J.-C.

Zone de trouvaille de mobilier divers, datable de diverses périodes, avec une plus forte densité du mobilier daté du 4^e au 6^e siècle apr. J.-C.

Aujourd'hui caché dans des oliveraies à la végétation dense, le site ne permet guère d'exploration. Son emplacement permet de voir la côte et le port naturel de Valle Perrota.

Sigillée D ; céramique de cuisine africaine ; lampes ; briques ; amphores.

MEDAGLIA NO 306

214. *San Nicola*

Indéterminé / sanctuaire?

1^{er} siècle av. J.-C.

Datables entre 39 et 19 av. J.-C., un trésor de 700 deniers a été découvert dans un vase en céramique grise encastré dans les anfractuosités du terrain.

Non loin, des éléments architecturaux, des blocs de colonnes de la fin de l'époque hellénistique ont été repérés, ainsi que de la céramique de la même période. Il pourrait s'agir des traces d'un petit sanctuaire, dont la fréquentation aurait continué jusqu'à la fin de l'époque républicaine.

Le site s'implantait dans ce qui est aujourd'hui une oliveraie en pente douce.

Deniers (39 – 19 av. J.-C.) ; céramique à vernis noir, dont un *skyphos*.

MEDAGLIA NO 343

215. *Pedocchiella*

Indéterminé

Époque impériale tardive ?

Dans une oliveraie, les prospections états-uniennes ont remarqué une cinquantaine de sites, dont le matériel de surface va du néolithique au Moyen Âge, avec peut-être un village de l'époque impériale tardive.

Aujourd'hui, le plateau est couvert de diverses cultures mais aussi de moulins, signe d'une persistance des activités agricoles.

MEDAGLIA NO 344; CARTER, D'ANNIBALE(2014).

216. *Chiacciano*

Indéterminé

Époque byzantine?

Quelques fragments de céramique, peut-être byzantins.

Aujourd'hui rien n'est visible au sol dans cette zone de champs cernés de collines peu élevées.

Céramique

MEDAGLIA NO 349

217. *Fiego*

Indéterminé

5^e – 6^e siècle apr. J.-C.

Sur une cinquantaine de mètres carrés, on a repéré des fragments de mobilier en terre cuite, datables des 5^e et 6^e siècles apr. J.-C.

Les collines qui entourent le secteur, d'apparence sableuses, ont été récemment utilisées comme carrières.

Céramique de cuisine africaine ; amphores ; plats de cuisson, bols de type Hayes 93 et 96.

MEDAGLIA NO 352

218. *San Francesco*

Indéterminé

Sur une surface de 20 x 10 m environ, on a repéré quelques fragments de céramique mal définis et non datés.

Clôturée, la colline où se trouverait le filon archéologique surplombe un petit lac artificiel moderne. Les collines sableuses alentour sont maintenant des carrières.

Céramique, dont cruches et bols.

MEDAGLIA NO 355

219. *Timpone del Fiego*

Indéterminé

Quelques fragments de céramique commune ont été repérés sur ce site, sans plus de détails.

Le champ correspondant au site, labouré intensivement mais dans lequel on ne remarque plus de

mobilier archéologique, est entouré des collines sableuses.

Céramique.

MEDAGLIA NO 357

220. *Timpone del Fiego b*

Indéterminé

Époque byzantine ?

Un potentiel établissement du haut Moyen Âge s'installait sur les pentes du Timpone del Fiego, comme en témoignent des tessons de céramique.

Au sommet du *timpone*, érosions et travaux modernes ont passablement chamboulé le paysage.

Céramique, dont bols, amphores, cruches.

MEDAGLIA NO 358

221. *Timpone del Fiego c*

Indéterminé

Datation ?

Du mobilier, dont des tuiles et de la céramique d'époque grecque évoque peut-être la présence d'un établissement, qui a aussi livré du mobilier médiéval.

Aujourd'hui, rien n'y est visible au sol, dans des champs et oliveraies fortement cultivés.

Céramique commune ; tuiles ; céramique glazurée.

MEDAGLIA NO 359

222. *Fiego b*

Indéterminé

3^e – 4^e siècle apr. J.-C.

Du mobilier, principalement de la céramique, datable des 3^e et 4^e siècles apr. J.-C., est localisé dans le secteur, qui a pu accueillir un complexe rustique.

La proximité de plusieurs sites dans le secteur, perturbé par des travaux de terrassement modernes, pourrait indiquer qu'un petit centre s'y est développé.

Inaccessible aujourd'hui, le site s'insère dans un paysage très similaire à celui des sites alentours de Timpone del Fiego (**cat. 219**).

Céramique de cuisine africaine ; céramique de cuisine.

MEDAGLIA NO 360

223. *San Giuliano*

Indéterminé

Époque byzantine

On signale à San Giuliano des traces de fréquentation byzantine.

MEDAGLIA NO 392

224. *Porro*

Indéterminé

2e – 1er siècle av. J.-C.

Un trésor de 21 monnaies, placées dans un récipient céramique grossier et datables entre 124 et 92 av. J.-C., ont été découvertes sur ce site.

Situé dans l'arrière-pays côtier, le secteur est humide et fertile, offrant de grandes étendues exploitables.

1 *vitoriat* ; 20 deniers.

MEDAGLIA NO 407

225. *Valle Santo Ianni*

Indéterminé (fattoria) ?

Époque hellénistique ?

On signale ici trois installations de type *fattoria*, non réoccupées aux époques successives.

Similaire au site voisin de Campolongo (**cat. 77**), le paysage se constitue ici aussi d'une colline en légère pente avec vue sur la mer et la plaine côtière. Au sol, on distingue aujourd'hui des éléments en terre cuite.

S'il n'y a vraiment pas eu de réoccupation après les *fattoriae*, on peut supposer que le site de Campolongo a pris le relais de celui-ci.

Fragments en terre cuite.

MEDAGLIA NO 409

226. *Corazzo*

Indéterminé

Comme à Casa Soverito (**cat. 79**), on a découvert sur ce site des vestiges préhistoriques, et des restes datant du 5^e siècle av. J.-C. à la fin de l'Antiquité, sans plus de précisions.

Sur le plateau, qui dispose de la vue sur la plaine côtière, on observe aujourd'hui des tuiles et de la céramique.

Tuiles ; céramique.

MEDAGLIA NO 414

227. *San Costantino*

Indéterminé (carrière ?)

4^e – 3^e siècle av. J.-C. ; époque impériale

Outre des vestiges préhistoriques, ce secteur a livré de la céramique plus récente, notamment des 4^e et 3^e siècles av. J.-C., mais aussi de la sigillée italique et africaine, ainsi que de la céramique campanienne C. Proche de ces éléments, on observe des traces d'extraction dans une carrière.

D'accès compliqué à cause de la SS 106, le site s'implante sur une petite colline surplombant la route moderne. On y observe en effet des rochers apparents, potentiellement liés à la carrière.

Céramique campanienne C ; sigillée italique et africaine.

MEDAGLIA NO 429

228. *La Vinella*

Indéterminé

Époque impériale ; époque byzantine ?

À La Vinella, on a découvert lors des prospections états-uniennes du mobilier datable du Néolithique au Moyen Âge. Quatre zones sont dominées par du mobilier romain, souvent suivi par des vestiges byzantins.

Sigillée africaine.

MEDAGLIA NO 432

229. *Costiere*

Indéterminé

Époque impériale et byzantine

Du mobilier de la fin de l'époque impériale et de l'époque byzantine est signalé dans le secteur.

Le site a bien des aspects favorables, notamment sa probable fertilité et sa légère déclivité. Aujourd'hui, des éoliennes s'implantent dans le paysage. Le site pourrait avoir été implanté sur le sommet de ces collines, le mobilier mis au jour aurait alors glissé depuis la partie haute.

Mobilier divers.

MEDAGLIA NO 436

230. *Bosco Fratte*

Indéterminé

4^e – 3^e siècle av. J.-C. ; époque impériale

Non loin de nombreuses monnaies des 4^e et 3^e siècles av. J.-C., ainsi que des éléments architecturaux, on a aussi trouvé de la sigillée africaine dans ce secteur.

Proche de celui de La Vinella (**cat. 228**), le site s'implantait sur des champs vastes et plats, non loin d'une petite colline rattachable au site de La Vinella.

Sigillée africaine ; monnaies ; tuiles ; tuiles de couverture ; éléments architecturaux.

MEDAGLIA NO 437

231. *Fossa dell'Acqua*

Indéterminé

Époque archaïque – période romaine

Proche d'un site néolithique, du mobilier en surface peut être daté de l'époque archaïque à la fin de la période romaine, associé probablement à des installations rurales.

Proche de Bosco Fratte (**cat. 230**), le secteur se compose du même type de paysage.

Mobilier divers.

MEDAGLIA NO 438

232. *Vrica*

Indéterminé

Époque républicaine ? époque impériale ?

Sur l'ensemble de la dorsale de Vrica, qui relie le secteur de Crotone à celui du promontoire du Capo Colonna, diverses prospections ont permis de repérer des sites de plusieurs natures.

On soupçonne qu'un axe de passage important y passait, peut-être la *via sacra* conduisant de Crotone au sanctuaire pendant la période grecque. Plusieurs établissements y ont été installés également.

Durant la période romaine, il semble qu'une villa se soit installée vers la pointe sud de cette particularité du paysage. Les prospections genevoises sur les plateaux sommitaux de la dorsale n'ont pas livré d'indices témoignant d'une fréquentation, tout au plus d'un passage sporadique durant la période romaine.

C'est davantage sur les flancs arrière, à l'ouest de la dorsale, que des sites se sont implantés, probablement aux abords d'une voie.

BAUMER *et al.* (2014) ; BAUMER *et al.* (2015b)

21. PHOTOGRAPHIES



Pl. 1 a) Punta Alice : le promontoire ; vue en direction du nord-ouest (photo M. Duret)



Pl. 1 b) Vue depuis le Capo Cimiti en direction du sud-ouest (photo M. Duret)



Pl. 2 a) Capo Colonna : *Domus CRr*, état 2015. (photo M. Duret)



Pl. 2 b) Capo Colonna : segment de l'enceinte ; porte (photo M. Duret)



Pl. 3 a) Campi di Carmanti : le haut-plateau ; vue en direction du nord (photo M. Duret)



Pl. 3 b) Carbonara : le haut-plateau ; vue en direction du nord-ouest (photo M. Duret)



Pl. 4 a) Cerenzia Vecchia : vue depuis le site en direction du sud-ouest (photo M. Duret)



Pl. 4 b) Vue vers Strongoli (Petelia) depuis Cersi del Russo (photo M. Duret)



Pl. 4 c) La vallée du Nica ; vue en direction du nord (photo M. Duret)



Pl. 5 a) Colle Serarossa ; vue sur la vallée du Tacina en direction du sud-ouest (photo M. Duret)



Pl. 5 b) Contrada Micesi : vue en direction du nord (photo M. Duret)



Pl. 6 a) Timparello dei Ladri : le pont romain ; vue en direction du nord-ouest (photographie D. Marino)



Pl. 6 b) Fasana : terres anciennement immergées (?) ; vue en direction du nord-ouest (photographie M. Duret)



Pl. 7 a) Giammiglionne : particularités du paysage (photographie M. Duret)



Pl. 7 b) Secteur de Gipro : plaine et contreforts de la Sila ; vue en direction du nord (photographie M. Duret)



Pl. 8 a) Le Castella : le *porticciolo* (photographie M. Duret)



Pl. 8 b) Le Castella : négatifs d'extractions de fûts de colonnes (photographie M. Duret)



Pl. 9 a) Vue vers l'éperon de Le Murgie ; vue en direction du nord (photographie M. Duret)



Pl. 9 b) Madonna di Mare : vue en direction du promontoire de Punta Alice, vers le sud-est (photographie M. Duret)



Pl. 10 a) vue depuis la colline de Monte Anastasia en direction du sud-ouest (photographie M. Duret)



Pl. 10 b) Petraro: particularités du paysage ; vue en direction du sud-est (photographie M. Duret)



Pl. 11 a) Le mausolée de Pizzuta ; vue en direction du nord-est ; à l'arrière-plan : la colline de Santi Quaranta (photographie M. Duret)



Pl. 11 b) Le mausolée de Pizzuta ; arrière de l'édifice (photographie M. Duret)



Pl. 12 a) Vue depuis la pente nord de Cerenzia Vecchia vers Santa Croce Mulino (photographie M. Duret)



Pl. 12 b) Vue depuis Santa Severina en direction du sud-est (photographie M. Duret)



Pl. 13 a) Vue depuis Punta Scifo en direction du sud-ouest (photographie M. Duret)



Pl. 13 b) Vue depuis Semaforo en direction du promontoire du Capo Colonna (photographie M. Duret)



Pl. 14 a) Vue depuis Semaforo en direction de Crotona (photographie M. Duret)



Pl. 14 b) Vue depuis Torre Massa en direction de Crotona (photographie M. Duret)



Pl. 15 a) Secteur de Trabbese ; particularités du paysage ; vue en direction du nord-ouest (photographie M. Duret)



Pl. 15 b) Umbriatico ; vue en direction de l'est (photographie M. Duret)

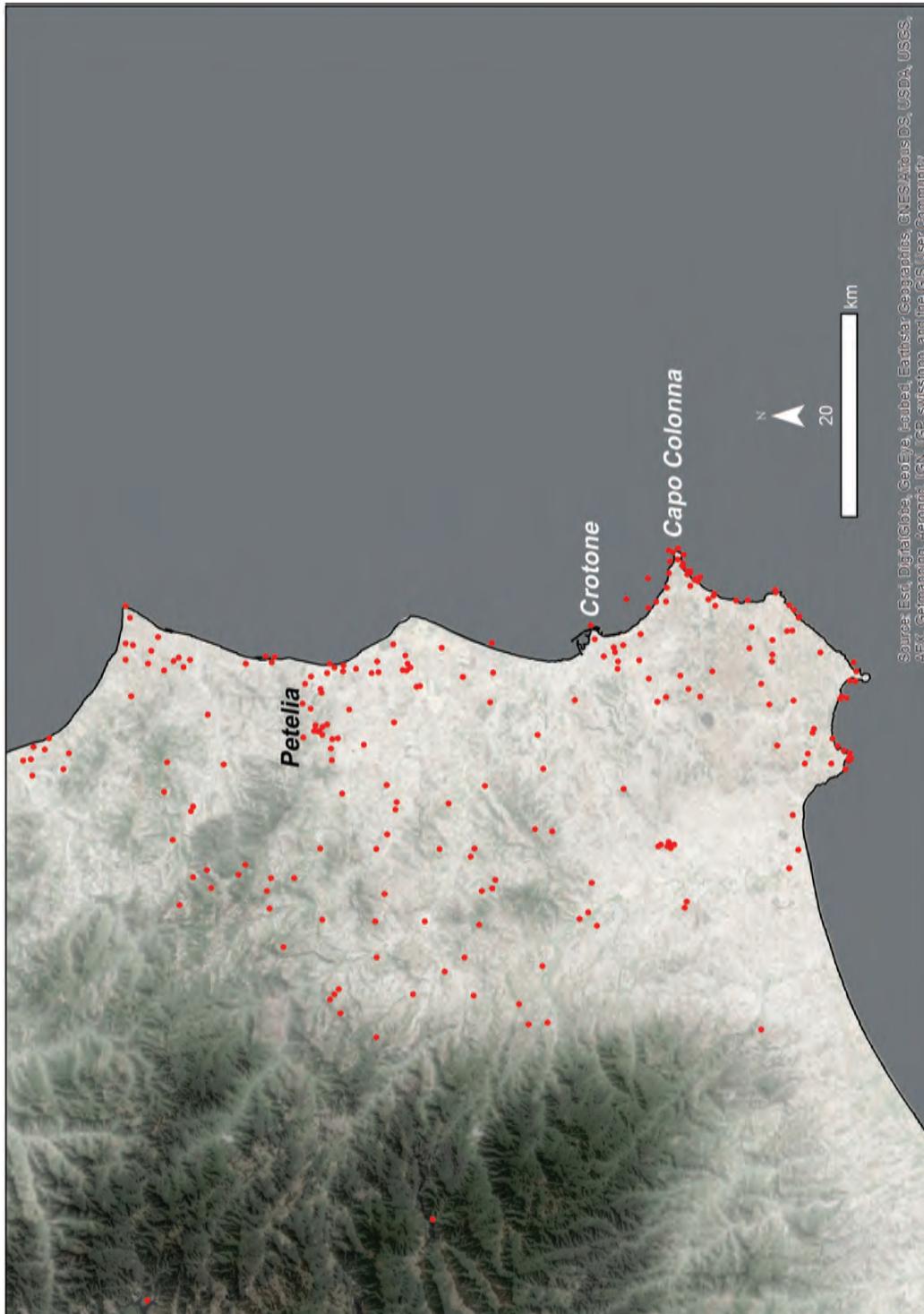


Pl. 16 a) Le secteur de Calusia (photographie M. Duret)

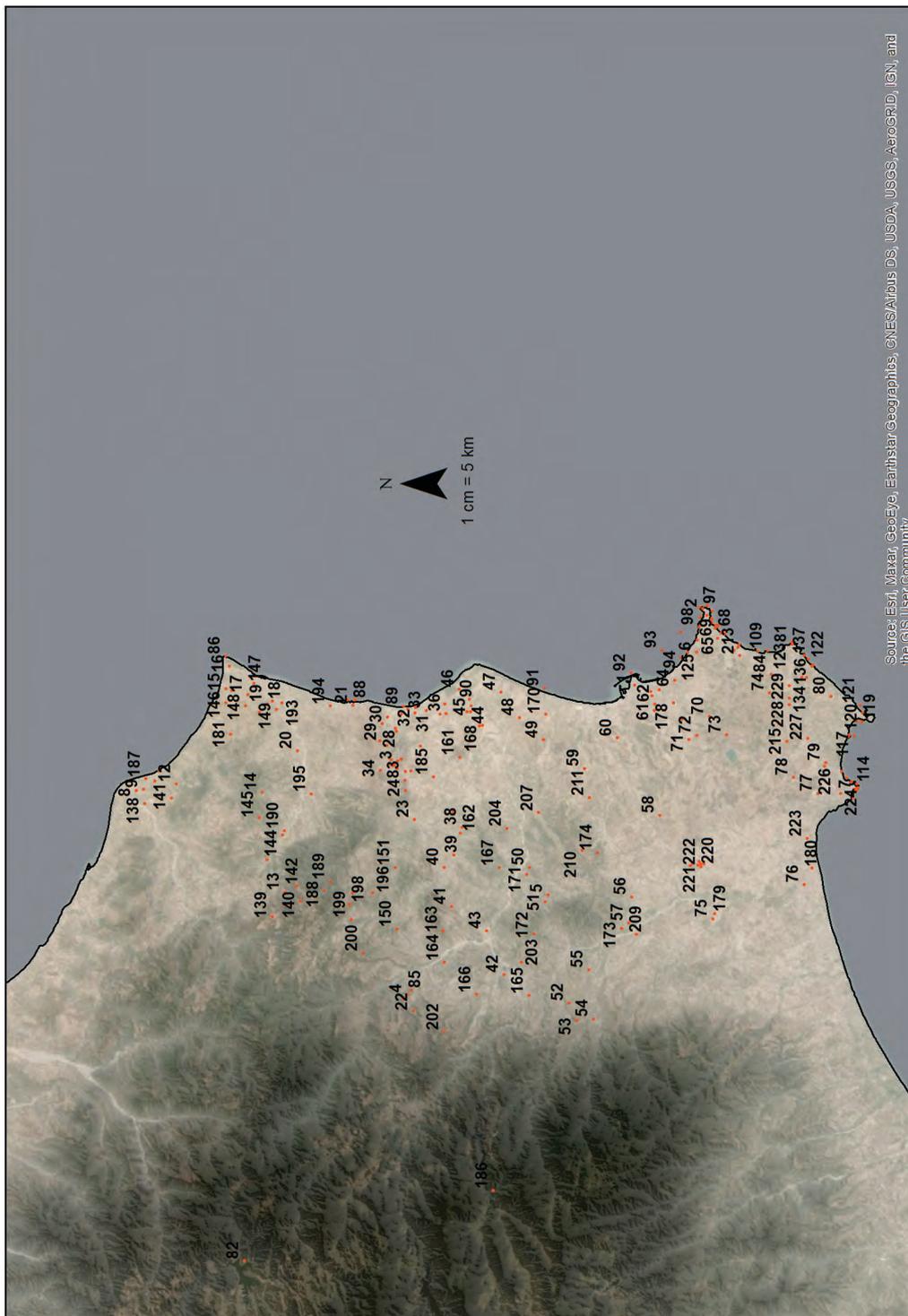


Pl. 16 b) Le secteur de Porte del Campo (photographie M. Duret)

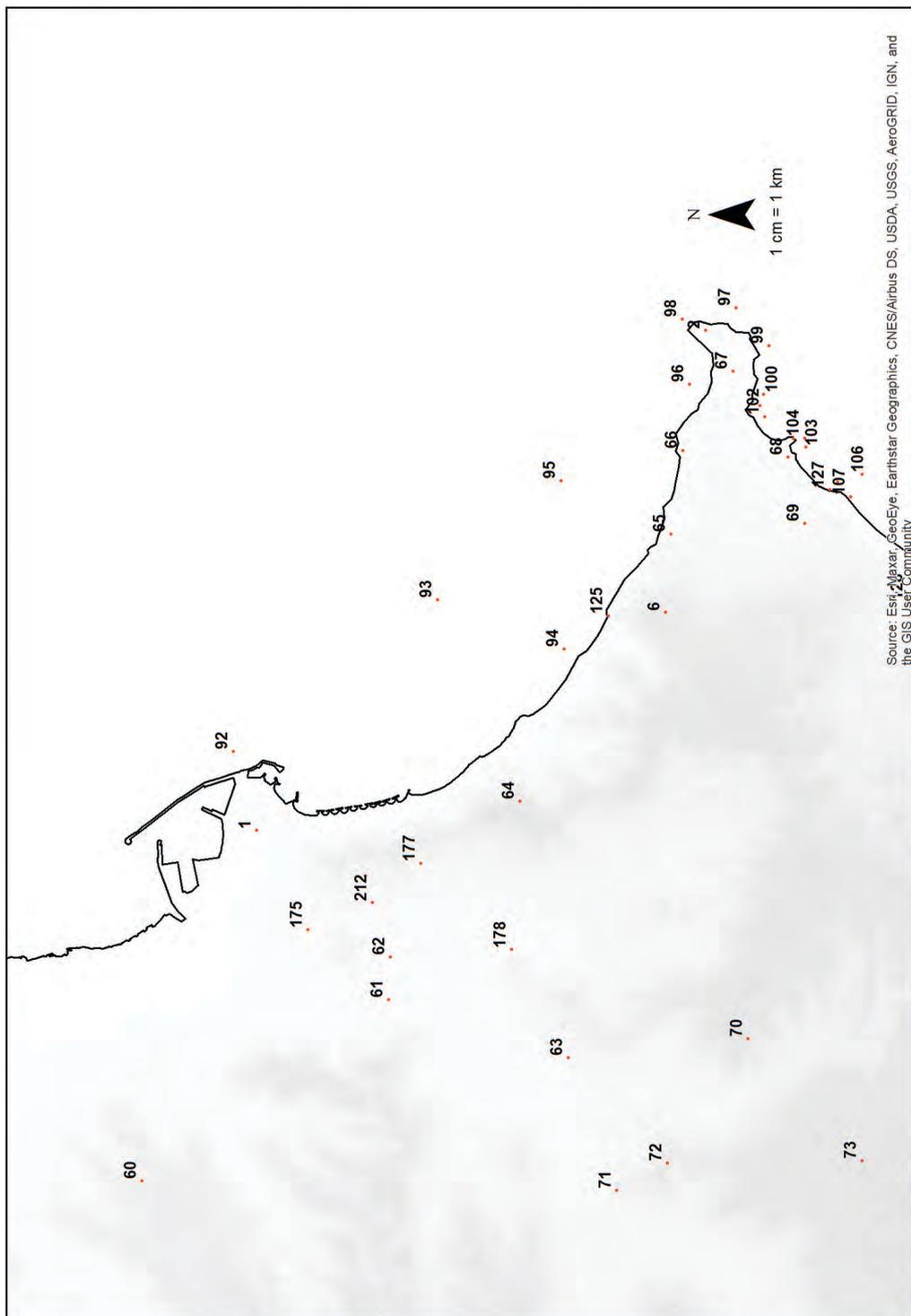
22. CARTES



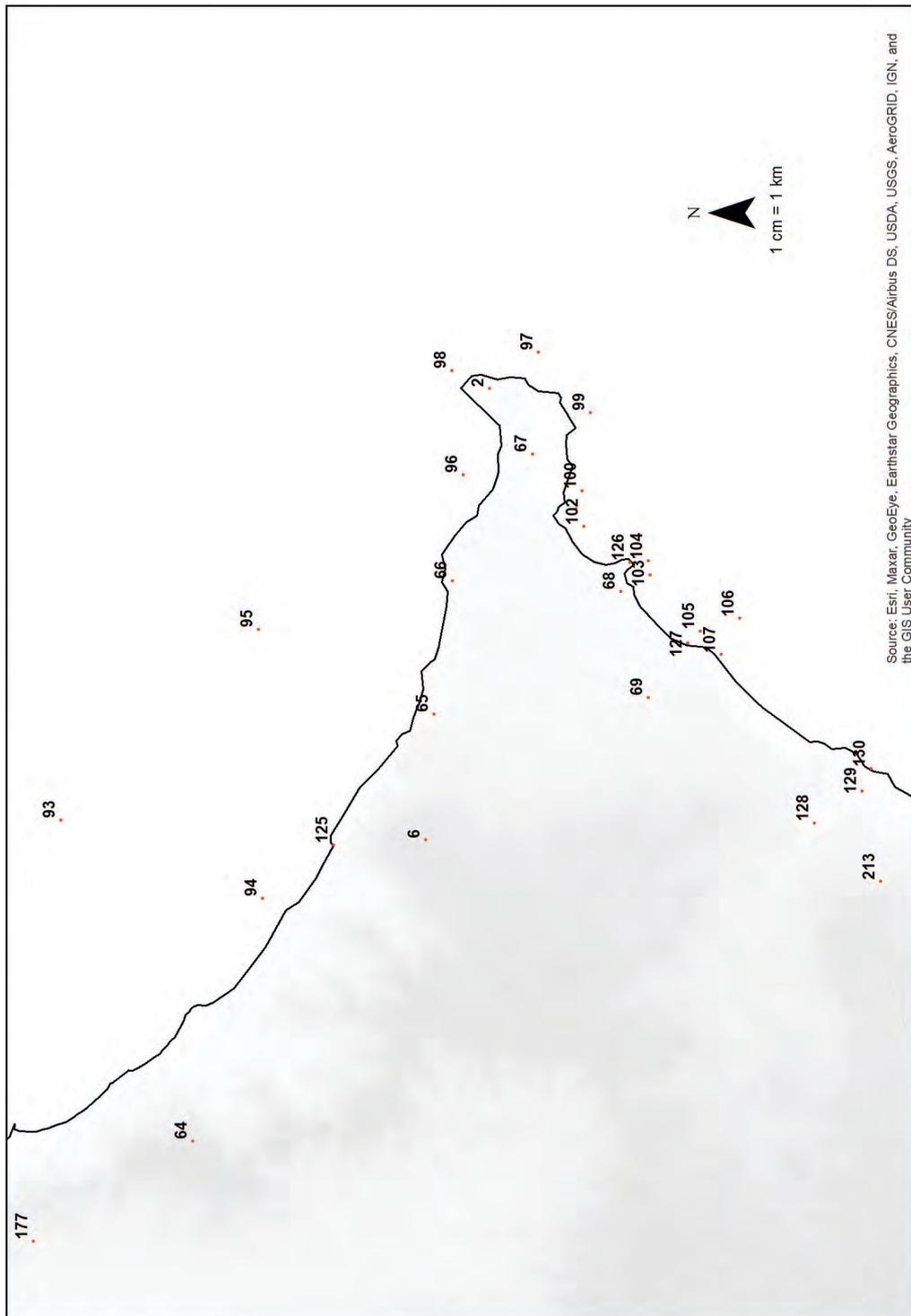
CARTE 1. Les sites du corpus : situation (carte M. Duret)



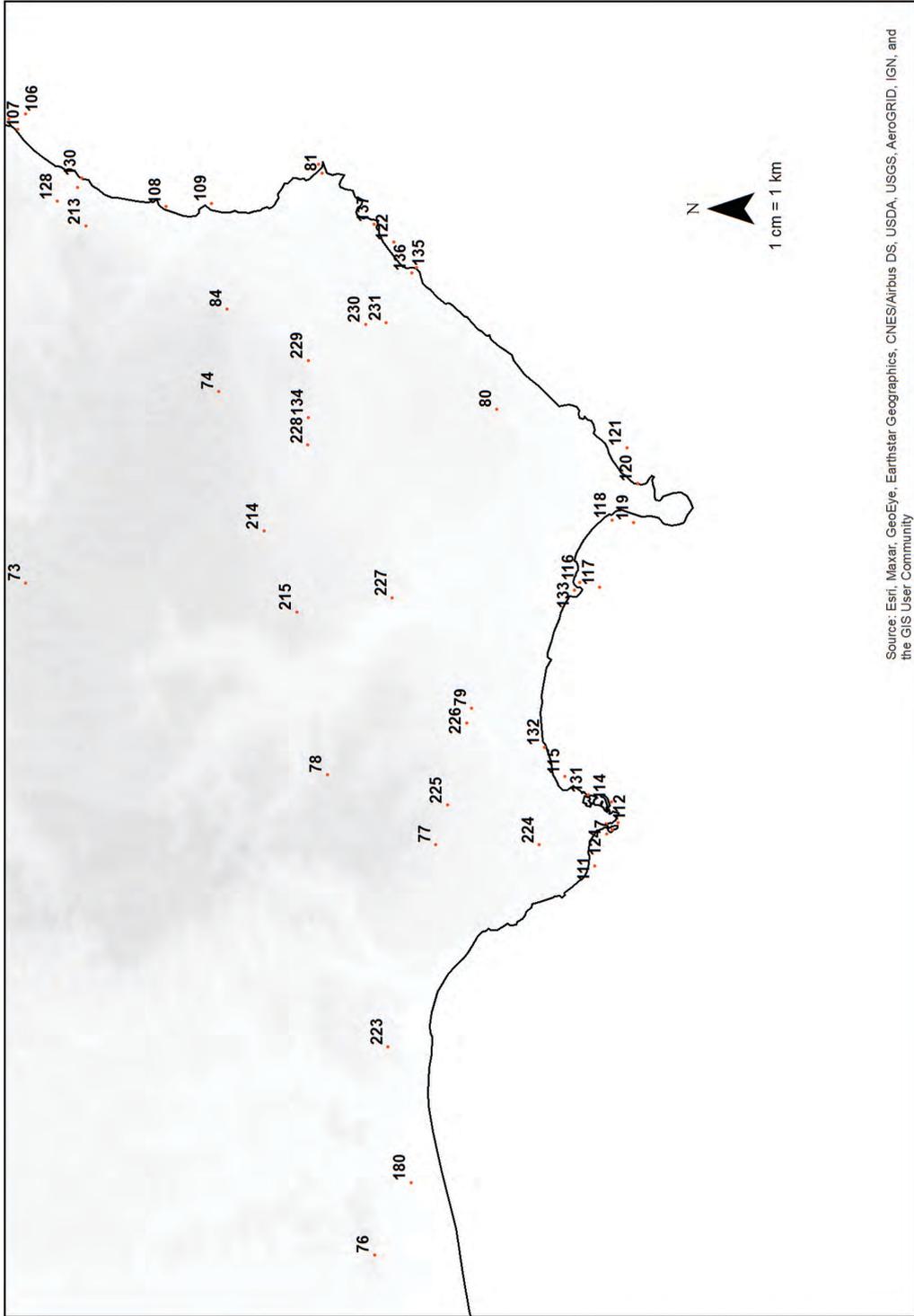
CARTE 2. Les sites du corpus : numérotation correspondant à celle du catalogue (carte M. Duret)



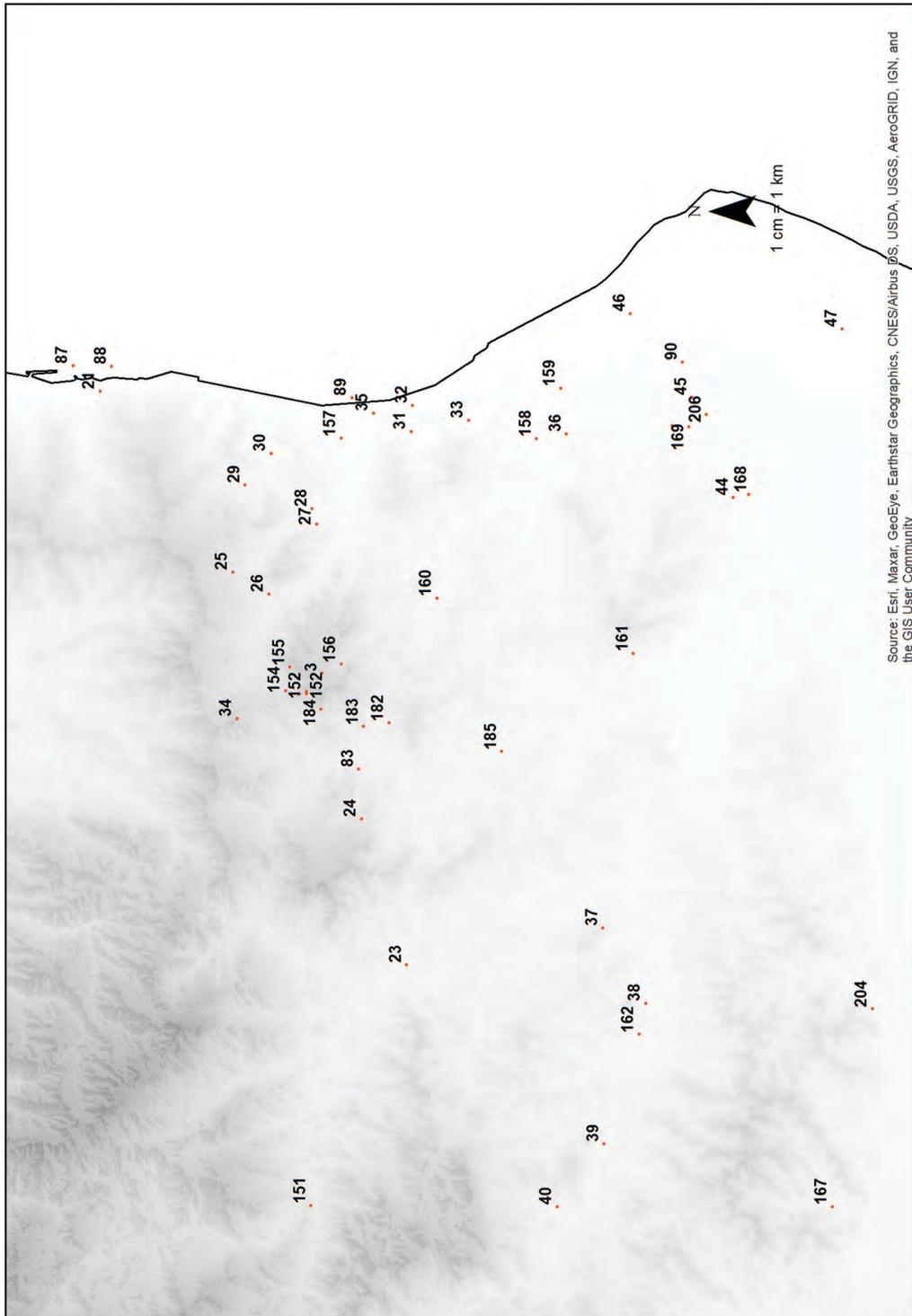
CARTE 3 Les sites du corpus : le secteur de Crotona et du Capo Colonna (carte M. Duret)



CARTE 4 Les sites du corpus : le secteur du Capo Colonna (carte M. Duret)

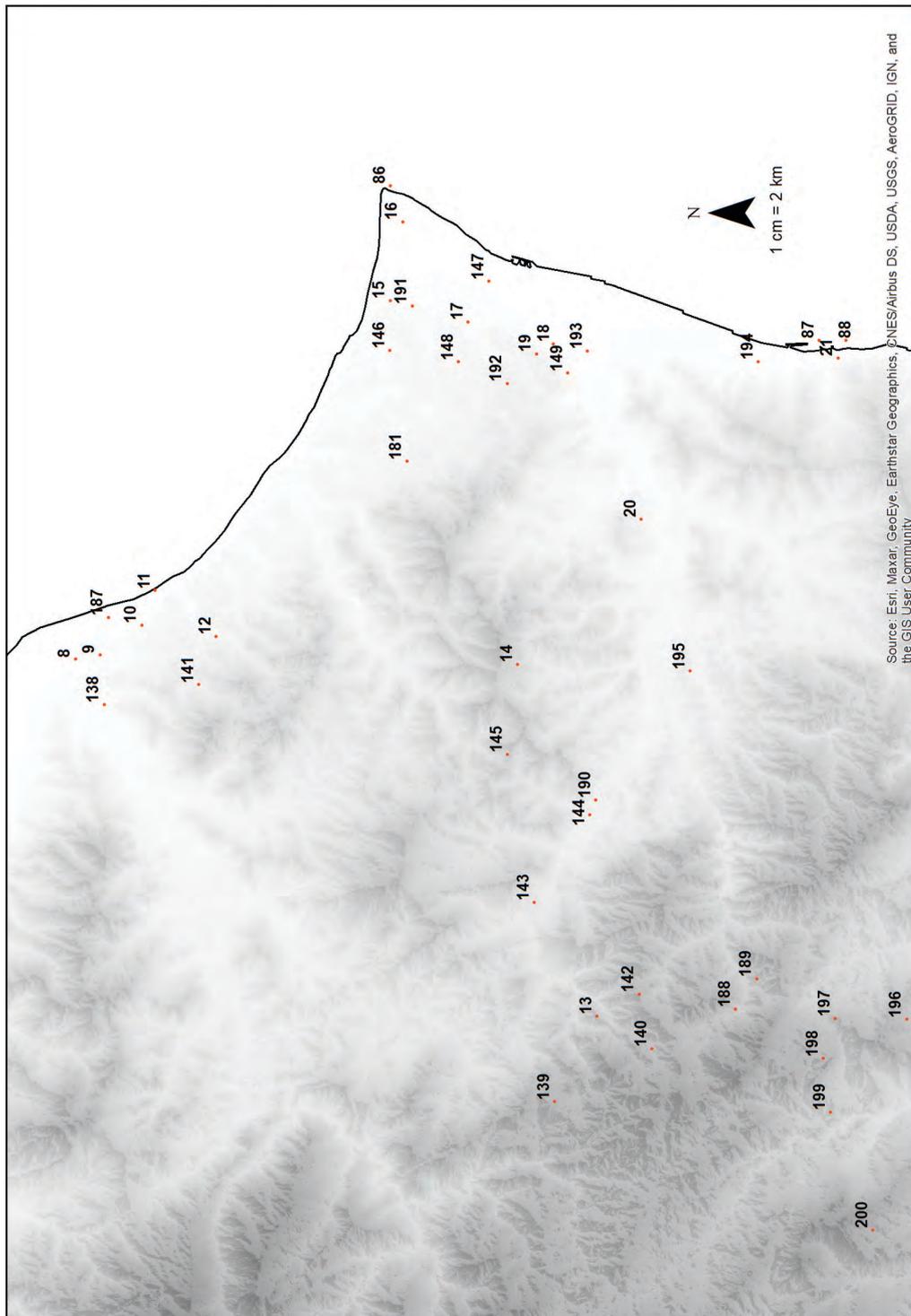


CARTE 5 Les sites du corpus : le secteur des caps au sud (carte M. Duret)

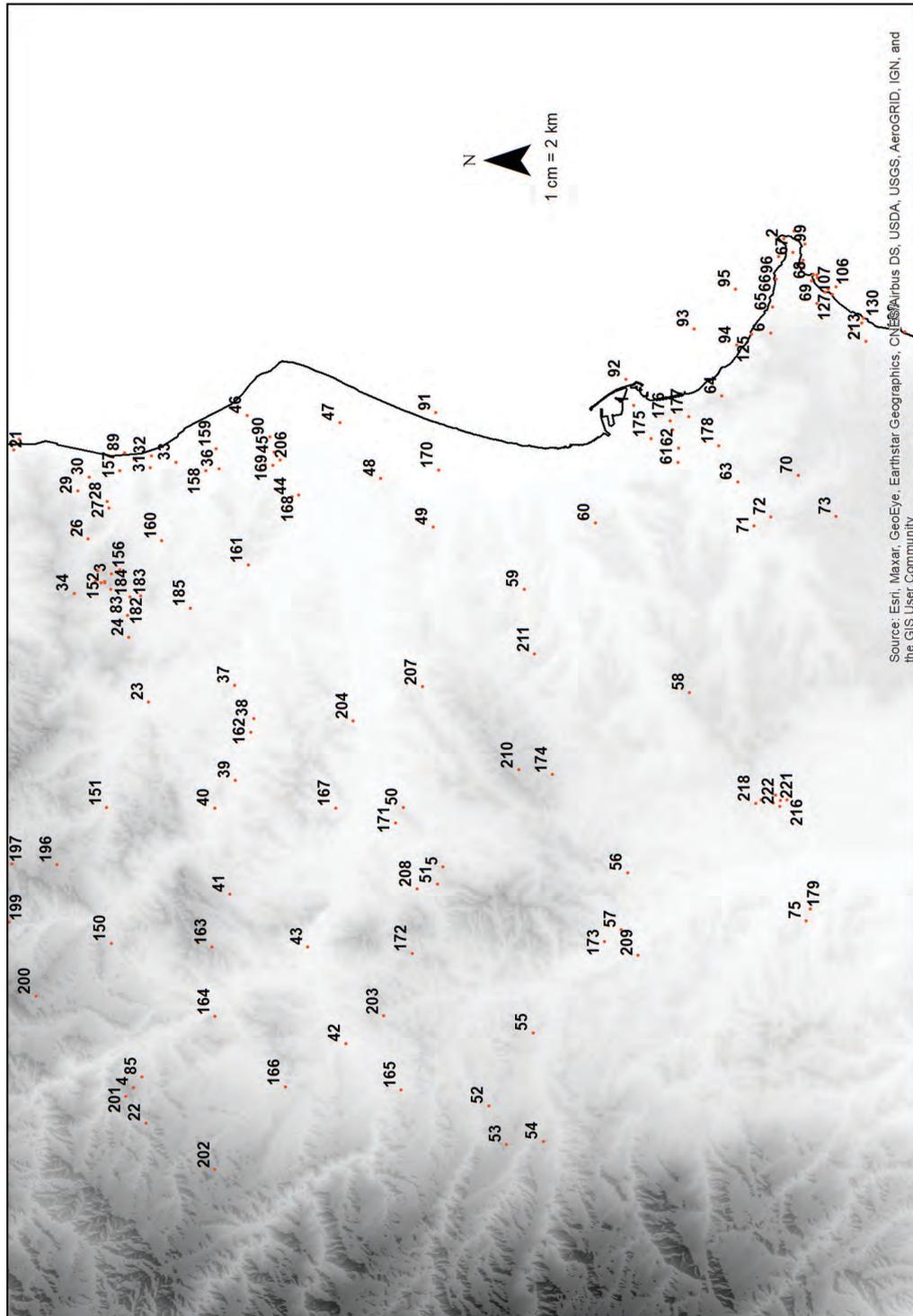


Source: Esri, Maxar, GeoEye, Earthstar Geographics, CNES/Airbus DS, USDA, USGS, AeroGRID, IGN, and the GIS User Community

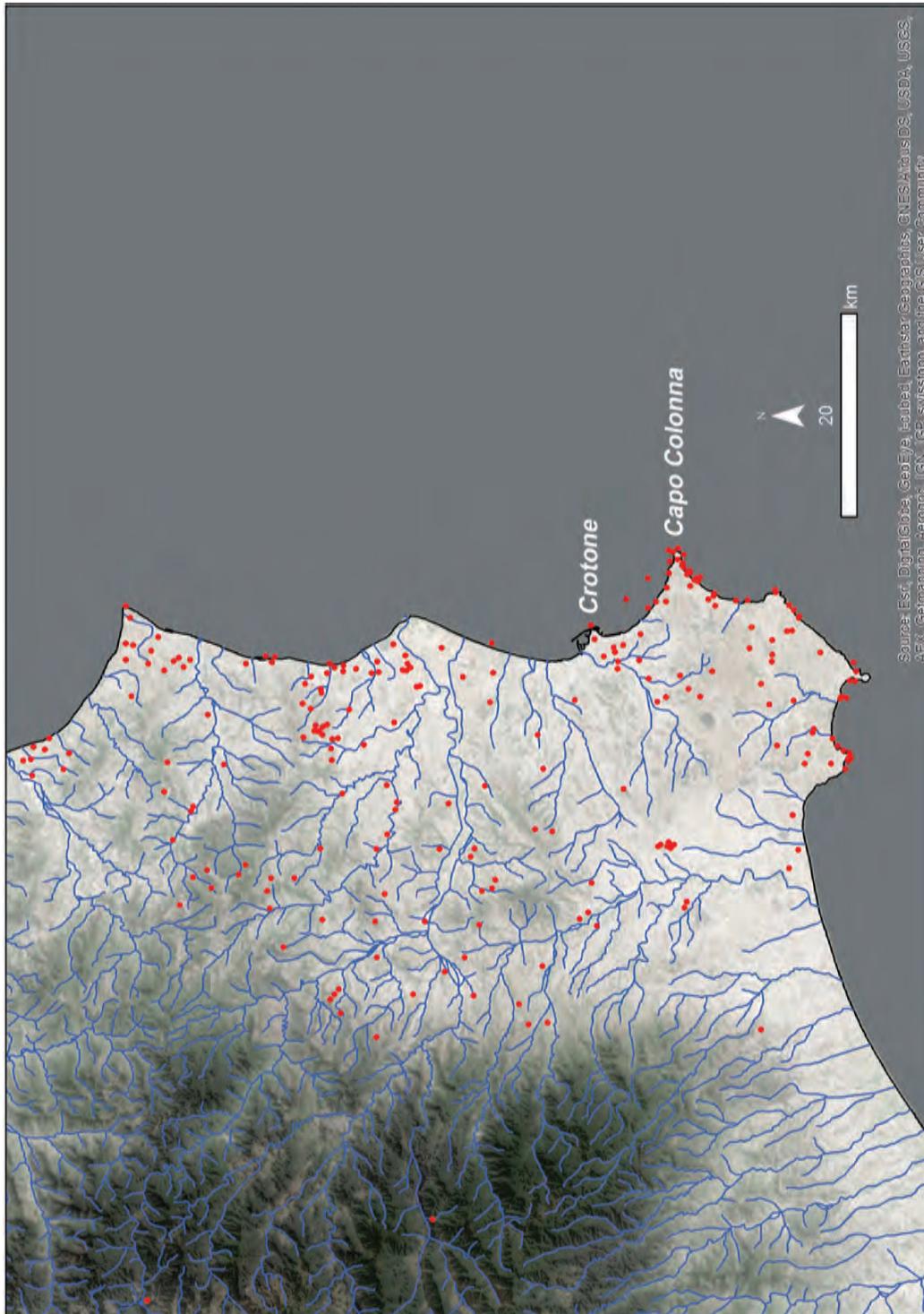
CARTE 6 Les sites du corpus : le secteur de Petelia (carte M. Duret)



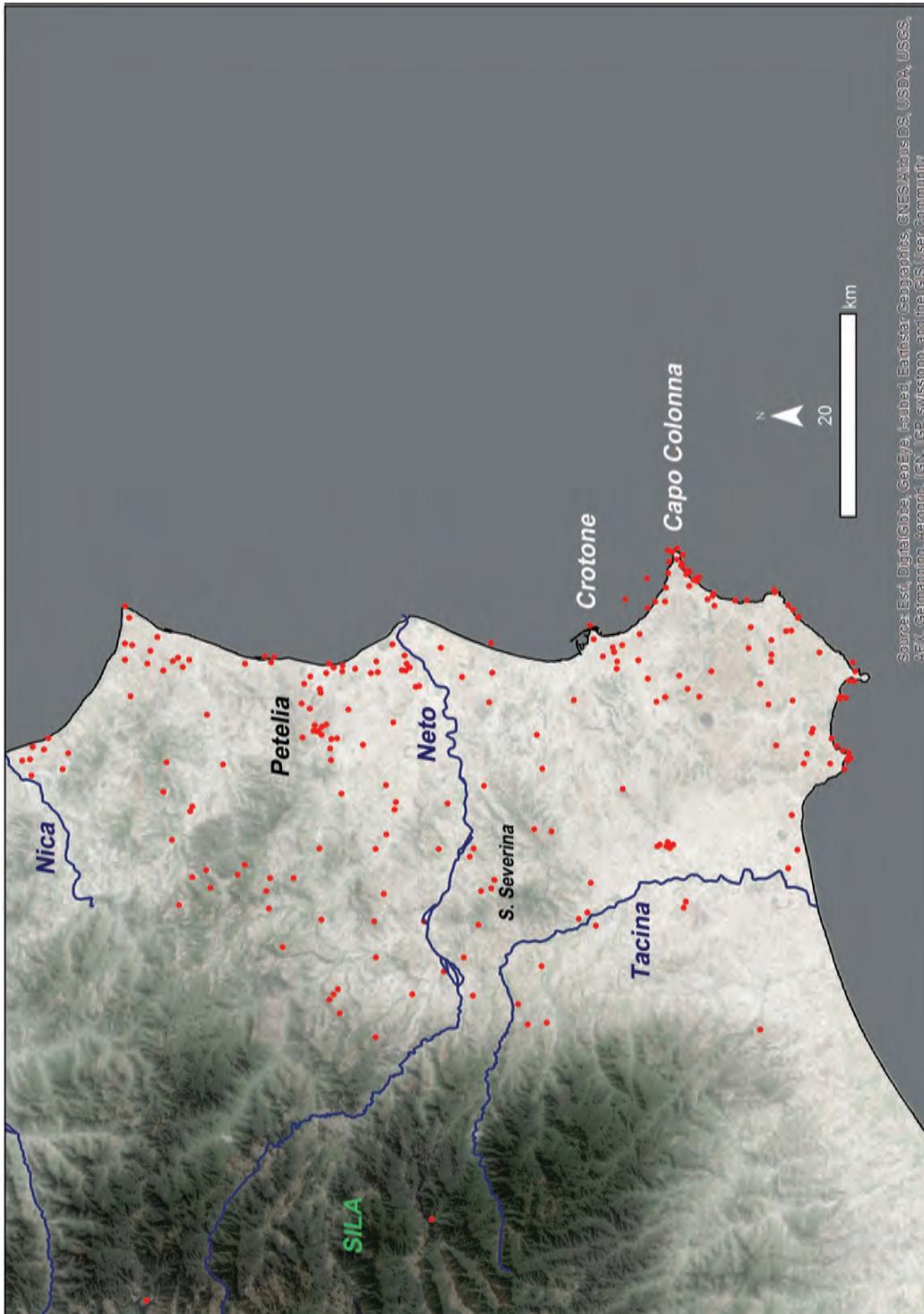
CARTE 7 Les sites du corpus : le secteur nord-est (carte M. Duret)



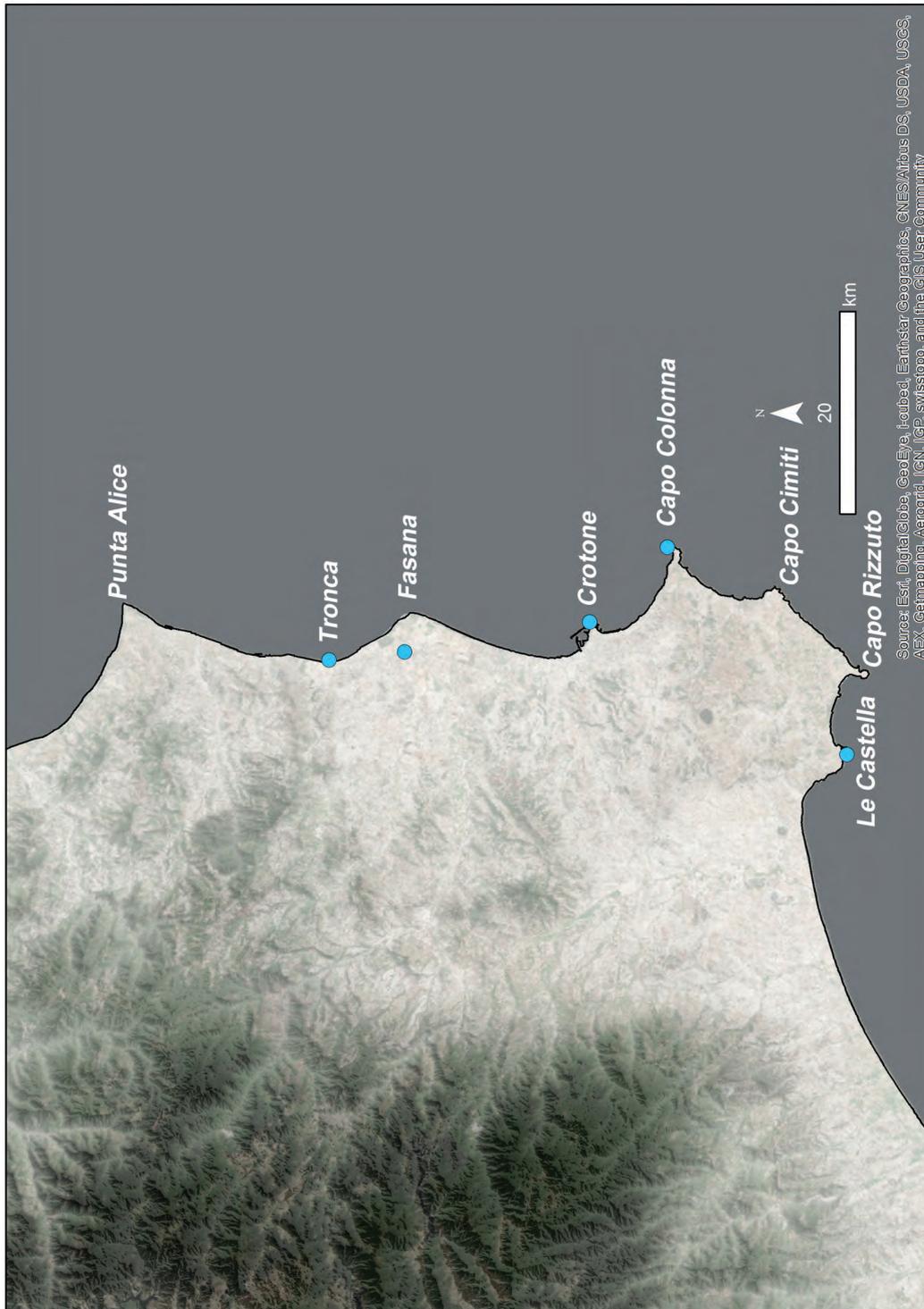
CARTE 8 Les sites du corpus : l'arrière-pays (carte M. Duret)



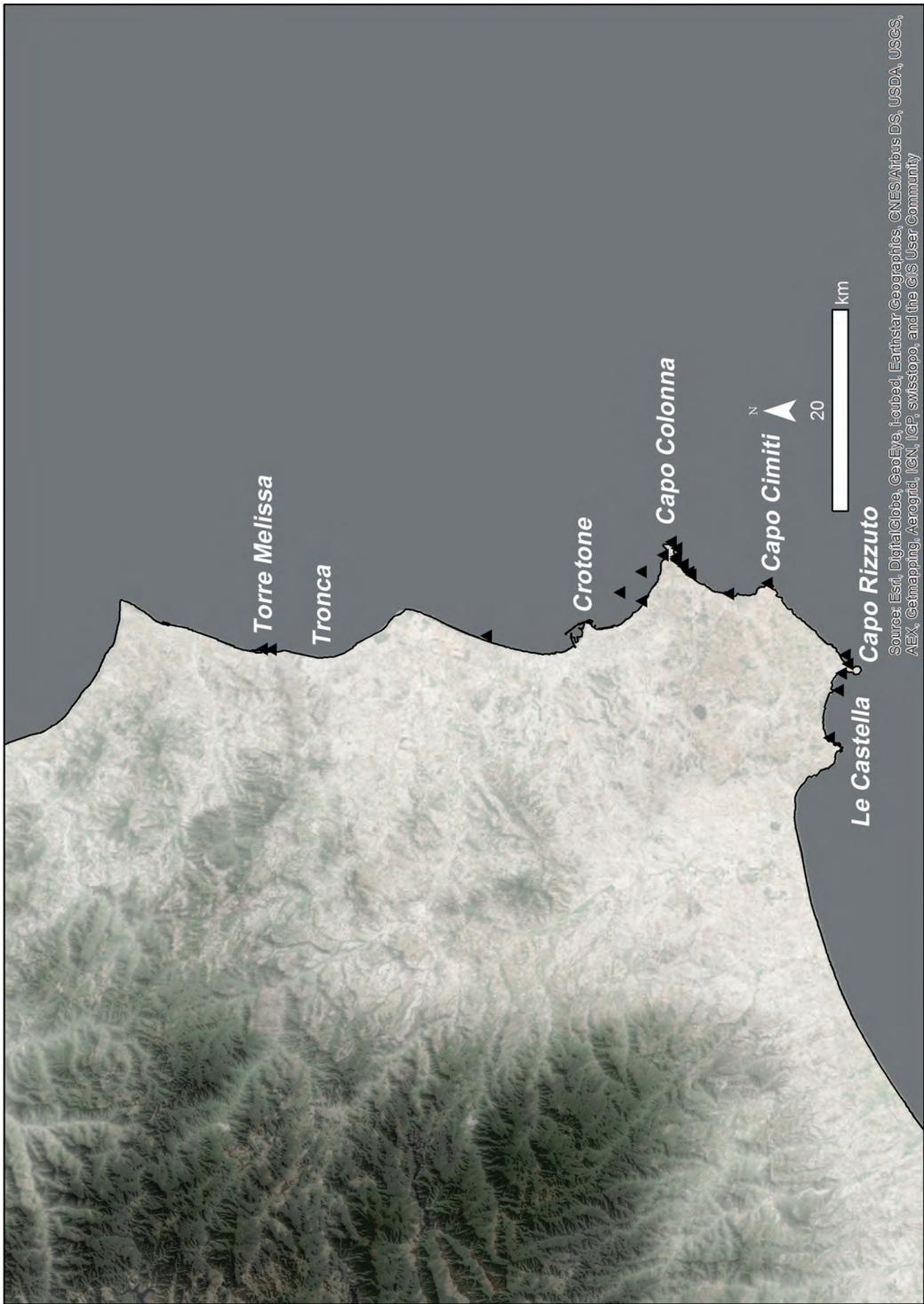
CARTE 9 Le territoire étudié : hydrographie et situation des sites du corpus (carte M. Duret)



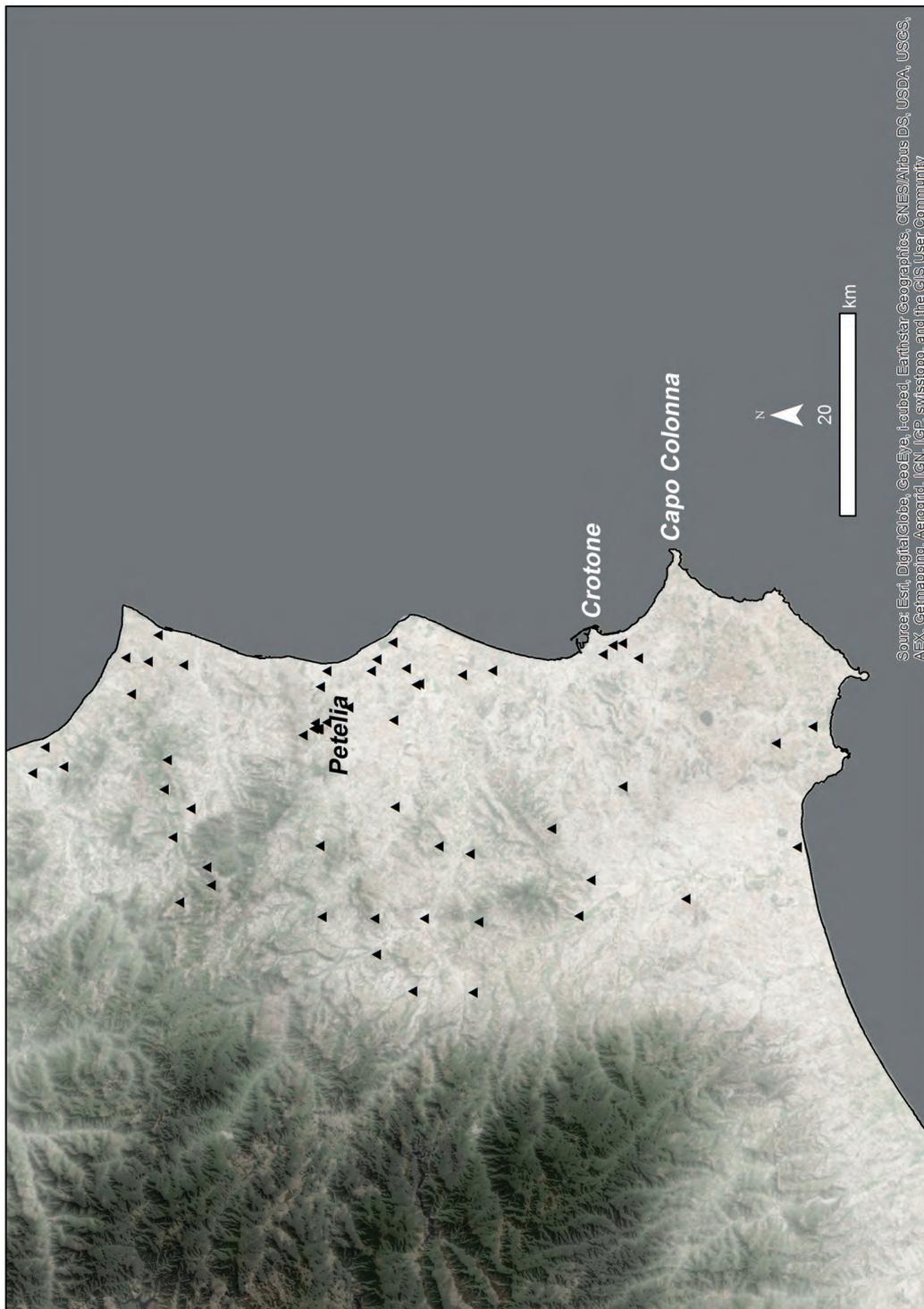
CARTE 10 Le territoire étudié : Les sites et l'environnement naturel ; frontières de *l'ager crotoniensis* (carte M. Duret)



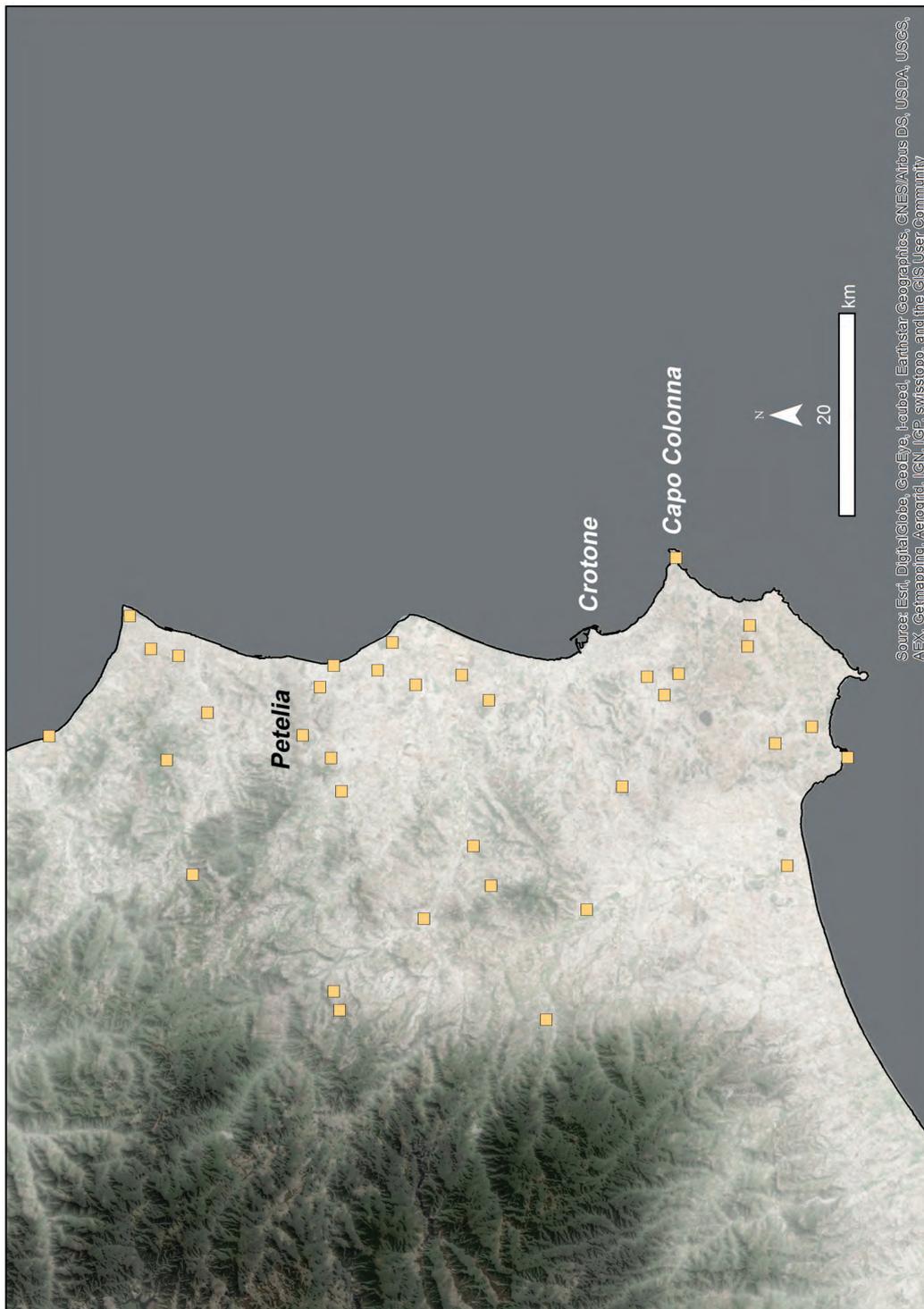
CARTE 11 Le territoire étudié : les ports (carte M. Duret)



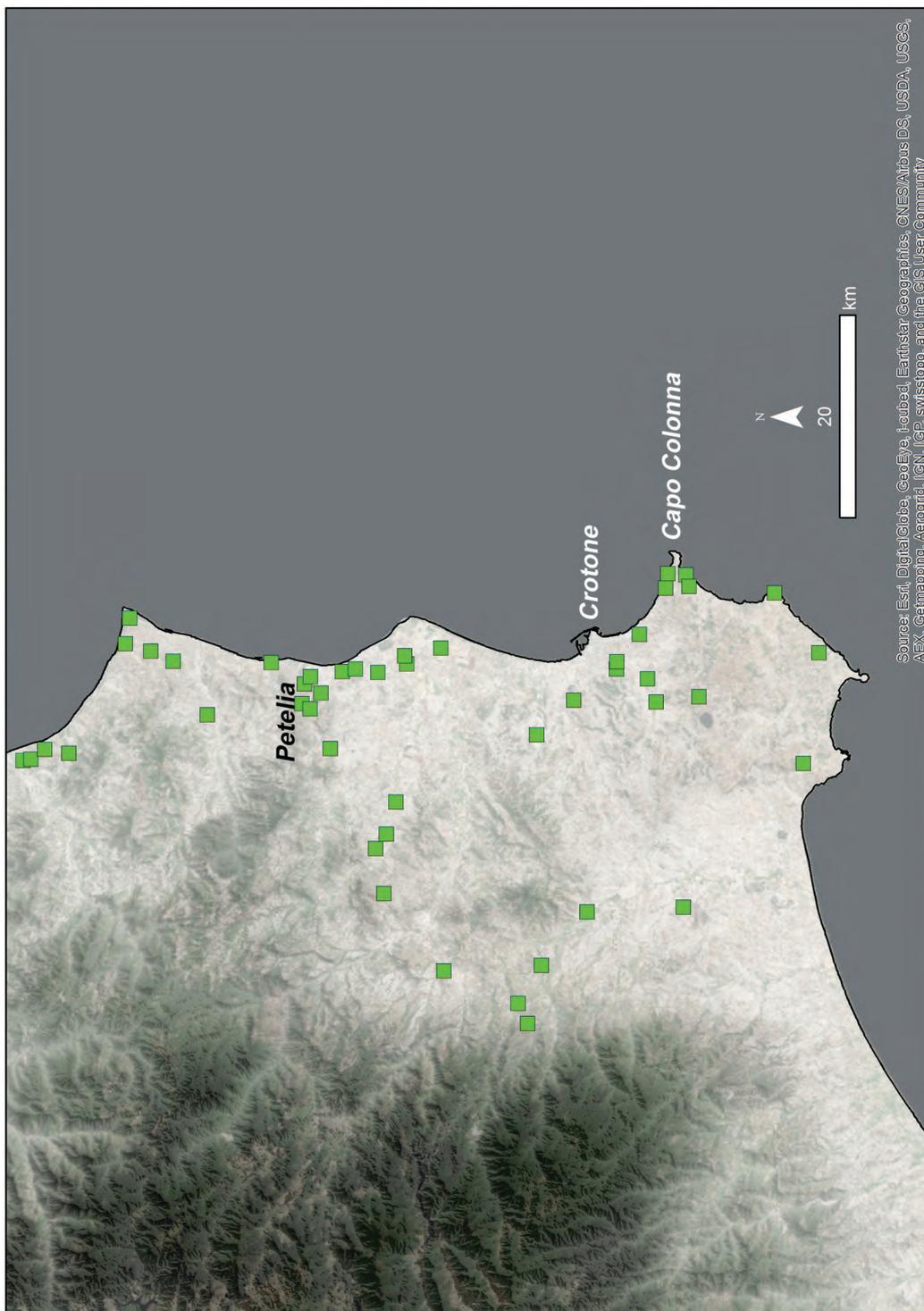
CARTE 12 Le territoire étudié : les épaves (carte M. Duret)



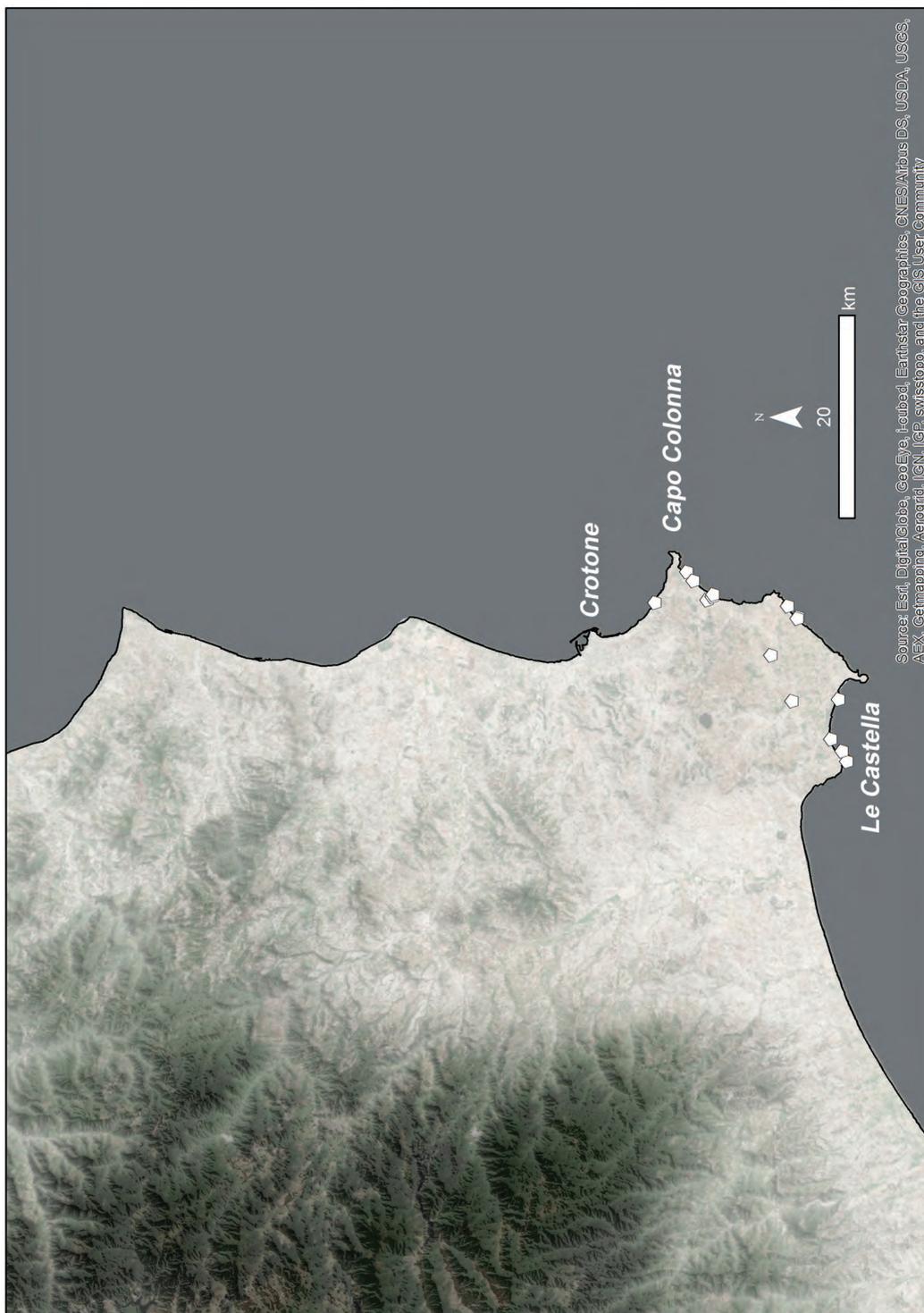
CARTE 13 Le territoire étudié : les nécropoles (carte M. Duret)



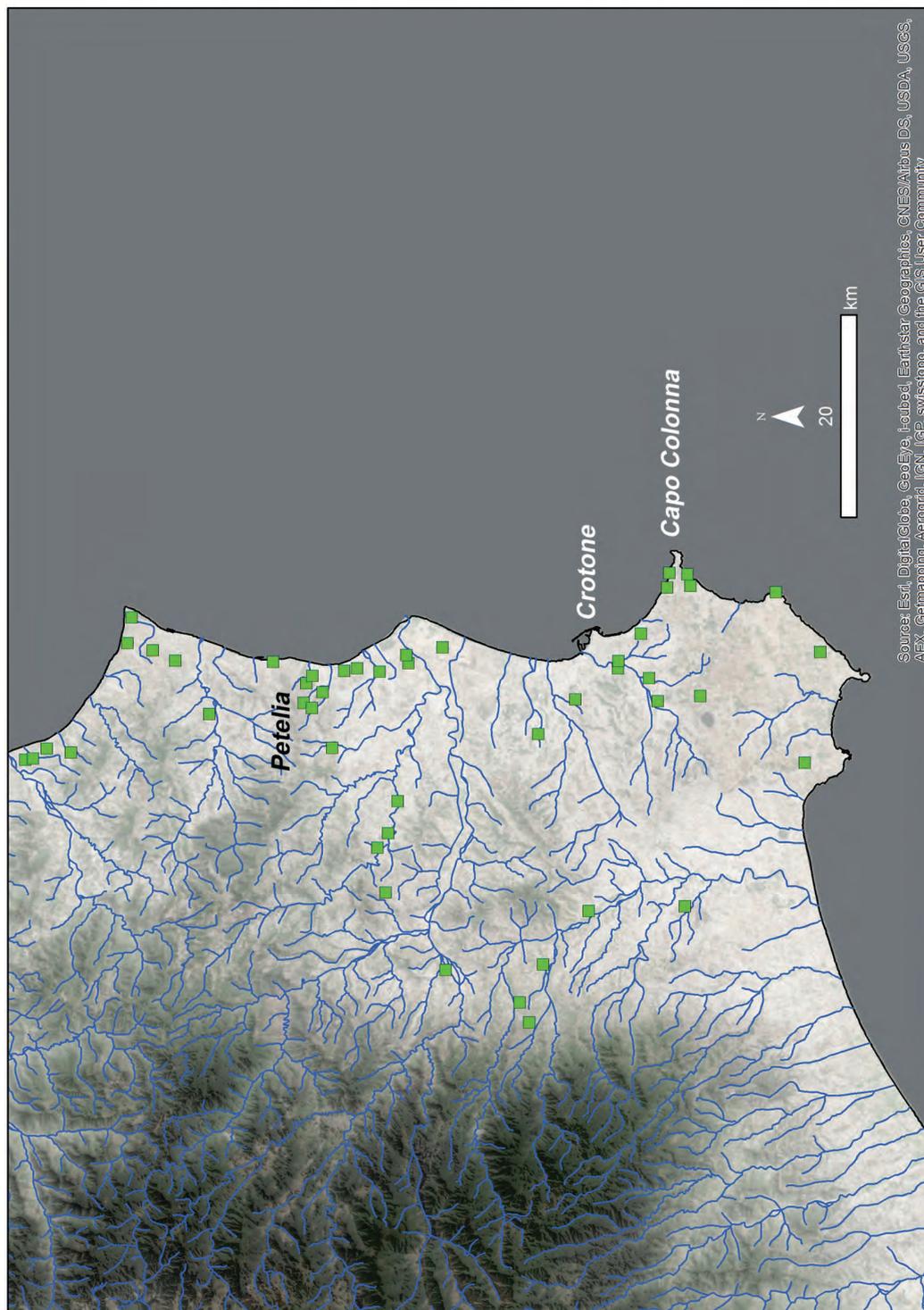
CARTE 14 Le territoire étudié : les établissements ruraux (carte M. Duret)



CARTE 15 Le territoire étudié : les *villae* (carte M. Duret)



CARTE 16 Le territoire étudié : les carrières (carte M. Duret)



CARTE 17 Le territoire étudié : hydrographie et situation des *villae* (carte M. Duret)

23. INDEX DES SITES

Par ordre alphabétique

- Aeroporto 189
Alfieri 188, 198
Apollonion Punta Alice 81, 87, 90, 175, 192, 212, 214, 222, 230
Apollonion subaquatique 192
- Basilicoi 209
Bernabo 211
Borgatorio 179
Bosco Fratte 220
- Cala Cicala subaquatique 196, 197
Calusia 182, 215, 237
Campi di Caramanti 186, 224
Campolongo 190, 219
Cannaro 175
Cantorato 183
Capo Alfieri subaquatique 198
Capo Alfieri subaquatique b 198
Capo Alfieri subaquatique c 198
Capo Cimiti 75, 84, 98, 191, 200, 203, 222
Capo Cimiti subaquatique 200
Capo Colonna 99, 169
Capo Colonna subaquatique 196
Capo Colonna subaquatique b 196
Capo Donato subaquatique 88, 195, 196
Capo Donato subaquatique b 88, 196, 196
Capo Piccolo 199, 200, 203
Capo Piccolo subaquatique 199
Capo Piccolo subaquatique b 200
Capo Rizzuto subaquatique 200, 203
Capo Rizzuto subaquatique b 200, 203
Capo Rizzuto subaquatique c 200, 203
Capo Rizzuto subaquatique d 200, 203
Capuano 214
Caraconessa 205, 214
Caraconessa b 214
- Carbonara 188, 224
Carocella 175
Casa Soverito 190, 219
Case San Francesco 126, 191
Castelluzo di Sotto 212
Centocarrolli 125, 207
Ceramidio 206
Cerasara 184
Cerenzia Vecchia 49, 59, 170, 192, 215, 225, 233
Cersi del Russo 126, 212, 225
Chiacciano 217
Cialafoniti 177
Colinetta di Cassia 173
Colle di Serrarossa 185
Conicelle 215
Contrada Micesi 186, 226
Coracciti 215
Corazzo 219
Costa Vilaro 126, 179
Costiere 220
Cozzo Santa Domenica 202
Craparizzo 203
Crotone 79, 91, 161, 169
Crotone subaquatique 195
Cupone 215
- Dattole 126, 178
Destra di Madonna 174
Donnoianni 185
- Esposito 97, 186, 211
Eurocamping subaquatique 197
Eurocamping subaquatique b 197
- Falcosa 97, 186
Farina 97, 211
Fasana 46, 87, 126, 127, 150, 194, 216, 227

- Fasanella 183, 210, 216
 Fasanella b 216
 Fasanella c 183, 216
 Fatago 206
 Favata 205
 Fiego 218, 219
 Fiego b 218
 Fondo Castello 206, 207
 Fontana Pavia 209
 Foresta 178, 215
 Forgiano 217
 Fossa dell'Acqua 220
 Frasso 180
 Frea 206
 Furci 213
- Gabella subaquatique 195
 Gabellucia di Cucumazzo 209
 Giammiglione 186, 228
 Gigliolo 208
 Giordano 216
 Gipso 49, 182, 228
 Grisara 126, 178
- Horreum Serrarossa 216
- Irto 88, 89, 201
- La Vinella 220
 Lago Cecita 117, 119, 121, 191
 Latina 131, 135, 211, 216
 Lazzovino 125, 126, 207
 Le Cannella 79, 203
 Le Cannella subaquatique b 203
 Le Castella 46, 84, 87, 90, 97, 157, 171, 199, 200, 201, 202, 203, 229
 Le Castella cava 202
 Le Castella Porticciolo 171, 199, 229
 Le Castella subaquatique 199
 Le Castella subaquatique b 201
 Le Castella subaquatique c 199
 Le Castella subaquatique d 199
 Le Murgie 49, 117, 126, 177, 230
 Le Vigne 215
 Luzia 208
- Madonna di Mare 175, 230
 Madonna di Vergatorio 179
 Malocutrazzo 205
- Manche 125, 187, 207
 Marimonti 178
 Marinella 189, 198, 212
 Marinella subaquatique 198
 Martorana 214
 Meniscalchi 211
 Meolo Valtur subaquatique 198
 Merata 211
 Militino 180
 Monte Anastasia 141, 176, 231
 Monte Castelluccio 210
 Mortilla 178
- Oliveto 205, 213
 Oliveto Piana Grande 27, 213
- Palazello San Pietro 177
 Palleca 204
 Pantanello 183
 Pantano 209
 Parte del Caccuri 215
 Paterno 205
 Pedocchiella 217
 Perainetto 189, 211
 Petelia 123, 170
 Petilia Policastro 184
 Petrarizzo 182
 Petrarro 126, 177, 231
 Petrarro Santa Severina 184
 Piano delle Groticelle 181
 Piano di Mazza 171
 Pietrebianche 206
 Pizzuta 33, 182, 210, 232
 Poligrone 210
 Porro 219
 Porte del Campo 204, 237
 Praialonga subaquatique 199
 Punta Cannelle 203
 Punta Fratte subaquatique 200, 204
 Punta Scifo subaquatique 197, 198
 Punta Scifo subaquatique b 197, 198
- Rapignese 97, 211
 Renace 190
 Roccella Santa Severina 210
 Rosicelle 215
- San Costantino 219
 San Francesco 218

- San Gennaro 176
San Giuliano 219
San Leonardo subaquatique 195
San Nicola 213, 217
San Pietro di Niffis 211
Sant'Antonio 214
Santa Croce Mulino 139, 215, 233
Santa Lucia 181
Santa Severina 38, 133, 141, 157, 170, 184, 210, 233
Santi Quaranta 182, 216, 232
Santo Janni Monaco 141, 185
Sberno 48, 209
Scaianza 208
Scandale 216
Scarazza 183
Scifo 86, 87, 188, 197, 198, 201, 234
Scifo b 201
Seleno ouest 199
Semaforo p. 89, 170, 171, 234, 235
Serpito 210, 215, 216
Serra del Aranco 184
Serra Mulara 209
Serre di Galloppa 186, 216
Silipetto 204
Spartaconia 177
Spatoletto 214
Stazione di Strongoli 208
Suvaro 213
- Taverna 176
Tavola di Ritani 190
Telegrafo 192
Terre della Chiesa 184
Terzi 210
Timparello dei Ladri 213, 227
Timpone Cucumazzo 180, 209
Timpone del Fiego 218, 219
Timpone del Fiego b 218, 219
Timpone del Fiego c 218, 219
Timpone San Esposito 211
- Timpone San Litano 185, 189, 211, 212
Timpone San Luca 189, 212
Tirone 205
Tonnara 29, 85, 87, 88, 187, 196
Tonnara ouest 187
Tonnara subaquatique 196
Torrizzo 176, 194
Torre Borgatorio 179
Torre Bugiatro 189
Torre di Crucoli 203
Torre di Scifo 197, 201
Torre di Scifo subaquatique 197
Torre Marriedda 187
Torre Massa Nuova 188
Torre Melissa 192, 194, 214
Torre Melissa subaquatique 192, 194
Torre Melissa subaquatique b 192, 194
Torretta 174, 205
Torretta di Crucoli 173
Trabbese 139, 192, 236
Trapano 214
Trechiese 183
Trivio Pagliarella 213
Tronca 87, 124, 126, 147, 179, 180, 194
Tronca subaquatique 194
Tuficello 212
Tufolo 211, 217
- Umbriatico 174, 205, 236
- Valle Cupa 188
Valle Perrota 201, 202, 217
Valle Perrota b 201, 202
Valle Perrota subaquatique 201, 202
Valle Santo Ianni 219
Vrausi 212
Vrica 88, 89, 92, 97, 187, 211
Vrica pointe sud 187
- Zigari Centocarrolli 125, 207

Par ordre numérique (selon catalogue p. 169)

1. Crotone 79, 91, 161, 169
2. Capo Colonna 99, 169
3. Petelia 123, 170
4. Cerenzia Vecchia 49, 59, 170, 192, 215, 225, 233
5. Santa Severina 38, 133, 141, 157, 170, 184, 210, 233
6. Semaforo p. 89, 170, 171, 234, 235
7. Le Castella 46, 84, 87, 90, 97, 157, 171, 199, 200, 201, 202, 203, 229
8. Piano di Mazza 171
9. Torretta di Crucoli 173
10. Colinetta di Cassia 173
11. Torretta 174, 205
12. Destra di Madonna 174
13. Umbriatico 174, 205, 236
14. Carocella 175
15. Madonna di Mare 175, 230
16. Apollonion Punta Alice 81, 87, 90, 175, 192, 212, 214, 222, 230
17. Cannaro 175
18. Taverna 176
19. San Gennaro 176
20. Monte Anastasia 141, 176, 231
21. Torrazzo 176, 194
22. Spartaconia 177
23. Cialafoniti 177
24. Le Murgie 49, 117, 126, 177, 230
25. Petrarò 126, 177, 231
26. Palazello San Pietro 177
27. Dattole 126, 178
28. Grisara 126, 178
29. Mortilla 178
30. Marimonti 178
31. Torre Borgatorio 179
32. Borgatorio 179
33. Madonna di Vergatorio 179
34. Costa Vilardo 126, 179
35. Tronca 87, 124, 126, 147, 179, 180, 194
36. Frasso 180
37. Militino 180
38. Timpone Cucumazzo 180, 209
39. Piano delle Groticelle 181
40. Santa Lucia 181
41. Petrarizzo 182
42. Calusia 182, 215, 237
43. Gipso 49, 182, 228
44. Santi Quaranta 182, 216, 232
45. Fasanella c 183, 216
46. Pantanello 183
47. Scarazza 183
48. Cantorato 183
49. Trechiese 183
50. Serra del Aranco 184
51. Petrarò Santa Severina 184
52. Cerasara 184
53. Terre della Chiesa 184
54. Petilia Policastro 184
55. Donnoianni 185
56. Timpone San Litano 185, 189, 211, 212
57. Colle di Serrarossa 185
58. Santo Janni Monaco 141, 185
59. Giammiglione 186, 228
60. Campi di Caramanti 186, 224
61. Falcosa 97, 186
62. Esposito 97, 186, 211
63. Contrada Micesi 186, 226
64. Vrica pointe sud 187
65. Tonnara ouest 187
66. Tonnara 29, 85, 87, 88, 187, 196
67. Torre Marriedda 187
68. Scifo 86, 87, 188, 197, 198, 201, 234
69. Alfieri 188, 198
70. Carbonara 188, 224
71. Valle Cupa 188
72. Torre Massa Nuova 188
73. Aeroporto 189
74. Torre Bugiatro 189
75. Perainetto 189, 211
76. Timpone San Luca 189, 212
77. Campolongo 190, 219
78. Tavola di Ritani 190
79. Casa Soverito 190, 219
80. Renace 190
81. Capo Cimiti 75, 84, 98, 191, 200, 203, 222
82. Lago Cecita 117, 119, 121, 191
83. Case San Francesco 126, 191
84. Telegrafo 192

85. Trabbese 139, 192, 236
86. Apollonion subaquatique 192
87. Torre Melissa subaquatique 192, 194
88. Torre Melissa subaquatique b 192, 194
89. Tronca subaquatique 194
90. Fasana 46, 87, 126, 127, 150, 194, 216, 227
91. Gabella subaquatique 195
92. Crotone subaquatique 195
93. San Leonardo subaquatique 195
94. Capo Donato subaquatique 88, 195, 196
95. Capo Donato subaquatique b 88, 196, 196
96. Tonnara subaquatique 196
97. Capo Colonna subaquatique 196
98. Capo Colonna subaquatique b 196
99. Cala Cicala subaquatique 196, 197
100. Eurocamping subaquatique 197
101. Eurocamping subaquatique b 197
102. Punta Scifo subaquatique 197, 198
103. Torre di Scifo subaquatique 197
104. Punta Scifo subaquatique b 197, 198
105. Capo Alfieri subaquatique 198
106. Capo Alfieri subaquatique b 198
107. Capo Alfieri subaquatique c 198
108. Marinella subaquatique 198
109. Meolo Valtur subaquatique 198
110. Praialonga subaquatique 199
111. Le Castella subaquatique 199
112. Le Castella subaquatique c 199
113. Le Castella Porticciolo 171, 199, 229
114. Le Castella subaquatique d 199
115. Seleno ouest 199
116. Capo Piccolo subaquatique 199
117. Capo Piccolo subaquatique b 200
118. Capo Rizzuto subaquatique 200, 203
119. Capo Rizzuto subaquatique b 200, 203
120. Capo Rizzuto subaquatique c 200, 203
121. Capo Rizzuto subaquatique d 200, 203
122. Punta Fratte subaquatique 200, 204
123. Capo Cimiti subaquatique 200
124. Le Castella subaquatique b 201
125. Irto 88, 89, 201
126. Torre di Scifo 197, 201
127. Scifo b 201
128. Valle Perrota 201, 202, 217
129. Valle Perrota b 201, 202
130. Valle Perrota subaquatique 201, 202
131. Le Castella cava 202
132. Cozzo Santa Domenica 202
133. Capo Piccolo 199, 200, 203
134. Craparizzo 203
135. Le Cannella subaquatique b 203
136. Le Cannella 79, 203
137. Punta Cannelle 203
138. Torre di Crucoli 203
139. Pallega 204
140. Porte del Campo 204, 237
141. Silipetto 204
142. Favata 205
143. Paterno 205
144. Caraconessa 205, 214
145. Malocutrazzo 205
146. Oliveto 205, 213
147. Tirone 205
148. Fatago 206
149. Ceramidio 206
150. Frea 206
151. Pietrebianche 206
152. Fondo Castello 206, 207
153. Centocarrolli 125, 207
154. Zigari Centocarrolli 125, 207
155. Manche 125, 187, 207
156. Lazzovino 125, 126, 207
157. Gigliolo 208
158. Scaianza 208
159. Stazione di Strongoli 208
160. Luzia 208
161. Serra Mulara 209
162. Gabellucia di Cucumazzo 209
163. Fontana Pavia 209
164. Basilicoi 209
165. Sberno 48, 209
166. Pantano 209
167. Poligrone 210
168. Pizzuta 33, 182, 210, 232
169. Fasanella 183, 210, 216
170. Terzi 210
171. Roccella Santa Severina 210
172. Monte Castellucio 210
173. San Pietro di Niffis 211
174. Miscalchi 211
175. Rapignese 97, 211
176. Bernabo 211
177. Farina 97, 211
178. Timpone San Esposito 211
179. Merata 211
180. Marinella 189, 198, 212

181. Castelluzo di Sotto 212
182. Cersi del Russo 126, 212, 225
183. Vrausi 212
184. Tuficello 212
185. Trivio Pagliarella 213
186. Timparello dei Ladri 213, 227
187. Oliveto Piana Grande 27, 213
188. Suvaro 213
189. Furci 213
190. Caraconessa b 214
191. Trapano 214
192. Capuano 214
193. Spatoletto 214
194. Torre Melissa 192, 194, 214
195. Martorana 214
196. Sant'Antonio 214
197. Conicelle 215
198. Rosicelle 215
199. Coracciti 215
200. Le Vigne 215
201. Santa Croce Mulino 139, 215, 233
202. Parte del Caccuri 215
203. Foresta 178, 215
204. Cupone 215
205. Serpito 210, 215, 216
206. Fasanella b 216
207. Latina 131, 135, 211, 216
208. Giordano 216
209. Horreum Serrarossa 216
210. Scandale 216
211. Serre di Galloppa 186, 216
212. Tufolo 211, 217
213. Forgiano 217
214. San Nicola 213, 217
215. Pedocchiella 217
216. Chiacciano 217
217. Fiego 218, 219
218. San Francesco 218
219. Timpone del Fiego 218, 219
220. Timpone del Fiego b 218, 219
221. Timpone del Fiego c 218, 219
222. Fiego b 218
223. San Giuliano 219
224. Porro 219
225. Valle Santo Ianni 219
226. Corazzo 219
227. San Costantino 219
228. La Vinella 220
229. Costiere 220
230. Bosco Fratte 220
231. Fossa dell'Acqua 220
232. Vrica 88, 89, 92, 97, 187, 211

24. LISTE DES FIGURES

Fig. 1 :	<i>Milon de Crotona</i> (Nicola Boldrini, 1510–1566, gravure)	18
Fig. 2 :	Situation de Crotona en Italie du Sud ; zone étudiée (carte M. Duret)	22
Fig. 3 :	Détail de la <i>Tabula Peutingeriana</i> (fac-similé de 1887 de K. Miller), l' <i>Ager Bruttius</i>	40
Fig. 4 :	Détail de la carte de Karl Spruner von Merz (1865)	41
Fig. 5 :	<i>Vue de la ville moderne de Crotona</i> , (dessin par Desprez, gravure par Varin), dans le <i>Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile</i> (1781) de l'abbé St-Non.	43
Fig. 6 :	L'environnement naturel autour de la Sila (carte M. Duret)	46
Fig. 7 :	Fragment d'amphore (dessin) portant l'inscription « PIX·BR0·S·PRO·[...] » découvert près de Crotona, en contexte funéraire ; RUGA (2014), p. 227, note 365 ; tav. LXX, c.....	50
Fig. 8 :	Carte générale du Bruttium romain (carte M. Duret)	72
Fig. 9 :	Plan d'une <i>fattoria</i> à Bosco di Andriace (tiré de LO CASCIO, STORCHI MARINO (2001), p. 152, fig. 16.)	74
Fig. 10 :	Plan d'une <i>villa</i> à Castrovillari (tiré de ACCARDO (2000), p. 136, fig. 78)	74
Fig. 11 :	Crotona au cœur de la Méditerranée (carte M. Duret).....	80
Fig. 12 :	Crotona et les caps alentour ; localisation des épaves (triangles noirs) (carte M. Duret) ...	80
Fig. 13 :	Carte de l'amiral Piri Reis (16eme siecle), Crotona et ses alentours. Tire du site de D. Rumsey, www.davidrumsey.com	82
Fig. 14 :	Détail d'une carte de l'amiral Pirî Reis (16 ^{ème} siècle), les mouillages de Crotona. PIRI REIS, <i>Kitab- i bahriye</i> (edition Ertuğrul Zekai Okte, planche 241/A).....	83
Fig. 15 :	Le port moderne de Crotona vu du ciel (ESRI).....	86
Fig. 16 :	<i>Viewsheds</i> depuis Crotona, Capo Colonna et la dorsale de Vrica (M. Duret)	88
Fig. 17 :	Situation des vestiges romains dans la ville de Crotona (tiré de MEDAGLIA (2010), 254, fig. 244)	92
Fig. 18 :	Négatif de colonne de l'atrium de la <i>domus</i> de la <i>Discesa Fosso</i> (tiré de RAIMONDO <i>et al.</i> (2009–2010), photographie D. Marino).....	95
Fig. 19 :	Emplacement du sanctuaire et de l'établissement romain au bout du cap (image satellite ; dessin Marc Duret)	100

Fig. 20 :	Carte générale du site du Capo Colonna intra-muros (tiré de RUGA (2014), 188, fig. 2)	101
Fig. 21 :	Capo Colonna : vue de la <i>domus DR</i> (tiré de SPADEA, RUGA (2020), p. 131, fig. 7)	103
Fig. 22 :	Capo Colonna : axonométrie du bâtiment <i>CRr</i> (tiré de AQUILLON (2013), fig. 36 d'après RUGA (2014), p. 208, fig. 7)	104
Fig. 23 :	Dessin de la mosaïque du <i>caldarium</i> (tiré de MEDAGLIA (2010), 285, fig. 278)	105
Fig. 24 :	Capo Colonna : plan du <i>balneum</i> (tiré de SPADEA (2006b), 76, fig. 82)	106
Fig. 25 :	Détail des panneaux explicatifs pour les visiteurs du site du Capo Colonna	107
Fig. 26 :	Le site du Capo Colonna, reconstitution (détail d'un panneau touristique <i>in situ</i>)	109
Fig. 27 :	La Sila (avec situation des sites mentionnés dans ce chapitre), carte M. Duret	118
Fig. 28 :	Plan des vestiges mis au jour à Forge di Cecita ; installation artisanale (tiré de MARINO, TALIANO-GRASSO (2010), 63, fig. 16)	120
Fig. 29 :	L'établissement industriel du Lago Cecita (photographie D. Marino)	121
Fig. 30 :	Résidu de poix dans une amphore (photographie D. Marino)	121
Fig. 31 :	Le secteur de Petelia et les site voisins	124
Fig. 32 :	Vue depuis Petelia en direction du sud-ouest (photographie M. Duret)	125
Fig. 33 :	Secteur de Fasana (tiré de MEDAGLIA (2010), 101, fig. 56)	127
Fig. 34 :	Inscription dédiée à la sœur de Trajan par Oecius ; CIL X 106, tiré de SPADEA (2009), p. 67, fig. 3	132
Fig. 35 :	Buste en marbre d'Ulpius (hauteur 56 cm ; Musée du Louvre, MR 599)	137
Fig. 36 :	Les sites de la période romaine dans le territoire ; les points d'importance	140
Fig. 37 :	Tableau de quantification des sites par périodes et par types (les plus fréquents)	140
Fig. 38 :	Synthèse des itinéraires anciens concernant le Bruttium (tiré de MEDAGLIA (2010), p. 103, fig. 58)	144
Fig. 39 :	La <i>viabilità</i> durant la période romaine (tiré de MEDAGLIA (2010), p. 100, fig. 55)	145
Fig. 40 :	Les route de transhumance (tiré de GIVIGLIANO (1994), p. 329, fig. 66)	146
Fig. 41 :	Les cours d'eau navigables (tiré de GIVIGLIANO (1994), p. 331, fig. 67)	146
Fig. 42a, 42b et 42c :	Les sites de la période 250–200 av. J.-C. (en haut), 200–150 av. J.-C. (milieu) et 150–100 av. J.-C. (bas)	148
Fig. 43a et 43b :	Les sites de la période 100–50 av. J.-C. (en haut) et 50–1 av. J.-C. (bas)	150
Fig. 44a et 44b :	Les sites de la période 1–50 apr. J.-C. (en haut) et 50–100 apr. J.-C. (bas)	151

Fig. 45a et 45b :	Les sites de la période 100–150 apr. J.-C. (en haut) et 150–200 apr. J.-C. (bas).	152
Fig. 46a et 46b :	Les sites de la période 200–250 apr. J.-C. (en haut) et 250–300 apr. J.-C. (bas).	153
Fig. 47a et 47b :	Les sites de la période 300–350 apr. J.-C. (en haut) et 350–400 apr. J.-C. (bas).	154
Fig. 48a et 48b :	Les sites de la période 400–450 apr. J.-C. (en haut) et 450–500 apr. J.-C. (bas).	155
Fig. 49 :	Les sites de la période 500–800 apr. J.-C.	156
Fig. 50a, 50b et 50c :	Le territoire étudié et les potentielles zones d'influences à l'œuvre : Crotone et les caps / Zones d'influence de Crotone et Petelia ? / Les pôles principaux	158
Fig. 51a :	Localisation des villas dans le territoire.....	172
Fig. 51b :	Localisation des établissements ruraux dans le territoire.	172
Fig. 51c :	Localisation des villas en relation avec le réseau hydrologique dans le territoire.	173
Fig. 52a :	Localisation des ports dans le territoire.	193
Fig. 52b :	Localisation des épaves.	193
Fig. 53 :	Localisation des carrières dans le territoire.	202
Fig. 54 :	Localisation des nécropoles dans le territoire.	204

25. BIBLIOGRAPHIE

NB: Les sources textuelles antiques relatives à Crotonne durant la période romaine sont listées dans le tableau en p. 64. Les références à des sources textuelles antiques concernant d'autres sites que Crotonne sont mentionnées au cas par cas dans les chapitres et notices correspondant. Certains renvois bibliographiques ne sont présentés que dans le catalogue des données archéologiques, en particulier lorsqu'il s'agit d'une référence ponctuelle à un rapport de fouille.

ABERSON (2010)

ABERSON, M., « Crotonne: Le destin évanescent d'une cité célèbre », in *Ô Dieux* (2010), p. 5–10.

ABERSON *et al.* (2014)

ABERSON, M. *et al.* éd.s., *Entre archéologie et histoire : dialogues sur divers peuples de l'Italie préromaine. "E pluribus unum?" : l'Italie, de la diversité préromaine à l'unité augustéenne. Études genevoises sur l'Antiquité 2.*

ABERSON *et al.* (2016)

ABERSON, M. *et al.* éd.s., *L'Italia centrale e la creazione di una "koiné" culturale ? : i percorsi della "romanizzazione". "E pluribus unum?" : l'Italie, de la diversité préromaine à l'unité augustéenne. Études genevoises sur l'Antiquité 3.*

ACCARDO (2000)

ACCARDO, S., *Villae Romanae nell'ager Bruttius. Il paesaggio rurale calabrese durante il dominio romano.*

ADORNATO (2010)

ADORNATO, G. éd., *Scolpire il marmo : importazioni, artisti itineranti, scuole artistiche nel Mediterraneo antico : atti del convegno di studio tenuto a Pisa Scuola normale superiore, 9–11 novembre 2009.*

ALCOCK (1993)

ALCOCK, S., *Graecia Capta : the Landscapes of Roman Greece.*

ÁLVAREZ MARTÍNEZ *et al.* (2014)

ÁLVAREZ MARTÍNEZ, J. M. *et al.*, *Centro y periferia en el mundo clásico : XVIII Congreso Internacional Arqueología Clásica. Mérida, 13–17 mayo 2013.*

ANDO (2015)

ANDO, C., *Roman Social Imaginaries: Language and Thought in the Context of Empire.*

AQUILLON (2013)

AQUILLON, C., *Faire parler les pierres : le promontoire Lacinium à l'époque romaine*, mémoire de Master inédit.

ARCURI (2008)

ARCURI, R., « La Calabria nella Guerra gotica di Procopio di Cesarea: evoluzione storica, funzione strategica e ruolo economico del territorio brettio nel VI secolo », in *KOINΩNIA* 32, p. 41–87.

ATTEMA *et al.* (2010)

ATTEMA, P. A. J. *et al.*, *Regional Pathways to Complexity : Settlement and Land-use Dynamics in Early Italy from the Bronze Age to the Republican Period.*

Atti (1961–2015)

AA.VV., *Atti dei convegni di Studi sulla Magna Grecia.*

Atti 15 (1976)

AA.VV., *La Magna Grecia nell'età Romana. Atti del quindicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia.*

Atti 23 (1984)

AA.VV., *Crotonne. Atti del ventitreesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 7–10 ottobre 1983.*

Atti 24 (1985)

AA.VV., *Magna Grecia, Epiro e Macedonia. Atti del ventiquattresimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 5–10 ottobre 1984.*

Atti 25 (1986)

AA.VV., *Neapolis. Atti del venticinquesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 3–7 ottobre 1985.*

- Atti 42 (2003)
AA.VV., *Ambiente e paesaggio nella Magna Grecia : atti del quarantaduesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 5–8 ottobre 2002*, 2 vol.
- Atti 49 (2011)
AA.VV., *La vigna di Dioniso : vite, vino e culti in Magna Grecia : atti del quarantanovesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 24–28 settembre 2009*.
- ATTI 50 (2012)
AA.VV., *Alle origini della Magna Grecia : mobilità, migrazioni, fondazioni : atti del cinquantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 1–4 ottobre 2010*, 3 vol.
- Atti 51 (2014)
AA.VV., *Da Italia a Italia : le radici di un'identità : atti del cinquantunesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 29 settembre-2 ottobre 2011*.
- Atti 52 (2015)
AA.VV., *La Magna Grecia da Pirro ad Annibale: Atti del quarantaduesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 27 - 30 settembre 2012*.
- AVERSA, NICOLETTI (2020)
AVERSA, G., NICOLETTI, G., «Capo Colonna di Crotona. Considerazioni generali sul sito e primi risultati delle indagini archeologiche nelle aree limitrofe al Santuario di Hera Lacinia», in SPADEA *et al.* (2020), p. 389–410.
- BARTOLI (2008)
BARTOLI, D. G., *Marble Transport in the Time of the Severans: A New Analysis of the Punta Scifo A Shipwreck at Croton, Italy*, thèse de doctorat inédite.
- BARTOLI (2010)
BARTOLI, D. G., « Ancient Harbour Structures in Croton, Italy: a Reappraisal of the Evidence », in *Nautical Archaeology* 39, p. 399–406.
- BAUMER (2015)
BAUMER, L. E., « Le passage du baron Von Riedesel à Crotona et son influence », in BAUMER *et al.* (2015), p. 51–59.
- BAUMER *et al.* (2012)
BAUMER, L. E. *et al.*, « Kroton. Études et travaux archéologiques genevois en Calabre », in *Antike Kunst* 55, p. 152–160.
- BAUMER *et al.* (2013)
BAUMER, L. E. *et al.*, « Kroton. Études et travaux archéologiques genevois en Calabre », in *Antike Kunst* 56, p. 126–130.
- BAUMER *et al.* (2014)
BAUMER, L. E. *et al.*, « Kroton – Etudes et travaux archéologiques genevois en Calabre », in *Antike Kunst* 57, p. 145–151.
- BAUMER *et al.* (2015)
BAUMER, L. E., *et al.* éd(s), *Le voyage à Crotona: découvrir la Calabre de l'Antiquité à nos jours: actes du colloque international organisé par l'Unité d'archéologie classique du Département des sciences de l'Antiquité, Université de Genève, 11 mai 2012. Études genevoises sur l'Antiquité* 1.
- BAUMER *et al.* (2015b)
BAUMER, L. E. *et al.*, « Kroton. Études et travaux archéologiques genevois en Calabre en 2014 », in *Antike Kunst* 58, p. 171–174.
- BELLI PASQUA, SPADEA (2000)
BELLI PASQUA, R., SPADEA, R. éd(s), *Kroton e il suo territorio tra VI e V secolo a.C. Aggiornamenti e nuove ricerche*.
- BELTRAME *et al.* (2016)
BELTRAME, C. *et al.*, « The Roman Ship 'Punta Scifo D' and its Marble Cargo (Crotona, Italy) », in *Oxford Journal of Archaeology* 35, p. 295–326.
- BIRCHLER EMERY (2015)
BIRCHLER EMERY, P., « “Nous quittâmes Crotona en regardant Crotona”. Le voyage au royaume de Naples de Vivant Denon », in BAUMER *et al.* (2015), p. 77–88.
- BISPHAM (2007)
BISPHAM, E., *From Asculum to Actium : the Municipalization of Italy from the Social War to Augustus*.
- BISPHAM (2016)
BISPHAM, E., « Una, nessuna o centomila romanizzazioni? », in ABERSON *et al.* (2016), p. 5–16.
- BOCCI (1996)
BOCCI, S., *L'Umbria nel Bellum Gothicum di Procopio*.
- BONOMI (2012)
BONOMI, S., « Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria », in *Atti* 50, p. 543–594, spéc. p. 1441–1448 (Capo Rizzuto, Piazza Villaroja, prospecciones subaquatiques).
- BONOMI (2014)
BONOMI, S., « Crotona, relitto Punta Scifo B », in *Atti* 51, p. 580–581.
- BONOMI, SABBIONE (2011)
BONOMI, S., SABBIONE, C., « Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria », in *Atti* 49, p. 657–694, spéc. p. 686–688 (Lago Cecita).

- BOURDIN (2012)
BOURDIN, S., *Les peuples de l'Italie pré-romaine: identités, territoires et relations inter-ethniques en Italie centrale et septentrionale (VIIIe-Ier s.av. J.C.)*.
- BRANDT (1985)
BRANDT, J. R., « Ostia, Minturno, Pyrgi. The planning of three Roman colonies », in *Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia* 5, p. 25–87.
- CAMPAGNOLO (2015)
CAMPAGNOLO, M., « Aller à Crotone à travers les siècles; les raisons d'un voyage », in BAUMER *et al.* (2015), p. 3–11.
- CAMPUS (2003)
CAMPUS, A., « Annibale ed Hera Lacinia », in *La Parola del passato: rivista di studi antichi* 58, p. 292308.
- CANNATÀ (2013)
CANNATÀ, M., *La colonia latina di Vibo Valentia*.
- CAPANO (1981)
CAPANO, A., « Nuove scoperte nella necropoli romana di Petelia », in *Klarchos* 23, p. 29–62.
- CAPPELLETTI (2002)
CAPPELLETTI, L., *Lucani e Brettii: ricerche sulla storia politica e istituzionale di due popoli dell'Italia antica (V-III sec. a. C.)*.
- CARTER (1984)
CARTER, J. C., « La topografia - il dibattito », in *Atti* 23 (1984), p. 169–177.
- CARTER (1986)
CARTER, J. C., « Ricognizioni topografiche a Capo Colonna - la campagna del 1985 », in *Atti* 25 (1986), p. 448–453.
- CARTER (1990)
CARTER, J. C. éd., *The Chora of Croton 1983/1989*. [non vidi]
- CARTER (1994)
CARTER, J. C., « Risorse agricole della costa ionica (Metaponto e Crotone) in età romana », in AA.VV., *Le Ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut Empire. Actes du colloque international, Naples 14–16 février 1991*, p. 177–196.
- CARTER, D'ANNIBALE (1985)
CARTER, J. C., D'ANNIBALE, C., « Ricognizioni topografiche nel territorio di Crotone - 1984 », in *Atti* 24 (1985), p. 546–551.
- CARTER, D'ANNIBALE (1985b)
CARTER, J. C., D'ANNIBALE, C., « Metaponto and Croton », in MACREARY, S., THOMPSON, F. H. éd., *Archaeological Field Survey in Britain and Abroad*, p. 146–157.
- CARTER, D'ANNIBALE (1993)
CARTER, J. C., D'ANNIBALE, C., « Il territorio di Crotone. Ricognizioni topografiche 1983–1986 », in *Storia* (1993), p. 93–99.
- CARTER, PRIETO (2011)
CARTER, J. C., PRIETO, A. (éd.), *The Chora of Metaponto 3: Archaeological Field Survey. Brindano to Basento*, 3 vol., 2011.
- CARTER, D'ANNIBALE (2014)
CARTER, J. C., D'ANNIBALE, C., « Ritorno al Pasato. La seconda campagna di *field survey* dell'Istituto di Archeologia Classica dell'Università del Texas nel territorio del Marchesato di Crotone », in SPADEA (2014), p. 273–288.
- CASTIGLIONE (2013)
CASTIGLIONE, M., « Le necropoli romane di Petelia: riesame dei dati archeologici e proposte interpretative », in *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche. Rendiconti* 23, p. 111–148.
- CATTI, SWIFT (2014)
CATTI, E. L., SWIFT, K., *The Chora of Metaponto 5: a Greek Farmhouse at Ponte Fabrizio*.
- CERAUDO (1994)
CERAUDO, G., « La cartografia storica e la viabilità antica nel territorio di Petelia-Strongoli », in *Rivista del Dipartimento del Territorio II* 2, 1994, p. 7–26. [non vidi]
- CERAUDO (1994b)
CERAUDO, G., *Strongoli – Petelia, itinerari archeologici*.
- CERAUDO (1997)
CERAUDO, G., « Indagini topografiche tra la Foce del Neto e Punta Alice », in AA.VV., *Atti del convegno nazionale di archeologia subacquea. Anzio, 30–31 maggio e 1° giugno 1996*, p. 203–210.
- CHISU (2015)
CHISU, C. A., « *Crotonem petemus, ek Krôtonos apigmenos*. Sur la route de Crotone ou Croton sur la route dans quelques témoignages textuels antiques », in BAUMER *et al.* (2015), p. 13–20.
- COLICELLI (1995)
COLICELLI, A., « Gli insediamenti di età romana nei Bruttii: un nuovo censimento (1991–1995) », in *Archivio storico per la Calabria e la Lucania* 62, p. 47–95.
- COLICELLI (1996)
COLICELLI, A., « La viabilità romana nei Bruttii tra i fiumi Angitola e Mesima », in *Rivista di Topografia Antica* 6, p. 177–196.

- COLICELLI (1998)
COLLICELLI, A., « Paesaggio rurale e trasformazioni economiche nei Bruttii in età romana », in *Rivista di Archeologia* 22, p. 113–132.
- COLICELLI (2003)
COLLICELLI, A., « Bruttii in epoca tardoantica. Osservazioni su assetto territoriale e vitalità economica », in *Polis, Studi interdisciplinari sul mondo antico* 1, p. 223–234.
- COLIVICCHI (2011)
COLIVICCHI, F., *Local Cultures of South Italy and Sicily in the Late Republican Period: between Hellenism and Rome*.
- COLUGNATI (2017)
COLUGNATI, G., « Il territorio di Filottete: dalle origini mitiche all'età ellenistica. Fonti letterarie e documenti epigrafici », in LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 31–43.
- COMPATANGELO-SOUSSIGNAN (2003)
COMPATANGELO-SOUSSIGNAN, R., « Modalités de la romanisation en Italie méridionale : fondations coloniales, structures portuaires et commerce maritime au début du II^e s. av. n. è. », in AA.VV., *Histoire, Espaces et Marges de l'Antiquité. Homages à Monique Clavel-Lévêque*, 2 vol., p. 255–289.
- CONDORELLI (2015)
CONDORELLI, S., « “To tell you the truth, I wish I were fairly back at Naples”. Les voyages d'Henry Swinburne dans les Deux-Siciles (1777–1778) », in BAUMER *et al.* (2015), p. 61–76.
- CONOLLY, LAKE (2006)
CONOLLY, J., LAKE, M., *Geographical Information Systems in Archaeology*.
- CORRADO (1999)
CORRADO, M., *Crotone ed il suo territorio tra Tardoantico e Alto Medioevo*, thèse de doctorat inédite. [non vidi]
- CORRADO (2009)
CORRADO, M., « Tratto centrale della costa ionica calabrese », in PAOLETTI (2009), p. 143–148.
- CORRADO (2010)
CORRADO, M., *Relazione scientifica. Crotone. Piazza Bartolo Villaroja*, rapport de terrain inédit.
- CORRADO (2016)
CORRADO, M., « Memorie e realtà di una Crotone ipogea », in *Thiasos* 5.2, p. 131–145.
- CORRADO (2017)
CORRADO, M., « Appunti di archeologia subacquea sulla costa ionica calabrese tra Crotone e Le Castella ». [lu sur *Academia*, non publié ailleurs]
- CORRADO, MARINO (2012)
CORRADO, M., MARINO, D., « Vetri preindustriali dal territorio di Crotone e dalla Sila. Un aggiornamento », in AA.VV., *Il vetro in Italia : testimonianze, produzioni, commerci in età basso medievale. XV Giornate Nazionali di Studio sul vetro AIHV. Università della Calabria, 9–11 giugno 2011*, p. 539–556.
- CORTÉS VICENTE, MIGLIORATI (2020)
CORTÉS VICENTE, A., MIGLIORATI, L. (éds), *Roman influence on the Greek house of Magna Graecia and Sicily = L'influenza romana sulla casa greca in Magna Graecia e Sicilia*, 2020.
- COSCARELLA (2007)
COSCARELLA, A., *La conoscenza del vetro in Calabria attraverso le ricerche archeologiche*.
- COŞKUN (2008)
COŞKUN, A. éd., *Freundschaft und Gefolgschaft in den auswärtigen Beziehungen der Römer (2. Jahrhundert v. Chr.-1. Jahrhundert n. Chr.)*.
- COSTABILE (1984)
COSTABILE, F., *Istituzioni e forme costituzionali nelle città del Bruzio in età romana*.
- COSTABILE (1994)
COSTABILE, F., « Dalle Poleis ai Municipia nel Bruzio Romano », in SETTIS (1994), p. 437–464.
- COSTABILE (2007–2008)
COSTABILE, F. (éd.), *Enigmi delle civiltà antiche dal Mediterraneo al Nilo. Atene, la Magna Grecia, l'Impero di Roma*, 2 vol.; en particulier COSTABILE, F., « Petelia : una “polis” bruzio-italiota alleata di Roma », p. 365–381.
- CROGIEZ (1990)
CROGIEZ, S., « Les stations du cursus publicus en Calabre: un état de la recherche », in *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité* 102, p. 389–431.
- CUTERI (2010)
CUTERI, F., « Il litorale jonico calabrese da Crotone a Reggio (Calabria - Italia). Circolazione di manufatti ceramici tra V e VII secolo », in MENCHELLI, S. *et al.* éds., *LRCW 3 Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean*, p. 507–513.
- D'ANNIBALE (2020)
D'ANNIBALE, C., « Everybody wants a piece of the Temple. The recovery of Greek marble tiles from temple of Hera Lacinia on roman rural sites at Capo Colonna, Crotone », in SPADEA *et al.* (2020), p. 411–418.
- DAVID (1994)
DAVID, J.-M., *La romanisation de l'Italie*.

- DE CARO (1985)
DE CARO, S., « Anfore per pece del Bruzio », in *Klearchos* 105–108, p. 21–32.
- DE CAZANOVE (2013)
DE CAZANOVE, O., « Un sanctuaire de Grande Grèce dans une colonie romaine: l'Héraion du Lacinion après la 2ème Guerre Punique », in JEHNE, M. *et al.* éd.s., *Religiöse Vielfalt und soziale Integration. Die Bedeutung der Religion für die kulturelle Identität und die politische Stabilität im republikanischen Italien*, p. 111–136.
- DE FRANCISCIS, ROGHI (1961)
DE FRANCISCIS, A., ROGHI, G., « Esplorazione sottomarina a Capo Colonna e a Capo Cimiti presso Crotona », in *Klearchos* 11, p. 55–61.
- DE SENSI SESTITO (2017)
DE SENSI SESTITO, G., « Annibale, il Lacinio e l'ultima trincea sull'Istmo », in CIANCO, A., ROSSI, F. éd.s., *Annibale. Un viaggio. Catalogo della mostra. Barletta, Castello. 2 agosto 2016 - 22 gennaio 2017*, p. 167–178.
- DE SENSI SESTITO *et al.* (1995)
DE SENSI SESTITO, G. *et al.* éd.s., *I Brettii : atti del 1° corso seminariale Rossano, 20–26 febbraio 1992*, 2 vol.
- DE SENSI SESTITO, INTRIERI (1992)
DE SENSI SESTITO, G., INTRIERI, M., « Crotona in età greca e romana », in MAZZA (1992), p. 29–90.
- DE SENSI SESTITO, MANCUSO (2011)
DE SENSI SESTITO, G., MANCUSO, S. éd.s., *Enotri e Brettii in Magna Grecia : modi e forme di interazione culturale*.
- DROZ (2015)
DROZ, A.-V., « Heinrich Westphal alias Justus Tommasini : Impressions d'un voyageur allemand en Calabre », in BAUMER *et al.* (2015), p. 111–118.
- DUPONT (2003)
DUPONT, F., « Rome ou l'altérité incluse », in *Rue Descartes* 37, p. 41–54.
- DURET (2017)
DURET, M., « Il territorio di Crotona durante il periodo romano », in PONTRANDOLFO, A., SCAFURO, M. éd.s., *Dialoghi sull'archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo : atti del 1. convegno internazionale di studi, Paestum, 7–9 settembre 2016*, p. 429–434.
- DURET *et al.* (2016)
DURET, M. *et al.*, « Kroton – Études et travaux archéologiques genevois en Calabre en 2015 », in *Antike Kunst* 59, p. 105–111.
- DURET *et al.* (2017)
DURET, M. *et al.*, « Kroton – Études et travaux archéologiques genevois en Calabre en 2016 », in *Antike Kunst* 60, p. 109–112.
- DURET (2021)
DURET, M., « In agro crotoniensi - Crotona durante il periodo romano. Storia del territorio e della città: una breve panoramica », in GRECO, E., SALZANO, A., TORNESE, C. I. éd.s., *Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo : Atti del IV Convegno Internazionale di Studi : Paestum, 15–17 novembre 2019*, p. 643–648.
- EDWARDS (2003)
EDWARDS, C., « Incorporating the Alien: the Art of Conquest », in EDWARDS, C., WOOLF, G. éd.s., *Rome the Cosmopolis*, p. 44–70.
- EPPLE *et al.* (2011)
EPPLE, A. *et al.* éd.s., *Entangled Histories: Reflecting on Concepts of Coloniality and Postcoloniality*.
- FABIANO (2017)
FABIANO, I., « Per un modello di sfruttamento territoriale nell' *Ager Petelinus* di età repubblicana », in LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 191–198.
- FAEDO (1994)
FAEDO, L., « Aspetti della Cultura figurativa in età romana », in SETTIS (1994), p. 595–652.
- FANCIULLO (1994)
FANCIULLO, F., « Latinità e grecità in Calabria », in SETTIS (1994), p. 671–701.
- FERRARY (1988)
FERRARY, J.-L., *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*.
- FERRIÈS, DELRIEUX (2013)
FERRIÈS, C., DELRIEUX, F. éd.s., *Spolier et confisquer dans les mondes grec et romain : actes du colloque de Chambéry, 15–17 juin 2011*.
- FITZJOHN (2007)
FITZJOHN, M., *Uplands of Ancient Sicily and Calabria: The Archaeology of Landscape Revisited*.
- Fonds Marino
MARINO, D. *et al.*, *Documentation et rapports de prospection et fouille divers*.
- FORTE (2007)
FORTE, T., *Kroton. Un mare di miti, racconti e leggende*.

- FRONDA (2010)
FRONDA, M. P., *Between Rome and Carthage. Southern Italy during the Second Punic War*.
- GAGLIARDI (2006)
GAGLIARDI, L., *Mobilità e integrazione delle persone nei centri cittadini romani : aspetti giuridici. I. La classificazione degli incolae*.
- GALLI *et al.* (2006)
GALLI, P. *et al.*, « Archaeoseismic Evidence for a Late Roman Earthquake in the Crotona Area (Ionian Calabria, Southern Italy) : Seismotectonic Implications », in *Journal of Seismology* 10.4, p. 443–458.
- GAMBI (1965)
GAMBI, L., *La Calabria*.
- GENOVESE (1999)
GENOVESE, G., *I santuari rurali nella Calabria greca*.
- GENOVESE (2017)
GENOVESE, G., « Per un'archeologia del territorio filotteteo : fra mito e archeologia nella Crotoniade settentrionale », in LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 45–73.
- GENOVESE (2017b)
GENOVESE, G., « Dinamiche insediative per un'archeologia dei paesaggi nel territorio di Strongoli », in LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 119–167.
- GENOVESE *et al.* (2014)
GENOVESE, G. *et al.*, « Petelia lucana, Petelia romana : evoluzione ellenizzante di un centro del Bruzio antico. Nuovi studi nuove ricerche, future prospettive », in ÁLVAREZ MARTÍNEZ *et al.* (2014), p. 633–636.
- GIANGIULIO (1991)
GIANGIULIO, M., « Filottete tra Sibari e Crotona. Osservazioni sulla tradizione letteraria », in LA GENIÈRE, GIANGIULIO (1991), p. 37–53.
- GIARDINA *et al.* (1981)
GIARDINA, A. *et al.*, *Società Romana e Produzione Schiavistica*.
- GINOUVÈS (1955)
GINOUVÈS, R., « Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le IV^e siècle de notre ère », in *Bulletin de Correspondance Hellénique* 79, p. 135–152.
- GINOUVÈS (1998)
GINOUVÈS, R., *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, 2 vol.
- GIVIGLIANO (1990)
GIVIGLIANO, G. P., « Aspetti e problemi della transumanza in Calabria », in AA.VV., *Giornate internazionali di studio sulla transumanza. L'Aquila, Sulmona, Campobasso, Foggia 4–7 novembre 1984*, p. 129–155.
- GIVIGLIANO (1994)
GIVIGLIANO, G. P., « Percorsi e strade », in SETTIS (1994), p. 241–362.
- GIVIGLIANO (2004)
GIVIGLIANO, G. P., « La Sila in età romana. Prime note », in LAFFI, U. éd., *Artissimum memoriae vinculum. Scritti di geografia storica e di antichità in ricordo di Gioia Conta*, p. 209–216.
- GRECO (1996)
GRECO, E., « Porti della Magna Grecia. Topografia e storia », in PRONTERA (1996), p. 173–188.
- GRELLE (2014)
GRELLE, F., « Augusto e la discriptio dell'Italia in regiones », in *Atti* 51, p. 379–385.
- GROS (1987)
GROS, P., *Architettura e società nell'Italia romana*.
- GRUEN (2011)
GRUEN, E. S., *Cultural Identity in the Ancient Mediterranean*.
- GUALTIERI (2003)
GUALTIERI, M., *La Lucania romana : cultura e società nella documentazione archeologica*.
- GUZZO (1985)
GUZZO, P. G., « Per la ricerca subacquea nel golfo di Thurii », in *Bollettino d'Arte. Supplemento. Archeologia subacquea* 2, p. 147–148.
- GUZZO (1989)
GUZZO, P. G., *I Brettii: storia e archeologia della Calabria preromana*.
- GUZZO (1994)
GUZZO, P. G., « L'archeologia dei Brettii tra evidenza e tradizione letteraria », in SETTIS (1994), p. 195–218.
- GUZZO (2007)
GUZZO, P. G., « Annibale al Lacinio », in *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 113, p. 267–276.
- GUZZO (2011)
GUZZO, P. G., « Filottete a Macalla. Nuove scoperte archeologiche a Torre Melissa », in DE SENSI SESTITO, MANCUSO (2011), p. 296–316.
- HEKSTER, KAIZER (2011)
HEKSTER, O., KAIZER, T. eds., *Frontiers in the Roman World. Proceedings of the Ninth Workshop of the International Network Impact of Empire. Durham, 16–19 April 2009*.

- HINGLEY (2005)
HINGLEY, R., *Globalizing Roman Culture: Unity, Diversity and Empire*.
- HOUTEN (2021)
HOUTEN, P., *Urbanisation in Roman Spain and Portugal : civitates hispaniae in the Early Empire*.
- HOYOS (2012)
HOYOS, D., *A Companion to Roman Imperialism*.
- HUMBERT (1978)
HUMBERT, M., *Municipium et ciuitas sine suffragio. L'organisation de la conquête jusqu'à la guerre sociale*.
- HUSKINSON (2000)
HUSKINSON, J. éd., *Experiencing Rome : Culture, Identity and Power in the Roman Empire*.
- IANNELLI (2014)
IANNELLI, M. T. éd., *Hipponion, Vibo Valentia, Monsleonis : i volti della città*.
- IANNELLI, GIVIGLIANO (1989)
IANNELLI, M. T., GIVIGLIANO, G. P., « Hipponion-Vibo Valentia : La topografia (carta archeologica) », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia* 19.2, p. 627–681.
- INFANTINO (1992)
INFANTINO, E., *Mar Dioscoron. L'ambiente marino della costa crotonese meridionale*. [non vidi]
- Interaction (1980–1982)
AA.VV., *Interaction and acculturation in the Mediterranean*, 2 vol.
- INTRIERI (1990)
INTRIERI, M., « Petelia fra tradizione mitica e documentazione storica », in *Miscellanea di Studi Storici* 7, p. 9–33.
- ISAYEV (2007)
ISAYEV, E., *Inside Ancient Lucania : Dialogues in History and Archaeology*.
- JAIA (2021)
JAIA, A. M., « Crotona, Thurii-Copia, Metaponto : Problemi dell'assetto urbano delle città dell'arco ionico in età post-annibalica », in *JAIA et al.* (2021), p. 227–255.
- JAIA et al. (2021)
JAIA, A. M., MARCHETTI, C. M., PARIS, V. (éds.), *"Ti dono Satyrion" : percorsi di Archeologia tra Taranto, Saturo e la Magna Grecia in ricordo di Enzo Lippolis*.
- JAEGER (2006)
JAEGER, M., « Livy, Hannibal's Monument, and the Temple of Juno at Croton », in *Transactions of the American Philological Association* 136, p. 389–414.
- JEHNE (2006)
JEHNE, M. éd., *Herrschaft ohne Integration? : Rom und Italien in republikanischer Zeit*.
- JORQUERA NIETO (1991)
JORQUERA NIETO, J. M., « Un primer inventario de las villas romanas del Bruzio. Producción de vino y aceite », in *Archivio storico per la Calabria e la Lucania* 58, p. 5–58.
- KAHRSTEDT (1960)
KAHRSTEDT, U., *Die wirtschaftliche Lage Grossgriechenlands in der Kaiserzeit*.
- LA GENIÈRE, GIANGIULIO (1991)
LA GENIÈRE, J., GIANGIULIO, M., *Epèios et Philoctète en Italie : données archéologiques et traditions légendaires : actes du Colloque international du Centre de recherches archéologiques de l'Université de Lille III, Lille, 23–24 novembre 1987*.
- LA ROCCA (1996)
LA ROCCA, E., « Le tegole del tempio di Hera Lacinia ed il tempio della Fortuna Equestra : tra spoliazioni e restauri in età tardo-repubblicana », in *SPADEA* (1996), p. 89–98.
- LA ROCCA, GENOVESE (2017)
LA ROCCA, E., GENOVESE, G. éds., *Nel territorio di Filottete. Ricognizioni archeologiche nella Crotoniatide settentrionale (2010–2012)*.
- LAPADULA (2012)
LAPADULA, E., *The Chora of Metaponto 4. The Late Roman Farmhouse at San Biagio*.
- LATTANZI (1991)
LATTANZI, E., « Recenti scoperte nei santuari di Hera Lacinia a Crotona e di Apollo Aleo a Cirò Marina », in LA GENIÈRE, GIANGIULIO (1991), p. 67–74.
- LATTANZI et al. (1996)
LATTANZI, E. et al. éds., *I Greci in Occidente. Santuari della Magna Grecia in Calabria*.
- LATTANZI, CANOSA (2019–20)
LATTANZI, E., CANOSA, M. G., « Punta Scifo (Crotona) : Il relitto "Orsi" di Punta Scifo e gli altri carichi naufragati con marmo nel mare di Crotona », in *Notizie degli scavi di antichità*, 30–31, 2019–2020, p. 99–273.
- LAZZARINI (2003)
LAZZARINI, M. L., « L'eponimia a Crotona. A proposito di una nuova laminetta bronzea iscritta », in AA.VV., *Epigraphia. Atti delle Giornate di Studio di Roma e di Atene in memoria di Margherita Guarducci (1902–1999)*, p. 81–90.
- LAZZARINI (2004)
LAZZARINI, M. L., « Lamina plumbea iscritta da Petelia », in *Mediterraneo Antico : economie, società, culture* 7, p. 673–680.

- LE ROUX (2004)
LE ROUX, P., « La romanisation en question », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 59.2, p. 287–311.
- LEBEAU, SAINT-MARTIN (1828)
LEBEAU, C., *Histoire du Bas-Empire. Nouvelle édition, revue entièrement, corrigée, et augmentée d'après les historiens orientaux par M. de Saint-Martin.*
- LENA (2009)
LENA, G., « Geomorfologia della costa ionica della Calabria e strutture portuali antiche », in PAOLETTI (2009), p. 35–86.
- LO CASCIO, STORCHI MARINO (2001)
LO CASCIO, E., STORCHI MARINO, A. éd., *Modalità insediative e strutture agrarie nell'Italia meridionale in età romana.*
- LOFARO (1961)
LOFARO, I., « Statua di Traiano da Petelia », in *Klarchos* 11, p. 62–74.
- LOMAS (1993)
LOMAS, K., *Rome and the Western Greeks, 350 BC – AD 200 : Conquest and Acculturation in Southern Italy.*
- MACMULLEN (1991)
MACMULLEN, R., « Hellenizing the Romans (2nd Century B.C.) », in *Historia* 40, p. 419–438.
- MADDOLI (1982)
MADDOLI, G. éd., *Temesa e il suo territorio. Atti del colloquio di Perugia e Trevi, 30–31 maggio 1981.*
- MALKIN (2005)
MALKIN, I. éd., *Mediterranean Paradigms and Classical Antiquity.*
- MARCHI (2017)
MARCHI, M. L., « Insediamenti, città e territorio : popolamento e dinamiche insediative in area apulo-lucana alle soglie della “romanizzazione” », in PONTRANDOLFO, A., SCAFURO, M. éd., *Atti del I Convegno Internazionale di Studi. Paestum, 7–9 settembre 2016*, p. 913–927.
- MARINO (1994)
MARINO, D., « Dal mito dei Dioscuri alla realtà della Riserva Marina », in *Atti del Convegno Riserva Naturale Marina Capo Rizzuto, Le Castella, 8–9 ottobre 1994*, p. 21–23. [non vidi]
- MARINO (2007–2009)
MARINO, D. éd., *Forge di Cecita. Relazione di scavi, rapports de terrain inédits, accompagnés de la documentation détaillée.*
- MARINO (2010)
MARINO, D., « Le territoire de Croton », in *Ó Dieux* (2010), p. 73–77.
- MARINO (2018)
MARINO, D., « Ricerche archeologiche lungo la costa di Croton (Calabria ionica) », in Capulli, M. (éd.), *Il patrimonio culturale sommerso : ricerche e proposte per il futuro dell'archeologia subacquea in Italia*, 2018, p. 167–179.
- MARINO et al. (2009)
MARINO, D. et al., « Ancient Harbors and Submerged Islands: New Evidence from Croton », in *Annual Meeting and Exposition of the Geological Society of America, program book*, p. 163.
- MARINO et al. (2010)
MARINO, D. et al., « Prospezioni archeologiche subacquee a Croton. Prima campagna 2009 tra le località Porto Vecchio e Tonnara », in *Journal of Fasti Online* (consulté pour la dernière fois le 8.9.2017).
- MARINO et al. (2017)
MARINO, D. et al., « Rocche protostoriche e abitati Brettii tra Sila e mare Jonio », in CICALA, L., PACCIARELLI, M., *Centri fortificati indigeni della Calabria dalla protoistoria all'età ellenistica. Atti del Convegno Internazionale. Napoli, 16–17 gennaio 2014*, p. 97–130.
- MARINO F (2017)
MARINO, F., « Dinamiche insediative antiche nel territorio di Strongoli », in LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 169–190.
- MARINO F et al. (2013)
MARINO, F. et al., « Archeologia dei paesaggi nella Crotoniatide: il caso di studio di Strongoli, l'antica Petelia nel Bruzio », poster présenté durant le *XVIII Congreso Internacional Arqueología Clásica. Mérida, del 13 al 17 de maig del 2013.*
- MARINO F et al. (2014)
MARINO, F. et al., « Archeologia dei paesaggi nella Crotoniatide: il caso di studio di Strongoli, l'antica Petelia nel Bruzio », in ÁLVAREZ MARTÍNEZ et al. (2014), p. 295–299.
- MARINO S (2010)
MARINO, S., *Copia/Thurii. Aspetti topografici e urbanistici di una città della Magna Grecia.*
- MARINO, CORRADO (2009)
MARINO, D., CORRADO, M., « Dinamiche del popolamento alto-medievale nella valle del Tacina: dalla “villa” tardo-antica in località Serrarossa di Roccabernarda (KR) al monastero di S. Pietro di Niffi », in AA.VV., *Atti V Congresso Nazionale di Archeologia Medievale. Foggia-Manfredonia, 30 settembre – 3 ottobre 2009*, p. 291–295.

- MARINO, TALIANO-GRASSO (2008)
 MARINO, D., TALIANO-GRASSO, A., « In magna Sila. Dai primi uomini al tardo impero nel cuore della Calabria », in GUZZARDO, D. éd., *Ricerche archeologiche e storiche in Calabria: modelli e prospettive. Atti del convegno di studi. Cosenza, 24 marzo 2007*, p. 65–92.
- MARINO, TALIANO-GRASSO (2010)
 MARINO, D., TALIANO-GRASSO, A., « Ricerche topografiche e scavi archeologici nella Sila Grande », in *Atlante tematico di topografia antica* 20, p. 51–78.
- MARTORANO (2015)
 MARTORANO, F. éd., *Progettare la difesa, rappresentare il territorio. Il Codice romano Caratelli e la fortificazione nel Mediterraneo*.
- MARZANO (2007)
 MARZANO, A., *Roman Villas in Central Italy. A Social and Economic History*.
- MAYER (2012)
 MAYER, E., *The Ancient Middle Classes : Urban Life and Aesthetics in the Roman Empire, 100 BCE-250 CE*.
- MAZZA (1992)
 MAZZA, F. éd., *Crotone. Storia, Cultura, Economia*.
- MEDAGLIA (2008)
 MEDAGLIA, S., « Per un censimento dei relitti antichi lungo la costa crotonese. Nota preliminare », in LENA, G. éd., *Ricerche Archeologiche e Storiche in Calabria. Modelli e Prospettive. Atti del Convegno di Studi in Onore di Giovanni Azzimatturo, Fondatore e Presidente Emerito dell'Istituto per gli Studi Storici di Cosenza. Cosenza, 24 marzo 2007*, p. 93–120.
- MEDAGLIA (2009)
 MEDAGLIA, S., « La sezione marittima del Museo Archeologico di Capo Colonna (Crotone) », in *L'archeologo subacqueo* 15.1, p. 16–19.
- MEDAGLIA (2010)
 MEDAGLIA, S., *Carta archeologica della provincia di Crotone. Paesaggi storici e insediamenti nella Calabria centro-orientale dalla Preistoria all'Alto-medioevo*.
- MEDAGLIA et al. (2013)
 MEDAGLIA, S. et al., « La *navis marmoreum* di età romana 'Punta Scifo D' (Crotone). Risultati preliminari della prima campagna di indagini subacquee », in *Rivista di Archeologia* 37, p. 137–165.
- MEDAGLIA, ROSSI (2010)
 MEDAGLIA, S., ROSSI, D., « Un carico di ceramiche africane dal relitto "Capo Donato A" (Crotone) », in MENCHELLI, S. éd., *LRCW3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. Comparison between Western and Eastern Mediterranean*, p. 515–524.
- MELE (1986)
 MELE, A., « Crotone e la sua storia », in *Atti* 23 (1984), p. 9–87.
- MEYER (2011)
 MEYER, E. A., « Epigraphy and Communication », in PEACHIN, M., *The Oxford Handbook of Social Relations in the Roman World*, p. 191–227.
- MEZZETTI (2009)
 MEZZETTI, C. éd., *Il santuario di Hera al Capo Lacinio. L'analisi della forma, il restauro e la ricerca archeologica*.
- MORANDINI, ROSSI (2005)
 MORANDINI, F., ROSSI, F. éd., *Domus romane : dallo scavo alla valorizzazione, Atti del Convegno di Studi. Scavo, conservazione e musealizzazione di una domus di età imperiale, Santa Giulia, Brescia, 3–5 aprile 2003*.
- MOREL (1976)
 MOREL, J.-P., « Aspects de l'artisanat dans la Grande Grèce romaine », in *Atti* 15, p. 263–324.
- MORTER (2010)
 MORTER, J., *The Chora of Croton 1 : the Neolithic Settlement at Capo Alfieri*.
- Museo Crotone (2002)
 AA.VV., *Museo archeologico nazionale Crotone*.
- MUSTI (1994)
 MUSTI, D., « Dall'età di Dionisio II fino all'occupazione Romana (350–200 a. C.) », in SETTIS (1994), p. 363–399.
- MUSTI (1995)
 MUSTI, D., « I Brettii fra Greci e Roma. Sulla storia di Thurii e sul nome Calabria », in DE SENSI SENSITO (1995), p. 5–12.
- NAPOLETANO (2003)
 NAPOLETANO, M. éd., *Crotone e la sua storia tra IV e III secolo a.C. Atti del seminario internazionale. Napoli, 13–14 febbraio 1987*.
- NICOLET (1976)
 NICOLET, C., *Le Le Métier de citoyen dans la Rome républicaine*.
- NIELSEN (1990)
 NIELSEN, I., *Thermae et Balnea. The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*.

- NOBS (2015)
NOBS, V., « Paolo Orsi : l'inventeur de la Grande Grèce », in BAUMER *et al.* (2015), p. 137–141.
- NOYÉ (2000)
NOYÉ, G., « Économie et société dans la Calabre byzantine (IVe-XIe siècle) », in *Journal des savants*, p. 209–280.
- Ó Dieux (2010)
AA.VV., *Ó dieux de Crotona ! : Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre*.
- OLIVERIO (2017)
OLIVERIO, F. M., « Murgie: the fortified Bruttian site (Crotona, Calabria) », in *Groma 2*, 2017.
- OSTENFELD (2002)
OSTENFELD, E. N. éd., *Greek Romans and Roman Greeks: Studies in Cultural Interaction*.
- PAOLETTI (1994)
PAOLETTI, M., « Occupazione Romana e storia delle città », in SETTIS (1994), p. 453–556.
- PAOLETTI (2009)
PAOLETTI, M. éd., *Relitti, porti e rotte nel Mediterraneo*.
- PATTERSON (2006)
PATTERSON, J. R., « The relationship of the Italian Ruling Classes with Rome: Friendship, Family and Their Consequences », in JEHNE (2006), p. 139–153.
- PELGROM, STECK (2014)
PELGROM, J., STECK, T. D., *Roman Republican Colonization : New Perspectives from Archaeology and Ancient History*.
- PENSABENE (1978)
PENSABENE, P., « A Cargo of Marble Shipwrecked at Punta Scifo near Crotona (Italy) », in *The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration* 7.2, p. 105–118.
- PIERGENTILI MÀRGANI (2017)
PIERGENTILI MÀRGANI, A., « Petelia romana nel passaggio dalla villa al latifondo », in LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 199–216.
- POCETTI (1988)
POCETTI, P. éd., *Per un'identità culturale dei Brettii*.
- POCETTI (1994)
POCETTI, P., « Il quadro linguistico della Calabria fino all'epoca romana », in SETTIS (1994), p. 219–240.
- PÖNITZ (2012)
PÖNITZ, T., *Les murailles de Crotona*, travail de Bachelor inédit.
- POULLE (2004)
POULLE, B., « D'Héra Lacinia à Fortuna Equestris (Tite-Live, 42, 3): "emprunt" ou sacrilège? », in *Revue des Études Latines* 82, p. 76–88.
- PRAG, QUINN (2016)
PRAG, J., QUINN, J. C. éd., *The Hellenistic West : Rethinking the Ancient Mediterranean*.
- PRINCIPE (1989)
PRINCIPE, H., *Cartografia storica di Calabria e di Basilicata*.
- PRONTERA (1996)
PRONTERA, F. éd., *La Magna Grecia e il mare. Studi di storia marittima*.
- RACHELI (2010)
RACHELI, A., « Continuità e discontinuità nella struttura della città : il caso della Banca Popolare Cooperativa », in LEPORE, L., TURI, P., *Caulonia. Tra Crotona e Locri. Atti del Convegno Internazionale. Firenze, 30 maggio – 1 giugno 2007*, p. 243–271.
- RACHELI (2014)
RACHELI, A., « Continuità e discontinuità nella struttura della città », in SPADEA (2014), p. 13–65.
- RAIMONDO *et al.* (2009–2010)
RAIMONDO, C., *Lavori di riqualificazione di via Discesa Fosso. Indagini archeologiche*, rapports de terrain inédits, 3 vol., accompagnés de la documentation détaillée.
- RAIMONDO, RUGA (2011)
RAIMONDO, C., RUGA, A., « Note su Crotona tra IV e VII secolo », in VOLPE, G., GIULIANI, R. éd., *Paesaggi e insediamenti urbani in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del secondo seminario sul tardoantico e l'altomedioevo in Italia meridionale. Foggia - Monte Sant'Angelo. 27–28 maggio 2006*, p. 219–232.
- RENDE (2017)
RENDE, P., « Risorse minerarie ed attività estrattiva in alcune aree del Crotonese e della Sila in età antica », in *Archivio Storico Crotona*, <http://www.archivistoricocrotona.it/ambiente-e-paesaggio/risorse-minerarie-ed-attivita-estrattiva-in-alcune-aree-del-crotonese-e-della-sila-in-eta-antica/> (consulté pour la dernière fois le 15.11.2017).
- RENDE (2017b)
RENDE, P., « Sulle rotte di Levante. Crotona e la navigazione in "alto mare" nell'Antichità e nel Medioevo », in *Archivio Storico Crotona*, <http://www.archivistoricocrotona.it/ambiente-e-paesaggio/sulle-rotte-di-levante-crotona-e-la-navigazione-in-alto-mare-nellantichita-e-nel-medioevo/> (consulté pour la dernière fois le 15.11.2017).

- RIEDINGER (1984)
RIEDINGER, R., *Concilium Lateranense a. 649 celebratum*.
- RIILLO *et al.* (2002)
RIILLO, B. *et al.*, *L'Arcipelago Sommerso all'interno della Riserva Naturale Marina Capo Rizzuto*. [non vidi]
- RIND (2015)
RIND, M., *Die römische Villa als Indikator provinzieller Wirtschafts- und Gesellschaftsstrukturen*.
- RIZAKIS (2010)
RIZAKIS, A. D., «Pelopponesian Cities under Roman Rule: The new political Geography and its Economic and Social Repercussions», in RIZAKIS, A. D., LEPENIOTI, Cl. E., *Roman Peloponnese III. Society, Economy And Culture Under The Roman Empire: Continuity And Innovation*, ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 63, p. 1-18.
- RODIER (2011)
RODIER, X., *Information spatiale et archéologie*.
- ROSELAAR (2010)
ROSELAAR, S. T., *Public Land in the Roman Republic : a Social and Economic History of Ager Publicus in Italy, 396–89 av. J.-C.*
- ROSSI DORIA (1950)
ROSSI DORIA, M., « La Calabria agricola e il suo avvenire », in *Il Ponte* 6, p. 1173–1186.
- ROUSSET (2004)
Rousset, D., « La cité et son territoire dans la province d'Achaïe et la notion de Grèce romaine », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2004/2, 363-383.
- ROYAL (2008)
ROYAL, J. G., « Discovery of Ancient Harbour Structures in Calabria, Italy, and Implications for the Interpretation of Nearby Sites », in *International Journal of Nautical Archaeology*, p. 49–66.
- ROYAL (2011)
ROYAL, J. G., « New Evidence for Old Sites. A Response to the 'Reassessment' of the Survey Data from Capo Colonna, Italy », in *International Journal of Nautical Archaeology* 40.2, p. 427–432.
- RUGA (2006)
RUGA, A. « Le terme », in SPADEA (2006), 67–80.
- RUGA (2011)
RUGA, A., « La presenza di moneta Brettia tra Crotona e il Lacinio », in DE SENSI SESTITO, MANCUSO (2011), p. 477–520.
- RUGA (2014)
RUGA, A., « Crotona romana: dal promontorio Lacinio al sito "acheo" », in SPADEA (2014), p. 181–272.
- RUGA, SPADEA (2005)
RUGA, A., SPADEA, R., « La *domus* romana di Capo Colonna (Crotona) », in MORANDINI, F., ROSSI, F. eds., *"Domus" romane : dallo scavo alla valorizzazione : Atti del Convegno di studi, Scavo, conservazione e musealizzazione di una "domus" di età imperiale. Santa Giulia - Museo della Città Brescia, 3–5 aprile 2003*, p. 317–332.
- RUSSO TAGLIENTE *et al.* (2016)
RUSSO TAGLIENTE, S. *et al.* (éds), *Lucus Feroniae : il santuario, la città, il territorio*.
- SABBIONE (1988)
SABBIONE, C., « L'insediamento delle Murgie di Strongoli », in POCCHETTI (1988), p. 197–202.
- SAGGINI (2012)
SAGGINI, T., *Thesauri de la Crotona grecque ? : Étude de deux structures dans les sanctuaires de Capo Colonna et Vigna Nuova*, mémoire de master inédit.
- SÁNCHEZ (2016)
SÁNCHEZ, P., « Latini, id est foederati: le statut juridique des colonies latines sous la République », in *Athenaeum* 104, p. 50–82.
- SÁNCHEZ, SANZ (2016)
SÁNCHEZ, P., SANZ, A.-M., « Le rôle des *foedera* dans la construction de l'Italie romaine », in ABERSON *et al.* (2016), p. 17–42.
- SANGINETO (1994)
SANGINETO, A. B., « Per la ricostruzione del paesaggio agrario delle Calabrie Romane », in SETTIS (1994), p. 557–593.
- SANGINETO (2001)
SANGINETO, A. B., « Trasformazioni o crisi nei Bruttii fra il II sec. a.C. ed il VII sec. d.C. », in LO CASCIO, STORCHI MARINO (2001), p. 203–246.
- SANGINETO (2013)
SANGINETO, A. B., *Roma nei Bruttii : città e campagne nelle Calabrie romane*.
- SCHMIEDT (1975)
SCHMIEDT, G., *Antichi porti d'Italia*.
- SCIALLANO, SIBELLA (2011)
SCIALLANO, M., SIBELLA, P., *Amphores. Comment les identifier ?*
- SEGENNI (1994)
SEGENNI, S., « Economia e società in età romana : la documentazione epigrafica », in SETTIS (1994), p. 653–667.
- SETTIS (1994)
SETTIS, S. éd., *Storia della Calabria Antica. Età italica e romana*.

- SEVERINO (2014)
SEVERINO, C. G., « Crotone: la città e il porto nell'iconografia storica », in BUCCARO, A., DE SETA, C. éd., *Città mediterranee in trasformazione. Identità e immagine del paesaggio urbano tra Sette e Novecento*, p. 459–465.
- SISANI (2011)
SISANI, S., "In pagis forisque et conciliabulis": le strutture amministrative dei distretti rurali in Italia tra la media Repubblica e l'Età municipale.
- SORRISO-VALVO (2017)
SORRISO-VALVO, M., « Sintesi della geologia e geomorfologia della Calabria e note sulla Crotoniatide: Punta Alice, Le Murgie, Strongoli e Capo Colonna », in LA ROCCA, GENOVESE (2017), p. 9–30.
- SPADEA (1991)
SPADEA, R., « Crotone: problemi del territorio fra tardoantico e medioevo », in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* 103, p. 553–573.
- SPADEA (1992)
SPADEA, R., « Note topografiche sulla Polis », in MAZZA (1992), p. 91–110.
- SPADEA (1994)
SPADEA, R., « Ricerca archeologica in Calabria tra unità e Paolo Orsi », in SETTIS (1994), p. 797–819.
- SPADEA (1996)
SPADEA, R. éd., *Il tesoro di Hera: scoperte nel santuario di Hera Lacinia a Capo Colonna di Crotone. Museo Barracco, 28 marzo - 30 giugno 1996*.
- SPADEA (2005)
SPADEA, R. éd., *Scolacium. Una città romana in Calabria. Il museo e il parco archeologico*.
- SPADEA (2006)
SPADEA, R., « L'abitato del promontorio lacinio e la colonia romana di Crotone », in SPADEA (2006), p. 51–66.
- SPADEA (2006b)
SPADEA, R. éd., *Ricerche nel santuario di Hera Lacinia a Capo Colonna di Crotone*.
- SPADEA (2009)
SPADEA, R., « Capo Colonna: cronache di scavi, di ricerche e di tutela », in MEZZETTI (2009), p. 63–90.
- SPADEA (2014)
SPADEA, R. éd., *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*.
- SPADEA (2014b)
SPADEA, R., « Note topografiche di introduzione », in SPADEA (2014), p. 3–11.
- SPADEA (2015)
SPADEA, R., « Tra Crotone e Petelia », in *Atti* 52, p. 675–695.
- SPADEA, RACHELI (2009)
SPADEA, R., RACHELI, A., « Crotone », in PAOLETTI (2009), p. 137–142.
- SPADEA, RUGA (2007)
SPADEA, R., RUGA, A., « Vetri di età romana da Crotone e da Strongoli-Petelia », in *La conoscenza del vetro in Calabria attraverso le ricerche archeologiche. Atti della Giornata di Studio. Università della Calabria, 12 marzo 2004*, 185–212.
- SPADEA, RUGA (2020)
SPADEA, R., RUGA, A., « Case di Crotone romana », in CORTÉS VICENTE, MIGLIORATI (2020), p. 125–145.
- SPADEA *et al.* (2020)
SPADEA, R. LO SCHIAVO, F., LAZZARINI, M. L. éd., *Tra ionio e tirreno: orizzonti d'archeologia. Omaggio a Elena Lattanzi*, 2020.
- STANLEY *et al.* (2011)
STANLEY, J.-D. *et al.*, « Multibeam Sonar Technology and Geology to Interpret Ancient Harbor Subsidence off Crotone Peninsula, Italy », in *Méditerranée* 117, p. 127–141.
- Storia* (1993)
AA.VV., *Crotone e la sua storia tra IV e III secolo a.C. Atti del seminario internazionale. Napoli, 13–14 febbraio 1987*.
- TALIANO-GRASSO (1994)
TALIANO-GRASSO, A., « La viabilità romana tra Blanda Iulia e Vibo Valentia (Lucania et Bruttii) », in *Aitna: quaderni di topografia antica* 1, p. 51–63.
- TALIANO-GRASSO (1996)
TALIANO-GRASSO, A., « Un nuovo metodo d'indagine per l'identificazione delle stazioni del cursus publicus », in DELL'ERA, A., RUSSI, A., *Vir bonus doctus peritus. Omaggio dell'Università dell'Aquila al Prof. Giovanni Garuti*, p. 181–191.
- TALIANO-GRASSO (1997)
TALIANO-GRASSO, A., « La viabilità romana nell'attuale provincia di Crotone », in *Klearchos* p. 149–156, p. 207–227.
- TALIANO-GRASSO (2000)
TALIANO-GRASSO, A., *La Sila Greca. Atlante dei siti archeologici*.
- TALIANO-GRASSO (2009)
TALIANO-GRASSO, A., « Tra Thurii e Kroton. Anfore, relitti e rotte », in PAOLETTI (2009), p. 23–34.

- TARPIN (2002)
TARPIN, M., *"Vici" et "pagi" dans l'Occident romain.*
- TARPIN (2016)
TARPIN, M., « L'appropriation du territoire par Rome : conquête, *deditio*, *foedus*, confiscation », in ABERSON *et al.* (2016), p. 183–200.
- TROTTA (1996)
TROTTA, F., « La pesca nel mare di Magna Grecia e Sicilia », in PRONTERA (1996), p. 227–250.
- UZUNOV *et al.* (2013)
UZUNOV, D. *et al.*, « Magna Sila: La tecnologia GIS nello studio e ricostruzione del paesaggio archeologico », in *Archeologia e Calcolatori* 24, p. 119–138.
- VAN BERCHEM (1982)
VAN BERCHEM, D., *Les routes et l'histoire : études sur les Helvètes et leurs voisins dans l'Empire romain.*
- VANDERMERSCH (1994)
VANDERMERSCH, C., « Les îles de Crotona : légende ou réalité de la navigation grecque sur le littoral ionien du Bruttium ? », in *La parola del passato* 277, p. 241–267.
- VERA (2001)
VERA, D., « Sulla (ri)organizzazione agraria dell'Italia meridionale di età imperiale. Origini, forme e funzioni della *Massa Fundorum* », in LO CASCIO, STORCHI MARINO (2001), p. 613–633.
- VERBICARO (2006)
VERBICARO, G., « Uno scarico di materiali nell'area dell'edificio termale », in SPADEA (2006), p. 81–91.
- VERBICARO (2009)
VERBICARO, G., « Stratigrafia e materiali di una fossa al di sotto del balneum di Capo Colonna: un'approfondimento », in MEZZETTI (2009), p. 173–187.
- VERMEULEN (2012)
VERMEULEN, F. éd., *Urban Landscape Survey in Italy and the Mediterranean.*
- VEYNE (1979)
VEYNE, P., « L'hellénisation de Rome et la problématique des acculturations », in *Diogenes* 106, p. 3–29.
- VISONÀ, FREY-KUPPER (1996)
VISONÀ, P., FREY-KUPPER, S., « The Romanization of the Ager Bruttius and the Evidence of Coin Finds. Part I », in *Revue suisse de numismatique* 75, p. 77–100.
- VIVAQUA (2006)
VIVAQUA, P., « La produzione della pece nel Bruttium : nuovi dati alla luce della ceramica da fuoco », in *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia, Università di Siena* 25, p. 1–21.
- VOLPE (2010)
VOLPE, G., *Volpe, Giuliani, Paesaggi e insediamenti urbani in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo.*
- VOLPE, TURCHIANO (2005)
VOLPE, G., TURCHIANO, M., *Paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantica e altomedioevo. Atti del primo seminario sul tardoantico e l'altomedioevo in Italia meridionale. Foggia, 12–14 febbraio 2004.*
- VON HESBERG (1985)
VON HESBERG, H., « Zur Plangestaltung der Coloniae Maritimae », in *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 92, p. 127–150.
- VON RIEDESEL (1773)
VON RIEDESEL, J. H., *Travels through Sicily and that Part of Italy Formerly Called Magna Graecia. And a Tour Through Egypt, with an Accurate Description of Its Cities, and the Modern State of the Country, Translated from the German by J. R. Forster.*
- WERNER, ZIMMERMANN (2003)
WERNER, M., ZIMMERMANN, B., « Penser l'histoire croisée. Entre empirie et réflexivité », in *Annales H.S.S.* 58, p. 7–36.
- WILLIAMS (2008)
WILLIAMS, C., « Friends of the Roman People. Some Remarks on the Language of *amicitia* », in COŞKUN (2008), p. 29–44.
- WOOLF (2001)
WOOLF, G., s. v. « Romanisierung », in *Der Neue Pauly* 10, p. 1122–1127.
- YEGÜL (1992)
YEGÜL, F. K., *Baths and Bathing in Classical Antiquity.*
- ZACK (2014)
ZACK, A., « Forschung über die rechtlichen Grundlagen der römischen Aussenbeziehungen während der Republik bis zum Beginn des Prinzipats. IV Teil: Der Unterschied zwischen den *ciuitates foederatae* und den *ciuitates liberae*. Der Personensstand einer Bürgerschaft und der Gemeindestatus », in *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft* 17, p. 131–180.
- ZUMBO (2013)
ZUMBO, A., « Iscrizioni funerarie da Petelia », in *Aiónos, Miscellanea di Studi Storici* 18, p. 37–54.



EGeA

Etudes genevoises sur l'Antiquité

Etudes genevoises sur l'Antiquité - EGeA est une collection rattachée au Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève, Faculté des lettres. La série publie des thèses de doctorat, des monographies, des ouvrages collectifs et des actes de colloques scientifiques issus de recherches du Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève ou des ouvrages avec une contribution substantielle d'un ou de plusieurs membres du Département.

La série couvre tous les domaines représentés au sein du Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève, avec, dans l'intérêt de l'interdisciplinarité, une ouverture sur d'autres domaines avoisinants.

Ouvrage parus

- Vol. 1. Lorenz E. Baumer, Patrizia Birchler Emery, Matteo Campagnolo (éds.), *Le voyage à Croton: découvrir la Calabre de l'Antiquité à nos jours. Actes du Colloque international organisé par l'Unité d'archéologie classique du Département des sciences de l'Antiquité, Université de Genève, 11 mai 2012. (Kroton 1). ISBN 978-3-0343-1329-2. 2015.*
- Vol. 2. Michel Aberson, Maria Cristina Biella, Massimiliano Di Fazio, Manuela Wullschleger (éds.), *Entre archéologie et histoire : dialogues sur divers peuples de l'Italie préromaine. E pluribus unum? L'Italie, de la diversité préromaine à l'unité augustéenne, vol. I. ISBN 978-3-0343-1324-7. 2014.*

- Vol. 3. Michel Aberson, Maria Cristina Biella, Massimiliano Di Fazio, Manuela Wullschleger (éds), *L'Italia centrale e la creazione di una koiné culturale? I percorsi della «romanizzazione». E pluribus unum? L'Italie, de la diversité préromaine à l'unité augustéenne*, vol. II. ISBN 978-3-0343-2072-6. 2016.
- Vol. 4. Patrick Maxime Michel (dir.), *Rites aux portes. Actes du colloque organisé les 2-3 mai 2014, Université de Genève*. ISBN 978-3-0343-3044-2. 2017.
- Vol. 5. Youri Volokhine, Bruce Fudge & Thomas Herzog (éds), *Barbe et barbuis. Symboliques, rites et pratiques du port de la barbe dans le Proche-Orient ancien et moderne*. ISBN 978-3-0343-3611-6. 2019.
- Vol. 6. Michel Aberson, Maria Cristina Biella, Massimiliano Di Fazio, Manuela Wullschleger (eds), *Nos sumus Romani qui fuimus ante... Memory of ancient Italy*. ISBN 978-3-0343-2889-0. 2020.
- Vol. 7. Julien Beck (éd.), *Journée d'études égéennes. Actes de la rencontre du 3 novembre 2012 à l'Université de Genève*. ISBN 978-3-0343-3776-2. 2020.
- Vol. 8. María José Estarán Tolosa, Emmanuel Dupraz, Michel Aberson (éds), *Des mots pour les dieux. Dédicaces cultuelles dans les langues indigènes de la Méditerranée occidentale*. ISBN 978-3-0343-3401-3. 2021.
- Vol. 9. Anne-Françoise Jaccottet (éd.), *Rituels en image - Images de rituel. Iconographie – Histoire des religions – Archéologie*. ISBN 978-3-0343-3908-7. 2021.
- Vol. 10. Marc Duret, *In Agro Crotoniensi – Archéologie et histoire de Crotone durant la période romaine. (3ème siècle av. J.-C. – 6ème siècle apr. J.-C.)*. ISBN 978-3-0343-3907-0. 2023.